Tāntrikābhidhānakośa I

sous la direction de H. Brunner, G. Oberhammer et A. Padoux

Verlag der
Österreichischen Akademie
der Wissenschaften

ÖSTERREICHISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE KLASSE
SITZUNGSBERICHTE, 681. BAND

Beiträge zur Kultur- und Geistesgeschichte Asiens

Nr. 35

ÖSTERREICHISCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
PHILOSOPHISCH-HISTORISCHE KLASSE
SITZUNGSBERICHTE, 681. BAND

Tāntrikābhidhānakośa
I

Dictionnaire des termes techniques de la littérature hindoue tantrique

A Dictionary of Technical Terms from Hindu Tantric Literature

Wörterbuch zur Terminologie hinduistischer Tantren

sous la direction de

H. Brunner, G. Oberhammer et A. Padoux

VERLAG
DER ÖSTERREICHISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
WIEN 2000

Vorgelegt von w. M. GERHARD OBERHAMMER
in der Sitzung am 17. März 2000

Redaktion: Christian Bouy, Marion Rastelli

Umschlagbild: Zeichnung von Sibylla Hoffmann

Die Deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme
Ein Titeldatensatz für diese Publikation ist bei Der Deutschen Bibliothek erhältlich

Alle Rechte vorbehalten

ISBN 3-7001-2913-0

Copyright © 2000 by
Österreichische Akademie der Wissenschaften
Wien

Druck: Ferdinand Berger & Söhne GesmbH., A-3580 Horn

Sommaire ; Contents; Inhalt

Vorwort 7

Introduction 11

Abréviations utilisées ; Abbreviations; Abkürzungen 37

Bibliographie ; Bibliography 43

Articles ; Wörterbuchartikel 73

VORWORT

Es gibt Bücher, die nie geschrieben werden würden, wenn ihr Autor nicht in Kauf nähme, sie zu früh geschrieben zu haben, die jedoch geschrieben werden müssen, weil die Zeit sie trotz ihrer Unvollkommenheit benötigt. Zu diesen Büchern zählt der Tāntrikābhidhānakośa, dessen erster Band hier vorliegt. Mit dem Erscheinen dieses Bandes beginnt ein gemeinsames Projekt französischer und österreichischer Indologen Frucht zu tragen, das 1993 mit Unterstützung des Collège de France in Paris und der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien im Rahmen eines Arbeitsübereinkommens der beiden Institutionen begonnen wurde. 1995 wurde dieses in der Folge von der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in ihr Wissenschaftsbudget übernommen und dem Forschungsprogramm ihres Institutes für Kultur- und Geistesgeschichte Asiens eingegliedert.

Es war ein glücklicher Umstand, daß die Arbeit an diesem Wörterbuch auf die reichhaltigen Materialsammlungen zu den śivaitischen Tantren zurückgreifen konnte, die H. BRUNNER und A. PADOUX (Paris) in jahrzehntelanger Forschung gesammelt hatten und die sie in Form dieses Wörterbuches der Allgemeinheit zugänglich machen wollten. Diese Materialsammlungen sind die Grundlage des geplanten Werkes und bilden den weitaus größten Teil des in ihm enthaltenen Materiales, das seither durch die Mitarbeit weiterer Gelehrter ergänzt wurde. Für die viṣṇuitischen Tantren war Ähnliches nicht möglich. Vielmehr mußte am Institut für Kultur- und Geistesgeschichte Asiens erst das Studium der Pāñcarātra-Texte aufgenommen werden, um auch das Material dieser religionsgeschichtlich wichtigen viṣṇuitischen Tantra-Tradition in das Wörterbuch miteinbeziehen zu können, wie eine entsprechende Datenbank aufzubauen, was inzwischen für eine Reihe wichtiger Texte geschehen ist. So entstanden letztlich zwei Projektgruppen mit jeweils einem eigenen Arbeitsschwerpunkt, deren Koordination und Zusammenarbeit durch regelmäßige

Arbeitstagungen in Wien ermöglicht wurde. Aufgabe der Arbeitsgespräche war es, das Manuskript sämtlicher Artikel gemeinsam durchzusprechen und redaktionell aufeinander abzustimmen, nicht zuletzt auch die Übersetzung der jeweiligen Lemmata festzulegen, die nicht nur der sprachlichen Bedeutung gerecht werden mußte, sondern auch der im Artikel zum Ausdruck kommenden Auffassung des Terminus durch den Autor zu entsprechen hatte. In dieser Weise konnte trotz der verschiedenen Sprache und Autorschaft der Artikel ein weitgehend einheitliches Werk entstehen und dennoch die Eigenart und wissenschaftliche Verantwortung des jeweiligen Autors gewahrt werden.

Als Mitarbeiter dieses Bandes sind neben den Herausgebern T. GOUDRIAAN (Utrecht) und R. TORELLA (Rom) für die śivaitische Tantra-Tradition und S. RAGHUNATHAN-STARK (bis 1996), M. RASTELLI (Wien), M. CZERNIAK-DROŻDŻOWICZ (Krakau), G. COLAS (Paris) und G. FLOOD (Wales) für die viṣṇuitische zu nennen. A. SANDERSON (Oxford), der bei der ersten Arbeitsbesprechung 1994 teilgenommen hatte, hat wichtige Anregungen grundsätzlicher Art und zahlreiche Texthinweise beigetragen. Die redaktionelle Bearbeitung des Gesamtmanuskriptes wurde von CH. BOUY (Paris) und M. RASTELLI vorgenommen, die so die Voraussetzung geschaffen haben, daß das endgültige Layout der Vorlage für den photomechanischen Druck von H. TRIKHA mit der technischen Unterstützung von J. PRANDSTETTER in Wien hergestellt werden konnte.

Am Ende dieser Verantwortung der Herausgeber die technische und organisatorische Realisierung des Projektes betreffend, bleibt die angenehme Pflicht, für die im Laufe der Jahre immer wieder erfahrene Unterstützung zu danken. Herr G. FUSSMAN hat freundlicherweise einen computerunterstützten Arbeitsplatz am Collège de France für die redaktionelle Arbeit bereitgestellt und die Arbeit am Projekt in Paris im Rahmen der Möglichkeiten gefördert. Die Österreichische Akademie der Wissenschaften hat in großzügiger Weise das Projekt durch seine Aufnahme in das Forschungsprogramm ihres Institutes für Kultur- und Geistesgeschichte Asiens finanziell getragen und das Manuskript dieses ersten Bandes des Tāntrikābhidhānakośa zur Publikation in die „Beiträge zur Kultur- und Geistesgeschichte Asiens“ aufgenommen. Der Dank der

Herausgeber gebührt schließlich dem Österreichischen Forschungsfonds, der den erforderlichen Druckkostenzuschuß gewährt hat, ohne dem der Druck dieses Werkes nicht möglich gewesen wäre.

Gerhard Oberhammer

INTRODUCTION

Les collaborateurs de cet ouvrage se sont donné pour but de rassembler des termes propres au domaine tantrique hindou, qu'il s'agisse de mots que l'on ne rencontre que dans des textes tantriques, ou de termes d'usage plus général, mais qui ont dans ces textes un sens ou un usage particuliers. En effet, la plupart de ces termes, ou surtout de ces sens techniques, ne se trouvent pas dans les dictionnaires, ni même dans les encyclopédies sanskrites indiennes. Il paraissait donc utile d'en faire un inventaire afin d'aider dans leurs travaux aussi bien les chercheurs dans le domaine tantrique que les indianistes en général. Ce dictionnaire se veut, à cet égard, un instrument de travail, pratique, accessible même aux débutants. Il n'entend pas être une encyclopédie tantrique, que l'on ne saurait d'ailleurs prétendre rédiger valablement dans l'état actuel des connaissances.

L'origine de notre entreprise remonte à un fichier de la terminologie tantrique dont on avait commencé de rassembler les éléments dans les années 80, dans le cadre de l'Équipe de Recherche 249 (« L'hindouisme : textes, doctrines, pratiques ») du CNRS. Il s'agissait d'abord de mettre en commun la documentation qu'avaient réunie, chacun pour son compte, les membres de cette équipe, afin de constituer un fichier général qui serait mis à la disposition de tous ceux que l'univers tantrique hindou intéresse. Délaissé un moment, ce projet fut repris dans le cadre de l'Unité de Recherche Associée 1424 (« Langue, culture et société dans le sous-continent indien »), du Collège de France/CNRS. Un accord intervint en 1993 entre cette Unité et l'Institut für Kultur- und Geistesgeschichte Asiens de l'Académie des Sciences d'Autriche, qui décida de la rédaction de ce dictionnaire et en fixa les grandes lignes. Lors de réunions annuelles de travail, à Vienne (et de quelques entretiens à Paris), de 1994 à 1998, on a examiné et tenté de résoudre les problèmes apparus au fur et à mesure que progressait l'entreprise. Autrichienne et française seulement au départ, l'équipe de rédaction est ensuite devenue plus

internationale en incluant des spécialistes des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Pologne.

Il a été convenu dès le départ que ce projet ne concernerait que le domaine tantrique (de langue sanskrite) hindou. Aucun texte bouddhique ne figure donc dans la liste donnée ci-dessous, pp. 44-65, des œuvres retenues pour l'élaboration de ce travail. Cette liste comprend des textes viṣṇuites aussi bien que śivaïtes. On remarquera peut-être qu'aucun ouvrage ne figure sous une rubrique « *śākta* ». C'est que les textes où domine une forme féminine de la divinité et que pour cela on nomme parfois *śākta* relèvent en fait de l'univers śivaïte. Des déesses ont une place dominante dans divers systèmes clairement śivaïtes : dans le Mata ou le Trika, par exemple. Certes, la distinction *śaiva/śākta* est traditionnelle. Mais, outre qu'elle est discutable, il nous est apparu qu'il était impossible de l'appliquer rigoureusement. Nous avons donc pensé, après en avoir discuté, qu'il valait mieux ne pas l'utiliser. On remarquera peut-être aussi que si l'adjectif « tantrique » intervient souvent dans ce travail, le substantif « tantrisme » en est assez généralement absent. En effet, le terme *tāntrika* – c'est-à-dire tantrique, mais pas dans le sens moderne du mot – est d'un usage ancien en Inde ; mais le terme tantrisme, lui, est une création occidentale relativement récente[1]. Il est préférable de ne pas employer un terme qui laisse supposer qu'il existerait dans le vaste ensemble socio-religieux hindou un courant, une secte ou entité distincte nommée tantrisme, ce qui (comme nous allons le dire) n'est pas le cas.

On remarquera enfin que les textes formant notre *corpus* – les œuvres que les collaborateurs du Tāntrikābhidhānakośa (TAK) ont étudiées ou auxquelles ils ont eu l'occasion de se référer – sont essentiellement śivaïtes : c'est que le domaine tantrique hindou est surtout śaiva. Mais il est aussi vaiṣṇava : les classifications indiennes des traditions tantriques incluent toujours celles qui sont

[1] A. AVALON notait déjà en 1922 que « the adjective Tantric is largely a Western term ». En fait, l'adjectif est indien. C'est l'usage qui en est fait qui est largement occidental. Le terme tantrisme, écrivait H.V. GUENTHER – à propos il est vrai du bouddhisme où cela est particulièrement évident – est « probably one of the haziest notions and misconceptions the Western mind has evolved » (GUENTHER 1995, p. 112).

viṣṇuites, c'est-à-dire, pour l'essentiel, le Pāñcarātra[2]. Et il est de fait que les textes du Pāñcarātra sont tantriques par certains aspects de leur doctrine et plus encore par leurs pratiques et spéculations rituelles. Mais à quoi reconnaît-on qu'une œuvre, une pratique, une notion est tantrique ? Quels sont les critères de la « tantricité » ? C'est là une question préliminaire qui confronte toute personne abordant le domaine dit tantrique et que les rédacteurs du TAK ne pouvaient pas ne pas se poser pour déterminer les limites de leur enquête.

Répondre adéquatement à cette interrogation exigerait plus de développements que ne le permet cette introduction. Nous ne pouvons qu'évoquer la nature du problème, envisager brièvement les façons dont il se présente en Inde ou dont on a essayé en Occident de le résoudre et dire enfin comment nous avons établi, en fonction des besoins comme des possibilités, la liste – d'ailleurs nullement définitive – des textes « tantriques » auxquels nous nous référons pour ce travail.

L'Inde elle-même ne nous est pas d'un grand secours. Sans doute a-t-elle parfois distingué entre ce qui serait tantrique et ce qui ne le serait pas, mais ses critères nous paraissent flous, variables, parfois contradictoires.

Il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler ici que nombre d'ouvrages tantriques ne se nomment pas Tantra. Quant à ce terme lui-même, qui est d'un usage ancien, il ne désigne pas spécialement un ouvrage tantrique, mais simplement un enseignement, une doctrine particulière, ou un ouvrage technique, quelle qu'en soit la nature ou l'orientation idéologique. Même dans des œuvres tantriques – et plus nettement ailleurs[3] – l'expression *asmin tantre* peut signifier « dans cette doctrine », « dans ce système », plutôt que « dans ce tantra » au sens de texte tantrique.

Il existe une distinction indienne traditionnelle entre deux formes de révélation *(śruti)* religieuse, l'une dite « védique » (*vaidika*) parce qu'elle remonte en principe au Veda, l'autre « tan-

[2] Les Vaiṣṇava Sahajiyā, du Bengale, forment aussi un groupe tantrique; mais relativement tardif, très minoritaire et ses textes sont surtout en bengali. Nous ne le prenons donc pas en considération, malgré son réel intérêt.

[3] Chez Śaṅkara, par exemple, l'expression *asmin tantre* n'a, évidemment, aucune connotation tantrique.

trique » (*tāntrika*) parce qu'elle consiste en doctrines ou systèmes particuliers (donc des Tantras au sens général du terme), considérés comme révélés par une divinité : Śiva, Viṣṇu, la Déesse. Mais cette opposition est en elle-même vague, imprécise. Bien plus, au cours des temps, les textes de chacune de ces deux formes de révélation en sont venus à s'emprunter mutuellement des éléments, ce qui atténue fortement leur opposition. Des ouvrages tantriques ont été l'œuvre de brahmanes qui, au moins extérieurement, étaient d'une parfaite orthodoxie védique. En fait, si une tradition brahmanique rigoureuse s'en tient à la révélation védique (la *śruti*) complétée par la tradition « mémorisée » (la *smṛti*) qui prescrit toutes les règles de comportement de la société hindoue des castes, une stricte distinction entre cette « orthodoxie » et le monde tantrique ne s'est pas maintenue. D'une part, en effet, les notions et pratiques tantriques ont été envisagées par les principales traditions tantriques non seulement comme supplantant la tradition « védique », mais aussi parfois comme formant une superstructure initiatique et ésotérique, un enseignement particulier (*viśeṣaśāstra*) couronnant une base exotérique « védique », certes incapable de mener à la libération, mais valable dans son ordre – celui essentiellement de la conduite sociale[4]. D'autre part, le monde « védique » a eu tendance à adopter dans ses pratiques rituelles de plus en plus d'éléments venus du monde tantrique. De cette interpénétration du védique et de ce qui ne l'est pas, on pourrait citer par exemple le fait que figurent dans le corpus canonique des 108 Upaniṣads, donc dans un ensemble de textes remontant censément au Veda, des Upaniṣads (parfois appelées śivaïtes, śākta ou yogiques), dont le caractère est tantrique.

◊

Pour tenter de préciser davantage ce qu'est le domaine tantrique dont le TAK voudrait faciliter l'accès, on pourrait dire, d'abord, qu'un texte tantrique, outre qu'il ne fonde pas sa validité sur le Veda[5], prescrit le culte de divinités (ainsi que des rites) où sont

[4] Ce qu'exprime bien la formule citée notamment par Jayaratha (TĀV, vol. 3, pp. 27 et 278) : *antaḥ kaulo bahiḥ śaivo lokācāre tu vaidikaḥ*, « intérieurement kaula, extérieurement śaiva et vaidika dans sa pratique publique ».

[5] Du moins en règle générale : on verra plus loin une exception.

utilisés des mantras qui ne sont pas védiques en ce qu'ils ne se trouvent pas dans le Veda ou en ce que leur pouvoir efficace se rapporte à une forme non védique de la divinité. C'est essentiellement par la croyance en (ou par le culte de) divinités non védiques, et par l'usage dans tous les rites de mantras non védiques, et de techniques particulières, que le monde religieux tantrique se distingue de l'hindouisme non tantrique. Les traditions tantriques sont en outre initiatiques. Leurs adeptes ne peuvent en accomplir les rites qu'après avoir reçu une initiation (ou une série d'initiations) propre à chacune d'elles. Ces traditions se rattachent toujours à la divinité qui les a révélées par une lignée de maîtres spirituels (*gurupāraṃparya*) qui en transmettent l'enseignement.

Ce dernier – croyances et pratiques – entend conduire l'adepte vers la libération (*mokṣa/mukti*), consistant en une identification à la divinité, en faisant disparaître tous les liens qui l'enchaînent au *saṃsāra*. Mais il peut aussi l'amener à jouir d'expériences sensibles ou suprasensibles (*bhoga/bhukti*), avec notamment la possession de pouvoirs surnaturels (*siddhi*), qu'en général on est loin de mépriser. Ces pouvoirs sont d'ordinaire obtenus grâce à un mantra dont la maîtrise s'acquiert par une procédure rituelle particulière[6] (*mantrasādhana*), celui qui l'accomplit étant un *sādhaka*, état conféré par une initiation appropriée. Les adeptes tantriques se répartissent ainsi entre ceux qui aspirent à la libération, les *mumukṣu*, et ceux qui recherchent d'abord les expériences sensibles ou les pouvoirs, les *bubhukṣu*, ces deux quêtes n'étant d'ailleurs pas inconciliables, bien au contraire. On peut dire, en fait, que, dans le domaine tantrique, la *jīvanmukti* peut être à la fois libération et domination du monde.

Divers traits d'ordre doctrinal ou pratique sont généralement considérés comme marquant le caractère tantrique d'un texte ou d'un comportement. On ne les trouve pas énumérés dans les traditions indiennes, dont les classifications sont tout à fait théoriques. Les indianistes en ont parfois dressé des listes[7], mais celles-ci diffèrent selon leur approche du domaine tantrique. On ne

[6] Dite parfois « procédure préliminaire », *puraścaraṇa*. Cf. BÜHNEMANN 1992.

[7] Ainsi T. GOUDRIAAN, qui en énumère dix-huit dans GUPTA/HOENS/GOUDRIAAN 1979, pp. 7-9.

rencontre d'ailleurs pas tous ces traits, ni au même degré, dans tous les textes. Enfin, comme on l'a dit plus haut, certains des traits que les orientalistes jugent tantriques peuvent se trouver aussi dans la religion hindoue telle qu'elle est généralement pratiquée. On rencontre des rites tantriques non seulement dans l'activité rituelle des initiés, mais dans les rituels « publics » les plus communément pratiqués, en particulier ceux qui se déroulent dans les temples des grandes divinités[8], notamment dans les temples śivaïtes du Sud de l'Inde. Ces rites y ont été introduits par des manuels, mais les Āgamas (sur lesquels ces derniers se fondent), en particulier śivaïtes, contiennent nombre de prescriptions concernant l'activité des temples. Dans les temples viṣṇuites, de même, les rites sont souvent ceux qui sont décrits dans les textes du Pāñcarātra. Des rites de la même sorte peuvent être aussi accomplis quotidiennement chez eux par des hindous[9]. Une telle présence des éléments tantriques dans l'hindouisme tel qu'il est généralement pratiqué et vécu en Inde fait que l'on est tenté de penser qu'A. AVALON avait raison d'écrire (dans Principles of Tantra, paru en 1914) : « Medieval 'Hinduism' ... was, as its successor, modern orthodoxy, is, largely Tāntric. The Tantra was then, as it is now, the great Mantra and Sādhana Śāstra (Scripture), and the main, where not the sole, source of some of the most fundamental concepts still prevalent as regards worship, images, initiation, yoga, the supremacy of the guru, and so forth. »[10] Si toutefois nous adoptions ce point de vue, il nous faudrait faire de la quasi-totalité du monde hindou l'objet de notre enquête, ce qui n'est évidemment pas le cas. Nous pensons que l'on peut délimiter au moins jusqu'à un certain point, et de façon pratiquement sinon théoriquement justifiée, un domaine tantrique hindou. Pour cela, il nous faut – en tentant cependant de rester bref – ajouter quelques traits à ceux que nous évoquions plus haut.

[8] Dans des temples de village aussi, encore que l'on puisse discuter le caractère tantrique de la religion populaire.

[9] Même si les cultes pratiqués chez eux par les hindous pieux mais non initiés se réduisent en général à quelques gestes de dévotion dont le caractère tantrique n'est pas évident.

[10] AVALON 1960, p. 1.

Il convient de placer en premier lieu une caractéristique essentielle : le ritualisme. En effet, à l'initiation (*dīkṣā*) – ou, plus exactement, aux initiations, souvent fort complexes – s'ajoutent des rites innombrables et compliqués : rites de culte, de propitiation, de consécration, d'expiation, etc. Tout peut être occasion de rite. La prolifération rituelle est un trait tantrique caractéristique[11]. L'action rituelle (*kriyā*) y apparaît comme la principale voie vers le salut, sinon la seule. Ce dernier point de vue est celui du Śaivasiddhānta, qui forme l'enseignement de base (*sāmānyaśāstra*) śivaïte. Si, dans les systèmes qui se rattachent au Kula, comme le Trika cachemirien, les rites ou observances de toutes sortes sont déclarés inutiles pour les adeptes les plus avancés spirituellement, ils y sont jugés indispensables pour tous les autres, c'est-à-dire pour la majorité. Les textes du Pāñcarātra abondent aussi en prescriptions rituelles. Les œuvres tantriques sont, en effet, dans leur généralité, beaucoup plus rituelles que spéculatives. C'est cette surabondance des rites et observances, avec toutes les prescriptions techniques qui les accompagnent, qui avait amené naguère J. FILLIOZAT à écrire que le tantrisme est « seulement l'aspect rituel technique de la religion »[12]. La formule est peut-être trop catégorique, mais elle contient une grande part de vérité, que confirmerait d'ailleurs le fait que la plupart des termes techniques ici rassemblés sont d'ordre rituel.

Les rites tantriques ont en outre certains traits caractéristiques : ils s'accompagnent sans cesse d'énoncés de mantras, de rites nommés *nyāsa* par lesquels on « dépose » sur un objet ou un être la puissance d'un mantra, et ils incluent souvent, notamment dans la

[11] Comme A. SANDERSON le faisait remarquer dans son étude « Śaivism and the Tantric Traditions » (SANDERSON 1988, p. 662), le tantrika est « a super-ritualist ». Il notait aussi que la complexité des obligations rituelles tantriques (qui s'ajoutent à celles résultant du statut social), le temps qu'exige leur accomplissement (et parfois la dépense qu'elles entraînent) expliquent le déclin moderne des traditions tantriques – et, pourrait-on ajouter, le fait que les adeptes tantriques ont toujours été peu nombreux.

[12] J. FILLIOZAT ajoutait : « Un traité d'architecture religieuse est nécessairement "tantrique" » (FILLIOZAT 1968, p. 267). Nous n'incluons en principe pas dans notre corpus les ouvrages d'architecture ou d'iconographie. Certaines entrées ne peuvent toutefois pas passer sous silence certains faits architecturaux ou, plus fréquemment, des notions ou éléments iconographiques.

pūjā, des éléments de yoga – de haṭhayoga, plus précisément – où intervient la *kuṇḍalinī*. Le rôle des mantras dans les rites est fondamental : rien ne se réalise sans eux. Ils sont présents dans le yoga tantrique. Les pratiques et spéculations concernant les mantras ont tant d'importance que les termes *mantraśāstra* et *tantraśāstra* tendent à être pris dans le même sens[13]. Une bonne partie des textes ici inventoriés traitent des mantras – auxquels s'ajoutent des spéculations, très tantriques même si elles sont parfois d'origine védique, sur la nature, les plans et la puissance de la parole.

L'énoncé des mantras, celui des *bījamantra* essentiellement, nommé *uccāra*, est généralement lié au mouvement du *prāṇa*, le souffle vital, et souvent au mouvement ascendant de la *kuṇḍalinī*. C'est dans des textes tantriques que l'on trouve les plus anciennes descriptions du corps imaginal – l'image du corps sur laquelle opère le yogin –, avec ses *cakra*, *ādhāra*, *nāḍī*, etc., et les premières mentions de la *kuṇḍalinī*. Ces représentations sont-elles d'origine tantrique ? Ou, remontant à d'archaïques conceptions relatives au corps et aux « souffles », sont-elles antérieures au tantrisme ? Il est difficile d'en décider. Du moins y a-t-il là des pratiques et des spéculations essentielles pour les textes pris en considération ici et dont la systématisation est évidemment tantrique. Une des caractéristiques de certains rites tantriques, de la *pūjā* notamment, est que la montée de la *kuṇḍalinī* peut y jouer un rôle[14], fait qui s'explique par la nature particulière du culte tantrique, que caractérise une approche identificatrice de l'officiant à la divinité.

Typiquement tantriques sont aussi les gestes ou attitudes rituels, les *mudrā*, ainsi que l'usage rituel de tracés nommés *maṇḍala*, *yantra* ou *cakra*[15].

---

[13] C'est, au demeurant, à un ancien *mantramārga*, attaché avant tout à la quête de pouvoirs surnaturels, que remonteraient les traditions tantriques śivaïtes. Cf. SANDERSON 1988, pp. 664-669.

Malgré l'importance des mantras, nous n'en avons pas inclu de relevé dans ce travail, car le nombre en est trop grand. Il en existe d'ailleurs des répertoires.

[14] Voir, par exemple, la *śrīcakrapūjā* décrite dans le 3e chapitre du Yoginīhṛdaya.

[15] Voir BRUNNER 1986a et, plus généralement, l'ouvrage « Mantras et diagrammes rituels dans l'hindouisme » (PADOUX 1986).

Il faut, bien entendu, mentionner ici les rites sexuels, les pratiques et spéculations érotico-mystiques, qui ont fait la (fâcheuse) réputation du tantrisme. Ils sont en effet très typiques. Mais leur place dans les textes et leur rôle dans la pratique sont assez limités. Ils ne sont guère que śivaïtes[16]. Nombre de textes, sinon la majorité, ne les mentionnent pas. Leur origine, comme une partie au moins de leur fondement idéologique, sont pré-tantriques. Ces pratiques sont toutefois caractéristiques de la vision tantrique de la divinité comme du cosmos et de l'être humain dans leur interaction. Elles représentent, aussi, une des formes de la captation et de la manipulation, par les rites et le yoga, des forces animant l'univers et l'homme. Elles incarnent enfin l'aspect transgressif de l'hindouisme tantrique, dont nombre de traditions ont dû naître dans de petits groupes d'ascètes vivant en marge de la société des castes. Dans la mesure où la révélation tantrique se posait comme différente de celle du Veda et où elle entendait la transcender, elle ne pouvait qu'en nier ou en inverser certaines normes. L'impureté – celle liée au sexe, au corps, à la mort –, normalement crainte et écartée, pouvait dès lors, si l'on s'y plongeait, apparaître comme source de puissance[17] ; ceci étant également valable pour la violence. Mais la violence ritualisée et – dans certaines limites – la transgression ne sont étrangères ni à la tradition d'origine védique, ni – tant s'en faut ! – au fonds religieux autochtone, à la religion populaire.

On note souvent comme typiquement tantrique le fait de concevoir la divinité comme polarisée en masculin et féminin, le pôle féminin étant celui, actif, dynamique, de l'énergie, la *śakti*. Les divinités tantriques vont en effet le plus souvent par couples sexués. Mais, dans les textes, le rôle du pôle féminin est variable. Cela va de la simple fonction d'énergie par laquelle le dieu connaît et agit – tel est le cas dans le Śaivasiddhānta – à la force divine omniprésente, déesse souvent redoutable, dominant le pôle masculin, telle qu'on la voit décrite, par exemple, dans les Tantras

---

[16] Si l'on ne tient pas compte des Sahajiyā – ni de quelques rites prescrits dans la Jayākhyasaṃhitā, non plus que de certains aspects, encore actuels, du culte de Jagannāth à Puri.

[17] Voir l'étude d'A. SANDERSON, Purity and Power among the Brahmans of Kashmir (SANDERSON 1985b).

consacrés au culte de diverses formes de Kālī, ou à celui de Kubjikā. Il y a même, dans les traditions du Mata ou du Krama, des panthéons entièrement féminins. Cette puissance féminine peut en outre se démultiplier en hypostases, partout agissantes, présentes aussi bien dans le cosmos que dans les êtres humains, qui sont soumis à leur puissance. Les panthéons tantriques sont en fait très divers. Ils apparaissent cependant souvent comme formés de déités disposées concentriquement (en *āvaraṇa*), des plus hautes aux plus basses, autour d'une divinité centrale de laquelle elles émanent comme des rayons. Ajoutons que les textes décrivant des divinités tantriques ne font guère de place aux récits mythologiques, si importants dans l'hindouisme śrauta ou populaire. Mais, comme une même divinité peut faire l'objet d'un culte tantrique et d'un culte populaire, on est, avec ces représentations divines, dans un domaine où la distinction entre ce qui est tantrique et ce qui relève d'autres formes de l'hindouisme, ou de la religion populaire, n'est pas toujours facile à faire.

Les cosmogonies, qui occupent une place appréciable dans les textes tantriques, ont, elles aussi, des traits particuliers. Elles ont repris à l'ancien *darśana* du Sāṃkhya le système des *tattva*, les catégories de la réalité, au nombre de 25, étagés de la terre au *puruṣa*. Mais elles y ajoutent le plus souvent onze *tattva* supplémentaires, placés au-dessus des autres. Ceux-ci, représentant des plans plus élevés de la manifestation et de la divinité, démontrent, aux yeux de leurs tenants, la supériorité des systèmes qui, en ayant la connaissance, peuvent mener leurs adeptes plus haut vers une libération d'un ordre plus élevé. Le système des 36 *tattva* est le plus courant. Tous les textes n'en comptent toutefois pas le même nombre, les plus anciens semblant n'en avoir que trente. Les traditions śivaïtes ont aussi d'autres divisions cosmiques, qui se superposent aux *tattva*, ou les englobent, tels, par exemple, les « mondes » (*bhuvana*), ou les « parties » (*kalā*), organisés en « cheminements » (*adhvan*), ou encore les sphères cosmiques (*aṇḍa*), constructions complexes, peu cohérentes, mais caractéristiques, et ayant un rôle important dans le déroulement de diverses pratiques rituelles.

On touche, avec les panthéons et les cosmogonies, à l'aspect doctrinal des textes tantriques, que l'on ne peut pas ignorer car il contribue à les caractériser. Cet aspect n'est toutefois pas aisé à

définir. En effet, les textes contiennent peu de développements dogmatiques. On a parfois dit qu'il n'y avait aucune doctrine tantrique originale, les éléments en étant tirés des *darśana* orthodoxes et notamment du Sāṃkhya. C'est d'abord faire abstraction de l'apport philosophique considérable de systèmes tels que ceux du śivaïsme cachemirien. Mais, de façon générale, le fait que certaines notions soient communes aux textes tantriques et à ceux d'autres traditions hindoues ne prouve pas le manque d'originalité de la pensée tantrique. Il montre plutôt que celle-ci a pénétré presque tout l'hindouisme. Les rites et le culte public – celui des temples śivaïtes ou éventuellement viṣṇuites – sont tantriques, ou emplis d'éléments tantriques, et l'on pourrait en dire autant de nombre de rites domestiques. Or, même s'il est possible de croire que « am Anfang war die Tat », aucune activité rituelle, peut-on penser, ne s'accomplit sans qu'une pensée, une intention (ce que montre notamment le *saṃkalpa*), ne la précède ou ne l'accompagne. Certes, l'idée, vécue, de l'imbrication et de l'interaction de l'homme et du cosmos (et donc des dieux) est bien antérieure aux textes tantriques et elle les déborde largement. Mais nulle part en Inde elle n'a été si complètement et systématiquement développée, ou, à tout le moins, aussi indubitablement implicite, que dans des œuvres tantriques. Cette idéologie s'est exprimée de différentes façons selon le contexte philosophique (dualiste ou non dualiste), mais c'est cette vision qui donne leur sens aux rites, pratiques ou observances décrits dans les textes que nous avons explorés pour le TAK. On ne saurait en faire abstraction. L'emploi de techniques rituelles d'origine tantrique dans un contexte idéologique qui ne l'est pas ne suffit pas pour que l'on puisse parler de tantrisme[18].

Les textes relevant de ce domaine, quant à eux, n'ont, comme nous le disions, pas tous le même caractère. On n'y rencontre pas toujours les mêmes traits, ni surtout l'ensemble de ces traits. Les textes śivaïtes sont d'une manière générale plus « tantriques » que

---

[18] Par exemple, les rites de construction et d'installation (*pratiṣṭhā*) de Viṣṇu dans un temple vaikhānasa, d'installation de la puissance (*śakti*) dans l'image, etc., que décrit la Marīci-saṃhitā (cf. COLAS 1986), sont tout à fait tantriques. Mais ils sont accomplis dans un contexte différent, celui de la *bhakti*, qui n'est pas tantrique. Les Vaikhānasa ne sont en effet nullement tantriques.

les viṣṇuites du fait de la nature des pratiques qu'ils décrivent, mais aussi parce qu'ils affirment plus nettement leur caractère non védique. Et parmi les textes śivaïtes, ceux du Śaivasiddhānta le sont moins que les Tantras de Bhairava. Leurs rites sont en effet peu transgressifs, Śiva n'y a pas « the aura of terrifying and ecstatic power » (pour parler comme A. SANDERSON) qu'il peut avoir dans les textes qui se rattachent au fonds kāpālika ou aux traditions du Kula, enfin l'énergie féminine, la *śakti*, n'y a ni l'omniprésence ni les formes redoutables qu'elle revêt dans les Tantras où Śiva-Bhairava ou une forme de la Déesse est la divinité principale.

Malgré ces différences entre les textes, l'ancienneté (parfois védique), ou le caractère généralement hindou de certaines notions, on devrait cependant pouvoir caractériser l'idéologie tantrique telle qu'elle apparaît à travers les traits techniques, pratiques ou dogmatiques que nous avons énumérés. Elle serait sans doute marquée par une vision de l'univers et de l'être humain comme imprégnés d'une puissance divine, cosmique, omniprésente que l'on peut capter et manipuler par les rites et le yoga à des fins mondaines ou supra-mondaines. Cela s'accompagne d'une conception de la libération comme divinisation, possession de pouvoirs, ou domination du monde, en même temps que de dépassement de celui-ci, et de l'idée que, pour ce dépassement, il est aussi possible de faire usage des moyens même du monde : utiliser *kāma* pour atteindre *mokṣa*[19]. Quand ces éléments idéologiques sont explicitement ou implicitement présents, quand ils orientent, donnent leur sens aux pratiques rituelles que nous avons rapidement envisagées, on est dans le domaine tantrique.

◊

Mais, ce domaine tantrique, comment se présente-t-il quant aux textes ? Que nous en dit l'Inde traditionnelle ?

Celle-ci distinguait évidemment entre les textes relevant de la tradition socio-religieuse issue de la révélation védique et ceux qui

---

[19] Comme l'a souligné M. BIARDEAU, L'Hindouisme. Anthropologie d'une civilisation (BIARDEAU 1981), petit ouvrage destiné au grand public, mais dont l'approche est très théorisante – très « brahmanique », aussi. C'est un livre d'une pénétrante intelligence.

se réclamaient d'une autre sorte de révélation. *śrutiś ca dvividhā vaidikī tāntrikī ca*, disait Kullūka Bhaṭṭa (15e siècle) dans son commentaire sur les Lois de Manu (2.1) – ce qui, remarquons-le au passage, paraissait admettre que la révélation (*śruti*) puisse ne pas être uniquement védique. Une distinction de principe était sans doute aisée à faire entre les œuvres qui se référaient au Veda comme à leur source et celles qui se disaient révélées par une divinité particulière, tout en admettant généralement la validité des notions et observances d'origine védique (celles de la *smṛti*) comme une forme socialement respectable sans doute, mais métaphysiquement inférieure, de croyance et de comportement, la plus haute vérité et les pratiques véritablement salvatrices – et donc les seules importantes – étant celles de ces révélations qu'avec Kullūka Bhaṭṭa nous nommons tantriques ; quelle que soit d'ailleurs la façon dont celles-ci aient pu se considérer elles-mêmes ou se juger entre elles.

A cet égard, notons que les systèmes que *nous* nommons tantriques ne s'estiment pas les uns les autres et ne se classent pas hiérarchiquement entre eux selon qu'ils sont plus ou moins tantriques. Ils sont répartis selon les divinités qui les ont révélés, ainsi qu'en groupes ou sous-groupes, qui paraissent souvent artificiels[20]. Ces classifications comparent, contrastent les différents systèmes plus qu'elles ne les opposent – à l'exception peut-être du Pāñcarātra, mais c'est qu'il se considère comme une forme ésotérique, supérieure, du védisme. Les śivaïtes se présentent comme plus ouverts. « Il n'y a », disait ainsi Abhinavagupta dans le Tantrāloka (TĀ 35.30), « qu'une seule tradition (*eka evāgamaḥ*). C'est sur elle que toute [doctrine] est fondée, depuis celle du monde (*laukikā*) jusqu'à celles des viṣṇuites, des bouddhistes et des śivaïtes. » Il disait de façon analogue dans le même chapitre de ce traité (35.26-27) que toutes les traditions : « la mondaine, la védique, celles du Sāṃkhya, du Yoga, etc., du Pāñcarātra, du bouddhisme, du jinisme, du Nyāya, de la grammaire, du [Śaiva]siddhānta, du Tantra, śākta,

[20] On sait que l'Inde, « classificatrice impénitente », ne classe pas les choses en fonction de ce qu'en peut révéler une observation que nous dirions objective, mais selon des critères a priori : on pose d'abord des divisions ou des catégories, puis l'on s'arrange pour y faire entrer les données dont on dispose, en en créant au besoin pour justifier les catégories.

etc. (*siddhāntatantraśāktādi*), sont nées, comme le dit le Svacchanda et d'autres [traités], du *brahman*, selon sa division en [cinq], Sadyojāta, etc. »[21] Nous avons là, peut-on penser, la quasi-totalité des traditions religieuses ou philosophiques indiennes, celles qui nous concernent ici étant le Pāñcarātra et ce que désigne le composé *siddhāntatantraśāktādi*, que ni Abhinavagupta ni Jayaratha n'expliquent, mais que l'on peut prendre comme visant la diversité des courants śivaïtes.

Les passages du Svacchandatantra auxquels Abhinavagupta et Jayaratha se réfèrent ne concernent, en fait, que le monde hindou. Les traditions y apparaissent réparties en cinq « courants » (*srotas*), correspondant aux orientations des cinq bouches ou visages (*vaktra*) de Sadāśiva, de la façon suivante :

Sadyojāta	Ouest	*laukika*
Vāmadeva	Nord	*vaidika*
Aghora	Sud	*ādhyātmika*
Tatpuruṣa	Est	*atimārga*
Īśāna	Zénith	*mantra*[*mārga*]

Cette répartition est évidemment hiérarchisante : les sciences et arts du monde sont placés tout en bas, suivis par les traditions d'origine védique. Puis, désignés comme *ādhyātmika*, viennent le Sāṃkhya et le Yoga dont on peut dire en effet qu'ils concernent le soi ou ce qui est d'ordre mental en tant qu'ils sont à la base des cosmogonies et des pratiques tantriques. L'*atimārga* comprendrait les anciens systèmes śivaïtes Pāśupata et Lākula. Enfin, au sommet, on a le *mantramārga* où va se trouver l'ensemble des textes śivaïtes tantriques. (On remarquera que le Pāñcarātra est absent de cette répartition.)

Ces Tantras du *mantramārga*, divers textes du Śaivasiddhānta les ventilent à leur tour en cinq selon les cinq *vaktra*[22], ce qui donne les cinq groupes de textes suivants :

[21] Il s'agit des cinq bouches ou visages (*vaktra*) de Sadāśiva, ou des cinq *brahmamantra*, Sadyojāta, Vāmadeva, Aghora, Tatpuruṣa et Īśāna. C'est, selon Jayaratha, au SvT 8.31, ou 11.45, ou 11.182, que se réfère Abhinavagupta. SvT 11.45 associe chaque *vaktra* à une tradition particulière, alors qu'en 11.182 il les classe selon leur nature.

[22] Voir, par exemple, le Mṛg *cp* 1.35-36a et BRUNNER 1985, p. 363, n. 1.

Sadyojāta	Ouest	*bhūtatantra*
Vāmadeva	Nord	*vāmatantra* (ou *vāmasrotas*)
Aghora	Sud	*bhairavatantra* (ou *dakṣiṇasrotas*)
Tatpuruṣa	Est	*gāruḍatantra*
Īśāna	Zénith	*siddhānta*

Les textes du Śaivasiddhānta, c'est-à-dire les 28 Āgamas ou Tantras, sont évidemment placés au sommet. Les *bhūta* et *gāruḍa* Tantras, qui étaient, semble-t-il, des traités de magie ou sorcellerie, ne nous sont pas parvenus[23]. Les Tantras du *vāmasrotas* devaient former un ensemble important de textes, tels que les Tantras Śiraścheda, Nayottara, ou Saṃmohana, que l'on ne connaît que par leurs noms. Seul le Vīṇāśikhatantra, consacré au culte de Tumburu, nous est parvenu et a été édité. Il fait partie de notre corpus. Les Tantras de Bhairava, enfin, sont ceux qui forment une grande partie de la littérature śivaïte telle qu'on la voit citée dans les textes et telle qu'elle nous est (en partie) parvenue. Ce sont ces textes-là qui, avec ceux du Siddhānta, nous intéressent le plus – et que nous avons étudiés. Ils ont été présentés avec clarté et compétence par ALEXIS SANDERSON dans son étude « Śaivism and the Tantric Traditions »[24] à laquelle nous avons eu souvent recours (notamment pour cette introduction) : on ne peut faire mieux que d'y renvoyer le lecteur. C'est à ce même ensemble de textes, en ajoutant aux Écritures révélées toute la littérature qui les entoure ou les prolonge, qu'est consacrée la Hindu Tantric and Śākta Literature de T. GOUDRIAAN et S. GUPTA[25], que complète, pour le Śaivasiddhānta, les textes nātha et le Pāñcarātra, la Medieval Religious Literature in Sanskrit de J. GONDA[26]. On peut cependant, pour ceux qui ne se reporteraient pas à ces travaux, dire ce qui suit sur les Tantras du *mantramārga.*

Nés de l'ancien *atimārga,* ils se répartissent en deux ensembles dont l'un est resté plus marqué que l'autre par les pratiques et spéculations souvent transgressives des milieux d'ascètes renonçants « porteurs du crâne » (*kāpālika*) d'où ils sont issus.

---

[23] Selon la Śrīkaṇṭhīyasaṃhitā, il y aurait eu 28 *gāruḍatantra.* Le Mṛgendratantra mentionne l'existence de 20 *bhūtatantra.*

[24] SANDERSON 1988.

[25] GOUDRIAAN/GUPTA 1981.

[26] GONDA 1977.

On a ainsi, d'une part, les textes (nommés indifféremment Tantra ou Āgama) du śivaïsme *saiddhāntika*, dont le canon comprend dix Śiva-āgamas, censément dualistes et dix-huit Rudra-āgamas censément dualistes-non-dualistes, ainsi qu'un très grand nombre d'« Āgamas secondaires » (*upāgama*), avec les commentaires qui les accompagnent et les traités qui s'y rattachent. C'est un corpus assez bien établi et homogène, relativement accessible car en partie (bien ou mal) édité. Se rattachent aux Āgamas un certain nombre de manuels, dont certains sont largement antérieurs aux Āgamas que nous possédons. Plusieurs ont connu une grande fortune et sont toujours utilisés pour le culte des temples. C'est à ce groupe de textes qu'appartient la Somaśambhupaddhati, vaste traité de rituel du 11e siècle qui, avec le manuel Kriyākramadyotikā d'Aghoraśiva (12e siècle) et son commentaire par Nirmalamaṇi, est une source irremplaçable d'informations sur les notions, pratiques et observances śivaïtes : éditée, traduite et annotée par HÉLÈNE BRUNNER, on la verra mentionnée dans la plupart des articles de ce dictionnaire. L'importance des Āgamas du Śaivasiddhānta – dont les plus anciens peuvent remonter au 6e ou 7e siècle – est d'autant plus grande qu'ils sont considérés (nous l'avons dit) comme exposant, en particulier dans le domaine rituel, un enseignement commun aux diverses traditions śivaïtes. Comme nous le disions aussi plus haut, le Siddhānta incarne une forme généralement moins extrême, plus paisible, du śivaïsme que ne le font les textes du deuxième groupe.

Ces derniers textes, qu'avec A. SANDERSON on peut nommer les Tantras de Bhairava[27], car c'est cette forme redoutable de Śiva qui y apparaît, avec la Déesse, pour les révéler, forment un ensemble beaucoup plus divers. Ils sont en général sensiblement plus « tantriques » que les précédents tant par leur théologie ou leurs panthéons que par leurs rites et pratiques. On a là, aussi, des traditions qui sont bien moins connues. En effet, nombre de ces textes ne nous sont pas parvenus et parmi ceux qui ont survécu certains des plus importants n'existent qu'en manuscrits qui n'ont pas été édités et que presque personne n'a lus[28]. Ce que l'on peut dire ac-

---

[27] Abhinavagupta (TĀ 37.17). Kṣemarāja (NTU, vol. 1, p. 225) réserve cette appellation aux tantras du *mantrapīṭha* (voir plus loin, p. 27).

[28] C'est notamment l'accessibilité récente des Archives Nationales du Népal, et surtout l'inventaire et le microfilmage de ce fonds grâce au German

tuellement de ces Tantras et de leur terminologie a donc nécessairement un caractère partiel et devra certainement être un jour modifié ou nuancé. Ces Tantras sont traditionnellement au nombre de 64. Il en existe diverses listes les répartissant généralement en huit groupes de huit, rattachés chacun à une forme de Bhairava. Une des listes les plus connues est celle de la Śrīkaṇṭhīyasaṃhitā reproduite par Jayaratha dans son commentaire du Tantrāloka 1.18, où Abhinavagupta dit que l'enseignement du Seigneur – *śāsanaṃ vibhoḥ* – se divise en dix, dix-huit et soixante-quatre. Il n'est pas certain que les 64 Tantras ainsi systématiquement répartis aient tous effectivement existé. A. SANDERSON a proposé dans l'étude que nous avons citée plus haut une répartition du fonds ancien de ces Tantras, tel qu'il pouvait avoir existé vers le 9e ou 10e siècle, qui nous paraît fondée[29]. Il y reprend une division traditionnelle des Tantras en deux *pīṭha*, c'est-à-dire en deux ensembles, le *mantrapīṭha* et le *vidyāpīṭha*, ou encore en droite (*dakṣiṇa*) et gauche (*vāma*), Śiva, donc une forme masculine de la divinité, prédominant dans le *mantrapīṭha* et la Déesse, Śakti, ou des formes féminines de la divinité, dans le *vidyāpīṭha*.

Des Tantras du *mantrapīṭha*, consacrés au culte des quatre formes principales de Bhairava, ne subsistent guère que le Svacchandatantra et le Netratantra. Dans le premier, la divinité principale est Svacchandabhairava. Quoique d'origine kāpālika, ce culte est modérément tantrique. Il est devenu dès le 9e ou 10e siècle le culte dominant des brahmanes śivaïtes cachemiriens. L'enseignement du Svacchandatantra fut rendu encore plus acceptable dans les milieux orthodoxes grâce au commentaire (Uddyota) qu'en fit Kṣemarāja, dans la première moitié du 11e siècle, dans l'esprit du non-dualisme ésotérisant de la Pratyabhijñā. Le Netratantra, texte postérieur au Svacchanda, sur lequel il s'appuie (mais antérieur à Abhinavagupta, qui le cite), fut également commenté

Nepal Manuscripts Preservation Project, qui a permis, dans les dernières années, de découvrir ou d'étudier certains de ces textes.

[29] Voir SANDERSON 1988. Sur les classifications des tantras, on pourra aussi se reporter à MARK S.G. DYCZKOWSKI, The Canon of the Śaivāgama and the Kubjikā Tantras of the Western Kaula Tradition (DYCZKOWSKI 1988), qui repose sur l'enseignement d'A. SANDERSON.

dans le même esprit par Kṣemarāja[30]. Nous nous sommes souvent référés à ces deux Tantras et à leur commentaire.

Les Tantras du *vidyāpīṭha* sont plus nombreux et plus divers. On a affaire là, pour les textes les plus anciens, à des cultes kāpālika, transgressifs, pratiqués de préférence la nuit et dans des lieux de crémation, où les déesses, Yoginī ou autres, souvent redoutables, tiennent le rôle principal, les rites visant à identifier l'officiant avec ces déités et à le faire participer à leur puissance. Comme dans le cas du *mantrapīṭha*, ces traditions, et leurs textes, ont évolué au cours des temps vers des formes moins transgressives, acceptables notamment par des initiés recherchant la libération plutôt que des pouvoirs surnaturels. Ce sont surtout des Tantras de cette dernière sorte qui figurent dans notre corpus, ne serait-ce que parce que certains en sont accessibles, alors que les anciens Tantras dont on connaît les noms par les textes qui les mentionnent ou les citent ont pour la plupart disparu – s'ils ont jamais existé –, ou bien ne subsistent qu'en manuscrit, alors que nous n'avons utilisé en principe, pour ce travail, que des textes édités.

Les Tantras du *vidyāpīṭha* se divisent à leur tour en deux. D'une part, les *yāmalatantra*, consacrés au culte de Bhairava-Maître-du-Crâne (Kapālīśabhairava) formant couple (*yāmala*) avec la redoutable déesse Caṇḍā Kāpālinī, dont il ne subsiste guère, en manuscrit, que le Picumata-brahmayāmalatantra. On a, d'autre part, les *śaktitantra* dont le culte principal est celui de la triade (*trika*) des déesses, Parā, Parāparā et Aparā. De ces Tantras, on connaît le Siddhayogeśvarīmata et le Tantrasadbhāva, qui n'existent qu'en manuscrit[31] et le Mālinīvijayottaratantra qui a été édité dans la Kashmir Series of Texts and Studies. Ces trois textes sont à la base de l'enseignement śivaïte cachemirien du Trika.

A ces deux groupes de textes s'ajoute un troisième, celui des Tantras voués au culte des formes les plus étranges et redoutables de la Déesse et dont le principal est le Jayadrathayāmalatantra qu'Abhinavagupta appelle le Vénérable Roi des Tantras (Tantrarājabhaṭṭāraka). Ses 24 000 *śloka* ne subsistent qu'en un manuscrit,

---

[30] Voir l'analyse de ce texte par BRUNNER 1974.

[31] Le Siddhayogeśvarīmata a fait l'objet d'une édition critique, accompagnée d'une traduction annotée, par JUDIT TÖRZSÖK (Thèse Oxford non encore publiée).

attentivement étudié, mais non publié par A. SANDERSON. Nous n'en faisons état que dans la mesure où il est cité par des auteurs tels qu'Abhinavagupta.

A partir des textes du *vidyāpīṭha*, ou parfois du *mantrapīṭha*, se développèrent ensuite, sans que l'on sache où, quand, ni comment, un ensemble de traditions que l'on nomme kaula (ou de Kula), le terme *kula*, au sens de famille ou de lignée, désignant les « familles » ou groupes de Yoginī de l'ancien fonds kāpālika. Cette réforme kaula (pour reprendre la formule d'A. SANDERSON), liée probablement, mais sans qu'on puisse le démontrer, à l'extension de ces traditions à d'autres milieux que ceux où elles étaient nées, marque un infléchissement des cultes vers des formes beaucoup moins transgressives, accompagnées d'une réinterprétation ésotérisante des rites, une place essentielle y étant donnée à la méditation créatrice identifiante (la *bhāvanā*) associée au mantrayoga, l'accent étant désormais mis davantage sur la fusion identificatrice avec la divinité que sur le fait d'être possédé par elle.

Le Kula se divisa en traditions différentes qui conservent cependant un vocabulaire en grande partie commun, notamment pour désigner le comportement correct (*kaulācāra*) ou les plans de la divinité ou du cosmos (*kula*, *akula*, *kaulikī*, etc.). Ils ont également des éléments de théologie ou de culte communs. Ils diffèrent cependant sur plusieurs points, notamment en ce qu'ils ont des divinités principales et des panthéons différents. Cette division est traditionnellement considérée comme se faisant selon quatre « transmissions » (*āmnāya*), désignées chacune d'après une des quatre directions de l'espace. Certains *āmnāya* sont restés actifs jusqu'à nos jours. Comportant des cultes différents, ils forment une partie importante du domaine tantrique śivaïte. Leur littérature abondante, parfois publiée, a souvent été utilisée pour rédiger ce dictionnaire.

Ces quatre *āmnāya* sont les suivants :

Le *pūrvāmnāya*, la Transmission orientale[32] (ou première), semble être le plus proche du système kaula originaire. On y adore

[32] Cette répartition n'est évidemment pas géographique. Elle correspond à l'orientation mythique ou rituelle des quatre « visages » (*vaktra*) de Śiva.

Śiva et la Déesse sous la forme de Kuleśvara et Kuleśvarī entourés des huit « Mères » (*mātṛ*), « Brāhmī et les autres ». C'est à partir de cet *āmnāya* que se serait développé le système cachemirien du Trika qui, en commençant avec les Śivasūtra, a formé, avec le Spanda et la Pratyabhijñā et des auteurs tels que Somānanda, Utpaladeva, Abhinavagupta et Kṣemarāja, un des ensembles les plus intéressants de la pensée philosophique indienne. Le TAK ne devant pas être un vocabulaire philosophique, les œuvres de ces auteurs (d'ailleurs abondamment éditées et traduites), tout en étant prises en compte, n'ont pas été systématiquement utilisées – à l'exception évidemment du Tantrāloka d'Abhinavagupta, étant donné sa richesse.

L'*uttarāmnāya*, la Transmission du Nord, est représenté par le Mata, la « Doctrine », où l'on trouve la forme la plus haute et effrayante de la Déesse. Abhinavagupta classe cette tradition assez haut dans sa hiérarchie des systèmes śivaïtes. Mais elle est encore presque inconnue. Il est aussi représenté par le Krama, la « Séquence », ainsi nommé parce que caractérisé par un panthéon, des cultes et des pratiques organisées en séquences (*krama*) triadiques, pentadiques, ou autres. Les textes du Krama ancien ne subsistent qu'en manuscrits. Mais ce système s'est maintenu puis développé au Cachemire avec, là encore, des textes qui n'ont pas été édités. Il a toutefois influencé des auteurs tels qu'Abhinavagupta (qui lui a emprunté notamment le système des douze Kālī) et a connu un développement intéressant dans le Sud avec un auteur comme Maheśvarānanda.

Le *paścimāmnāya*, la Transmission occidentale, est celle de la déesse bossue ou courbée, Kubjikā, associée au dieu-mantra Navātman. Des textes comme le Kubjikāmatatantra, ou la Ṣaṭsāhasrasaṃhitā en ont été édités et publiés. Nous nous y référons assez souvent. Il semblerait que certains textes attribués aux Nātha appartiennent en réalité au Kubjikāmata.

Enfin le *dakṣiṇāmnāya*, la Transmission méridionale. Elle a pour divinité principale Kāmeśvarī associée à Kāmeśvara, ou Lalitā/Tripurasundarī associée à Bhairava. Les textes en sont nombreux et les auteurs importants, et elle est restée active jusqu'à nos jours. Nous n'en avons toutefois retenu que quelques œuvres parmi les moins récentes, ainsi le Vāmakeśvarīmata, appelé aussi Nityāṣoḍaśikārṇava, et le Yoginīhṛdaya, avec leurs premiers commentaires, ou des Tantras comme le Gandharva, le Tantrarāja, ou

le Vidyārṇava (qui est une compilation), ou bien de petits traités comme le Kāmakalāvilāsa de Puṇyānanda.

Parmi les traditions śivaïtes, il faut mentionner encore celle des Nātha, qui reste assez mal connue malgré l'importance de son rôle. Son fondateur mythique, Gorakṣanātha, est souvent cité par les auteurs śivaïtes et Macchandanātha (ou Matsyendranātha), autre figure fondatrice de ce système, a une présence dépassant le nāthisme[33] puisqu'il est aussi un des maîtres du Kula (voir le Kaulajñānanirṇaya). Des textes nātha ont servi au 18e siècle à la rédaction du corpus des 108 Upaniṣads[34]. La tradition des Nātha, enfin, est liée à celle de l'alchimie et des Siddha, dont le rôle dans les pratiques et l'idéologie tantriques est important. L'étendue et la spécificité du domaine alchimique indien et l'ambiguïté de ses rapports avec le monde tantrique fait que nous l'avons laissé hors de notre enquête[35]. Mais nous nous référons à quelques textes nātha, tels que la Siddhasiddhāntapaddhati et le Gorakṣaśataka[36].

Si l'hindouisme tantrique est essentiellement śaiva, il y a cependant aussi un domaine tantrique vaiṣṇava, bien moins étendu, certes, mais nullement négligeable. Les divinités, la théologie, en sont autres. Mais les observances, les pratiques rituelles et de yoga ne diffèrent souvent que par des points de détail de celles du śivaïsme. C'est ainsi que, pour nombre de termes, il nous a suffi d'ajouter des références textuelles viṣṇuites à des entrées śivaïtes.

La littérature viṣṇuite est celle des Saṃhitās (comme on les nomme habituellement) du Pāñcarātra, qui sont théoriquement au nombre de 108[37]. Une proportion appréciable en a été éditée, mais la plupart de ces textes sont relativement récents. Les deux plus

---

[33] Abhinavagupta mentionne, dans le TĀ 1.7, Matsyendranātha comme le révélateur (*avatāraka*) [au début du *kaliyuga*] de la tradition kaula. Il fait encore aujourd'hui l'objet d'un culte au Népal sous une forme bouddhique, celle d'Avalokiteśvara-Matsyendranātha.

[34] Voir BOUY 1994.

[35] Sur ce sujet, voir WHITE 1996.

[36] La Gorakṣasaṃhitā, qu'il peut nous arriver de mentionner, est, en dépit de son nom, un texte de la tradition de Kubjikā.

[37] SCHRADER (1916, pp. 6-11) en a donné une liste de 210, à laquelle d'autres encore ont pu être ajoutées : voir GONDA 1977, pp. 39-40.

anciens semblent être la Jayākhya et la Sātvata, œuvres dont les rites sont tout à fait tantriques. D'autres Pāñcarātrāgamas ont été consultés, tels l'Ahirbudhnya ou la Paramasaṃhitā, ou le Lakṣmītantra (qui est très marqué de śivaïsme). Aux Écritures s'ajoutent évidemment des commentaires et des ouvrages techniques divers – qui peuvent être tout à fait « orthodoxes » tout en contenant des prescriptions semblables à celles des Āgamas śivaïtes. Il y a aussi une importante littérature philosophique, que nous n'avons pas prise en considération. Notons que tout tantriques que soient les textes du Pāñcarātra du point de vue rituel, ils se présentent parfois comme « védiques » : plaçant les mantras védiques plus haut que les mantras tantriques, ou même affirmant leur validité (*prāmāṇya*) védique[38] et allant même, dans un cas, jusqu'à se présenter comme une *śākhā* védique, l'*ekāyanaśākhā*.

A ces ensembles d'Écritures révélées, śivaïtes ou vaiṣṇava, à ce qui les accompagne et aux quelques traités anciens que nous venons de mentionner s'ajoutent, dans notre *corpus*, deux autres catégories de textes.

Il y a d'abord toute une littérature tantrique, sectaire ou non sectaire, comprenant des manuels de rituel, des traités d'arts et techniques religieux, des recueils d'hymnes, de louanges ou de noms de divinités (la Saundaryalaharī ou le Lalitāsahasranāma, par exemple), des recueils ou compilations d'extraits de Tantras (ainsi le Tārābhaktisudhārṇava). Il y a aussi des traités ou recueils de *mantraśāstra*, dont certains sont anciens et importants, tels que le Prapañcasāratantra et le Śāradātilaka ; ou encore la littérature du haṭhayoga, qui est tantrique, etc. De ce vaste ensemble d'œuvres nous n'avons pu retenir que quelques-unes. Pour cette littérature, comme d'ailleurs pour tous les textes de notre corpus, nous n'avons en principe pris en considération que les œuvres (imprimées) antérieures au 14ᵉ-15ᵉ siècle. Cela a permis de réduire sensiblement le champ de notre enquête. Mais cette décision répondait surtout à une autre considération : le sens des termes change avec le temps. On ne pouvait donc pas, pour les définir valablement et en dire l'usage, s'appuyer sur des ouvrages d'époques trop éloignées. Certes, l'Inde traditionnelle est très stable,

[38] C'est la thèse soutenue par Yāmunācārya dans son Āgamaprāmāṇya.

mais elle évolue (« change and continuity » ...). Il fallait savoir de quelle période du tantrisme nous voulions rendre compte. Nous en avons choisi une dont non seulement datent des œuvres parmi les plus importantes, mais aussi où le paysage tantrique était bien dessiné, les acteurs instruits et motivés : les choses ont bien changé de nos jours. Il nous est cependant parfois arrivé de faire allusion à des glissements de sens ou de pratique plus récents, mais en laissant de côté les temps modernes. On peut, en fait, penser que la période – de quelque huit siècles – sur laquelle nous avons cru pouvoir travailler est déjà trop longue.

A cette littérature extrêmement variée s'ajoute une autre catégorie de textes, bien plus réduite, mais cependant importante : ceux qui théoriquement ne relèvent pas du domaine tantrique car ils font en principe partie de la *śruti* ou de la *smṛti* (ou se rattachent du moins à la tradition *śrauta*), mais qui ont été si marqués de tantrisme qu'on ne peut pas les ignorer dans un travail comme celui-ci. Il s'agit d'abord de Purāṇas. Le principal en est l'Agnipurāṇa (où l'on retrouve d'ailleurs presque toute la Somaśambhupaddhati) et dont les enseignements concernent nombre de divinités tantriques. Mais il y a aussi tout ou partie d'autres Purāṇas, le Kālikā, le Devībhāgavata, le Garuḍa, d'autres peut-être. Nous ne les avons pas systématiquement examinés, mais nous nous y référons parfois. Il y a, d'autre part, dans le Canon des 108 Upaniṣads, des Upaniṣads emplies d'éléments tantriques. Tel est le cas de celles qui sont dites śākta puisqu'elles concernent des formes de la Déesse, mais aussi de certaines de celles qui, commentées par Upaniṣadbrahmayogin, sont dites, dans l'édition de l'Adyar Library, « Yoga- » ou « Śaiva-Upaniṣads ».

On voit à la fois l'étendue et les limitations de notre domaine, ainsi que celles de notre enquête : nous n'avons pris en compte qu'une partie des œuvres tantriques, éditées, qui ont paru pendant une certaine période, œuvres qui ne sont elles-mêmes qu'une partie de ce qui a survécu d'un ensemble tantrique dont on se représente mal l'étendue réelle. Et, des œuvres retenues, les collaborateurs du TAK n'ont bien étudié que quelques-unes : celles que l'on trouvera le plus souvent alléguées (et qui elles-mêmes n'ont certainement pas toutes été lues de la première à la dernière ligne). Tout cela donne à ce travail un caractère imparfait, provisoire, dont nous avons tout à fait conscience. Bien des articles méritent – et surtout

mériteront un jour – d'être repris, complétés, ou corrigés. Les critiques que nous feront nos lecteurs nous y aideront et contribueront à la mise au point d'éditions ultérieures. On pourrait même imaginer qu'à la manière de certaines « encyclopédies permanentes », le TAK soit périodiquement mis à jour à partir d'une base de données régulièrement alimentée en éléments nouveaux. Mais ce sont là des vues d'avenir, peut-être utopiques.

◊

Les articles de ce dictionnaire reflètent les limitations de notre approche. Leur longueur varie d'abord en fonction de l'importance ou de l'intérêt du sujet, mais aussi selon les sources et les éléments d'information disponibles. Ils auraient pu, en bien des cas, être plus détaillés. Mais, comme on l'a dit, nous entendions rédiger un ouvrage pratique qui, tout incomplet qu'il soit, puisse servir de guide aux chercheurs.

La différence en nombre et en étendue entre les diverses catégories d'articles tient aussi aux collaborateurs de ce travail. On remarquera ainsi que les éléments viṣṇuites sont fort réduits en comparaison de ce qui concerne le śivaïsme. Cela tient d'abord (comme on l'a dit) à la différence d'étendue des domaines śivaïte et viṣṇuite et à ce que souvent les mêmes termes désignent dans les deux cas des choses analogues – d'où souvent la décision d'ajouter simplement quelques références viṣṇuites aux entrées śivaïtes. Mais il y a aussi le fait que l'équipe des rédacteurs, issue en partie d'une formation du CNRS, se trouve avoir compté dès le début plus de śivaïsants que de viṣṇuisants. Le lecteur remarquera peut-être également que dans les entrées śivaïtes ce sont les textes du Śaivasiddhānta qui sont, de très loin, les plus représentés. Cela tient à ce que le Śaivasiddhānta est (comme on l'a dit) le *sāmānyaśāstra* śivaïte et à ce qu'il est très rituel. C'est aussi que notre spécialiste de ce domaine, HÉLÈNE BRUNNER, a réuni sur ce sujet une documentation exceptionnellement riche.

Les articles écrits par un auteur sont signés de ses initiales. Plusieurs auteurs peuvent aussi avoir collaboré à une rédaction commune, ou ils peuvent avoir rédigé des parties différentes d'un même article : leurs initiales le signalent. Quand un auteur principal a seulement complété son texte par des apports limités, ou des ré-

férences données par d'autres, ses initiales sont données d'abord et en caractères gras.

Chaque auteur est seul responsable de ce qu'il a écrit. Toutefois, aussi bien pour améliorer les articles que pour les harmoniser, leur rédaction a fait le plus souvent l'objet d'une concertation entre les collaborateurs de ce livre (qui ont en principe tous examiné l'ensemble de l'ouvrage). Ils ont parfois été discutés en commun lors de réunions de travail. La traduction de toutes les entrées (traduisibles) en trois langues a également été décidée d'un commun accord : cette triple traduction d'un terme sanskrit en fonction du sens et des explications données dans le corps de l'article a souvent posé des problèmes.

Les articles sont rédigés dans la langue de l'auteur (ou dans celle qu'il a choisie). Lorsque des auteurs de différentes nationalités ont collaboré à la rédaction d'un même article, celui-ci est rédigé dans la langue de l'auteur principal. Mais quand plusieurs auteurs se sont partagé des parties distinctes d'un même article, celles-ci peuvent être écrites dans des langues différentes.

Les entrées sont dans l'ordre alphabétique sanskrit. Les termes ne sont pas donnés en écriture *devanāgarī*, mais romanisés. Chaque article comprend (en principe) :

– le mot sanskrit sous la forme du thème, avec l'indication de sa catégorie grammaticale et de son genre. Suit un signe conventionnel indiquant si le terme est śivaïte, viṣṇuite ou d'usage général. Si une entrée comporte une partie śivaïte et une autre viṣṇuite, ou générale, le signe correspondant précède chaque partie ;

– la traduction française, anglaise et allemande du terme. On a veillé à distinguer entre la traduction et la définition ou l'explication d'un terme, même si cela n'a pas toujours été facile ;

– des synonymes ;

– un commentaire explicatif sur le sens du terme et/ou son usage, c'est-à-dire sur le contexte rituel ou autre où il apparaît : on s'est efforcé de ne donner là que les précisions indispensables ;

– des références textuelles avec, dans la mesure du nécessaire, la citation d'un passage caractéristique, suivi de sa traduction, les références étant en principe données dans l'ordre chronologique ;

– des renvois éventuels à la littérature secondaire sur le sujet ;

– les initiales de l'auteur (ou des auteurs) ;

– des renvois à d'autres entrées (corrélats).

L'ouvrage étant publié par l'Österreichische Akademie der Wissenschaften, nous avons suivi, pour la rédaction des articles (intitulé des textes, références aux chapitres, etc.), les principes adoptés pour la Terminologie der frühen philosophischen Scholastik in Indien (de G. OBERHAMMER et.al.).

La liste des termes retenus pour cet ouvrage a été établie d'un commun accord après avoir été discutée lors de nos réunions de travail. Elle comprend actuellement (automne 1999) environ 3 000 mots, qu'ils fassent l'objet d'un article ou d'un simple renvoi. Au fur et à mesure que le travail avance, certains termes sont ajoutés, d'autres retirés.

Le principe suivi quant au choix des termes a été d'inclure tous les mots – y compris ceux relevant du domaine doctrinal (mais sans développements philosophiques) – ayant un sens ou un usage tantrique et/ou ayant un lien avec le rituel tantrique. Les noms des divinités n'ont pas été inclus, non plus que les mantras, car ils sont innombrables. Certaines appellations ou désignations de divinités ou d'êtres surnaturels, ainsi que les termes désignant des catégories ou groupes de divinités tantriques figurent par contre dans notre nomenclature. Ont été exclus les noms de plantes, à la fois parce que ces dernières ne sont pas tantriques par nature et parce que leur identification scientifique est souvent difficile. Sauf exception, les termes relevant de l'alchimie et de la médecine traditionnelle, bien que ces dernières aient souvent des aspects tantriques, n'ont pas été retenus non plus. Est également exclue la terminologie des arts et techniques traditionnels – même si ces derniers sont (voir JEAN FILLIOZAT [n. 12]) « nécessairement tantriques ». Nous ne pouvions pas, en effet, nous laisser aller à inclure tout l'hindouisme dans notre inventaire.

Rappelons que nous avons exclu le bouddhisme de notre enquête. Nous avons également laissé hors de notre recherche le jinisme, même s'il existe notamment un *mantraśāstra* jaina proche de celui qui est envisagé ici.

Le grand nombre de termes figurant dans le TAK (dont les auteurs poursuivent parallèlement d'autres travaux) – et donc le temps nécessaire pour achever de le rédiger – nous ont amenés à en prévoir la publication en plusieurs fascicules au cours des années qui viennent.

André Padoux

ABRÉVIATIONS UTILISÉES
ABBREVIATIONS
ABKÜRZUNGEN

Auteurs des articles
Authors of Articles
Verfasser der Artikel

A.P.	ANDRÉ PADOUX
C.B.	CHRISTIAN BOUY
G.C.	GÉRARD COLAS
G.F.	GAVIN FLOOD
H.B.	HÉLÈNE BRUNNER
M.C.-D.	MARZENNA CZERNIAK-DROŻDŻOWICZ
M.R.	MARION RASTELLI
R.T.	RAFFAELE TORELLA
S.R.-S.	SYLVIA RAGHUNATHAN-STARK
T.G.	TEUN GOUDRIAAN

Signes conventionnels et abréviations usuelles
Symbols and General Abbreviations
Symbole und allgemeine Abkürzungen

1° ouvrage appartenant à la littérature tantrique *śivaïte* incluant les ouvrages souvent dits *śākta* ;
work of the Tantric Śaiva literature including works usually considered as *śākta*;
Werk der śivaitischen Tantraliteratur inklusive der üblicherweise als śāktistisch betrachteten Werke.

2° terme technique ou didactique de cette littérature ;
technical or didactic term of this literature;
technischer oder didaktischer Terminus dieser Literatur.

☼ 1° ouvrage appartenant à la littérature viṣṇuite du Pāñcarātra ;
work of the Vaiṣṇava Pāñcarātra literature;
Werk der viṣṇuitischen Pāñcarātra-Literatur.
2° terme technique ou didactique de cette littérature ;
technical or didactic term of this literature;
technischer oder didaktischer Terminus dieser Literatur.

Δ☼ ouvrage tantrique relevant des deux littératures précitées ;
work of the Tantric literature relevant to both genres mentioned above;
Werk der Tantraliteratur beider oben genannten Literaturgruppen.

o terme technique ou didactique commun aux deux littératures précitées ;
technical or didactic term of Tantric literature relevant to both genres mentioned above;
technischer oder didaktischer Terminus der tantrischen Literatur beider oben genannten Literaturgruppen.

* placé après un mot, signifie que ce mot fait l'objet d'un article ;
reference to an article explaining the term marked with *;
Verweis auf einen Artikel, der den mit * gekennzeichneten Begriff präzisiert.

→ à la fin d'un article, précède le ou les mots de la nomenclature qui sont en relation avec l'entrée et qui ne figurent pas déjà dans l'article lui-même ;
reference to one or more articles which are related to the term dealt with in the respective article;
Verweis auf einen oder mehrere mit dem jeweils behandelten Begriff in Beziehung stehende Artikel.

a. adjectif ; adjective; Adjektiv.
ad loc. *ad locum*.
adv. adverbe ; adverb; Adverb.
ag. nom d'agent ; agent noun; Nomen agentis.

App.	Appendice ; appendix; Appendix.
apr. (d')	d'après (tel texte) : en recopiant ou en s'inspirant de ce texte.
c.-à-d.	c'est-à-dire.
caus.	causatif ; causative; Kausativ.
cf.	confer.
ch.	chapitre(s) ; chapter(s).
comm.	commentaire, commentary.
corr.	corrompu ; corrupt.
cp	*caryāpāda.*
crit.	critical(ly).
Def.	Definition.
dén.	dénominatif ; denominative; Denominativum.
dés.	désidératif ; desiderative; Desiderativum.
descr.	description.
d.h.	das heißt.
du.	duel ; dual; Dual.
ed.	edition, edited.
éd.	édition, édité.
e.g.	*exempli gratia.*
env.	environ.
ép.	épithète ; epithete; Epitheton.
et al.	*et alii.*
etc.	*et cetera.*
ex.	exemple(s).
f.	féminin ; feminine; Femininum.
fol(s).	folio(s).
gr.	écriture *grantha* ; *grantha* script; Grantha-Schrift.
hrsg.	herausgegeben.
ibid.	*ibidem.*
id.	*idem.*
i.e.	*id est.*
IF	Institut Français, Pondichéry.
ind.	indéclinable ; indeclinable; Indeklinabilium.
intr.	introduction.
jp	*jñānapāda.*
Komm.	Kommentar.
kp	*kriyāpāda.*
lit.	literally.

litt.	littéralement.
loc. cit.	*loco citato.*
m.	masculin ; masculine; Maskulinum.
ms(s).	manuscrit(s) ; manuscript(s); Manuskript(e).
n°	numéro.
n(n).	1° nom(s), substantif(s) ; noun(s), substantive(s); Nomen (Nomina), Substantiv(a).
	2° note(s).
naim.	*naimittika.*
n.f.	nom féminin ; feminine noun; feminines Nomen.
n.m.	nom masculin ; masculine noun; maskulines Nomen.
n.nt.	nom neutre ; neuter noun; neutrales Nomen.
nom.	nominatif ; nominative; Nominativ.
n.pr.	nom propre ; proper name; Eigenname.
p(p).	*pagina(e).*
pl.	pluriel ; plural; Plural.
Pl.	planche.
probabl.	probablement.
pron.	pronom ; pronoun; Fürwort.
R	reprint.
ref.	reference(s).
réf.	référence(s).
rem.	remarque.
s.	see; siehe.
sg.	singulier ; singular; Singular.
śl.	*śloka.*
sq(q).	*sequen(te)s.*
s.v.	*sub voce.*
syn.	synonyme(s) ; synonym(s); Synonym(a).
T.	transcrit de l'IF (avec numéro d'identification) ; transcript of the IF (with identification number); Transkription des IF (mit Identifikationsnummer).
trad.	traduction.
transl.	translated, translation.
v.	1° verbe ; verb; Verbum.
	2° *vide.*
vgl.	vergleiche.
v.l.	*varia lectio.*
vol(s).	volume(s).

vp	*vidyāpāda.*
yp	*yogapāda.*
z.B.	zum Beispiel.

Collections et périodiques
Series and Periodicals
Serien und Periodica

ALGS	*Adyar Library General Series.*
ALS	*Adyar Library Series.*
AMGBÉ	*Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'Études.*
AS	*Asiatische Studien, Études Asiatiques.*
ĀSS	*Ānandāśrama Sanskrit Series.*
BEFEO	*Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient.*
BEI	*Bulletin d'Études Indiennes.*
BI	*Bibliotheca Indica.*
BSOAS	*Bulletin of the School of Oriental and African Studies.*
ChSS	*Chowkhamba Sanskrit Series.*
CSS	*Calcutta Sanskrit Series.*
BGOML	*Bulletin of the Government Oriental Manuscripts Library.*
GOS	*Gaekwad's Oriental Series.*
GOSBORI	*Government Oriental Series, Bhandarkar Oriental Research Institute.*
GOSt	*Groningen Oriental Studies.*
HIL	*A History of Indian Literature.*
HÉO	*Publications de l'École pratique des Hautes Études, IVe Section, Sciences historiques et philologiques, II. Hautes Études orientales.*
ICI	*Publications de l'Institut de civilisation indienne.*
JA	*Journal asiatique.*
JOIB	*Journal of the Oriental Institute, University of Baroda.*
KSS	*Kashi Sanskrit Series.*
KSTS	*Kashmir Series of Texts and Studies.*
KSVS	*Kendriya Sanskrita Vidyapeetha Series.*
ORIP	*University of Mysore, Oriental Research Institute Publications, Sanskrit Series.*

ORT	*Orientalia Rheno-Traiectina.*
PA	*Collection « Puruṣārtha ».*
PEFEO	*Publications de l'École française d'Extrême-Orient.*
PIFI	*Publications de l'Institut français d'Indologie ; Publications du Département d'Indologie.*
POWSBT	*Princess of Wales Saraswati Bhavana Texts.*
RSVTS	*Rashtriya Sanskrit Vidyapeetha, Tirupati Series.*
ŚĀ(SP)S	*Śivāgama (siddhāntaparipālana) saṅgha.*
SBH	*Sacred Books of the Hindus.*
SBhG	*Sarasvatībhavana-Granthamālā.*
SIAA	*South Indian Arcaka Association.*
ŚMG	*Śrī Manonmanīgranthamālā.*
ŚMS	*Śāstramuktāvalī Series.*
SOR	*Serie Orientale Roma.*
TSS	*Trivandrum Sanskrit Series.*
TT	*Tantrik Texts.*
VKNAW	*Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afdeling Letterkunde, Nieuwe Reeks.*
YTG	*Yogatantra-Granthamālā.*

BIBLIOGRAPHIE
BIBLIOGRAPHY

Ouvrages de référence (dictionnaires, etc.)
Works of reference (Dictionaries, etc.)
Nachschlagewerke

DBPāñ — A Descriptive Bibliography of the Printed Texts of the Pāñcarātrāgama by H. DANIEL SMITH. 2 vols. (*GOS* 158, 168). Baroda 1975-1980.

EHA — An Encyclopaedia of Hindu Architecture by PRASANNA KUMAR ACHARYA. (*Manasara Series* 7). London 1946, New Delhi ²1979.

EHI — Elements of Hindu Iconography by T.A. GOPINATHA RAO. 2 vols. [4 parts]. Delhi ²1968.

HDhŚ — History of Dharmaśāstra. (Ancient and Mediæval Religious and Civil Law [in India]) by PANDURANG VAMAN KANE. 5 vols. (*GOSBORI* B.6). Vol. I : Poona ²1968-1975. Vols. II-V : Poona 1941-1962.

MW — MONIER MONIER-WILLIAMS : A Sanskrit-English Dictionary. New edition. Oxford 1899, ᴿDelhi 1990.

PW — Petersburger Wörterbuch : Sanskrit Wörterbuch hrsg. von der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, bearbeitet von OTTO BÖHTLINGK und RUDOLF ROTH. Theil I-VII. St. Petersburg 1855-1875, ᴿDelhi 1990.

ŚKD — Śabdakalpadruma : Śabda-Kalpadrum by RAJA RADHA KANTA DEVA. Parts 1-5. (*ChSS* 93). Varanasi ³1967.

Textes, commentaires et traductions
Texts, Commentaries and Translations
Texte, Kommentare und Übersetzungen

AgPur — Agnipurāṇa : Agni Purana. A Collection of Hindu Mythology and Traditions. Ed. by RAJENDRALALA MITRA. 3 vols. (*BI* 65.1-3). Calcutta 1870-1879.

AgPur$_1$ — Agnipurāṇa : Agnipurāṇa of Maharṣi Vedavyāsa. Ed. by ĀCHĀRYA BALADEVA UPĀDHYĀYA. (*KSS* 174). Varanasi 1966.

Aj — Ajitāgama (Δ) : Ajitāgama. Édition critique par N.R. BHATT. 2 vols. (*PIFI* 24). Pondichéry 1964-1967.

AthV — Atharvaveda : Atharva Veda Sanhita. Hrsg. von R. ROTH und W.D. WHITNEY. Zweite verbesserte Auflage besorgt von MAX LINDENAU. Berlin ^{2}1924.

AnS — Aniruddhasaṃhitā (✡) : Aniruddha Samhita, one of Divyasamhita in Pancharatra. Ed. by A. SREENIVASA IYENGAR. Mysore 1956.

AP — Aghoraśivācāryapaddhati [= Kriyākramadyotikā] (Δ) : Aghoraśivācāryaviracitā Kriyākramadyotikākhyā Paddhatiḥ. Nirmalamaṇiguru-viracitā Prabhākhyā Kriyākramadyotikāvyākhyā. [Édition en *gr.*]. Cidambaram 1927.

APr — Arcanāprakāśa (Δ) : Arcanāprakāśaḥ. sampādakaḥ prakāśakaś ca TALAKĀḌU ĀGAMIKA KṚṢṆADĪKṢITAḤ. (*ŚMG* 9). Bangalore 1962.

AprU — Aprakāśitopaniṣad : Un-published Upanishads. Ed. by the Pandits of Adyar Library under the supervision of C. KUNHAN RAJA. (*ALS* 14). Madras 1933.

APS — Ajaḍapramātṛsiddhi, Utpaladeva (Δ) : v. SiT, pp. 1-12.

ABh — Abhinavabharatī, Abhinavagupta (Δ) : v. GNOLI 1956, pp. 274-287.

AmPr — Amaraughaprabodha, attribué à Gorakṣanātha (Δ) : v. SSP, pp. 48-55.

AmŚ — Amaraughaśāsana, Gorakṣanātha (Δ) : The Amaraugha Shāsan of Gōraksha-Nātha. Ed. with notes by Mukund Rām Shāstrī. (*KSTS* 20). Bombay 1918.

AṣṭPr — Aṣṭaprakaraṇa (Δ) : Aṣṭaprakaraṇa, 2 vols. Vol. I, Tattvaprakāśikā-Tattvasaṃgraha-Tattvatrayanirṇayāḥ savyākhyāḥ. Vol. II, Ratnatraya-Bhogakārikā-Nādakārikā-Mokṣakārikā-Paramokṣanirāsakārikāḥ. Ed. by N. Kṛṣṇaśāstrī. (*ŚĀSPS*). Dēvakōṭṭai 1923-1925.

AṣṭPr$_1$ — Aṣṭaprakaraṇa (Δ) : Aṣṭaprakaraṇam. Ed. by Vrajavallabha Dvivedī. (*YTG* 12). Varanasi 1988.

AhS — Ahirbudhnyasaṃhitā (✡) : Ahirbudhnya-saṃhitā of the Pāñcarātrāgama. Ed. by M.D. Ramanujacharya. Revised by V. Krishnamacharya. 2 vols. (*ALS* 4). Madras 1916, ^{2}1966.

ĀP — Āgamaprāmāṇya, Yāmunācārya (✡) : Yāmuna's Āgama Prāmāṇyam or Treatise on the Validity of Pañcarātra. Sanskrit Text and English Transl. by J.A.B. van Buitenen. Madras 1971.

ĪPK — Īśvarapratyabhijñākārikā, Utpaladeva (Δ) : The Īśvarapratyabhijñākārikā of Utpaladeva with the Author's Vṛtti. Critical ed. and annotated transl. by Raffaele Torella. (*SOR* 71). Roma 1994.

ĪPV — Īśvarapratyabhijñāvimarśinī (Δ) : Bhāskarī. Īśvarapratyabhijñāvimarśinī, Abhinavagupta. Vols. I-II, A Commentary on the Īśvarapratyabhijñāvimarśinī of Abhinavagupta. Ed. by K.A. Subramania Iyer and K.C. Pandey. Vol. III, An English Translation of the Īśvara Pratyabhijñā Vimarśinī in the Light of the Bhāskarī with an Outline of History of Śaiva Philosophy by Kanti Chandra Pandey. (*POWSBT* 70, 83, 84). Allahabad – Lucknow 1938-1954.

ĪPVV — Īśvarapratyabhijñāvivṛtivimarśinī, Abhinavagupta (Δ) : The Īśvarapratyabhijñā Vivritivimarśinī by Abhinavagupta. Ed. by Madhusūdan Kaul Shāstrī. 3 vols. (*KSTS* 60, 62, 65). Bombay 1938-1943.

ĪśgP Īśānaśivagurudevapaddhati, Īśānaśivagurudeva (△) : Īśānaśivagurudeva Paddhati of Īśānaśiva Gurudeva. Ed. by T. GAṆAPATI ŚĀSTRĪ, with an elaborate intr. by N.P. UNNI. 4 vols. Delhi – Varanasi 1988. [I = *pūrvabhāga*, II = *uttarabhāga*].

ĪśP Īśānaśivācāryapaddhati, Īśānaśivācārya (△): Sakalāgamasāragrāhiś śrīmatparameśvaraparamanāmadheyabrahmaśrī-Īśānaśivācārya-viracita-paddhatiḥ. [Éd. en *gr.*]. Kumbhakonam 1912.

ĪS Īśvarasaṃhitā (☼) : Īśvarasaṃhitā. PRATIVĀDIBHAYAṄKARĀNANTĀCĀRYAiḥ saṃśodhitā. (*ŚMS* 45). Kāñcī 1923.

UKām Uttarakāmikāgama (△) : Kāmikāgamaḥ, Uttarabhāgaḥ, CE. SVĀMINĀTHAŚIVĀCĀRYAiḥ prakāśitaḥ. Madras 1988.

UKār Uttarakāraṇāgama (△) : Uttarakāraṇāgama. [Éd. en *gr.*]. ÇivañāNapotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras 1928.

UttG Uttaragītā : Uttaragītā, Gauḍapādācāryaiḥ viracitayā vyākhyayā saṃbhūṣitā. [Éd. par T.K. BALASUBRAHMANYAM]. Srirangam 1910.

UttṢ Uttaraṣaṭka (△) : Uttaraṣaṭkam Kuladīpikā-vyākhyayā. sampādakaḥ VRAJAVALLABHA DVIVEDAḤ, sahasampādakaḥ ŚĪTALĀPRASĀDA UPĀDHYĀYAḤ. (*YTG* 22). Varanasi 1994.

ṚjuV Ṛjuvimarśinī, Śivānanda (△) : v. NṢA.

Kām Kāmikāgama (△) : v. PKām et UKām.

Kār Kāraṇāgama (△) : v. PKār et UKār.

Kir Kiraṇāgama (△) : Kiraṇāgamamahātantram, Garuḍapaśrutam. idam PAÑCĀPAGEŚA-śivācāryavaryeṇa yathāmati pariśodhitam. [Éd. en *gr.*]. (*ŚĀSPS* 16). Devakoṭṭai 1932.

KirV Kiraṇavṛtti, Bhaṭṭarāmakaṇṭha (△) : Bhaṭṭarāmakaṇṭhaviracitā Kiraṇavṛttiḥ. Bhaṭṭa Rāmakaṇṭha's Commentary on the Kiraṇatantra. Vol. 1, ch. 1-6, critical

edition and annotated translation by DOMINIC GOODALL. (*PIFI* 86.1). Pondichéry 1998.

KuU — Kubjikopaniṣad : The Kubjikā Upaniṣad. Ed. with a translation, introduction, notes and appendices by TEUN GOUDRIAAN and JAN A. SCHOTERMAN. (*GOSt* 10). Groningen 1994.

KumT — Kumāratantra : Le Kumāratantra de Rāvaṇa et les textes parallèles indiens, tibétains, chinois, cambodgien et arabes. Éd. par JEAN FILLIOZAT. (*Cahiers de la Société Asiatique* 1.4). Paris 1937.

$KuRU_m$ — Kularatnoddyota (Δ) : Microfilm n° A 40/21 : ms. n° 5/427/6 (ôles), conservé aux National Archives du Népal, à Kathmandu. [Références aux chapitres et *śloka* et aux folios].

KaulU — Kaulopaniṣad : Kaula and Other Upanishads, with commentary by Bhâskararâya. Ed. by SÎTÂRÂMA SHÂSTRÎ. (*TT* 11). London 1922.

KKV — Kāmakalāvilāsa, Puṇyānandanātha (Δ) : Kāmakalāvilāsa by Puṇyānandanātha, with the commentary of Naṭanānandanātha. Transl. with commentary by ARTHUR AVALON. [With Nātha-Navaratnamālikā with commentary Mañjūṣā by Bhāskararāya]. Madras ^{2}1953.

KJN — Kaulajñānanirṇaya (Δ) : Kaulajñānanirṇaya and some Minor Texts of the School of Matsyendranātha. Ed. by PRABODH CHANDRA BAGCHI. (*CSS* 3). Calcutta 1934.

KT — Kulārṇavatantra (Δ) : Kulārṇava Tantra. Sanskrit Text [ed.] by TĀRĀNĀTHA VIDYĀRATNA. Madras 1965.

KD — Kriyādīpikā, Jñānaśivācārya [= Śivāgrayogīndra] (Δ) : Śivāgrayogīndrajñānaśivācāryasvāmibhiḥ viracitā Kriyādīpikā. [Éd. en *gr.*]. Madras 1929.

KPur — Kālikāpurāṇa (Δ) : Kālikāpurāṇam. Ed. by BIŚWANĀRĀYAN ŚĀSTRĪ. (*Jayakṛṣṇadāsa-Kṛṣṇadāsa Prācyavidyā Granthamālā* 5). Varanasi 1972.

KMT — Kubjikāmatatantra (Δ) : The Kubjikāmatatantra, Kulālikāmnāya Version. Critical edition by T.

GOUDRIAAN and J.A. SCHOTERMAN. (*ORT* 30). Leiden (etc.) 1988.

KraD Kramadīpikā, Keśavabhaṭṭa (✡) : Kramadīpikā Keśavabhaṭṭa-viracitā Govindabhaṭṭācāryakṛta-Vivaraṇopetā. tathā Laghustavarājastotram Śrīnivāsācārya-viracitam. (*ChSS* 233, 236, 254). Benares 1917-1919.

KRP Kulamūlaratnapañcakāvatāra (△) : Kulamūlaratnapañcakāvatāra. Parafrase met commentar. [Exemplaire dactylographié par] DORY HEILIJGERS-SEELEN. Utrecht 1983.

KS Kriyāsāra, Nīlakaṇṭha (△) : The Kriyāsāra of Śrī Nīlakaṇṭha Śivācārya. Vol. I, ed. by R. RAMASASTRI and N.S. VENKATANATHACHARYA. Vols. II, III, ed. by S. NARAYANASWAMY SASTRI. (*ORIP* 95, 99, 100). Mysore 1954-1958.

GU Gorakṣopaniṣad, attribuée à Gorakṣanātha (△) : Gorakṣopaniṣad, Advaitopari sadānandadevatā, Śivayogasāraḥ. (*Gorakṣa-Granthamālā* 95). Vārāṇasī 1967.

GorS Gorakṣasaṃhitā (△) : Gorakṣasaṃhitā (Part I). Ed. by JANĀRDANA PĀṆḌEYA. (*SBhG* 110). Varanasi 1976.

GT Gandharvatantra (△) : v. TSaṃgr III, pp. 1-340.

GŚ Gorakṣaśataka (△) : Das Gorakṣaśataka. [Hrsg. und übersetzt von] FAUSTA NOWOTNY. (*Dokumente der Geistesgeschichte* 3). Köln 1976.

GSS Gorakṣasiddhāntasaṃgraha (△) : Gorakṣa Siddhānta Saṁgrahaḥ. Ed. by JANĀRDANA ŚĀSTRĪ PĀṆḌEYA. (*SBhG* 110). Varanasi 1973.

GhS Gheraṇḍasaṃhitā : The Gheranda Samhita. Ed. by B.D. BASU. Transl. by SRISA CHANDRA VASU. (*SBH* 15.2). Allahabad 1914, [R]New York 1974.

CGC Cidgaganacandrikā, attribuée à Kālidāsa (△) : Cidgaganacandrikā by Kālidāsa, with the Commentary Kramaprakāśikā by Raghunātha Miśra. (*SBhG* 115). Varanasi 1980.

JayS Jayākhyasaṃhitā (✡) : Jayākhyasaṁhitā. Critically ed. by EMBAR KRISHNAMACHARYA. (*GOS* 54). Baroda 1931.

JīrD Jīrṇoddhāradaśaka, Nigamajñānadeva [= Vedajñānaśivācārya] (Δ) : Srinikamaknana Civacaryar arulicceyta kiranta mulamum cantirikaiyum iyarrirku. KA. CUVAMINATA CIVACARYAR avarkalal molipeyarkkappatta Tamil uraiyum. [Éd. en *gr.*]. Madras 1980.

JU Jābālopaniṣad : Dans : Upaniṣat-Saṁgrahaḥ. Containing 188 Upaniṣads. Ed. with Sanskrit Introduction by J.L. SHASTRI. Delhi 1970, [R]1980, pp. 144-146.

JñT Jñānārṇavatantra (Δ) : Īśvaraproktaṃ Jñānārṇavatantram. Ānandāśramasthapaṇḍitaiḥ saṃśodhitam. (*ĀSS* 69). Poona 1952.

JR_t Jñānaratnāvalī, Jñānaśivācārya (Δ) : Pondichéry, T. 231.

TĀ Tantrāloka, Abhinavagupta (Δ) : The Tantrāloka of Abhinava-Gupta, with Commentary by Rājānaka Jayaratha. Ed. with notes by MUKUND RĀM SHĀSTRĪ [vol. I], MADHUSŪDAN KAUL SHĀSTRĪ [vols. II-XII]. (*KSTS* 23, 28, 30, 36, 35, 29, 41, 47, 59, 52, 57, 58). Allahabad – Bombay 1918-1938.

— RANIERO GNOLI : Luce delle Sacre Scritture (Tantrāloka) di Abhinavagupta. (*Classici delle religione* 25). Torino 1972.

— Abhinavagupta. La lumière sur les Tantras, chapitres 1 à 5 du Tantrāloka. Traduits et commentés par LILIAN SILBURN et ANDRÉ PADOUX. (*ICI* 66). Paris 1998.

TāR Tārārahasya, Brahmānandagiri (Δ) : Tārārahasya of Brahmānanda Giri. Ed. by SARAYUPRASAD SHASTRI. (*KSS* 199). Varanasi 1970.

TĀV Tantrālokaviveka, Jayaratha (Δ) : v. TĀ.

TaittĀ Taittirīyāraṇyaka : Kṛṣṇayajurvedīyaṃ Taittirīyāraṇyakam Sāyaṇācārya-viracitabhāṣyasametam. tac ca HARI NĀRĀYAṆA ĀPAṬE prakāśitam. 2 vols. (*ĀSS* 36). Poona 1897-98.

TTN Tattvatrayanirṇaya, Sadyojyoti (Δ) : v. AṣṭPr I.

TTN$_1$ Tattvatrayanirṇaya, Sadyojyoti (Δ) : Le Tattvatrayanirṇaya « La détermination des trois essences » de Sadyojyoti avec le commentaire d'Aghoraśivācārya. Éd. et notes par Pierre-Sylvain Filliozat. *BEFEO* 78 (1991) 133-158.

TPr Tattvaprakāśa [-prakāśikā], Bhojadeva (Δ) : Le *Tattvaprakāśa* du roi Bhoja et les commentaires d'Aghoraśivācārya et de Śrīkumāra. Éd., trad. et notes par Pierre-Sylvain Filliozat. *JA* 259.3-4 (1971) 247-295.

TPr$_1$ Tattvaprakāśikā, Bhojadeva (Δ) : v. AṣṭPr I.

TPr$_2$ Tattvaprakāśa, Bhojadeva (Δ) : The Tattvaprakâsa of Srî Bhoja Deva, with the Commentary Tâtparyadîpikâ of Srîkumâra. Ed. by T. Gaṇapati Sâstrî. (*TSS* 68). Trivandrum 1920.

TBhS Tārābhaktisudhārṇava, Narasiṃha (Δ) : Tārā-Bhakti-Sudhārṇava. With an intr. in English. Ed. by Pañchānana Bhaṭṭāchārya. Delhi – Varanasi ^{R}1983.

TRT Tantrarājatantra (Δ) : Tantrarāja Tantra [with comm. by Subhagānandanātha and Prakāśānandanātha]. Ed. by Lakshmana Shastri. Introduction by Arthur Avalon. Delhi (etc.) 1918-26, ^{R}1981.

TS Tantrasāra, Abhinavagupta (Δ) : The Tantrasāra of Abhinava Gupta. Ed. with notes by Mukund Rām Shāstrī. (*KSTS* 17). Bombay 1918.

— Raniero Gnoli : Abhinavagupta. Essenza dei Tantra. Torino 1960.

TSaṃ Tattvasaṃgraha, Sadyojyoti (Δ) : v. AṣṭPr I, AṣṭPr$_1$.

TSaṃgr Tantrasaṃgraha (Δ) : Part I. Virūpākṣapañcikā, Sāmbapañcikā, Tripurāmahimastotra with Commentries, Spandapradīpikā, Anubhavasūtra and Vātulaśuddhākhyatantra. Ed. by Gopinatha Kaviraja. Part II. Nirvāṇatantra, Toḍalatantra, Kāmadhenutantra, Phetkāriṇītantra, Jñānasaṃkalinītantra and Devīkālottarāgama

with Commentry of Nirañjana Siddha. Ed. by GOPINATHA KAVIRAJA. Part III, Gandharvatantra, Muṇḍamālātantra I and II, Kāmākhyātantra, Sanatkumāratantra, Bhūtaśuddhitantra, Kaṅkālamālinītantra. Ed. by RĀMAPRASĀDA TRIPĀṬHĪ. (*YTG* 3, 4, 6). Varanasi 1970-1979.

TSam — Tantrasamuccaya, Nārāyaṇa (Δ☼) : The Tantrasamuccaya of Nārāyaṇa, with the commentaries Vimarśinī of Śaṅkara and Vivaraṇa of Nārāyaṇaśiṣya. Part I ed. by V.A. RAMASWAMI SASTRI. Part II published by MAHĀDEVA SĀSTRY. Part III ed. by K. RAGHAVAN PILLAI. (*TSS* 151, 169, 200). Trivandrum 1945-1962.

TSB_m — Tantrasadbhāva (Δ) : Microfilm n° A 44/2 : ms. n° 5-445 (ôles), daté saṃvat 217 [= 1097], presque complet, 186 fols., conservé aux National Archives du Népal, à Kathmandu. [Références aux folios, puis aux *śloka*].

TSB_{m1} — Tantrasadbhāva (Δ) : Microfilm n° A 44/1 : ms. n° 1-363 (ôles), conservé aux National Archives du Népal, à Kathmandu. [Références aux folios].

$DĀ_t$ — Dīkṣādarśa, Vedajñānaśivācārya (Δ) : Pondichéry, T. 76, 153, 279 et 372.

DJLSt — Dvādaśajyotirliṅgastotra : Dans : Bṛhatstotraratnākaraḥ. sampādakaḥ ŚIVARĀMAŚARMĀ VĀSIṢṬAḤ. (*Chaukhambā-Stotra-Granthamālā* 29). Vārāṇasī 1960, pp. 380-381.

DBiU — Dhyānabindūpaniṣad : v. YU, pp. 186-213.

DS — Dakṣiṇāmūrtisaṃhitā (Δ) : The Dakṣiṇāmūrtisaṃhitā. Ed. by NĀRĀYAṆA ŚĀSTRĪ KHISTE. (*Sarasvati Bhavan Texts* 61). Benares 1937.

NāK — Nādakārikā, Rāmakaṇṭha (Δ) : Les *Nādakārikā* de Rāmakaṇṭha [avec la *vṛtti* d'Aghoraśiva]. Éd., trad. et notes par PIERRE-SYLVAIN FILLIOZAT. *BEFEO* 73 (1984) 223-255.

$NāK_1$ — Nādakārikā, Rāmakaṇṭha (Δ) : v. AṣṭPr II.

NāS Nāradīyasaṃhitā (☼) : Nāradīya Saṃhitā. Ed. by RĀGHAVA PRASĀDA CHAUDHARY. (*KSVS* 15). Tirupati 1971.

NirvU Nirvāṇopaniṣad : Dans : The Saṃnyāsa Upaniṣad-s. With the commentary of Śrī Upaniṣad-Brahmayogin. Ed. by T.R. CHINTAMANI DIKSHIT. (*ALS* 12). Madras 1983, pp. 137-151.

NT Netratantra (Δ) : The Netra Tantram, with Commentary by Kshemarāja. Ed. by MADHUSUDAN KAUL SHĀSTRĪ. 2 vols. (*KSTS* 46, 61). Bombay 1926-1939.

NTU Netratantroddyota, Kṣemarāja (Δ) : v. NT.

NPLS Nityapūjālakṣaṇasaṃgraha (Δ) : Nityapūjā Lakṣaṇa Saṅgraham. Dharmapuram 1951.

NM Nyāyamañjarī, Jayantabhaṭṭa. Nyāyamañjarī of Jayantabhaṭṭa with Ṭippaṇi [sic]-Nyāyasaurabha by the editor. Vol. I. Crit. ed. by K.S. VARADACHARYA. (*ORIP* 116). Mysore 1969.

NṢA Nityāṣoḍaśikārṇava (Δ) : Nityāṣoḍaśikārṇava, with two Commentaries, Ṛjuvimarśinī by Śivānanda & Artharatnāvalī by Vidyānanda. Ed. by VRAJAVALLABHA DVIVEDA. (*YTG* 1). Varanasi 1968.

ParS Paramasaṃhitā (☼) : Paramasaṁhitā [of the Pāñcharātra]. Ed. and transl. into English with an intr. by S. KRISHNASWAMI AIYANGAR. (*GOS* 86). Baroda 1940.

PādS Pādmasaṃhitā (☼) : Padma Samhita. Vol. I crit. ed. by SEETHA PADMANABHAN and R.N. SAMPATH. Vol. II crit. ed. by SEETHA PADMANABHAN and V. VARADACHARI. (*Pāñcarātra Parisodhanā Pariṣad Series* 3, 4). Madras 1974-1982.

PārS Pārameśvarasaṃhitā (☼) : Śrīpāñcarātrāntargatā Śrīpārameśvarasaṃhitā. Śrī GOVINDĀCĀRYAiḥ saṃskṛtā. Śrīraṅgam 1953.

PāśS Pāśupatasūtra (Δ) : Pasupata Sutras with Pancharthabhashya of Kaundinya. Ed. by R. ANANTHAKRISHNA

SASTRI. (*TSS* 143. *Sri Chitrodayamanjari* 32. *University Series* 1). Trivandrum 1940.

Pau (C) Pauṣkarāgama (△) : Śrīmat-Pauṣkarasaṃhitā (*jñānapādaḥ*) Umāpatiśivācārya-viracitabhāṣyopetā. [Éd. en *gr.*]. Cidambaram 1925.

Pau (M) Pauṣkarāgama (△) : Pauṣkarāgama (*jñānapāda*). [Éd. en *gr.*]. ÇivañāNapotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras 1890.

PauṣS (T) Pauṣkarasaṃhitā (✡) : Pauṣkara-Saṃhitā. Critically ed. by P.P. APTE. (*RSVTS* 54). Tirupati 1991.

PauṣS (B) Pauṣkarasaṃhitā (✡) : Sree Poushkara Samhita. Ed. by Y.S. RAMANUJA MUNI of Melkote. Bangalore 1934.

PKām Pūrvakāmikāgama (△) : Kāmikāgamaḥ, pūrvabhāgaḥ, CE. SVĀMINĀTHAŚIVĀCĀRYAiḥ prakāśitaḥ. (*SIAA*). Madras 1975.

PKār Pūrvakāraṇāgama (△) : Śrīmat-Pūrvakāraṇāgamam, mūlam. [Éd. en *gr.*]. Madras ²1921.

PT Pañcatantra : The Panchatantra. A Collection of Ancient Hindu Tales in the Recension, Called Panchakhyanaka, and Dated 1199 A.D., of the Jaina Monk, Purnabhadra. Crit. ed. by JOHANNES HERTEL. (*Harvard Oriental Series* 11). Cambridge 1908.

PTTd Parātrīśikātātparyadīpikā, Somānanda (△) : Paratrishika-Tatparyadipika and Shakta Vijñanam of Somananda. Ed. by JAGADDHAR ZADOO SHASTRI. (*KSTS* 74). Srinagar 1947.

PTLv Parātrīśikālaghuvṛtti, Abinavagupta (△) : The Parātrīśikā Laghuvritti by Abhinavagupta. Ed. by JAGADDHARA ZĀDOO SHĀSTRI. (*KSTS* 68). Srinagar 1947.

— Abhinavagupta. Commento Breve alla Trentina della Suprema. Introduzione, traduzione e note di RANIERO GNOLI. Torino 1965.

— La Parātrīśikālaghuvṛtti de Abhinavagupta. Texte traduit et annoté par ANDRÉ PADOUX. (*ICI* 38). Paris 1975.

PTV — Parātriṃśikāvivaraṇa, Abhinavagupta (Δ) : Il commento di Abhinavagupta alla Parātriṃśikā (Parātriṃśikātattvavivaraṇam). Traduzione e Testo [par] RANIERO GNOLI. (*SOR* 58). Roma 1985.

PNPV — Parārthanityapūjāvidhi, attribué à Aghoraśiva (Δ) : Śivālayanityapūjāvidhyākhya-Parārthanityapūjāvidhiḥ, Aghoraśivācārya-viracitaḥ. ayam K.M. SUBRAHMAṆYAŚĀSTRIṇā yathāmati saṃśodhitaḥ. [Éd. en *gr.*]. (*ŚĀSPS* 13). Devasāla 1930.

— Trad. partielle par BRUNNER 1999.

PP — Pādukāpañcaka (Δ) : [avec le comm. de Kālīcaraṇa], v. ṢaṭCN.

PMNK — Paramokṣanirāsakārikā, Sadyojyoti (Δ) : v. AṣṭPr II.

PRR — Pāñcarātrarakṣā, Veṅkaṭanātha (✡) : Śrī Pāñcarātra Rakṣā of Śrī Vedānta Deśika. Critically ed. with notes and variant readings by M. DURAISWAMI AIYANGAR and T. VENUGOPALACHARYA. With an intr. in English by G. SRINIVASA MURTI. (*ALS* 36). Madras 1942.

PS — Paramārthasāra, Abhinavagupta (Δ) : The Paramārtha-Sāra by Abhinava Gupta, with the commentary of Yogarāja. Ed. by JAGADISHA CHANDRA CHATTERJI. (*KSTS* 7). Srinagar 1916.

PST — Prapañcasāratantra (Δ) : Prapanchasāratantram. Ed. by ARTHUR AVALON. 2 vols. (*TT* 18, 19). Calcutta 1935.

PHṛ — Pratyabhijñāhṛdaya, Kṣemarāja (Δ) : The Pratyabhijña Hridaya being a Summary of the Doctrines of the Advaita Shaiva Philosophy of Kashmir by Kshemaraja. (*KSTS* 3). Srinagar 1911.

— Pratyabhijñāhṛdayam. Saṁskṛta text with English translation and notes by JAIDEVA SINGH. Delhi (etc.) 1963.

PhetkT — Phetkāriṇītantra (Δ) : v. Tsaṃgr II, pp. 161-306.

BBU — Brahmabindūpaniṣad : Dans : Upaniṣat-Saṁgrahaḥ. Containing 188 Upaniṣads. Ed. with Sanskrit Introduction by J.L. SHASTRI. Delhi (etc.) 1970, ^{R}1980, pp. 141-142.

BVU Brahmavidyopaniṣad : v. YU, pp. 249-272.

BS Bṛhatsaṃhitā, Varahamihira : Varahamihira's Brihat Samhita with an English translation and notes by V. SUBRAHMANYA SASTRI and M. RAMAKRISHNA BHAT. 2 vols. Bangalore 1947.

BhU Bhāvopahāra, Cakrapāṇi (Δ) : Dans : Śāivāgamasaṅgrahaḥ khaṇḍāḥ 1. KṚṢṆĀNANDASĀGAReṇa prakāśitaḥ. Varanasi 1985.

BhUV Bhāvopahāravivaraṇa, Ramyadeva (Δ) : v. BhU.

BhK Bhogakārikā, Sadyojyoti (Δ) : v. AṣṭPr II.

BhG Bhagavadgītā (☼) : The Bhagavadgītā Being Reprint of Relevant Parts of Bhīṣmaparvan from B.O.R. Institute's Edition of the Mahābhārata. Crit. ed. by SHRIPAD KRISHNA BELVALKAR. Poona 1945.

BhT Bhārgavatantra (☼) : Bhargava Tantram (A Pancratragama [sic] Text). Ed. by RAGHAVA PRASAD CHAUDHARY. (*Ganganath Jha Kendriya Sanskrit Vidyapeetha Text Series* 8). Allahabad 1981.

Mak Makuṭāgama (Δ) : Śrī-Makuṭāgamaḥ, pūrvabhāgaḥ. [Éd. en *gr.* par SVĀMINĀTHAŚIVĀCĀRYA]. Madras 1977.

MatP Mataṅgapārameśvarāgama (Δ) : Mataṅgapārameśvarāgama, avec le commentaire de Bhaṭṭa Rāmakaṇṭha. Éd. critique par N.R. BHATT. 2 vols. [Vol. I, *vp* ; vol. II, *kp*, *yp* et *cp*]. (*PIFI* 56, 65). Pondichéry 1977-1982.

Manu Manusmṛti : The Manusmṛti with the 'Manvarthamuktāvalī' Commentary of Kullūkabhaṭṭa with The 'Maṇiprabhā' Hindī Commentary by Harigovinda Śāstrī. Ed. with Introduction, Interpolated Verses and Index by GOPĀLA ŚĀSTRĪ NENE. (*KSS* 114. *Dharma Śāstra Section* 3). Varanasi 1970.

MayM Mayamata : Mayamata. Traité sanskrit d'architecture. Éd. critique, trad. et notes par BRUNO DAGENS. 2 parties. (*PIFI* 40). Pondichéry 1970-1976.

MahP Mahānayaprakāśa, Rājānaka Śitikaṇṭha (△) : The Mahānaya-Prakāsha of Rājānaka Shiti Kaṇṭha. Ed. with notes by MUKUNDA RĀMA SHĀSTRĪ. (*KSTS* 21). Bombay 1918.

MāBT Mātṛkābhedatantra (△) : Mātṛkābheda-Tantram. Ed. by CHINTAMANI BHATTACHARYA. (*CSS* 7). Calcutta 1933.

MāhT Māheśvaratantra (✡) : Śrī Māheśvaratantram. Ed. by KRISHNAPRIYĀCHĀRYA. 3 fascicles. (*ChSS* 469-471). Benares 1940.

Mṛg *kp*, *cp* Mṛgendrāgama, *kp* et *cp* (△) : Mṛgendrāgama (Kriyāpāda et Caryāpāda), avec le commentaire de Bhaṭṭa-Nārāyaṇakaṇṭha. Éd. critique par N.R. BHATT. (*PIFI* 23). Pondichéry 1962.

— Mṛgendrāgama, Section des Rites et Section du Comportement, avec la *vṛtti* de Bhaṭṭanārāyaṇakaṇṭha. Trad., intr. et notes par HÉLÈNE BRUNNER-LACHAUX. (*PIFI* 69). Pondichéry 1985.

Mṛg *vp*, *yp* Mṛgendrāgama, *vp* et *yp* (△) : Śrīmṛgendram Kāmikopāgamam. (*ŚĀSPS* 12). Dêvakôṭṭai 1928. [Éd. avec la *vṛtti* de Bhaṭṭa Nārāyaṇakaṇṭha et la *dīpikā* d'Aghoraśivācārya].

Mṛg$_1$ *vp*, *yp* Mṛgendrāgama, *vp* et *yp* (△) : The Śrī Mṛgendra Tantram (Vidyāpāda & Yogapāda), with the Commentary of Nārāyaṇakaṇṭha. Ed. with Preface and Intr. by MADHUSŪDAN KAUL SHĀSTRĪ. (*KSTS* 50). Bombay 1930.

— Mṛgendrāgama, Sections de la Doctrine et du Yoga, avec la *vṛtti* de Bhaṭṭanārāyaṇakaṇṭha et la *dīpikā* d'Aghoraśivācārya. Trad., intr. et notes par MICHEL HULIN. (*PIFI* 63). Pondichéry 1980.

MK Mokṣakārikā, Sadyojyoti (△) : v. AṣṭPr II.

MKau Mantrakaumudī, Devanātha Ṭhakkura (△✡) : Mantrakaumudi of Devanātha Thakkura. Ed. by RAMANĀTHA JHA. (*Mithilavidyāpīṭhagranthamālā: Prācīnācāryagranthāvalī* 23). Darabhanga 1960.

MKS-GKhṛ Mahākālasaṃhitā-Guhyakālīkhaṇḍa, Ādinātha (Δ): Mahākālasaṃhitā, Guhyakālīkhaṇḍa. sampādaka KIŚORANĀTHA JHĀ. 3 vols. Allahabad 1976-1979.

MCĀT Mahācīnācāratantra (Δ): Die „Chinalehre" des Śaktismus. Kritisch hrsg. und übersetzt von M. MEISIG. Wiesbaden 1988.

Mbh Mahābhāṣya, Patañjali: The Vyākaraṇa-Mahābhāṣya of Patañjali. Ed. by. F. KIELHORN. Third Edition revised by K. V. ABHYANKAR. Vols. I-III. Bombay 1880-85, Poona ^{3}1962-72.

MM Mahārthamañjarī, Maheśvarānanda (Δ): Mahārthamañjarī of Maheśvarānanda, with the auto-commentary Parimala. Ed. by VRAJAVALLABHA DVIVEDA. (*YTG* 5). Varanasi 1972.

— La Mahārthamañjarī de Maheśvarānanda, avec des extraits du Parimala. Trad. et intr. par LILIAN SILBURN. 2e éd. corrigée. (*ICI* 29). Paris 1995.

MMUd Mantramahodadhi (Δ✡): Mantramahodadhiḥ saṭīkaḥ. Éd. par KHEMRAJ ŚRĪKṚṢṆADĀS. Bombay 1951.

MMP Mahārthamañjarīparimala, Maheśvarānanda (Δ): v. MM.

MVT Mālinīvijayottaratantra (Δ): Śrī Mālinīvijayottara Tantram. [Ed.] by MADHUSŪDAN KAUL SHÂSTRÎ. (*KSTS* 37). Bombay 1922.

MVV Mālinīvijayavārttika, Abhinavagupta (Δ): Srī Mālinivijaya Vārttikam of Abhinava Gupta. Ed. with notes by M. KAUL SHASTRI. (*KSTS* 31). Srinagar 1921.

MŚV Mālinīślokavārttika, Abhinavagupta (Δ): Abhinavagupta's Philosophy of Revelation. An edition and annotated translation of *Mālinīślokavārttika* I, 1 – 399 [by] JÜRGEN HANNEDER. (*GOSt* 14). Groningen 1998.

YU Yogopanisad: The Yoga Upaniṣad-s with the commentary of Śrī-Upaniṣad-Brahmayogin. Ed. by A. MAHADEVA SASTRI. (*ALS* 6). Madras 1983.

YonT — Yonitantra (△) : The Yonitantra. Critically ed. with an intr. by J.A. SCHOTERMAN. New Delhi 1980.

YCūU — Yogacūḍāmaṇyupaniṣad : v. YU, pp. 337-362.

YB — Yogabīja, Gorakṣanātha (△) : Yoga Bija by Siddha Guru Gorakhnath. Ed. and transl. by BRAHMA MITRA AWASTHI. Delhi 1986.

YVi — Yogaviṣaya (△) : v. SSP, pp. 45-47.

YŚiU — Yogaśikhopaniṣad : v. YU, pp. 390-463.

YH — Yoginīhṛdaya (△) : Yoginīhṛdayam Amṛtānandayogikṛtadīpikayā bhāṣānuvādena ca sahitam. anuvādakaḥ sampādakaś ca V. DVIVEDAḤ. Delhi 1988.

— Le Cœur de la Yoginī, *Yoginīhṛdaya*, avec le commentaire *Dīpikā* d'Amṛtānanda. Texte sanskrit traduit et annoté par ANDRÉ PADOUX. (*ICI* 63). Paris 1994.

YHDī — Yoginīhṛdayadīpikā, Amṛtānanda (△) : v. YH.

Rau — Rauravāgama (△) : Rauravāgama. Éd. critique par N.R. BHATT. 3 vols. (*PIFI* 18). Pondichéry 1961-1988.

RauU — Rauravottarāgama (△) : Rauravottarāgama. Éd. critique, intr. et notes par N.R. BHATT. (*PIFI* 66). Pondichéry 1983.

RT — Ratnatraya, Śrīkaṇṭha (△) : v. AṣṭPr II.

LĀS — Luptāgamasaṃgraha (△) : Luptāgamasaṃgraha. Part I, collected and ed. by GOPINATH KAVIRAJA. Part II, collected and ed. by VRAJAVALLABHA DVIVEDĪ. 2 vols. (*YTG* 2, 10). Varanasi 1970-1983.

LT — Lakṣmītantra (☼) : Lakṣmī-Tantra, a Pāñcarātra Āgama. Ed. with Sanskrit Gloss and Intr. by V. KRISHNAMACHARYA. (*ALS* 87). Madras 1959.

— Lakṣmī Tantra, a Pāñcarātra Text. Transl. and notes by SANJUKTA GUPTA. (*ORT* 15). Leiden 1972.

LSN — Lalitāsahasranāma (△) : Lalitāsahasranāma (of the second part of the Brahmāṇḍapurāṇa). With the Saubhāgya-Bhāskara Bhāṣya of Bhāskararāya. Revised by W.L.Ś. PANSIKAR. Bombay 1935.

VAT	Vidyārṇavatantra, Vidyāraṇya (Δ) : Shrividyarnava Tantra by Shri Vidyaranya Yati. Ed. by RAM CHANDRA KAK and HARABHATTA SHASTRI. Varanasi 1986.
VātŚ	Vātulaśuddhāgama [= Vātulaśuddhākhya] (Δ) : Vātulaśuddhākhyam. [Éd. en *gr.* avec une *vyākhyā*]. Madras 1912.
VātŚ$_1$	Vātulaśuddhāgama [= Vātulaśuddhākhya] (Δ) : Āgamarahasyam (Vātūlaśuddhākhyam). prakāśakaḥ TALAKĀḌU Ā. KṚṢṆADĪKṢITAḤ. (*ŚMG* 6). Bangalore 1958.
ViśS	Viśvāmitrasaṃhitā (☼) : Viśvāmitrasaṃhitā. Crit. ed. by UNDEMANE SHANKARA BHATTA. (*KSVS* 13). Tirupati 1970.
ViṣṇuS	Viṣṇusaṃhitā (☼) : The Viṣṇu Saṃhitā. Ed. by M.M. GAṆAPATI ŚĀSTRĪ with an elaborate intr. by N.P. UNNI. (*TSS* 85). Delhi 1925, ^{2}[revised & enlarged edition] 1991.
ViṣS	Viṣvaksenasaṃhitā (☼) : Viṣvaksena Saṃhitā. Crit. ed. by LAKSHMI NARASIMHA BHATTA. (*KSVS* 17). Tirupati 1972.
Vīra$_t$	Vīrāgama (Δ) : Pondichéry, T. 29, 30, 31, 104, etc. (10 autres T.).
VP	Vākyapadīya, Bhartṛhari : Bhartṛharis Vākyapadīya. Die Mūlakārikas nach den Handschriften herausgegeben und mit einem Pāda-Index versehen von WILHELM RAU. (*Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes* 42.4). Wiesbaden 1977.
VBh	Vijñānabhairava (Δ) : The Vijñāna-Bhairava, with Commentary partly by Kṣhemarāja and partly by Shivopādhyāya. Ed. with notes by MUKUNDA RĀMA SHĀSTRĪ. (*KSTS* 8). Bombay 1918.
—	Le Vijñāna Bhairava. Texte traduit et commenté par LILIAN SILBURN. (*ICI* 15). Paris 1961.
VM	Vāmakeśvarīmata (Δ) : The Vāmakeśvarīmatam, with the Commentary of Rājānaka Jayaratha. Ed. by M. KAUL SHASTRI. (*KSTS* 66). Srinagar 1945.

VśikhT Vīṇāśikhatantra (Δ) : The Vīṇāśikhatantra: A Śaiva Tantra of the Left Current. Ed. with an intr. and a transl. by TEUN GOUDRIAAN. Delhi (etc.) 1985.

VS Vātūlanāthasūtra (Δ) : The Vātūlanātha-Sūtras with the vritti of Anantaśaktipāda. Ed. with English transl. and notes by M. KAUL SHĀSTRĪ. (*KSTS* 39). Bombay 1923.

— Vātūlanātha Sūtra, avec le commentaire d'Anantaśaktipāda. Trad. par LILIAN SILBURN. 2e éd. corrigée. (*ICI* 8). Paris 1995.

ŚāU Śāktopaniṣad : The Śākta Upaniṣad-s. With the commentary of Śrī Upaniṣad-Brahma-Yogin. Ed. by A. MAHADEVA SASTRI. (*ALS* 10). Madras ²1966, ᴿ1986.

ŚĀPar Śaivāgamaparibhāṣāmañjarī, Vedajñāna (Δ) : Le Florilège de la doctrine śivaïte – Śaivāgamaparibhāṣāmañjarī de Vedajñāna. Éd. critique, trad. et notes par BRUNO DAGENS. (*PIFI* 60). Pondichéry 1979.

ŚĀŚe Śivāgamaśekhara [= Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhi] (Δ) : [Vol. I] : Śivāgamaśekharam Pratiṣṭhāvidhiḥ prathamabhāgaḥ. Civākamacekaram piratiṭṭāviti mutāṟpākam. [Vol. II] : Śivāgamaśekharam Śivaliṅgapratiṣṭhāvidhiḥ dvitīyabhāgaḥ. Civaliṅkappiratiṣṭāviti iraṇṭam pākam. yālppāṇam accuvēli CA. KUMĀRACUVĀMI KKURUKKALḶ avarkaḷāl [akāracivācāryopattatiyuṭaṉ] paricōtittu [...]yār puttirar vaittīcuvarakkurukkaḷāl paṟuttittuṟai kalānitiyantiracālaiyiṟ patippikkappaṭṭatu. [Éd. en *gr.*]. Yālpānam 1949-1953.

ŚaiU Śaivopaniṣad : The Śaiva Upaniṣad-s. With the commentary of Sri Upaniṣad-Brahma-Yogin. Ed. by A. MAHADEVA SASTRI. (*ALS* 9). Madras 1925, ᴿ1988.

ŚKV Śaivakālaviveka, Nigamajñānaśivācārya (Δ) : Śaivakālavivekaḥ, Nigamajñānaśivācārya-praṇītaḥ Gaṇapatibhaṭṭa-kṛtavyākhyayā yutaḥ. ayam K.M. SUBRAHMAṆYAŚĀSTRIṇā yathāmati pariśodhitaḥ. [Éd. en *gr.*]. (*ŚĀS* 18). Devakoṭṭai 1934.

ŚC Śivārcanacāndrikā, Appayadīkṣita (Δ) : Śivārcanacāndrikā. (*ŚĀSPS*). Dēvakōṭṭai 1922.

ŚT Śāradātilaka, Lakṣmaṇa Deśikendra (△☼) : Shāradātilakatantram [avec la *ṭīkā* de Rāghavabhaṭṭa]. 2 parts. (*TT* 16-17). Calcutta 1933.

ŚTC Śrītattvacintāmaṇi, Pūrṇānanda (△) : Pūrṇānanda's Śrītattvacintāmaṇi. Ed. with an original commentary by Bhuvanamohan Sāṃkhyatīrtha [ch. 1-18] and with notes [ch. 19-26] by CHINTAMANI BHATTACARYA. Calcutta 1936, ^RDelhi 1994.

ŚD Śivadṛṣṭi, Somānandanātha (△) : The Śivadriṣṭi of Somānandanātha, with the vritti by Utpaladeva. Ed. with preface and intr. by MADHUSUDAN KAUL SHĀSTRI. (*KSTS* 54). Srinagar 1934.

ŚPrV Śivapratiṣṭhāvidhi, attribué à Aghoraśiva (△) : Aghoraśivācārya [-viracitaḥ] Śivapratiṣṭhāvidhiḥ. [Éd. en *gr.*]. (*SIAA*). Madras 1964.

ŚrīprśS Śrīpraśnasaṃhitā (☼) : Śrīpraśna Samhitā. Ed. by SEETHA PADMANABHAN. With the Foreword of V. RAGHAVAN. (*KSVS* 12). Tirupati 1969.

ŚRS Śataratnasaṃgraha, Umāpatiśivācārya (△) : Śataratnasamgraha with Śataratnollekhani. Ed. [by] PANCHANAN SASTRI. (*TT*). Delhi – Varanasi 1984.

ŚS Śivasūtra, Vasugupta (△) : The Shiva Sūtra Vimarshinī, being the Sūtras of Vasu Gupta with the Commentary called Vimarshinī by Kshemarāja. (*KSTS* 1). Srinagar 1911.

— Études sur le śivaïsme du Cachemire, école Spanda : Śivasūtra et Vimarśinī de Kṣemarāja. Trad. et intr. par LILIAN SILBURN. (*ICI* 47). Paris 1980.

— Śiva Sūtras. The Yoga of Supreme Identity. Text of the *Sūtras* and the Commentary *Vimarśinī* of Kṣemarāja transl. into English by JAIDEVA SINGH. Delhi (etc.) 1979.

— Vasugupta. Gli Aforismi di Śiva con il commento di Kṣemarāja (Śivasūtravimarśinī). Traduzione dal sanscrito introduzione e note di R. TORELLA. Roma 1999.

ŚSaP Śaivasannyāsapaddhati, Jñānaśivācārya [= Śivāgrayogīndra] (△) : Śivāgrayogīndrajñānaśivācāryasvāmibhiḥ

viracitā Śaivasannyāsapaddhatiḥ. [Éd. en *gr.*]. Kumbhakonam 1932.

ŚSiPar Śaivasiddhāntaparibhāṣā, Sūryabhaṭṭa (Δ) : Virājaśekharasūryabhaṭṭāraka-viracitā Śrīśaivasiddhāntaparibhāṣā. (*ŚMG* 5). Bangalore 1958.

ŚST Śaktisaṃgamatantra (Δ) : Śaktisaṅgama Tantra. 4 vols. Vols. I, II & III crit. ed. by BENOYTOSH BHATTACHARYYA; vol. IV ed. by BENOYTOSH BHATTACHARYYA and VRAJAVALLABHA DVIVEDI. (*GOS* 61, 91, 104, 166). Baroda 1932-1978.

ŚStĀ Śivastotrāvalī (Δ) : The Śivastotrāvalī of Utpaladevāchārya, with the Sanskrit commentary of Kṣemarāja. Ed. with Hindi comm. by RĀJĀNAKA LAKṢMAṆA. (*ChSS* 15). Varanasi 1964.

ŚSV Śivasūtravimarśinī, Kṣemarāja (Δ) : v. ŚS.

ŚSvā Śivasūtravārttika, Bhāskara (Δ) : The Shiva Sūtra Vārttika by Bhāskara. [Éd. avec la Śivasūtravṛtti de Kṣemarāja]. The Spanda Kārikās with the vṛitti by Kallaṭa. (*KSTS* 4, 5). Srinagar 1916.

ŚSvṛ Śivasūtravṛtti (Δ) : v. ŚSvā.

ṢaṭCN Ṣaṭcakranirūpaṇa (Δ) : The Serpent Power, being the Shat-chakra-nirūpana and Pādukā-panchakā, two works on Laya Yoga. Transl. from the Sanskrit, with intr. and comm. by ARTHUR AVALON. [Text ed. by TĀRĀNĀTHA VIDYĀRATNA]. Madras ^{5}1953.

ṢaṭSS Ṣaṭsāhasrasaṃhitā (Δ) : The Ṣaṭsāhasra Saṃhitā, Chapters 1-5. Ed., transl. and annotated by J.A. SCHOTERMAN. (*ORT* 27). Leiden 1982.

ṢaṭSS$_m$ Ṣaṭsāhasrasaṃhitā (Δ) : Ch. 6 : sq. Microfilm n° B 32/6 : ms. n° 5-428/52 (papier ; 399 fols.), conservé aux National Archives du Népal, à Kathmandu. [Références aux folios].

SaṃU Saṃnyāsopaniṣad : The Saṃnyāsa Upaniṣad-s. With the commentary of Śrī Upaniṣad-brahmayogin. Ed. by T.R. CHINTAMANI DIKSHIT. (*ALS* 12). Madras ^{R}1983.

SakSS Sakalāgamasārasaṃgraha (△) : Sakalāgama-sāra-saṅgrahaḥ Sakalaśaivāgama-pramāṇavacana-saṅkalanarūpaḥ. (*SIAA*). Madras 1974.

SanS Sanatkumārasaṃhitā (☼) : Sanatkumāra-Saṃhitā of the Pāñcarātrāgama. Ed. by V. KRISHNAMACHARYA. (*ALS* 95). Madras 1969.

SātS (C) Sātvatasaṃhitā (☼) : The Sathwatha-Samhitha (Pâncharâthrâgama). Ed. by P.B. ANANTHA CHARIAR. (*ŚMS* 15). Co[n]jeeveram 1902.

SātS (V) Sātvatasaṃhitā (☼) : Sātvata-Saṁhitā with Commen-t[a]ry by Alaśiṅga Bhaṭṭa. Ed. by VRAJA VALLABHA DWIVEDI. (*Library Rare Texts Publication Series* 6). Varanasi 1982.

SārK Sārdhatriśatikālottarāgama (△) : Sārdhatriśatikālottarāgama, avec le commentaire de Bhaṭṭa Rāmakaṇṭha. Éd. critique par N.R. BHATT. (*PIFI* 61). Pondichéry 1979.

SiT Siddhitrayī, Utpaladeva (△) : The Siddhitrayi and the Pratyabhijna-Karika-Vritti of Rajanaka Utpala Deva. Ed. with notes by MADHUSUDAN KAUL SHASTRI. (*KSTS* 34). Srinagar 1921.

SiŚe Siddhāntaśekhara, Viśvanātha (△) : Ubhayavedānti-Viśvanāthakṛtaḥ Siddhāntaśekharaḥ. pradhānasampādaka SĪTĀRĀMA SOMAYĀJIN, sahasampādaka TALAKĀḌU ĀGAMIKA KṚṢṆADIKṢITA. (*ŚMG* 20). Bangalore 1971.

SiSār Siddhāntasārāvali, Trilocanaśivācārya (△) : Trilocanaśivācārya-kṛtā Siddhāntasārāvaliḥ, Anantaśambhu [= Anantaśivācārya]-kṛtavyākhyāsahitā. Ed. by R.K. PARTHASARATHI and T.H. VISWANATHAN. *BGOML* 17.1 (1965) 29-68; 17.2 (1965) 1-48; 18.1 (1968) 1-64; 18.2 (1968) 1-64; 19.1 (1969) 53-64; 19.2 (1972) 1-48; 20.2 (1972) 49-71.

Su Suprabhedāgama (△) : Suprabhedāgama. [Éd. en *gr.*]. ÇivañāNapotayantraçālai, Çintātripeṭṭai, Madras 1928.

SUll Sarvollāsa, Sarvānandanātha (△) : Sarvānandanāthaviracitaṃ Sarvollāsatantraṃ Kṛṣṇānandasāgareṇa bhūmi-

kayā saha sampādya prakāśitam. (*Śrīmādhavānanda-granthamālā* 8). Varanasi 1987.

SauPur — Saurapurāṇa : Saurapurāṇaṃ Vyāsakṛtam. etat pustakaṃ LELE ity upāhvaiḥ KĀŚĪNĀTHAŚĀSTRIbhiḥ saṃśodhitam. (*ĀSS* 18). Poona 1924.

SauLU — Saubhāgyalakṣmyupaniṣad : v. ŚāU, pp. 105-120.

StCM — Stavacintāmaṇi, Bhaṭṭa Nārāyaṇa (Δ) : The Stava-Chintāmaṇi of Bhaṭṭa Nārāyaṇa, with Commentary by Kṣhemarāja. Ed. with notes by MUKUNDA RĀMA SHĀSTRĪ. (*KSTS* 10). Srinagar 1918.

SNK — Siddhanāgārjunakakṣapuṭa (?) : Dans : Indrajālavidyāsaṃgrahaḥ. Ed. by ĀŚUBODHA VIDYĀBHŪṢAṆA and NITYABODHA VIDYĀRATNA. Calcutta 1915, pp. 264-390.

SP[1 à 4] — Somaśambhupaddhati (Δ) : Somaśambhupaddhati. Texte, trad. et notes par HÉLÈNE BRUNNER-LACHAUX. 4 parties. (*PIFI* 25). Pondichéry 1963-1998.

SpK — Spandakārikā (Δ) : The Spanda Kārikās, with the Vivṛiti of Rāmakaṇṭha. (*KSTS* 6). Ed. by J. C. CHATTERJI. Srinagar 1913.

— The Stanzas on Vibration. The *Spandakārikā* with four Commentaries: the *Spandasaṃdoha* by Kṣemarāja, the *Spandavṛtti* by Kallaṭabhaṭṭa, the *Spandavivṛti* by Rājānaka Rāma, the *Spandapradīpikā* by Bhagavadutpala. Transl. with an intr. and exposition by MARK S.G. DYCZKOWSKI. Albany 1992.

SpKvṛ — Spandakārikāvṛtti, Kallaṭa (Δ) : v. ŚSvā.

SpN — Spandanirṇaya, Kṣemarāja (Δ) : The Spandakarikas of Vasugupta with the Nirnaya by Ksemaraja. Ed. with preface, intr. and English transl. by MADHUSUDAN KAUL SHASTRI. (*KSTS* 42). Srinagar 1925.

SPV_t — Somaśambhupaddhativyākhyā, Trilocanaśivācārya (Δ): Pondichéry, T. 170.

SpS — Spandasaṃdoha (Δ) : The Spanda Sandoha of Kṣhemarāja. Ed. with notes by MUKUNDA RĀMA SHĀSTRĪ. (*KSTS* 16). Bombay 1917.

SL Saundaryalaharī (Δ) : Saundarya-laharī (The Ocean of Beauty) of Śaṃkara-bhagavat-pāda. With transliteration, English transl. [ed.] by S. SUBRAHMAṆYA ŚĀSTRĪ and T.R. ŚRĪNIVĀSA AYYAṄGĀR. Madras [2]1948.

Svā$_t$ Svāyambhuvāgama (Δ) : Pondichéry, plusieurs T.

SvāSS Svāyambhuvasūtrasaṃgraha (Δ) : Le Tantra de Svayaṃbhū, vidyāpāda, avec le commentaire de Sadyojyoti. Éd. et trad. par PIERRE-SYLVAIN FILLIOZAT. (*HÉO* 27). Genève 1991.

SvT Svacchandatantra (Δ) : The Svacchanda Tantram, with Commentary by Kshemarāja. Ed. with notes by MADHUSŪDAN KAUL SHĀSTRĪ. 6 vols. (*KSTS* 31, 38, 44, 48, 51 [vol. V A], 53 [vol. V B], 56). Bombay 1921-1935.

SvTU Svacchandatantroddyota, Kṣemarāja (Δ) : v. SvT.

SSP Siddhasiddhāntapaddhati (Δ) : Siddha-siddhānta-paddhati and other Works of the Nātha Yogīs by KALYANI MALLIK. Poona 1954.

HU Haṃsopaniṣad : v. YU, pp. 559-570.

HYP Haṭhayogapradīpikā, Svātmārāma : The Haṭhayogapradīpikā of Svātmārāma. With the comm. *Jyotsnā* of Brahmānanda and English transl. by SRINIVASA IYANGAR (*ALGS* 4). Madras 1972.

Études
Studies
Studien

AIYANGAR 1940 v. ParS.

AVALON 1953a v. ṢaṭCN.

AVALON 1953b v. KKV.

AVALON 1960 Principles of Tantra. The Tantratattva of Śrīyukta Śiva Candra Vidyārṇava Bhattacārya Mahodaya with introductions by ARTHUR

AVALON and B. K. MAJUMDĀR. Ed. by ARTHUR AVALON. Madras 1914, ³1960.

AWASTHI 1986 — v. YB.

BAGCHI 1939 — PRABODH CHANDRA BAGCHI : Studies in the Tantras. Part I. Calcutta 1939.

BIARDEAU 1981 — MADELEINE BIARDEAU : L'Hindouisme. Anthropologie d'une civilisation. Paris 1981.

BOUY 1994 — CHRISTIAN BOUY : Les Nātha-yogin et les Upaniṣads. (*ICI* 62). Paris 1994.

BROWN 1974 — CHEEVER MACKENZIE BROWN : God as Mother: A Feminine Theology in India. An Historical and Theological Study of the Brahmavaivarta Purāṇa. Hartford 1974.

BRUNNER 1963-1998 — v. SP.

BRUNNER 1964 — HÉLÈNE BRUNNER : Les catégories sociales védiques dans le śivaïsme du Sud. *JA* 252.4 (1964) 451-472.

BRUNNER 1974 — id. : Un Tantra du Nord : le *Netra Tantra*. *BEFEO* 61 (1974) 125-197.

BRUNNER 1985 — v. Mṛg *kp*, *cp*.

BRUNNER 1986a — HÉLÈNE BRUNNER : *maṇḍala* et *yantra* dans le śivaïsme âgamique. Dans : PADOUX 1986, pp. 11-35.

BRUNNER 1986b — id. : Les membres de Śiva. *AS* 40.2 (1986) 89-132.

BRUNNER 1988 — id. : L'*ācārya* śivaïte : du *guru* au *gurukkaḷ*. *BEI* 6 (1988) 145-176.

BRUNNER 1992 — id. : Jñāna and Kriyā: Relation between Theory and Practice in the Śaivāgamas. Dans : GOUDRIAAN 1992, pp. 1-59.

BRUNNER 1999 — id. : Le *Parārthanityapūjāvidhi*. Règle pour le culte quotidien dans un temple. Dans : Tiruvannamalai. Un lieu saint śivaïte du Sud de l'Inde. (*PEFEO* 156.3). Paris 1999, Suppl.

BUITENEN 1971 v. ĀP.

BÜHNEMANN 1992 GUDRUN BÜHNEMANN : On Puraścaraṇa: Kulārṇavatantra, Chapter 15. Dans : GOUDRIAAN 1992, pp. 61-106.

CHAMPAKALAKSHMI 1981 R. CHAMPAKALAKSHMI : Vaiṣṇava Iconography in the Tamil Country. Delhi 1981.

COLAS 1986 GÉRARD COLAS : Le Temple selon Marīci. Extraits de la *Marīci-saṃhitā* étudiés, édités et traduits. (*PIFI* 71). Pondichéry 1986.

DAGENS 1970-1976 v. MayM.

DAGENS 1977 BRUNO DAGENS : Les enseignements architecturaux de l'Ajitāgama et du Rauravāgama. (Études sur les *āgama* śivaïtes, I). (*PIFI* 57). Pondichéry 1977.

DAGENS 1979 v. ŚĀPar.

DYCZKOWSKI 1988 MARK S.G. DYCZKOWSKI : The Canon of the Śaivāgama and the Kubjikā Tantras of the Western Kaula Tradition. (*The Suny Series in the Shaiva Traditions of Kashmir*). Albany 1988.

DYCZKOWSKI 1992 v. SpK.

FILLIOZAT 1968 J. FILLIOZAT : Compte rendu de l'ouvrage « Śilaprakāśa, Mediaeval Orissan Sanskrit text on Temple architecture by Rāmacandra Kaulācāra » par ALICE BONER et SADĀŚIVA RATH ŚARMĀ. *JA* 256.2 (1968) 267-268.

FILLIOZAT 1971 v. TPr.

FILLIOZAT 1984 v. NāK.

FILLIOZAT 1991a v. TTN_1

FILLIOZAT 1991b v. SvāSS.

GENGNAGEL 1996 JÖRG GENGNAGEL : Māyā, Puruṣa und Śiva. Die dualistische Tradition des Śivaismus nach Aghoraśivācāryas *Tattvaprakāśavṛtti*.

(*Beiträge zur Kenntnis südasiatischer Sprachen und Literaturen* 3). Wiesbaden 1996.

GNOLI 1956 — RANIERO GNOLI : The Aesthetic Experience According to Abhinavagupta. (*SOR* 11). Roma 1956.

GNOLI 1960 — v. TS.

GNOLI 1965 — v. PTLv.

GNOLI 1972 — v. TĀ.

GNOLI 1985 — v. PTV.

GONDA 1977 — JAN GONDA : Medieval Religious Literature in Sanskrit. (*HIL* 2.1). Wiesbaden 1977.

GOODALL 1998 — v. KirV.

GOUDRIAAN 1978 — TEUN GOUDRIAAN : Māyā Divine and Human. Delhi (etc.) 1978.

GOUDRIAAN 1983 — id. : Some Beliefs and Rituals Concerning Time and Death in the Kubjikāmata. Dans : Selected Studies on Ritual in the Indian Religions. Essays to D.J. Hoens. Ed. by RIA KLOPPENBORG. Leiden 1983, pp. 92-117.

GOUDRIAAN 1985 — v. VśikhT.

GOUDRIAAN 1992 — Ritual and Speculation in Early Tantrism. Studies in Honor of André Padoux. Ed. by TEUN GOUDRIAAN. Albany 1992.

GOUDRIAAN/GUPTA 1981 — TEUN GOUDRIAAN and SANJUKTA GUPTA : Hindu Tantric and Śākta Literature. (*HIL* 2.2). Wiesbaden 1981.

GOUDRIAAN/HOOYKAAS 1971 — TEUN GOUDRIAAN and C. HOOYKAAS : Stuti and Stava (Bauddha, Śaiva and Vaiṣṇava) of Balinese Brahman priests. (*VKNAW* 76). Amsterdam 1971.

GOUDRIAAN/SCHOTERMAN 1994 — v. KuU.

GUENTHER 1963 — H. V. GUENTHER : The Life and Teaching of Nāropa. Boston – Oxford 1963, [R]1995.

GUPTA 1972 v. LT.

GUPTA/HOENS/ GOUDRIAAN 1979 SANJUKTA GUPTA, DIRK JAN HOENS, TEUN GOUDRIAAN : Hindu Tantrism. (*Handbuch der Orientalistik* 2.4.2). Leiden – Köln 1979.

HANNEDER 1998 v. MŚV.

HEILIJGERS-SEELEN 1990 DORY HEILIJGERS-SEELEN : The doctrine of the Ṣaṭcakra according to the Kubjikāmata. Dans : The Sanskrit Tradition and Tantrism. Ed. by TEUN GOUDRIAAN. *(Panels of the VII*[th] *World Sanskrit Conference* 1*)*. Leiden (etc.) 1990, pp. 56-65.

HEILIJGERS-SEELEN 1994 id. : The System of Five Cakras in Kubjikāmatatantra 14-16. (*GOSt* 9). Groningen 1994.

HOOYKAAS 1966 C. HOOYKAAS : Surya-Sevana. The Way to God of a Balinese Śiva Priest. (*VKNAW* 72.3). Amsterdam 1966.

HULIN 1978 MICHEL HULIN : Le principe de l'ego dans la pensée indienne classique. La notion d'ahaṃkāra. (*ICI* 44). Paris 1978.

HULIN 1980 v. Mṛg$_1$ *vp*, *yp*.

HULIN 1994 MICHEL HULIN : Qu'est-ce que l'ignorance métaphysique (dans la pensée hindoue)? Śaṅkara. (*Pré-textes* 7). Paris 1994.

JOSHI 1959 RASIK VIHARI JOSHI : Le rituel de la dévotion kṛṣṇaïte. (*PIFI* 17). Pondichéry 1959.

MALLMANN 1963 MARIE-THÉRÈSE DE MALLMANN : Les enseignements iconographiques de l'Agnipurāṇa. (*AMGBÉ* 67). Paris 1963.

MATSUBARA 1994 MITSUNORI MATSUBARA : Pāñcarātra Saṃhitās & Early Vaiṣṇava Theology With A Translation and Critical Notes from Chapters on Theology in the Ahirbudhnya Saṃhitā. Delhi 1994.

MEISIG 1988 v. MCĀT.

MEULENBELD 1974 — G.J. MEULENBELD : The Mādhavanidāna and Its Chief Commentary. Chapters 1-10. Intr., transl. and notes. (*ORT* 19). Leiden 1974.

OBERHAMMER 1977 — GERHARD OBERHAMMER : Strukturen yogischer Meditation. Untersuchungen zur Spiritualität des Yoga. (*Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Sitzungsberichte* 322 = *Veröffentlichungen der Kommission für Sprachen und Kulturen Südasiens* 13). Wien 1977.

PADMAJA 1985-86 — V.T. PADMAJA : Three Śakti Pīṭhas of Gujarat. *JOIB* 35 (1985-86) 241-247.

PADOUX 1963/1975a — ANDRÉ PADOUX : Recherches sur la symbolique et l'énergie de la parole dans certains textes tantriques. (*ICI* 21). Paris 1963, ²1975.

PADOUX 1975b — v. PTLv.

PADOUX 1978 — ANDRÉ PADOUX : Contributions à l'étude du *mantraśāstra*. I. La sélection des *mantra* (*mantroddhāra*). *BEFEO* 65 (1978) 65-85.

PADOUX 1980 — id. : Contributions à l'étude du *mantraśāstra*. II. *nyāsa* : l'imposition rituelle des *mantra*. *BEFEO* 67 (1980) 59-102.

PADOUX 1986 — Mantras et diagrammes rituels dans l'hindouisme. Table Ronde Paris 21-22 juin 1984. [Éd. par ANDRÉ PADOUX]. Paris 1986.

PADOUX 1987 — ANDRÉ PADOUX : Contributions à l'étude du *mantraśāstra*. III. Le *japa*. *BEFEO* 76 (1987) 117-164.

PADOUX 1990 — id. : Vāc. The Concept of the Word in Selected Hindu Tantras. Transl. by J. GONTIER. (*The Suny Series in the Shaiva Traditions of Kashmir*). Albany 1990.

PADOUX 1994 — id. : v. YH.

PADOUX 1999 — id. : Transe, possession ou absorption mystique ? L'*āveśa* selon quelques textes sans-

krits cachemiriens. Dans : La possession en Asie du Sud. Sous la direction de J. ASSAYAG et G. TARABOUT. (*PA* 21). Paris 1999.

PANDEY 1954 — v. ĪPV III.

PANDEY 1963 — KANTI CHANDRA PANDEY : Abhinavagupta: An Historical and Philosophical Study. 2nd ed. revised and enlarged. (*Chowkhamba Sanskrit Studies* 1). Varanasi 1963.

POTT 1946 — P.H. POTT : Yoga en Yantra in hunne beteekenis voor de Indische archaeologie. Leiden 1946.

POTT 1966 — id. : Yoga and Yantra. Their Interrelation and their Significance for Indian Archaeology. Transl. by RODNEY NEEDHAM. (*Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde. Transl. Series* 8). The Hague 1966.

SANDERSON 1985a — ALEXIS SANDERSON : Compte rendu des éditions critiques par N.R. BHATT du Mataṅgapārameśvarāgama (II) et du Rauravottarāgama. *BSOAS* 48.3 (1985) 564-568.

SANDERSON 1985b — id. : Purity and Power among the Brahmans of Kashmir. Dans : The Category of the Person. Ed. by M. CARRITHERS et al. Cambridge 1985.

SANDERSON 1986 — id. : Maṇḍala and Āgamic Identity in the Trika of Kashmir. Dans : PADOUX 1986, pp. 169-207.

SANDERSON 1988 — id. : Śaivism and the Tantric Traditions. Dans : The World's Religions. Ed. by STEWART R. SUTHERLAND et al. London 1988, pp. 660-704.

SCHOTERMAN 1982 — v. ṢaṭSS.

SCHRADER 1916 — F.O. SCHRADER : Introduction to the Pāñcarātra and the Ahirbudhnya Saṃhitā. Madras 1916.

SILBURN 1961 v. VBh.

SILBURN 1980 v. ŚS.

SILBURN 1983 LILIAN SILBURN : La Kuṇḍalinī ou l'énergie des profondeurs. Étude d'ensemble d'après les textes du Śivaïsme non dualiste du Kaśmir. Paris 1983.

SILBURN 1990 Spandakārikā. Stances sur la vibration de Vasugupta et gloses de Bhaṭṭa Kallaṭa, Kṣemarāja, Utpalācārya, Śivadṛṣṭi (Chap. I) de Somānanda. Intr. et. trad. par LILIAN SILBURN. (*ICI* 58). Paris 1990.

SILBURN 1995a v. MM.

SILBURN 1995b v. VS.

SILBURN/PADOUX 1998 v. TĀ.

SINGH 1963 v. PHṛ.

SINGH 1979 v. ŚS.

TORELLA 1994 v. ĪPK.

TORELLA 1999 v. ŚS.

WHITE 1996 DAVID G. WHITE : The Alchemical Body. Siddha Traditions in Medieval India. Chicago 1996.

WIRZ 1941 PAUL WIRZ : Exorzismus und Heilkunde auf Ceylon. Bern 1941.

A

A [○].

Dans le śivaïsme non dualiste cachemirien, *A* est l'Incomparable (*anuttara**), le phonème originel (*ādyavarṇa* – PTV, p. 102), la suprême matrice des sons (*paranādagarbha*) qui n'est autre que la pure conscience de Bhairava (TS, p. 12). Il y est aussi décrit comme *akula** puisque ce terme désigne l'absolu. En tant que tel, *A* est considéré comme antérieur et sous-jacent à tous les autres phonèmes, donc à toute la manifestation. Définition métaphysique dans le PTV, p. 27.

L'AhS 16.41 définit *A* de façon analogue comme *anuttara* et comme la totalité de la parole qui se divisera pour faire apparaître la diversité de l'univers (16.45). Voir aussi LT, *adhyāya* 19.

Spéculations sur le tracé de *A* en écriture devanāgarī : v. le comm. de Jayaratha ad TĀ 3.67 (vol. 2, p. 77), ou Vṛtti d'Anantaśaktipāda sur Vātūlanāthasūtra 13, qui pose des correspondances entre portions du tracé et divinités ou aspects du *nāda**. Voir PADOUX 1990, pp. 235-243 et TORELLA 1999, pp. 88f., n. 113. [A.P.]

→ *KṢA*, *mātṛkā*, *mālinī*, *varṇaparāmarśa*, *śabdarāśi*, *SA*.

aṃśa*, *aṃśaka*, *nn.m. [○], part ; share; Teil.

Idée non pas de fragmentation, mais de participation, et donc de parenté de nature, d'affinité.

Une entité (divinité, puissance démoniaque ou homme) peut être un *aṃśa* d'une autre, d'un Dieu par ex.

[Δ] **1.** Cas des êtres invisibles : Kṣetrapāla* est, dit-on, né de la 1/10 000e partie de Śiva (Suprabheda, cité en Aj, vol. 3, p. 7, n. 2) ; de même, il y a des démons (*kravyāda*) qui sont des *aṃśa* de Brahman, de Viṣṇu, de Rudra, etc. (Mṛg *kp* 8.140c-141, comm.).

2. Cas des hommes : un *sādhaka** ne peut adorer avec succès qu'un dieu avec lequel il a une affinité certaine.

2.1. Déjà actuelle. On la reconnaît alors grâce à une caractéristique physique ou psychique, ou un certain comportement (Mṛg *kp* 8.221-225 ; trad. BRUNNER 1985, pp. 328-330). Le SvT 8.2c-12

nomme cela *bhāva-* et *svabhāvāṃśaka* – « parenté naturelle » – et en décrit sommairement seize cas (*brahmāṃśa*, *rudrāṃśa*, etc.). Le Kiraṇa y consacre tout son *paṭala* 30 où, après avoir distingué le *śuddhāṃśaka* (parenté pure) et le *miśrāṃśaka* (parenté mêlée), il décrit, concernant le premier cas et avec plus de détails que Svacchandatantra, onze *aṃśaka* différents (*brahmāṃśaka*, *viṣṇvaṃśaka*, etc.). On peut encore révéler l'*aṃśaka* par le moyen d'un rite de divination (c'est le *puṣpapātāṃśaka*, étudié par SvT 8.13). Ou bien on prend en compte le nom du *sādhaka* : on choisit alors le mantra qu'il doit réciter après une mise en parallèle des lettres de ce nom et de celles du mantra (Kir 30.22 sq. ; SvT 8.18-24b, qui appelle cela *mantrāṃśaka*, « convenance avec le mantra »). Voir PADOUX 1978, pp. 75-78.

2.2. A produire, par un rite nommé *aṃśakāpādana* (SvT 8.14-17). [H.B.]

[✡] Die *avatāras** sind *aṃśa*s im Sinne einer partikulären Konkretisierung von Puruṣa*, Satya* und Acyuta*, den Emanationen des Gottes Vāsudeva* (JayS 4.11). Die Menschen sind *aṃśa*s des *brahman* bzw. von Viṣṇu (JayS 4.124, 1.44). Die Laute (*śabda**), welche die Ursache für die Mantras sind, sind *aṃśa*s des Ehrwürdigen (*bhagavat*) (JayS 6.59-60). [M.R.]

→ *ṛṇidhanicakra*, *kūrmacakra*, *mantravicāra*, *sādhyamantra*.

akaḍamacakra, *n.nt.* [○], diagramme *akaḍama* ; *akaḍama* diagram; *akaḍama*-Diagramm.

Diagramme à douze cases où sont placés les phonèmes de l'alphabet sanskrit (répartition variable selon les textes), avec, dans la case supérieure médiane, les lettres *a-ka-ḍa-ma*. Il sert, comme l'*akathahacakra**, à vérifier si un mantra est ou non favorable à un usager. KT 15.86 s'y réfèrerait. Il est mentionné dans le TBhS, p. 359.

Comme pour l'*akathahacakra*, voir l'étude de BÜHNEMANN 1992 où un tracé du diagramme est reproduit. [A.P.]

→ *aṃśa*, *ṛṇidhanicakra*, *rāśicakra*.

akathacakra, *n.nt.* [△], triangle *akatha* ; *akatha* triangle; *akatha*-Dreieck.

Diagramme triangulaire sur les trois côtés duquel sont placées les lettres de A à AḤ, de KA à TA et de THA à SA, HA, KṢA et Ḷ (védique) s'y ajoutant aux trois angles. Tous les phonèmes du sanskrit s'y

trouvant ainsi rassemblés, ce triangle peut être considéré comme symbolisant la totalité de l'énergie phonique, d'où son rôle de réceptacle de la Śakti. Il est généralement conçu comme étant situé sur le péricarpe du lotus à mille pétales du *brahmarandhra**.

Le Pādukāpañcaka, après avoir invoqué le lotus à mille pétales, ajoute (vers 2) : *tasya kandalitakarṇikāpuṭe kḷptarekham akathādirekhayā* | *koṇalakṣitahalakṣamaṇḍalībhāvalakṣyam abalālayaṃ bhaje* || « J'adore la demeure de la [puissance] féminine située au point de rencontre des péricarpes des [deux lotus], constitué par les lignes [des lettres] A, KA et THA et qui, marqué aux angles par [les lettres] HA, LA et KṢA, forme un *maṇḍala* ». Le commentaire de cette stance l'assimile à la *kāmakalā**, forme diagrammatique de la Déesse qui est énergie, en citant le Kālyūrdhvāmnāya et le Svatantratantra.

Le Yoginīhṛdaya l'assimile à la *śrīvidyā** en tant que ce mantra est conçu comme rassemblant en lui la totalité de la parole et donc comme fait des phonèmes de A à KṢA : *akathāditripaṅktyātmā ... mahāvidyā parāvāgādivāṅmayī* (YH 2.63c-64b). [A.P.]

akathahacakra, *n.nt.* [○], diagramme *akathaha* ; *akathaha* diagram; *akathaha*-Diagramm.

Diagramme rectangulaire où les lettres de l'alphabet sanskrit sont réparties, dans seize cases, en seize groupes dont le premier est *a-ka-tha-ha*, servant à déterminer le caractère favorable ou non d'un mantra pour un usager déterminé. Cette méthode de discrimination des mantras, comme celle de l'*akaḍamacakra**, est décrite dans KT 15.78-85 ; voir aussi Rāghavabhaṭṭa ad ŚT 2.129.

Descr. et reproduction du diagramme dans BÜHNEMANN 1992.

Le même diagramme est prescrit, en domaine vaiṣṇava, par une Rāmārcanacandrikā, citée par JOSHI 1959, pp. 20-21.

Voir PADOUX 1978, p. 79. [A.P.]

→ *ṛṇidhanicakra*, *rāśicakra*.

akalpita, *a.* [△], [le maître] non-formé ; one who has not been made [a Guru], a natural [Guru]; der nicht [rituell] bereitete [Meister].

Selon le TĀ 4.51, les maîtres qui ont acquis d'eux-mêmes et par l'effet de la grâce divine leur science et leur qualification spirituelles et que les traités nomment *sāṃsiddhika** sont également appelés non-formés (*akalpita*). Quand de tels maîtres ont en outre obtenu la connaissance des Écritures śivaïtes par une pratique mystique réalisatrice (*bhāvanā**), on les dit non-formés-formés (*akalpitakalpaka*).

Selon Abhinavagupta (ibid., 54), l'existence de tels maîtres est attestée par des Tantras tels que le Brahmayāmala, Vājasanīya et Siddhayogeśvarīmata.

Le TĀ 4.72b-74a mentionne également des maîtres *kalpitākalpita**, formés-non-formés, qui, tout en ayant une connaissance spontanée, ont en outre acquis des connaissances sur un point particulier des Écritures śivaïtes. [A.P.]

→ *adhikāra, ācārya, prātibhaguru.*

akula, *a.* et *n.nt.* [Δ], (ce) qui n'est pas *kula* ; (that) which is not *kula*; (das,) was nicht *kula* ist.

Dans les traditions (*āmnāya**) du Kula, c'est la Réalité lumineuse suprême, l'absolu inconditionné : *anuttaraṃ paraṃ dhāma tad evākulam ucyate* (TĀ 3.143ab). C'est, dit Jayaratha ad TĀ 3.67, l'Incomparable (*anuttara**), pure lumière, principe suprême (*anuttaraḥ prakāśa eva paraṃ tattvam*). Dans le PTV, p. 164, *akula* est Bhairava : *akulaṃ bhairavātma. akula* se distingue de *kula** comme la suprême Conscience se distingue de la manifestation qui en est issue. Dans ce sens, KJN 8.1cd : *akule tu kulam ... jātam* ; ou YHDī, p. 328 ; ou KT 17.27 : *akulaṃ śivam ity uktaṃ kulaṃ śaktiḥ prakīrttitā.* Mêmes conceptions dans le Kubjikāmatatantra, etc. [A.P.]

→ *kaulika.*

akulapadma, *n.nt.* [Δ], lotus *akula* ; *akula* lotus; *akula*-Lotos.

Selon le YH 1.25, lotus rouge à mille pétales situé à la base de la *suṣumnā**. S'y ajoutent les lotus *viṣu* et *kula*, à huit et six pétales.

Amṛtānanda ad loc. (YHDī, pp. 34-35) écrit : *kulād anyad akulam, suṣumnāmūlasaṃsthitāruṇasahasradalakamalam akulaṃ nāma*, et cite alors le Svacchandasaṃgraha : *adhaś cordhvaṃ suṣumnāyāḥ sahasradalasaṃyutam | raktaṃ śvetaṃ ca sāhasradalasthaṃ śaktibhir yutam || ūrdhvādhomukham īśāni karṇikākesarānvitam | śaktirūpaṃ mahādevi kulākulamayaṃ śubham || ...*, « Ce qui est autre que *kula* est *akula*. On nomme *akula* le lotus rouge à mille pétales situé à la racine de la *suṣumnā*. [...] 'Ô Déesse ! en bas et en haut de la *suṣumnā* se trouvent, avec mille pétales, tournés soit vers le haut soit vers le bas, deux lotus, un rouge et un blanc, dont les pétales sont associés aux énergies, avec leur péricarpe et leurs étamines ...' »

Le passage de la YHDī 1.25-27b (pp. 34-41) décrit le système de neuf *cakra** du Yoginīhṛdaya.

Voir Yoginīhṛdaya trad. PADOUX 1994, pp. 123-128. [A.P.]

→ *kulapadma*, *cakra*, *padma*.

akulavīra, *n.m.* [△].

Dans l'Akulavīratantra, court texte dont P.C. BAGCHI a édité deux versions (KJN, pp. 84-106), ce terme désigne ce que d'autres textes, dont le Kaulajñānanirṇaya, nomment *akula**. C'est donc le plan suprême de la divinité aussi bien que de l'âme humaine. Atteindre *akulavīra*, c'est jouir de la félicité innée ou incréée, *sahajānanda**. Voir KJN, intr., pp. 39-40. [A.P.]

akulasthāna, *n.nt.* [△], emplacement d'*akula* ; place of *akula*; Ort des *akula*.

Terme désignant parfois le *brahmarandhra** en tant qu'il est le point où le yogin s'unit à la suprême divinité, *akula**, point où se dissout l'univers : Ṛjuvimarśinī de Vidyānanda ad NṢA 4.8 et 4.47 (pp. 202, 248).

akulasthāna s'oppose en ce cas à *kulasthāna** désignant le *mūlādhāra** en tant que celui-ci est le point de départ de la *kuṇḍalinī**, lieu relevant du plan de la manifestation ou de l'énergie créatrice, d'où celle-ci monte vers Śiva dans le mouvement de la résorption. Ainsi la Ṛjuvimarśinī glose *sṛṣṭisaṃhāraparyantam* (NṢA 4.47) par *kulasthānād akulasthānaparyantam* (p. 248). [A.P.]

→ *kula*.

akulādhāra, *n.m.*, ou ***akulapada***, *n.nt.* [△], le siège ou le lieu d'*akula* ; the abode or place of *akula*; Basis oder Ort des *akula*.

Jayaratha glose *liṅgamūlam*, « racine du pénis », par *akulādhāram* dans le passage de la Vīrāvalī cité dans TĀ 32.36d (vol. 12, p. 321). A la racine du pénis, selon la Vīrāvalī, a lieu l'unification des deux roues (« du *prāṇa* et de l'*apāna* » [Jayaratha]). A cette unification, ajoute Jayaratha (ibid.), correspond le surgissement de la puissance du souffle central (*madhyaprāṇaśakter eva tataḥ samudaya ity arthaḥ*). [R.T.]

akulīnatanu, *n.m.* (v.l. : *n.f.* ou *nt.*) [Δ], forme manifestée qui dépasse *kula* ; manifest form exceeding *kula*; Erscheinungsform, die den *kula* übersteigt.

A structured vision of the nature of the Supreme, to be realized by a yogin during meditation on the level of *pada**, the second in the fourfold series of meditative levels ending with *rūpātīta**. It is a "body" of sixty-four *padas*, divided into *ādhāras** ("bases"), *pīṭhas** ("seats"), etc. It subsumes also the three Realities: Self (*ātman*), Vidyā*, and Śiva*.

Ref. KMT 18.109ab: *akulīnatanur* [v.l. *-tanu*] *baddhaḥ* [v.l. *baddhā, baddhaṃ*] *paratattvatrayeṇa tu*, "The *akulīnatanu* is bound [concretized?] by the three supreme Realities [mentioned in 108cd]".

The Ṣaṭsāhasrasaṃhitā, after repeating a few lines from the Kubjikāmatatantra, equates this "body" with among others the Supreme Void, the realm of the "Transmental" (*unmanaṃ padam*), and the *saṃvartāmaṇḍala** (ṢaṭSS_{m} 228^{b}).

Syn. *akulīnaśarīra*, KMT 18.106c (*-śarīredam*). On the wider context see OBERHAMMER 1977, pp. 108ff.

The word *kula** in "manifest form exceeding *kula*" probably refers to the "*kula* body" (*dehaṃ kulātmakam*) explained in KMT 17.82, which consists of six strings of *mantras** or *bījas** (Mālinī*, etc.). [T.G.]

akuleśa, ***akuleśvara***, *nn.pr.m.* [Δ], le Seigneur Akula ; Lord Akula; *akula*, der Herr.

A name denoting the position of Śiva/Bhairava as being outside the range of evolutes subsumed by *kula**.

The Kubjikāmatatantra applies the term in contexts where the potential self-contraction or self-evolution of this cosmic Lord is the subject. See KMT 11.8: *antimāmṛt(ā) sūkṣmā ca susūkṣmādyaṃ catuṣṭayam | akuleśvaradevasya sambandhaḥ prathamaḥ smṛtaḥ ||* "it is [My] teaching that the primeval quadruple of Antimā, Amṛtā, Sūkṣmā and Susūkṣmā are the first bondage of the divine Lord of *akula*". The "body" (*vigraha*) of this Lord is spoken of in 17.6 as encompassing the four main *pīṭhas** and other groups. [T.G.]

→ *akulīnatanu*.

akṣa, *n.m.* [○], grain [d'un chapelet] ; grain [of a rosary]; [Rosenkranz-]Perle.

[△] Souvent mis pour *rudrākṣa**. [H.B.]

[☼] Voir JayS 14.71cd. [M.R.]

→ *akṣamālā.*

akṣata, *n.nt.* [○], riz entier ; unbroken rice grains; ganze Reiskörner.

[△] Les grains qui portent ce nom dans les ouvrages śivaïtes sont en effet du riz, et non de l'orge comme l'indiquent la plupart des dictionnaires. Non décortiqués selon les uns, décortiqués à la main selon les autres (et selon l'usage actuel), ils ne doivent en tout cas être ni blessés ni écrasés. Dans la pratique actuelle, ils sont souvent mêlés à un peu de curcuma. Le mot est parfois syn. de *taṇḍula*.

Les *akṣata* sont considérés comme purs et hautement bénéfiques, et leur usage dans le rituel est constant. On peut distinguer deux types d'utilisation : (a) en hommage, seuls ou comme accompagnement d'un objet, et (b) comme protection – les deux intentions se recouvrant souvent. [H.B.]

[☼] Utilisation comme offrande : JayS 15.153, 246 ; 30.88cd, etc. ; PārS 5.161ab, 6.42cd, etc. [M.R.]

→ *pavitra, puṣpadāna, prākāra, rakṣā, rekhātraya, vikira, viśeṣārghya, śivahasta.*

akṣataliṅga, *n.nt.* [△], *liṅga* de riz entier ; *liṅga* made of unbroken rice grains; *liṅga* aus ganzen Reiskörnern.

Un des trois *liṅga** qui peuvent accompagner la distribution de *bali** dans les temples. [H.B.]

→ *kṣaṇikaliṅga, nityotsava, balidāna, mahotsava, liṅgatraya.*

akṣapāṭa, *n.m.*, v. s.v. *akṣavāṭa.*

akṣamālā, *n.f.*, ***akṣasūtra***, *n.nt.* [○], chapelet, rosaire ; string of beads, rosary; Rosenkranz.

Chapelet de grains en nombre variable (108, 54 et 27 sont les nombres le plus souvent cités), utilisé pour compter les mantras que l'on récite lors des *japa**. Il comporte un grain central nommé *meru**, nécessaire pour compter mais qu'il ne faut pas franchir.

Les « grains » de ce chapelet peuvent être de nature végétale, animale ou minérale ; ils peuvent être remplacés par des nœuds sur

une ficelle, par des entailles sur une planchette, par les phalanges des doigts, ou même par des entités abstraites comme la série des lettres de l'alphabet, de *A* à *KṢA* (v. *varṇamālā*).

[△] Voir pour le śivaïsme :

– sur le nombre et la nature des grains, le nombre de leurs « visages » (s'il s'agit de graines), le matériau qui les constitue, la façon de les égrener – tout cela variant selon le but visé et le statut de l'utilisateur – : SvT 2.147c-153 ; Rau *kp* 3.1-6 ; Kir 14.35c-37b ; MatP *kp* 11.8-12b (et autres citations dans la n. 1 de BHATT) ; PKām 4.505-508 ; Su *yp* 3.33-40b ; ĪśgP II *kp* 13.110-120 (vol. 3, pp. 121-122) ; TBhS 5, *mālāvidhi*, pp. 222 sq. ; comm. à SiSār 52 (plusieurs citations) ; et TĀ 27.30-39 (instructions spéciales destinées aux adeptes de l'école *trika* qui font le culte de Śiva sur un *liṅga**).

– sur la confection et la consécration du rosaire : TBhS 5, *mālāsaṃskāra*, pp. 227-232 (citations de divers textes) ; KPur 55.23-59, 57.143-148 ; GT 18.7-30.

– sur sa purification et sa protection : SakSS 2.834-836 et 2.848.

– sur les rites de réparation lorsqu'un accident se produit (le fil se casse, le chapelet tombe, etc.) : SP2, pp. 260-262.

Voir aussi SP1, pp. 216-218 (notes) ; PADOUX 1987, pp. 131-133. [**H.B.**, A.P.]

[☼] Pour le Pāñcarātra, voir JayS 14.5c-76b, 90-95b ; LT 39.36c-47 (nature des grains), 40.1-9 (consécration). Dans la Jayākhyasaṃhitā, les grains sont qualifiés de « joyaux » (*maṇi*, 14.21c, 22c ; *maṇigolaka*, 14.23b ; *maṇijāla*, 14.48a).

Le rosaire appartient en propre au *vaiṣṇava* et, lors de ses funérailles, on le déposera à sa droite (JayS 24.10c-12b et 57c-58b). [G.F., M.R.]

→ *aṅgulijapa*, *karamālā*, *japamālā*, *padmākṣa*, *putrajīvākṣa*, *maṇiratnākṣa*, *mahāśaṅkhākṣa*, *mauktikākṣa*, *rudrākṣa*, *vaidrumākṣa*, *śivākṣa*, *sauvarṇākṣa*, *sphāṭikākṣa*.

akṣarapiṇḍa, *n.m.* [△], bloc syllabique ; a sequence of conjoined letters; [spezifische] Abfolge von Lauten [im Mantra].

Désigne un groupe de syllabes dont le corps ou la petite masse (*piṇḍa**) – disons, le « bloc » – forme une partie d'un mantra ; ainsi chacune des trois parties (habituellement nommées *kūṭa**) de la *śrīvidyā** : *kūṭaśabdo 'trākṣarapiṇḍaparaḥ* (YHDī, p. 195). [A.P.]

→ *piṇḍamantra*, *mantra*, *mantrapiṇḍa*, *vidyā*.

akṣavāṭa, *n.m.* [○], enclos ; enclosure; Abschirmung.

Très souvent écrit *akṣapāṭa*.

Le terme désigne un rite qui fait partie des *kuṇḍasaṃskāra** et qui consiste à créer un espace clos en plaçant un « rideau » ou écran (fait de brins d'herbe dressés, régulièrement étalés) contre les parois intérieures de la fosse à oblations. Ainsi sera dissimulée aux yeux profanes la Déesse qu'on va y invoquer.

[△] Cf. Nārāyaṇakaṇṭha ad Mṛg *kp* 6.4 (corrigé) : *sam(a)ntād utthitaiḥ kuśaiḥ kuṇḍasya pariṣkaraṇam akṣa(v)āṭaḥ*, « l'*akṣavāṭa* consiste en un arrangement du *kuṇḍa** avec des *kuśa* dressés tout autour ». Cela ne donne que la descr. de l'objet, non son but ; mais ce dernier est clair. Voir aussi SP1, p. 237 ; AP, p. 234, cité là ; SvT 2.201b. [H.B.]

[✡] Instructions pour le construire : JayS 15.46c-47 ; PārS 7.34c-35. [M.R.]

→ *agnikārya*.

akṣasūtra, *n.nt.*, v. s.v. *akṣamālā*.

akṣasūtramantra, *n.m.* ou *nt.* [✡], mantra du rosaire ; rosary-mantra; Rosenkranz-Mantra.

Formule d'hommage au rosaire, conçu comme une image divine. Cette formule est, bien entendu, distincte du ou des mantras récité à l'aide du rosaire : JayS 14.32c-34b. [A.P.]

akṣasūtramudrā, *n.f.* [✡], geste du rosaire ; rosary-*mudrā*; Rosenkranz-Geste.

Selon la JayS 14.49c-52b, *mudrā** consistant à toucher du pouce les phalanges des doigts de la main (*kara*) droite quand on décompte le *japa** sur les phalanges. Cette *mudrā* est *saṃnidhikāriṇī* : elle assure la présence favorable de la divinité. [A.P., M.R.]

→ *aṅgulijapa*, *karamālā*.

akṣimokṣaṇa, *n.nt.* [○], v. s.v. *nayanonmīlana*, *nayanodghāṭana*.

agni [○], **1.** *n.m.* feu ; fire; Feuer; – **2.** *n.pr.m.* Feu sacrificiel, la divinité qu'il représente ; sacrificial Fire, the deity representing it; Opferfeuer, die Gottheit, welche es repräsentiert.

1. [△] En tant qu'élément grossier (*bhūta**), *agni* fait partie des 36 *tattva** reconnus par les écoles tantriques : c'est le troisième en

partant du bas. Il a aussi un aspect cosmique, par lequel il s'identifie avec la *kalā** Vidyā*, et par là est en relation avec le *M* du *praṇava** *OṂ**, divisé en cinq *kalā*, et avec le nœud (*granthi**) de la Suṣumnā* qui est au niveau du palais. Il fait enfin partie de la liste la plus courante des *dhāraṇā**.

En tant que *bhūta*, le feu appartient aussi à la liste des huit *mūrti** de Śiva*.

Le feu est un des supports (*ādhāra**) privilégiés du culte de Śiva. Il est à ce titre obligatoirement présent dans les grands rituels (*dīkṣā**, *pavitrāropaṇa**, etc.). Voir SP2, pp. 86, 120, 170 ; SP3, p. 28 et Index ; SP4, Index. Dans ce contexte comme dans beaucoup d'autres, il est difficile de distinguer *agni*, feu matériel, d'Agni, divinité. [H.B.]

[✡] Pour le feu comme support du culte de Viṣṇu, voir JayS 16.104, 109-110, 203 (cas de la *dīkṣā*) ; JayS 21.37c-42, 50c-51, 64c-67b (cas du *pavitrāropaṇa*). [M.R.]

→ *agnitraya*, *agnibīja*, *agnimaṇḍala*, *agnīṣoma*, *aṣṭamūrti*, *pādāṅguṣṭha*, *baindavāgni*, *bhautāgni*, *maṇḍalatraya*.

2. [△] La divinité Agni doit, comme Śiva et le guru, recevoir un culte régulier de la part des initiés śivaïtes, et cela, dès leur première initiation (*samayadīkṣā**) : voir SP3, pp. 142-144, *śl.* 23cd et n. 45.

Plusieurs textes âgamiques distinguent trois formes d'Agni : le védique (*vaidika*), le mixte (*miśraka*) et le śivaïte (*śaiva*), qui diffèrent par leur apparence, la disposition de leurs sept langues et leur véhicule (PKām 8.7-16) et auxquels correspondent des rituels (*agnikārya**) différents (réf. en Rau, vol. 1, table face à p. 60). Seul l'Agni śivaïte, sous le nom de Śivāgni* ou de Śaivāgni*, est pris en considération par le rituel âgamique, qui le fait engendrer par Śiva, nommé en cette occasion Vāgīśvara*, dans le sein de la Śakti*, nommée Vāgīśvarī*. Exception : Agni en tant que Lokapāla*, plus banal (voir SP4, p. 118). [H.B.]

[✡] Agni est de même un objet d'adoration dans le Pāñcarātra : avec *guru**, *mantra** et *śāstra** selon JayS 12.36, 16.305ab ; avec *deva** et *guru* selon JayS 16.3, 51 ; 33.2. Pour ses caractéristiques (couleur, odeur, etc.), voir JayS 15.198-215b. [M.R.]

→ composés qui suivent et *kālāgni*, *caṇḍāgni*, *sūryāgni*.

3. Nom de la lettre *RA*. V. s.v. *agnibīja*.

agnikārya, *n.nt.* [○], rituel du Feu ; Fire-ritual; Feuerritual.

[△] C'est tout le processus par lequel on prépare le Feu avant d'y inviter Śiva (ou toute autre divinité associée à Śiva) afin de l'adorer et de le nourrir par des oblations. Il comprend les phases suivantes : *kuṇḍasaṃskāra**, *vāgīśvarīvāgīśvarāvāhana* (Vāgīśvarī* peut être nommée Vidyā*, et elle est parfois invoquée seule : Mṛg *kp* 6.4c), *vahninyāsa*, *vahnisaṃskāra*, *agniśiśurakṣaṇa*, *sruksruvasaṃskāra**, *ājyasaṃskāra**, *agnivaktrābhighāra*, *vaktrānusaṃdhāna**, [*agner*] *nāmakaraṇa**, *vāgīśvarīvāgīśvaravisarjana*, *śivayajana* et *homa**, ce dernier variant assez fortement (nombre et nature des oblations) selon le but visé par l'adorateur.

Ce rituel obligatoire suit le culte (*pūjā**) de Śiva dans ses deux phases, mentale et concrète. Il est évidemment inspiré du rite védique de même nom, mais la forme d'Agni impliquée est celle qui est nommée Śivāgni* ou Śaivāgni*, les mantras sont śivaïtes, et les détails pratiques (forme des fosses à oblations, etc.) sont souvent originaux.

L'*agnikārya* se termine par le congé (*visarjana**) du Śiva du Feu, et il est en général suivi de *bali**. On en connaît une forme longue (SP1, pp. 231-269 ; Mṛg *kp* 6), utilisée en particulier lors des rituels occasionnels, et une forme courte, dite « selon la Līlāvatī » (SP1, pp. 271-273), qui est en général celle du rituel quotidien. [H.B.]

[☼] Pour le Pāñcarātra, voir SātS (V) 6.75-160 ; JayS 15 ; PārS 7.1-252 ; ParS 20. L'*agnikārya* est une obligation pour le *sādhaka** (JayS 17.35c-36a) et pour l'*ācārya** (JayS 17.50cd). [M.R., M.C.-D.]

→ *agnipūjā*, *agnisaṃskāra*, *antaragnikārya*, *vaktrābhighāra*.

agnikuṇḍalinī, *n.f.*, v. s.v. *adhaḥkuṇḍalinī*.

agnijihvā, *n.f.* [○], langue d'Agni ; Agni's tongue; Agnis Zunge.

[△] L'Agni* śivaïte (Śivāgni*) a en général les mêmes langues que l'Agni védique : 1) Hiraṇyā, 2) Kanakā, 3) Raktā, 4) Kṛṣṇā, 5) Suprabhā, 6) Atiraktā, 7) Bahurūpā, parfois énumérées dans cet ordre (ex. : SP3, p. 46), plus souvent dans un ordre différent : 2, 7, 6, 5, 4, 3, 1 (ex. PKām 8.15c-16, cité sous [58b] en SP3, p. 49). Elles sont le plus souvent réparties entre les cinq visages du Dieu (voir les textes cités en SP3, p. 48, n. 122 ; et Aj 21.112c-115), mais parfois

logées dans un seul d'entre eux (SP3, pp. 48-52). Quelques ouvrages en comptent neuf, avec des noms totalement différents de ceux de la tradition védique (SvT 2.265-266).

On distingue parfois sept langues sâttviques, sept râjasiques et sept tâmasiques (SiŚe *nitya* 3.95c-104, cité SP3, p. 49, sous [58d] ; ŚT 5.22-26), tel ou tel groupe étant choisi en fonction de la nature du fruit que l'on recherche.

Les *bīja* des langues sont, selon Somaśambhu, dans l'ordre où il les donne (ordre védique) : *YRŪṂ*, *LRŪṂ*, *VRŪṂ*, *ŚRŪṂ*, *ṢRŪṂ*, *SRŪṂ* et *HRŪṂ* (SP3, p. 52, *śl.* 64 et n. 129). [H.B.]

[☼] Nach PādS *cp* 4.32-35, ViśS 11.40-45 und ViṣṇuS 8.68-69b lauten die Namen der sieben Zungen des Feuers Kālī, Karālī/Karālikā, Manojavā, Lohitā/Lohinī, (Ardha)dhūmrā, Sphuliṅginī und Viśvarūpā. NāS 7.65c-73 gibt eine andere Liste von sieben *agnijihvās*: Diese sind auf die fünf Gesichter des Feuers (*agnivaktra**) aufgeteilt und werden je einer Gottheit zugeordnet. Feuerspenden (*homa**) für die verschiedenen *agnijihvās* führen zu verschiedenen Resultaten. [M.R.]

→ *jihvā*, *jihvānusaṃdhana*, *jihvaikīkaraṇa*.

agnitarpaṇa, ***agnisaṃtarpaṇa***, *nn.nt.* [○], rassasiement du Feu ; nourishing of the fire; Nähren des Feuers.

[△] Le terme devrait, en toute logique, désigner des oblations destinées à nourrir Agni en tant que tel, préalablement à la descente en son cœur de Śiva (ou d'une autre divinité). En fait, on le trouve le plus souvent utilisé dans le sens de « rassasiement du Śiva (ou toute autre divinité)-qui-est-dans Agni ». C'est ainsi qu'il faut interpréter les instructions ambiguës de Mṛg *kp* 8.211 ; SP3, p. 229, *śl.* 64c, etc. [H.B.]

[☼] Ce rituel fait partie du sacrifice à huit membres (*aṣṭāṅgayāga* [1]*) : JayS 22.75c-81b. Descr. : JayS 15.255c-257b. [M.R.]

→ *tarpaṇa*, *homa*.

agnitraya, *n.nt.* [△], les trois feux ; the three fires; die drei Feuer.

Ce sont : le feu de l'estomac (*audāryāgni*), le feu du *bindu* (*baindavāgni**) et le feu terrestre (*bhautāgni*). Groupe souvent rencontré, par ex. en SP1, p. 238, *śl.* 10. [H.B.]

agnipūjā, *n.f.* [○], culte du Feu ; ritual worship of the Fire; rituelle Verehrung des Feuers.

[△] Accomplir ce culte quotidiennement est l'une des trois obligations imposées à l'initié dès qu'il a reçu son initiation régulière (*samayadīkṣā**) avec ses deux parties. Voir SP3, p. 144, *śl.* 23cd. Le terme est pratiquement syn. d'*agnikārya**. [H.B.]

agnibīja, *n.nt.* [○], germe phonique du Feu ; phonic germ of Fire; Keim[mantra] des Feuers.

[△] C'est RAṂ*. Mais on appelle aussi *agnibīja* (comme en SP3, p. 312, *śl.* 156) le phonème caractéristique du Feu, qui est R ou RA* (*repha*, syn. *tejas*) : voir Mṛg *kp* 1.7cd, où le Feu est mentionné comme *dhāraṇā**. Dans une autre perspective, on peut aussi dire qu'Agni* est la divinité de RA : voir VātŚ$_1$ 2.57cd : *rakāraṃ vahnidaivatyaṃ raktābhaṃ saṃhṛtir bhavet.*

Le *bīja* RAṂ* est utilisé pour inviter ou adorer Agni, dont il est la forme sonore. Le plus souvent toutefois les textes śivaïtes, au moins ceux du Siddhānta, lui préfèrent le *bīja* HRŪṂ, qui est proprement celui de Śivāgni* (H étant la lettre de Śiva pour la plupart des textes du Siddhānta, Ū celle de la Touffe ou Flamme, Śikhā*) : voir par ex. SP1, p. 238. Ce même *bīja* est également celui de la *kalā** Vidyā*, à laquelle l'Agni cosmique s'identifie (voir SP1, p. 124, SP3, p. 310). Enfin, R rentre naturellement dans les *bīja* des langues d'Agni. [H.B.]

Le Tārārahasya prescrit un *prāṇāyāma** à exécuter avec le *bīja* RAṂ en méditant l'univers comme réduit en cendres : *vahnibījaṃ japed devi pūrvasaṃkhyānusārataḥ | sarvaṃ bhasmamayaṃ dhyātvā tato bhasmavirecanam ||* « Il faut répéter le germe du feu, ô Déesse, le même nombre de fois que précédemment en méditant tout [l'univers] comme fait de cendre. Après quoi on répand la cendre » (TāR 2.41).

RAṂ *tejo 'dhipataye rudrāya namaḥ* : mantra à réciter en confectionnant le trône de Sadāśiva* formé des cinq éléments : YHDī 2.54c-56c (p. 182), citant la Jñānadīpavimarśinī. [A.P.]

[✡] Le *bīja* du Feu est SRĀṂ dans la JayS 10.17c-20b. [M.R.]

→ *agnijihvā*, KṢA, *mantra*, YA, LA, VA.

agnimaṇḍala, ***āgneyamaṇḍala***, ***vahnimaṇḍala***, *nn.nt.* [○], *maṇḍala* du feu ; fire-*maṇḍala*; Feuermaṇḍala.

[△] C'est à la fois une représentation du domaine cosmique qui est assimilé au Feu, et une image de l'élément feu. Ses caractéristiques sont indiquées par Somaśambhu : « triangulaire, rouge, marqué du *svastika** » – à quoi il faut ajouter « brûlant », donné par d'autres textes. Il est identifié à la *kalā** Vidyā*, correspond au Kāraṇa* Rudra, et il est sous la dépendance d'Aghora*. Voir SP1, p. 124 et App. V ; AP, p. 58 (comm. p. 70) ; ĪśgP II *kp* 4.17c-18.

Deux rituels courants envisagent ce *maṇḍala** : 1) la purification des éléments (*bhūtaśuddhi**) ; 2) la construction du trône de Śiva (*āsanapūjā**) ; car ce trône se termine, selon de nombreux textes, par l'invocation des *maṇḍala* du Soleil, de la Lune et du Feu. Projetés sur le corps de l'adepte à purifier (premier cas) ou sur un *liṅga** matériel (deuxième cas), les *maṇḍala* s'étendent sur trois dimensions. [H.B.]

La méditation des cinq *cakra** enseignée dans la tradition Kubjikā envisage au niveau du *brahmarandhra**, comme *maṇḍala* central du *khecarīcakra**, un *agnimaṇḍala* de huit pétales (HEILIJGERS-SEELEN 1994, p. 156 sq.). [T.G.]

[✡] Selon la Jayākhyasaṃhitā, ce *maṇḍala* est triangulaire (JayS 10.36c), marqué de *svastika* (10.38a) et couleur de miel (16.172b). [M.R.]

→ *agni*, *bhūta*, *maṇḍalatraya*.

agnivaktra, *n.nt.* [○], visage (ou bouche) d'Agni ; face (or mouth) of Agni; Gesicht (oder Mund) Agnis.

[△] L'Agni* śivaïte a cinq bouches, une pour chacun de ses cinq visages. Avant de verser les oblations, l'officiant doit choisir la bouche (et donc le visage) qui correspond à son objectif précis, et effacer l'image mentale des autres. Voir SP1, pp. 254-256. [H.B.]

[✡] Nach der Jayākhyasaṃhitā hat das Feuer nur ein Gesicht (*vaktra*) mit sieben Flammen (*vaktrārcis*) namens Prabhā, Dīpti, Prakāśā, Marīci, Tapanī, Karāḷā und Lelihā. Die ersten drei befinden sich im Nordosten, Osten und Südosten des Feuers, die nächsten drei im Südwesten, Westen, Nordwesten und die letzte geht von der Mitte in den Norden und den Süden (JayS 15.137c-140b). Nach der Nāradīyasaṃhitā hat das Feuer fünf Gesichter: ein goldenes im Osten, ein schwarzes im Süden, ein weißes (*candrasaṃkāśa*) im

Westen, ein rotes im Norden und ein durchsichtiges (*śuddhasphaṭikasaṃkāśa*) in der Mitte. Feuerspenden (*homa**) für diese verschiedenen Gesichter bringen verschiedene Resultate (NāS 7.61c-62 und 74-76b). [M.R.]

→ *agnijihvā*, *vaktrānusaṃdhāna*, *vaktraikīkaraṇa*, *śivāgni*.

agnivaktrābhighāra, *n.m.*, v. s.v. *vaktrābhighāra*.

agniśodhana, *n.nt.* [☼], purification du feu ; purification of the fire; Reinigung des Feuers.

Dans la SātS (V) 6.118-122b, une séquence de l'*agnikārya** qui vise à effacer toutes les fautes dont le feu pourrait être le porteur afin que l'acte rituel soit couronné de succès. Cette séquence se déroule ainsi : offrande de grains de sésame qui ont été enduits de beurre clarifié, avec récitation du *mūlamantra** et de la formule « Purifie, purifie le feu, *oṃ* ! », puis offrande de la *pūrṇāhuti**. [G.C.]

agnisaṃtarpaṇa, *n.nt.*, v. s.v. *agnitarpaṇa*.

agnisaṃskāra, *n.m.* [○], perfectionnement du Feu ; "perfectioning" of the fire; Vervollkommnung des Feuers.

[△] On appelle ainsi la série des rites (*saṃskāra**) qui « perfectionnent » Agni*, comme embryon d'abord, puis comme enfant. Ce sont les mêmes que pour un être humain, mais on se contente la plupart du temps de nommer les principaux. Le Mṛgendra (Mṛg *kp* 6.9c-10b et comm.) en nomme sept : *garbhādhāna*, *puṃsavana*, *sīmantonnayana*, *jātakarman*, *vaktrodghāṭana*, *vaktraviśodhana*, *nāmadheya* ; Somaśambhu, cinq seulement : les quatre premiers et le dernier de cette liste (SP1, pp. 240-242 et 256). Ils sont effectués par des oblations dans le Feu, précédées d'hommages et accomplies avec les mantras de Śiva (ibid.). [H.B.]

[☼] Nach der Jayākhyasaṃhitā gibt es fünfzehn *agnisaṃskāras*, zehn für das Feuer in der Opfergrube (*kuṇḍa**) und fünf für das Feuer außerhalb der Feuergrube. Die erstgenannten sind *garbhanyāsa*, *puṃsavana*, *vaktrakalpanā*, *sīmanta*, *vaktraniryāsa*, *niṣkrāma*, *jātakarman*, *nāmadheya*, *bhoga** und *adhikāra**, die letzteren *prokṣaṇa**, *tāḍana**, *arcana**, *avakuṇṭhana** und *amṛtīkaraṇa**. Bei ihrer Durchführung werden verschiedene *aṅgamantras** angewandt (JayS 15.60c-61, 106-110b und 131-149b).

Für eine andere Liste von *agnisaṃskāras* s. z.B. NāS 7.58-60b. [M.R.]

→ *agnikārya.*

agnīṣoma, *n.m.du.* et *nt.* [○], feu et *soma* ; fire and *soma*; Feuer und *soma.*

1. [☼] *agnīṣoma* ist eine Bezeichnung für die Vokale, wobei *agni** den kurzen, *soma** den langen Vokalen entspricht. In dieser Form ist *agnīṣoma* ein Aspekt oder eine Erscheinungsform des Gottes (JayS 6.10, 4.116, 6.224-225). [M.R.]

[Δ] Syn. *saumyāgneya**. Verschiedene Entitäten werden „aus Feuer und *soma* beschaffen" genannt: der Buchstabe JA (NT, Komm. zu 2.23ab), die neutralen Vokale (*napuṃsaka**: ĪśgP II *kp* 1.128c-129, 132d). [H.B.]

2. [☼] Bezeichnung für die beiden *dhāraṇās**, die der Reinigung eines Objektes mittels der Verbrennung und Wiederherstellung von diesem dienen. Ein Objekt kann rituell gereinigt werden, indem man sich mit dem meditativen Mittel der Festlegung (*dhāraṇā*) vorstellt, daß dieses verbrannt wird (dies ist die *dhāraṇā* namens *agni*) und danach durch das Überschütten mit Nektar wiederhergestellt wird (dies ist die *dhāraṇā* namens *soma*) (s. z.B. JayS 13.69-75b).

3. [☼] *agni* dient als Bezeichnung der *kriyāśakti**, *soma* als Bezeichnung der *bhūtiśakti** (LT 29). [M.R.]

agrajanmikā, ***agrajanmī***, *nn.f.* [Δ], femme de haute naissance ([probablement] une brahmane) ; woman of superior birth ([probably] a Brahman woman); Frau von hoher Geburt ([wahrscheinlich] eine Brahmanenfrau).

In KMT 25.153, mentioned by Bhairava as the last in a series of nine "companions" (*dūtī**) or *śaktis**, overwhelmingly of low descent, together with whom the *sādhaka** should eat and drink. After a shocked reaction of Kubjikā, who listens to the exposition, Bhairava adds a symbolical interpretation, in the course of which (25.165) the *agrajanmī*, now interpreted as "first-born" (*agrotpannā*), is identified with Manonmanī*, the primeval Śakti. [T.G.]

agramaṇḍapa, *n.m.* ou *nt.* [○], entrée [d'un temple] ; entrance (hall) [of a temple]; Eingangshalle [eines Tempels].

Syn. : *mukhamaṇḍapa**.

[△] Dans un temple śivaïte, cette salle est située devant le *garbhagṛha**, dont elle peut cependant être séparée par un vestibule nommé *ardhamaṇḍapa**. Voir PKām, ch. 70 et DAGENS 1977, pp. 73-74. Devant la porte de l'*agramaṇḍapa* se trouve la statue du Taureau, populairement nommé Nandin – ou la principale s'il y en a plusieurs.

Ces structures jouent un rôle dans le rituel « public » : pratique de certains rites, localisation de quelques chapelles et, au moins à basse époque, limitation d'accès pour telle ou telle catégorie de personnes. [H.B.]

[☼] Pour le Pāñcarātra, voir PārS 7.388ab, 400ab ; 11.28cd, 250ab. [M.R.]

→ *vṛṣa, śivālayapraveśa.*

aghamarṣa, *n.m.*, ou ***aghamarṣaṇa***, *n.nt.* [○], pardon, effacement, des péchés ; forgiving, obliteration of sins; Verzeihung, Vergebung von Vergehen.

[△] Le rite (dérivé d'un rite védique, mais accompli avec des mantras śivaïtes) fait partie des purifications matinales obligatoires, suivant immédiatement le *mārjana** et précédant le *tarpaṇa** quotidien. Il se présente extérieurement comme un lavage du nez : de l'eau claire est absorbée par la narine gauche, puis expulsée par la narine droite ; mais cette eau est censée entraîner avec elle des souillures plus subtiles (Mṛg *kp* 2.14c et comm.). La descr. est plus précise en SP1, p. 57 et AP, p. 34, cité là : le mantra est l'*astramantra**, et l'eau doit être rejetée sur la *vajraśilā**. [H.B.]

[☼] Une des phases des ablutions quotidiennes (*snāna**) : PārS 2.87 ; PādS *cp* 13.41b. [M.R.]

aghora, *n.pr.m.* [△], le Non-Terrible (par antiphrase) ; the Non-Fearsome (antiphrasis); der Nicht-Schreckliche (Antiphrase).

Syn. : Asitāṅga, Ghora*, Bahurūpa*.

Le troisième des cinq Brahman*, noir et d'aspect terrible.

Lorsque les Brahman sont disposés selon la configuration nommée *vaktrabhaṅgi** – c.-à-d. lorsqu'ils prennent l'apparence de Visages (de Sadāśiva* ou de Bhairava*) dont quatre sont dans les di-

rections principales et un au centre –, Aghora, réduit à un visage grimaçant, fait face au Sud. Même disposition, mais sous la forme d'un crâne, dans la *muṇḍabhaṅgi**. Dans la *daṇḍabhaṅgi** (ou *brahmabhaṅgi**), où les Brahman sont superposés, Aghora occupe la partie moyenne du corps anthropomorphe du Dieu, celle qui correspond au cœur.

Aghora est en relation avec la *kalā** Vidyā*, le Kāraṇa* Rudra, l'élément Feu. C'est celui des cinq Brahman à qui est confiée la destruction du monde (*saṃhāra**, *ādāna** : voir Mṛg *kp* 3.43). Outre cette fonction cosmique, il accomplit en ce monde, sur la demande d'un adepte, tout acte de destruction souhaité (ibid., 3.46c-47a). Aussi l'invoque-t-on en ce but : pour tuer un ennemi (*māraṇa**), nettoyer un objet (SP1, pp. 302, 314), et surtout effacer les conséquences des fautes que l'on a commises (*prāyaścitta** : voir SP2, pp. 236-322). Dans tous les cas où il est invoqué indépendamment de Śiva*, il prend la forme complète d'un dieu à l'aspect terrifiant et se distingue alors très difficilement de Bhairava, auquel il est en fait souvent assimilé. [H.B.]

Dans le Trika, les déesses dites *aghorā*, décrites comme suprêmes (*parā*), accordent à l'initié les fruits du royaume (ou de la gloire – *dhāman**) de Śiva (MVT 3.33). Elles le guident sur la voie de la libération (TĀ 3.73ab) différant en cela des déesses *ghorā** et *ghoratarā**. [A.P.]

→ *aghoramantra, pañcabrahman, brahmamantra, mahāghora, vaktra.*

aghorabīja, *n.nt.* [△], germe phonique d'Aghora ; phonic germ of Aghora; Aghoras Keim[mantra].

C'est HUṂ ou KṢUṂ, selon que la lettre de Śiva est HA* ou KṢA*. [H.B.]

→ *aghoramantra, brahmamantra.*

aghoramantra, *n.m.* ou *nt.* [△], mantra d'Aghora ; Aghora-mantra; Aghoramantra.

Le mantra le plus simple : *oṃ huṃ aghorahṛdayāya namaḥ* (« Oṃ Huṃ, Salutations à Aghora-qui-est-le-Cœur ») évoque la position d'Aghora* selon la *daṇḍabhaṅgi**. Il est utilisé pour construire cette partie du corps-de-mantra (*vidyādeha**) du Dieu (voir Aghoraśivācāryapaddhati, citée en SP1, p. 179 sous [57b]), ou l'imposer sur

son propre corps lors du procès de *sakalīkaraṇa**, ou encore pour s'appliquer des cendres sur la poitrine lors du « bain de cendres » (*bhasmasnāna** : SP1, p. 34).

La forme védique originale (TaittĀ X.45), parfois employée aussi, est un mantra plus long, de 32 syllabes (*aghorebhyo 'tha ghorebhyaḥ* ... : voir SvT 1.41-43 ; légèrement différent en Rau, vol. 1, p. 26, n. 20). Ce dernier, nommé *bhairavamahāmantra*, fournit, par division (inégale) en huit fragments, huit autres mantras (donnés en Rau *kp* 2, après le *śl.* 4ab) qui évoquent chacun une « partie » (*kalā**) d'Aghora, et permettent de construire en détail la section correspondante du corps de Śiva. [H.B.]

aghorā, *n.f.*, v. s.v. *aghora.*

aghorāstra[mantra], *n.nt.* [△], l'Arme d'Aghora ; Aghora's weapon; Aghoras Waffe.

L'un des nombreux mantra-armes (*astramantra**) associés à Śiva. Formule en VātŚ$_1$ 8.61-64 (corr.) ; UKār 72.20c-23 (très corr.) ; SP4, App. III.

Forme de méditation de la divinité correspondante en ĪśgP II *kp* 12.96c-102. [H.B.]

→ *aghora, astra, mantra.*

aṅkura, *n.m.* [○], pousse ; sprout; Sproß.

Des pousses, que l'on a fait germer en temps voulu, sont présentées à la divinité principale d'un rituel solennel : c'est l'*aṅkurārpaṇa**, qui a pour fonction d'annoncer, et probabl. d'assurer (voir Aj 35.2a : *maṅgalārtham*), le succès du rituel en question.

[△] Certains textes, comme Dīpta, cité Aj, vol. 1, p. 326, n. 18, en distinguent trois catégories : les *utsavāṅkura**, les *tīrthāṅkura** (remplacés par *avabhṛthāṅkura* en ĪśgP II *kp* 49.8-9) et les *dhvajāṅkura**. [H.B.]

→ *aṅkurapātra, maṅgalāṅkura.*

aṅkurapātra, *n.nt.* [○], récipient pour les pousses ; receptacle for the sprouts; Gefäß für die Sprossen.

C'est là que l'on sème et fait germer les pousses (*aṅkura**) utilisées pour l'*aṅkurārpaṇa**.

Trois types sont nommés, de formes et tailles différentes : *pālikā**, *ghaṭikā** et *śarāva**, toujours dans cet ordre (Aj 35.3-8 ; Rau *kp* 17.12-16 ; PKām 63.9-17, incomplètement cité en Aj, ibid. ; ĪśgP II *kp* 10.8 ; PārS 16.56c-57b ; PādS *kp* 24.74c-76b). Ils sont respectivement présidés : par Viṣṇu, Śiva et Brahman selon PKām ; par Viṣṇu, Brahman et Śiva selon ĪśgP ; par Brahman, Viṣṇu et Rudra (ou Śiva, ou Īśvara) selon Rau et PādS ; par Añjanābha, Padmanābha et Dhruva selon PārS 16.158c-159. Ils doivent être utilisés ensemble, au moins pour les rituels les meilleurs (PKām). Le premier, coupe à pied très ouverte, est le seul utilisé de nos jours dans le Tamilnad. [H.B., M.R.]

aṅkurārpaṇa, *nn.nt.* [○], offrande de pousses ; presentation of sprouts; Opfer von Sprossen.

Syn. : *aṅkurāropaṇa*.

Rite considéré en général comme indispensable avant tout rituel important, occasionnel ou optionnel, concernant le temple, en particulier le *mahotsava**. Plusieurs jours auparavant, on sème des graines dans des récipients spéciaux (*aṅkurapātra**) en nombre variable, spécialement préparés et diposés en cercle autour d'un autre où l'on invite Soma*. La terre provient d'un ensemble de lieux fastes bien définis. Les pousses (*aṅkura**) qui surgissent ne sont pas réellement offertes au Dieu, mais leur prospérité semble annoncer le succès du rituel envisagé.

Le rite (sans doute pas très ancien) est complexe, et sa descr. occupe en général tout un ch.

[Δ] Voir Aj 35 ; Aj 27.137-150 et Dīpta, cité là ; Rau *kp* 17 ; PKām 63 ; PKār 20 ; Su *kp* 35 ; ĪśgP II *kp* 10. [H.B.]

[☼] Voir PārS 16.55-202 ; PādS *kp* 24.25c-99. [S.R.-S.]

→ *pratiṣṭhā*, *bīja*, *maṅgalāṅkura*, *mṛtsaṃgrahaṇa*.

aṅkuśa, *n.m.* [○], crochet (notamment à éléphant) ; hook (esp. elephant-driver's hook); Haken (im besonderen der eines Elefantenführers).

1. Arme tenue en main par diverses divinités.

2. [Δ] Nom de la lettre *U* selon Kṣemarāja, commentant NT 2.23b. Nom du *bīja** *KROṂ* selon Rāghavabhaṭṭa ad ŚT 10.101 (p. 488) : *aṅkuśaḥ krom*.

3. [☼] Nom de la lettre *Ṛ* selon LT 25.6ab et JayS 6.35cd. [H.B., G.F., A.P., M.R.]

→ *āyudha*.

***aṅkuśamudrā**, n.f.* [○], geste du crochet ; hook-*mudrā*; Haken-Geste.

1. Forme simple : photo en SP1, Pl. I, *mudrā** n° 9. Geste semblable selon JayS 8.48d-50, qui cependant le fait faire de la main gauche.

Ce geste sert parfois à évoquer l'objet *aṅkuśa**, mais plus souvent à saisir, pour l'amener à soi, une réalité invisible. Ex. : SP1, p. 20 ; SP3, p. 254 et Index. [**H.B.**, M.R.]

2. [△] Autre forme, avec un symbolisme différent, de cette *mudrā* – nommée alors parfois *mahāṅkuśamudrā* – dans les textes śākta, ainsi le YH 1.65-66 (et *dīpikā* ad loc.). [A.P.]

***aṅga**, n.nt.* [○], Membre [d'une divinité] ; limb [of a divinity]; Glied [einer Gottheit].

C'est l'usage le plus caractéristique du terme. Chaque divinité est pourvue de « Membres » associés à sa forme transcendante. On en nomme en général six : le Cœur, *hṛd** ; la Tête, *śiras** ; la Touffe, *śikhā** ; la Cuirasse, *varman** ; l'Arme, *astra** ; les Yeux, *netra** – parfois cinq, en supprimant *netra*. Une autre série de noms : Sarvātman, Suśiva, Jvālinī, Piṅgala et Śivāstra apparaît dans quelques textes pour les Membres de Śiva (ex. MatP *kp* 1.63-64b, qui omet les Yeux), mais ces noms sont plus souvent affectés à des Membres spéciaux nommés *vidyāṅga**.

Parfois présentés (surtout par des traités tardifs) comme des parties constitutives du « corps » de la divinité, les Membres représentent, en fait, soit ses Perfections naturelles (les six *guṇa** du Śiva suprême ou de Viṣṇu), soit les pouvoirs spéciaux dont elle dispose et qu'elle peut conférer à un adorateur engagé. Ils sont exprimés par des mantras nommés *aṅgamantra**. Voir pour le śivaïsme : SP3, pp. 400-405, n. 440 et BRUNNER 1986b ; pour le Pāñcarātra : SātS (V) 2.34c-35b (réf. G.C.).

Toutes les divinités, y compris les Aṅga eux-mêmes, possèdent des Aṅga.

[△] Il arrive que le mot *aṅga* désigne à la fois les Aṅga et les Brahman* attachés à une divinité (voir *bhogāṅga**, *layāṅga**), ou même toutes les Formes divines associées à un dieu principal. [H.B.]

→ *aṅganyāsa.*

aṅganyāsa, ***n.m.*** [○], **1.** imposition des Membres (Aṅga) ; installing of *aṅga*s; Auflegen der Glieder; – **2.** imposition [de Puissances] sur son corps ; placing [of mantras] on one's body; Auflegen [der Kräfte] auf den eigenen Körper.

Dans les deux cas, le rite est accompli par récitation des mantras voulus avec (si l'objet est matériel) toucher des points où les Puissances par eux désignées doivent se loger.

1. [△] Rite par lequel l'officiant donne à un Dieu qu'il vient d'inviter (Śiva, le plus souvent) les cinq ou six Membres qui lui sont associés (Aṅga*), ou les onze (Aṅga et Brahman*), ou se les donne à lui-même avant son culte (ex. : Mṛg *kp* 3.6-10). Le terme peut être employé pour les Membres liés au Dieu (*layāṅga**), que l'on place alors à leurs places naturelles (PKām 4.337 ; Aj 20.81-84 et 99-100) aussi bien que pour les Membres détachés (*bhogāṅga**), que l'on dispose autour du Dieu (Mṛg *kp* 3.20-21b).

[☼] Pāñcarātra : le *nyāsa** décrit in JayS 12.86-88b est un *aṅganyāsa* de ce type.

2. [○] Imposition sur son corps (*aṅga*), par l'officiant, des mantras de Śiva (ou d'un autre Dieu). Voir pour le śivaïsme : AP, p. 24, citée en SP1, App. I (de la p. 324, ligne 13 à la p. 325, ligne 12) ; pour le Pāñcarātra : JayS 11.22c-38b (procès nommé là *dehanyāsa**) et SātS (V) 17.30c-35b.

L'*aṅganyāsa* du premier type est dans ce cas partie du procès. [H.B., G.C., M.R.]

→ *karanyāsa, śivīkaraṇa, saṃhitāmantra, sakalīkaraṇa.*

aṅgamantra, ***n.m.*** ou ***nt.*** [○], mantra d'un Membre ou mantra-Membre [d'une divinité] ; mantra of a limb [of a divinity]; Mantra eines Gliedes [einer Gottheit].

[△] **1.** Forme courante pour l'hommage : « Oṃ + *bīja* + nom du membre au datif + *namaḥ* ». Les *bīja** sont formés avec la lettre de la divinité qui possède ces Membres, suivie respectivement de la série des voyelles longues (ā, ī, ū, ai, au) pour le Cœur, la Tête, la

Touffe, la Cuirasse et les Yeux (si on les envisage), et de aḥ pour l'Arme. Voir Mṛg *kp* 1.4a (trad. BRUNNER 1985, pp. 8-9 et notes).

2. Autre formation : chaque *aṅgamantra* peut être formé autour d'un fragment du *mūlamantra** correspondant (que ce dernier se présente comme une longue formule ou comme une série de *bīja*), d'abord découpé en six. Ex. du premier cas en BRUNNER 1986b, pp. 116-117 et n. 100 ; du deuxième en SP3, p. 34, pour Astra*.

3. Une formation semblable résulte du découpage (en cinq cette fois), non du *mūlamantra*, mais d'une portion donnée d'une longue formule nommée *vyomavyāpin**. Voir MatP *kp* 1.60c-64b et Intr. p. xiii.

Selon la majorité des textes, la terminaison (*jāti**) est la même pour tous les Membres lors des cultes quotidiens : *namaḥ* pour l'hommage, *svāhā* pour des oblations (dans certains cas elle peut être précédée d'une autre, *huṃ phaṭ* par ex., pour Astra). Pour les rites optionnels (*kāmyakarman**), la *jāti* change avec le Membre. [H.B.]

[✡] Descr. des six *aṅgamantra* de Viṣṇu en JayS 6.107c-134. [M.R.]

→ *aṅga*, *brahmamantra*, *saṃhitāmantra*.

aṅgavīthi, *n.f.* (dans un *maṇḍala*) : v. s.v. *vīthi*.

aṅguli- ou ***aṅgulījapa***, *n.m.* [o], récitation [d'un mantra en comptant] sur les doigts; recitation [of a mantra by counting] on the fingers ; Rezitation [eines Mantra mittels Abzählen] der Finger [glieder].

Se fait en décomptant la répétition rituelle murmurée (ou pensée) d'un mantra (*japa**) sur les phalanges des doigts de la main droite, généralement en allant de l'auriculaire au médius, une phalange, représentant le *meru**, étant sautée.

Le Tārābhaktisudhārṇava cite à ce sujet divers textes (titres non précisés) ainsi qu'un passage de la Sanatkumārasaṃhitā dans lequel ce *japa* porte sur dix phalanges, en commençant par le milieu de l'annulaire, puis en allant de l'auriculaire à la base de l'index (TBhS 5, *mālāvidhiḥ*, p. 224). [A.P.]

→ *akṣamālā*, *karamālā*.

aṅguli- ou ***aṅgulīlāñchana***, *n.nt.* [△], brûlure des doigts ; burning of the fingers; Verbrennen der Finger.

Rite accompli sur les doigts d'un *ācārya** nouvellement consacré. Il est expliqué par la nécessité de rendre ces doigts aptes à opérer l'activation (*dīpana**) des mantras. Voir SP3, p. 492 ; discussion et réf. p. 494, n. 55. [H.B.]

→ *ācāryābhiṣeka.*

aṅgulīya, *n.m.* ou *nt.* [○], bague ; ring; Ring.

[△] En or, fait partie des ornements des cinq membres (*pañcāṅgabhūṣaṇa**) que doit porter l'*ācārya**. [H.B.]

aṅguṣṭha, *n.m.*, v. s.v. *pādāṅguṣṭha.*

acalaliṅga, *n.nt.*, v. s.v. *sthiraliṅga.*

acyuta, *n.pr.m.* [✡], l'Inébranlable, l'Imperturbable ; the Unshakable; der Unerschütterliche.

1. Beiname Viṣṇus (z.B. JayS 1.14, 22, 69 etc.).

2. Name einer der Teilmanifestationen des höchsten Gottes (JayS 4.5, 13). Acyuta entspricht in der Evolutionsreihe dem *vyūha** Saṃkarṣaṇa* und wird manchmal mit diesem identifiziert (vgl. JayS 23.125 und den Kommentar von Alaśiṅga Bhaṭṭa zu SātS (V) 2.72 und 5.68c-79). [M.R.]

→ *dhṛtiśakti.*

aja, *n.pr.m.*, le Non-né ; the Unborn; der Ungeborene.

[△] Nom de l'un des cinq Brahman*. V. s.v. *sadyojāta.*

[✡] Bezeichnung für den höchsten Gott (JayS 4.79, 16.198, 26.48). [M.R.]

ajapā, *n.f.* [△], la non-récitée ; the unrecited; die nicht Rezitierte.

Nom donné au mantra *haṃsa** en tant qu'il désigne l'ensemble des deux sons – *ha* et *sa* – que produit naturellement, sans interruption, le mouvement du souffle respiratoire. Cette énonciation est censée se répéter vingt et un mille six cents fois par nycthémère (*ahorātra*) : GŚ 42-43 (cf. YCūU 31c-33b ; DBiU 61c-63b) ; GhS 5.84.

La pratique, rituelle ou yogique, de la « non-récitée » est appelée *ajapājapa**.

Voir PADOUX 1987, p. 145. [A.P., C.B.]

ajapājapa, *n.m.* [△], récitation de la non-récitée ; repetition of the *ajapā*; Rezitation der nicht Rezitierten.

Répétition ritualisée de l'*ajapā**, le mantra *haṃsa** : ŚT 14.80-91 et Rāghavabhaṭṭa ad loc.

Dans la pratique yogique, ce mantra – compris *ahaṃ saḥ* – prend la forme inversée *so 'ham* (inspiration-expiration), « je suis Lui », la répétition étant accomplie en vue de s'identifier à Śiva : VBh 154-156 et comm. ; ŚT 25.50 sq. et Rāghavabhaṭṭa ad loc. ; YB (138-139), p. 64 (cf. YŚiU 1.130c-132b) ; YVi 28-30 (cf. BVU 78-80) ; HU 10 sq.

La « non-récitée » est alors parfois identifiée à la *gāyatrī* : GŚ 44ab (cf. YCūU 33cd ; DBiU 63cd) : *ajapānāmagāyatrī yogināṃ mokṣadāyinī*, « La *gāyatrī* nommée *ajapā* donne aux yogins la libération » ; GU 22.12 (cf. NirvU 36) ; GhS 5.84e.

Il s'agit probabl. d'une pratique avant tout śivaïte/śākta. Descr. imagée de ce *japa** et du mantra *haṃsa* dans DS 7.1-31. Voir aussi Rāghavabhaṭṭa ad ŚT 14.91 (longue citation) ; GhS 5.90-96.

Voir PADOUX 1987, pp. 144-147 ; BOUY 1994 (pour les concordances textuelles). [A.P., C.B.]

ajitā, *n.pr.f.* [○].

Nom d'une Śakti*.

[△] Cette Śakti est identifiée à l'une des pierres (ou briques) de fondation du temple, dans le cas où l'on en prévoit neuf. Voir SP4, p. 30. Dans le VŚikhT 30c-32b, c'est la troisième des quatre sœurs (ou *śakti*) de Tumburu. [H.B., T.G.]

[✡] C'est une Amie (*sakhī*) de la *śakti* Jayā* (JayS 27.98-100b). [M.R.]

→ *iṣṭakā*, *prathamaśilā*, *prathameṣṭakā*, *śilānyāsa*.

ajñāna, *n.nt.* [○], ignorance ; ignorance; falsches Wissen.

1. The bound situation of the soul or self which is ignorant of, or has forgotten, its Śivahood; often characterized as a "darkness" or an "impurity".

Ref. KMT 6.78: *ajñānamalarūpeṇa yāvad baddhaḥ sa pudgalaḥ | na jānāti parātmānaṃ tāvan māyā pravartate ||* "As long as this individual self, bound by ignorance appearing as impurity (*ajñāna- = ajñānena*?), does not recognize the Supreme Self, during that time the Māyā is active". The context is yogic as well as speculative (discussion of *mudrās** as aspects of Śakti*). [T.G.]

Pour le śivaïsme non dualiste, « l'impureté fondamentale est tenue pour être l'ignorance, qui est la pousse d'où naît le flux du devenir » : *malam ajñānam icchanti saṃsārāṅkurakāraṇam*, selon la formule du MVT 1.22cd, citée et commentée par Abhinavagupta dans TĀ 1.22 sqq. Posant ce principe, Abhinavagupta en déduit que la connaissance est la seule cause de la délivrance (*jñānaṃ mokṣaikakāraṇam*, id. 1.22cd), prenant en cela une position opposée à celle du Śaivasiddhānta. Cette ignorance n'est pas personnelle, mais métaphysique, cosmique. Jayaratha le précise ad loc. (vol. 1, p. 55) quand il dit : « C'est une conception erronée confondant soi et non-soi et qui provient de ce que le Seigneur cache sa propre essence par le jeu de sa pure liberté. C'est cela même qu'est l'*āṇavamala** ».

Selon l'enseignement śivaïte (*śivaśāsane*), dit Abhinavagupta (TĀ 1.36), l'ignorance est de deux sortes : soit spirituelle (*pauruṣa*, ainsi nommée parce que manifestée au plan du *tattva** de *puruṣa**, ce qui fait qu'elle est cosmique) – c'est celle que l'on nomme *mala**, celle qui voile notre propre nature śivaïte ; soit intellectuelle (*bauddha*, car située au niveau de la *buddhi*), ignorance personnelle, étant celle dont fait preuve l'esprit humain dans ses activités mentales d'être limité par les cinq cuirasses (les *kañcuka**).

Voir HULIN 1994. [A.P.]

Pour la majorité des auteurs du Siddhānta, et bien qu'ils appellent parfois *ajñāna* l'*āṇavamala* lui-même (v. s.v.), cette ignorance n'est qu'une conséquence du *mala* (MK 49 et comm. par Rāmakaṇṭha), qui est une substance (*dravya*) ; elle ne peut donc disparaître par un acte de connaissance. Un autre courant minoritaire affirme cependant cette possibilité (voir BRUNNER 1992, pp. 29-30 et nn. 84 et 106). [H.B.]

→ *jñāna*, *mala*, *māyā*.

2. Un des états (*bhāva*) de la *buddhi* et, à ce titre, élément du trône (*āsana**) divin.

[Δ] Dans la plupart des textes śivaïtes, c'est l'un des quatre « corps » (*gātra**) qui relient deux à deux les « pieds » (*pāda**) du trône, formant avec eux le *siṃhāsana**. Les trois autres *gātra* sont : *adharma**, *anaiśvarya** et *avairāgya**. Voir SvT 2.63c-64b ; PKām 4.296c-297b ; Rau *kp* 10.23ab ; Aj 20.146c-147b ; AP, p. 88. [H.B.]

[✡] Dans les textes viṣṇuites, il fait partie du second groupe de quatre des 16 pieds du trône de Viṣṇu (JayS 12.8cd ; PārS 5.10 ; LT 36.15). [M.R.]

***añjana**, n.nt.* [○], **1.** collyre ; fard, collyrium; Schminke, Kollyrium; – **2.** onction, coloration, tache ; colouring, stain; Färbung, Befleckung.

1. A black pigment, often applied to the eyelashes as a cosmetic; also used in magical rites. Prepared from lamp-black, or from mineral sources (antimony etc.; see MEULENBELD 1974, pp. 438f.). [T.G.]

In śaiva and vaiṣṇava traditions, it is sometimes offered to the deity (see SP2, pp. 94, 146; JayS 20.255d; 23.40cd, 77ab, 118; 27.72b; ParS 19.45-46). In the worship of *netramantra**, the *sādhaka** applies collyrium to his eyes and obtains thereby different *siddhis** like the ability of making oneself invisible or seeing anything in the world including the invisible (JayS 28.106c-127). For the preparation of *añjana* see JayS 26.64-66. [M.R., M.C.-D., T.G.]

In books of magic (e.g., SNK, Chapter 15), recipes involving *añjana* are prescribed with a view to enable the practiser to see the invisible, especially a hidden treasure; other applications in the field of subjugation of human beings. See GOUDRIAAN 1978, pp. 307, 317f.; WIRZ 1941, pp. 248ff. (Sri Lanka; with invocation of Añjanā Devī, mother of Hanumant). [T.G.]

2. In the Siddhānta, *añjana* is one of the numerous syn. of *mala** (*āṇavamala**). See s.v. Ex. in Mṛg *kp* 8.84 et 103, comm. (*añjanaparipāka*). [H.B.]

Analogously, Jayaratha, ad TĀ 3.105 (vol. 2, p. 112), uses *añjana* for the "colouring", or stain, that the divine Power manifesting the universe superimposes (*upādhi*) on the purity of supreme Consciousness. [A.P.]

***añjali**, n.m.*, ***añjalimudrā**, **añjalī**, nn.f.* [○], geste d'hommage ou d'offrande ; gesture of respect or offering; Geste der Huldigung oder des Darbringens.

Les mains rapprochées, en forme de coupe, sont placées contre soi, au niveau du cœur en général. Voir SP1, Pl. I, *mudrā** n° 12. A distinguer de la *namaskāramudrā**. [H.B.]

→ *jalāñjali*, *puṣpāñjali*.

añjalikāra, *n.pr.m.*, v. s.v. *añjalikārin*.

añjalikārin, *n.pr.m.* [☼].

Wörtliche Übersetzung: „der [die Hände zu einem] *añjali** legt". Bezeichnung für eine bestimmte Gruppe der Vaiṣṇavas, die neben den *sāttvatas** und den *vipras** zu der Gruppe der *āptas** gezählt wird. Die besonderen Merkmale der *añjalikārins* sind, daß sie keine Opfer für „niedrigere" Gottheiten, wie z.B. Brahmā, Rudra oder Indra, durchführen, als *saṃnyāsins* leben und ihr erstrebtes Ziel die Emanzipation (*mokṣa*) ist (JayS 22.29c-32b). Syn. sind *añjalikāra* (JayS 22.58c), *añjalīka* (JayS 20.267a, PārS 12.313c), *añjalīyaka* (JayS 21.87a). [M.R.]

añjalimudrā, *n.f.*, v. s.v. *añjali*.

añjalīka, *n.pr.m.*, v. s.v. *añjalikārin*.

añjalīyaka, *n.pr.m.*, v. s.v. *añjalikārin*.

aṭṭahāsa, *n.m.* [△], rire éclatant ; boisterous laughter; schallendes Gelächter.

Ce rire est caractéristique de Śiva et d'autres divinités redoutables. Il doit être émis par l'adepte lors de certains rites, notamment lors des observances mantriques dites *vidyāvrata** ou *vidyāṅgavrata**. La pratique en remonte aux Pāśupata (PāśS 1.8). On trouve ce rire mentionné ou prescrit par exemple dans le Siddhayogeśvarīmata (10.10, ou 31.2 où c'est Bhairava qui rit ainsi : *aṭṭahāsaṃ* ... *devadevena* ; information TÖRZSÖK). Voir aussi TĀ 15.312. [A.P.]

→ *khaṭṭikī*.

aṇimādi, *n.nt.*, *aṇiman* et les autres [*siddhi*] ; *aṇiman* and the other [*siddhis*]; *aṇiman* und die anderen [*siddhis*].

→ *siddhi*.

aṇu, *n.m.*, **1.** [○] âme, partie spirituelle de l'être ; soul, spiritual part of a living being; Seele, geistiger Teil des Lebewesens; – **2.** [△] mantra ; Mantra.

1. [△] Dans les textes du Siddhānta*, le terme est exactement syn. d'*ātman** (Mṛg *kp* 1.1 et comm. ; trad. BRUNNER 1985, pp. 3-4 avec notes). On ne peut alors le traduire par « atome », « âme ato-

mique », etc., car cet *aṇu* est toujours conçu comme infini et omnipénétrant (voir Mṛg *vp* 6.7a et *kp* 7.77cd et comm.), ne pouvant être localisé et déplacé que grâce au corps subtil qui le limite, ou par un artifice lui fournissant un écrin de mantras. On distingue les *muktāṇu** (âmes libérées, identiques à Śiva) et les autres, réparties en trois catégories selon le nombre des liens qui les empêtrent. [H.B.]

Dans les textes, śivaïtes non dualistes, du Trika, *aṇu* ne s'applique à l'âme individuelle qu'en tant qu'elle est limitée : « l'*aṇu* », dit Abhinavagupta (TĀ 1.221ab), « [relève de] la division ou différenciation manifeste, sa voie est donc l'*āṇava* » (*aṇur nāma sphuṭo bhedas tadupāya ihāṇavaḥ*). Ces âmes limitées sont cependant capables d'atteindre la connaissance suprême : TĀ 1.141 (et Jayaratha ad loc., vol. 1, p. 151). On retrouve cette conception chez Kṣemarāja (ŚSV ad ŚS 3.4) qui, comme Abhinavagupta, fonde sa position sur le système des trois voies de la libération, les *upāya**, exposé dans MVT 2.20-23.

[☼] On trouve une conception analogue de l'*aṇu* dans certaines Saṃhitās du Pāñcarātra, ainsi AhS 14.18-20, où la condition de l'*aṇu* (*aṇutva*) est un effet du voilement par elle-même de la divinité. L'*aṇu* est caractérisé par sa limitation et par sa capacité limitée d'agir, de connaître, effets de la *māyā**, selon le LT 7.26-27. [A.P.]

→ *āṇavapakṣa*, *āṇavamala*, *caitanya*, *jīva*, *paśu*, *pralayākala*, *vijñānākala*, *sakala*.

2. *aṇu* est dans les textes du Siddhānta le terme le plus courant pour mantra* (que la formule soit développée ou réduite au *bīja**) aussi bien que pour Mantra (voir Mṛg *kp* 3.33, 3.38, etc., et l'Index de la trad. BRUNNER 1985). Cet usage surprenant vient probabl. de ce que les Puissances nommées Mantra sont, à quelques exceptions près, conçues comme des âmes individuelles, ou en tout cas présentent un tel aspect (*aṇupakṣa*, *āṇavapakṣa**). [H.B.]

aṇupakṣa*, *n.m., v. s.v. *āṇavapakṣa*.

aṇḍa*, *n.nt. [○], œuf [cosmique] ; [cosmic] egg; [kosmisches] Ei.

[△] Outre le *brahmāṇḍa**, hérité des textes classiques, mais réduit dans son extension, les traités śivaïtes mentionnent d'autres « œufs », sans qu'aucun exposé systématique connu en présente l'ensemble. Un texte cité par Nārāyaṇakaṇṭha à la fin de sa *vṛtti* de Mṛg *vp* 13.178 nomme par ex. : un *pārthivāṇḍa* (identique au *brah-*

māṇḍa), un *prākṛtāṇḍa*, « et deux plus élevés », ce qui doit évoquer la liste du MVT 2.49 : *pārthiva, prākṛta, māyīya, śākta*.

Mais on rencontre dans le Svacchanda un *rudrāṇḍa* (SvT 10.759a), un *vīrabhadrāṇḍa* (SvT 10.761ab), et l'affirmation qu'il y en a des milliers (SvT 10.3d). Le terme *aṇḍa* semble dans ce cas avoir simplement le sens de « domaine ». [H.B.]

[✡] Auch nach den Pāñcarātra-Saṃhitās bestehen viele *aṇḍa*s, s. AhS 9.14cd, 16b; PādS *jp* 12.47; SCHRADER 1916, pp. 81ff. [M.R.]

→ *bhuvana*.

aṇḍajādi, *n.nt.* [△], la [couche de] plume et les autres ; [bed of] feathers, etc.; das [Lager aus] Federn und den übrigen.

Suite des cinq couches de natures différentes que l'on superpose pour faire le lit du *liṅga** (ou d'une image sculptée) en vue du *śayanādhivāsa**, à savoir : 1) *aṇḍaja* (plumes) ; 2) *muṇḍaja* (coton) ; 3) *romaja* (laine) ; 4) *carmaja* (peau) ; 5) *vāmaja* (soie). Voir SP4, pp. 32-34, n. 105 ; Su *kp* 22.145-148 (dans un autre passage, cité en Aj p. 148, n. 3, le même Suprabheda intervertit 4 et 5, aboutissant à l'ordre préconisé dans le Vīra$_t$, T. 30, 61.78-80). On peut aussi superposer ces mêmes couches dans un tout autre ordre, *carmādi* par ex., soit 4, 3, 2, 1, 5, qui semble plus logique (ŚPrV, p. 239, avec *varmaja* pour *vāmaja*) ; ou n'en prévoir que quatre (Aj 18.117 ; Dīpta, cité là n. 3). [H.B.]

→ *śayana, śayanādhivāsa*.

atiguhyāṣṭaka, *n.nt.* [△], l'octade très secrète ; the most secret eight; die höchst geheime Achtheit.

Nom donné à huit mondes de la *kalā** Pratiṣṭhā* : voir SP3, p. 301, n. 291 et Pl. VIIB avec autres réf. [H.B.]

→ *bhuvana*.

atinaya, *n.m.* [△], le chemin au delà [des autres] ; the way beyond [the others]; die Lehre jenseits [aller anderen].

Terme employé pour désigner l'école Krama. On le trouve dans un vers cité par Jayaratha ad TĀ 4.173ab (vol. 3, p. 195) au cours d'une discussion sur les diverses lignes de transmission de cette école : *śrīkeyūravatītaḥ prabhṛti śrīcakrabhānuśiṣyāntam* | *saṃtatayo 'tinayasya prathitā iha ṣoḍaśaivettham* ||. Le terme est aussi utilisé par Śitikaṇṭha dans le Mahānayaprakāśa, p. 126 (comm. ad MahP 11.6) : *asmiṃś cātinayasārasarvasve kramārthe yac carama-*

sthānaṃ tatraiva sarveṣāṃ kramāṇāṃ viśrāntatvāt tasyaiva prādhānyād ekaiva samayavidyā, et p. 141 (comm. ad MahP 13.6) : *he sujanā janāḥ bhavatām atinayāviṣṭānāṃ mahāmnāyākhyaṃ rahasyasthānam* ... [R.T.]

→ *mahārtha*.

atimārga, atimārgika, *a*. [△], « hors-voie », supramondain ; supramundane; darüber hinausgehend, überweltlich.

S'applique à l'une des cinq catégories (*laukikādi**) de traités (*tantra** ou *śāstra**), de connaissances (*jñāna**) ou d'actes (*karman**) qui sont considérées par les textes śivaïtes. C'est la quatrième, dans un ordre ascendant, juste au-dessous de la catégorie *śaiva*. Elle est liée à la *kalā** Śānti* et à l'aspect Tatpuruṣa* de Śiva.

Le SvT 11.182-183 explique le mot par « au-delà des notions de l'intelligence limitée (*buddhibhāva*, glosé par *dharmādi**) » et « au-delà du monde de la transmigration (*loka*) ».

Voir PKām 1.18a (*tantra*) ; SvT 11.44a et 182-184 (*jñāna*) ; Mṛg *kp* 8.78a (*karman*), avec le comm. ad loc., qui rétablit la bonne séquence et précise le texte en disant clairement de ces *karman* (au pl.) qu'ils sont engendrés par le yoga (*atimārgāṇi karmāṇi yogajanyāni* : trad. BRUNNER 1985, pp. 244-246 et n. 18). Selon Nirmalamaṇi, commentant AP, p. 337 où l'on trouve la formule *atimārgikaṃ yogajanyam*, il s'agit d'actes accomplis par des Pāśupata* ou d'autres semblables, c.-à-d. par des ascètes adorateurs de Śiva, mais différents des Śaiva* proprement dits. SvT 11.184 rattache également cette catégorie aux Kapālavratin* et aux Pāśupata.

Voir aussi SANDERSON 1988, pp. 664-667, qui, dans l'enseignement śivaïte (*śivaśāsana*), distingue deux courants (*srotas**), le *mantramārga** et l'*atimārga*. [H.B.]

atīta, *n.pr.m*. [△], Celui qui a dépassé ; he who has transcended; der [etwas] überstiegen hat.

According to KMT 1.43c, the fifth of the "six Prakāras" (*ṣaṭprakāra**), a series beginning with Ānanda* and Āvali*. Goddess Kubjikā asks Śiva for further information about the series, but obtains no answer.

In the Kularatnoddyota, in a passage where the six Prakāras are localized on the *ṣaṭcakra** (KuRU$_m$ 8.19 [fol. 43a]), *atīta* is placed in the *viśuddhi** (*cakra*). [T.G.]

***atharvaveda**, n.m.*, v. s.v. *ādhāreśa*.

***advaitācāra**, n.m.* [Δ], conduite selon la non-dualité ; non-dualistic practice; Wandel der Nicht-Zweiheit.

Fait partie d'une série de termes visant à définir ce qui caractérise le type de conduite que suit un adepte tant dans le domaine rituel que, plus généralement, dans le comportement quotidien (v. par exemple *kulācāra**, *vāmācāra**, *nirācāra**, *sarvācāra**, etc.). Le terme se trouve dans le Tantrasadbhāva (TSB_m, fol. 24b ; *śl.* 1.472d) : *advaitācāradūṣakāḥ*, « ceux qui méprisent la conduite selon la non-dualité » (le maître ne doit pas leur donner le *jñānaṃ kaulikam*). Voir aussi *advaitakriyā* dans le même texte (fol. 16a-b ; *śl.* 1.321) : *mamatvaṃ tyaja sarvatra nāham asmīti bhāvayet* | *nāham asmi na cānyo 'sti advaitakriyayā rataḥ* ||. Voir également le Kaulajñānanirṇaya, en particulier le ch. 11, où l'*advaitācāra* est mis expressément en relation avec la consommation rituelle de substances prohibées, etc. (KJN *śl.* 11.22a, 43c ; 12.9b, etc.). [R.T.]

***adhaḥkuṇḍalinī**, n.f.* [Δ], *kuṇḍalinī* inférieure ; inferior *kuṇḍalinī*; die niedrigere *kuṇḍalinī*.

Selon le PHṛ 18, comm., c'est la *kuṇḍalinī** présente dans le *mūlādhāra** (qu'il nomme *meḍhrakanda**). Elle est aussi nommée *agnikuṇḍalinī*, ainsi dans la YHDī, pp. 274, 359 (voir PADOUX 1994, pp. 309, 376). Kṣemarāja (loc. cit.) la désigne de façon analogue comme feu (*vahni*), en précisant qu'il s'agit d'un processus – ou d'un état – de contraction (*saṃkoca**) dû à ce que le *prāṇa** pénètre dans le centre inférieur. Kṣemarāja mentionnant une absorption par contact avec la base, la partie médiane et la pointe (*tanmūlatadagratanmadhyabhūmisparśāveśaḥ*) de cette *kuṇḍalinī*, elle pourrait ne pas se limiter au *mūlādhāra* (voir PADOUX 1994, tableau, p. 378, et SILBURN 1983).

Kṣemarāja cite à ce propos, dans le Pratyabhijñāhṛdaya, le VBh 68 prescrivant de fixer la pensée « dans l'intervalle entre feu et poison » pour y trouver la félicité : il s'agit sans doute là d'une pratique à la fois mantrique et sexuelle, que l'on trouve mentionnée par Abhinavagupta dans le TĀ 3.146-148 et 168-171 où il se réfère au Kulagahvaratantra. [A.P.]

→ *amṛtakuṇḍalinī*, *ūrdhvakuṇḍalinī*, *vahnikuṇḍalinī*, *viṣatattva*.

***adharma**, n.pr.m.* [○], Injustice ou Désordre [personnifié] ; injustice or disorder [personified]; [personifizierte] Ungerechtigkeit od. Unordnung.

Un des états (*bhāva*) de la *buddhi* et, à ce titre, élément du trône (*āsana**) divin. Détails et réf. s.v. *ajñāna* (2). [H.B., M.R.]

***adharmādi**, n.nt.* [○], *adharma* et les suivants ; *adharma* and the following ones; *adharma* und die übrigen.

Il s'agit de quatre éléments du trône divin, à savoir *adharma**, *ajñāna**, *avairāgya**, *anaiśvarya**.

Souvent désignés par l'expression « les opposés de Dharma et des suivants » (par ex. en JayS 7.22c). [H.B.]

***adhikāra**, n.m.* [○], aptitude, capacité, autorité, prérogative ; authority, qualification, right and responsability; Befugnis, Befähigung, verpflichtende Berechtigung, Eignung, Macht.

1. [Δ] Il s'agit toujours de la capacité d'agir dans tel ou tel domaine ; et parfois le terme ne signifie qu'activité.

1.1. Aptitude à agir qui se manifeste spontanément chez Śiva: voir *adhikāraśiva*, *adhikārāvasthā*.

1.2. Autorité solennellement conférée à l'*ācārya** ou au *sādhaka** que l'on vient de consacrer. L'*ācārya* se voit accorder trois prérogatives essentielles : enseigner et commenter les Āgamas de Śiva ; donner les initiations (*dīkṣā**) ; procéder aux installations de divinités (*pratiṣṭhā**). Le *sādhaka* acquiert uniquement le privilège de pratiquer le *mantrasādhana*. L'*adhikāra* du premier dure jusqu'à ce qu'il le transmette à son successeur ; on n'assigne pas de limites à celui du second (Mṛg *kp* 8.208-210b et 231c-233b ; SP3, pp. 483-493 et 515-519 ; SvT 4.469d-475 et 497c-501b). [H.B.]

Selon le TĀ 4.43b-44a et 74a-76a, le maître rituellement initié (appelé *kalpita**) perd toute autorité (*adhikāritā**) en présence d'un maître initié par la seule grâce divine ou par les « divinités de sa conscience » (*svasaṃvittidevī**), maître dit *akalpita**. [A.P.]

→ *adhikārasamarpaṇa*, *ācāryābhiṣeka*, *sādhakābhiṣeka*.

1.3. Pouvoir, emprise (par ex. du *mala** sur l'*aṇu** : Mṛg *vp* 5.1a et 7.16a – malgré la trad. de HULIN 1980).

1.4. Nom donné à un *ātmasaṃskāra**, phase de la *nirvāṇadīkṣā** par laquelle l'*ātman**, que le *guru** vient de faire s'incarner dans de multiples matrices, acquiert l'aptitude à consommer son *karman*

passé, ce qu'il fera dans la phase suivante, nommée *bhoga** (SP3, p. 269 ; AP, pp. 311 et 317 ; SvT 4.118c-120b). [H.B.]

→ *adhikāramala, bhogayogyatā, laya.*

2. [☼] 1. Qualification pour le culte de tel ou tel aspect divin, selon le statut social et spirituel de la personne. Voir SātS (V) 2.7c-12b, qui explique que les yogin sont qualifiés pour le culte de l'aspect suprême (*para**) qui réside dans le cœur, les brâhmanes pour celui des quatre émanations (*vyūha**) avec des mantras. Les personnes des trois autres classes (*kṣatriya, vaiśya* et *śūdra*) honorent ces mêmes émanations, mais sans mantras. Les gens des quatre classes qui restent attachés au monde peuvent, à condition d'être initiés, rendre le culte aux incarnations (*vibhava**), avec les mantras appropriés. [G.C.]

2.2. Droit – à acquérir – d'accomplir un acte rituel déterminé (JayS 9.1, 11.1-2b, 16.3 [lire *yayā*], 16.222c-224b, 17.49cd, 18.4, etc.). [M.R.]

2.3. Un des *agnisaṃskāra** (JayS 15.110a et 149ab). [M.R.]

→ *adhikārayāga.*

adhikārabhogalaya, v. s.v. *layabhogādhikāra.*

adhikāramala, *n.m.* ou *nt.* [△], **1.** impureté permettant une activité ; impurity permitting an activity; die eine Tätigkeit erlaubende Unreinheit; – **2.** impureté résultant d'une activité, ou d'un pouvoir ; impurity resulting from an activity or from a capacity; die sich aus einer Tätigkeit oder einer Befähigung ergebende Unreinheit.

1. On suppose la présence de ce *mala** spécial dans les mondes dits « purs » (au-dessus de la *māyā**), pour expliquer que les êtres qui vivent là, en particulier les Vidyeśvara*, aient la capacité d'éprouver (et donc d'agir), bien qu'il soient dépourvus de *mala* ordinaire. Voir RT 173, qui parle de *śuddhamala**, et le comm. d'Aghoraśiva, qui glose ce terme par *adhikāramala* (en accord avec RT 26c-27). Discussion en SP3, pp. 318-320. Voir aussi GENGNAGEL 1996, Index.

2. On suppose aussi la présence d'*adhikāramala* (en même temps que de *bhogamala**) chez le *sādhaka**, où elle est évidemment liée aux pouvoirs qu'il a acquis ; et on la met en avant pour expliquer que son *antyeṣṭi** doive comporter une nouvelle purification (voir le comm. de Rāmakaṇṭha ad SārK 26.6c-8, repris par Nirmala-

maṇi et cité SP3, p. 570). Seuls quelques textes tardifs l'imaginent aussi chez l'*ācārya**. [H.B.]

→ *aiśvaryamala.*

adhikārayāga, *n.m.* [☼], le sacrifice [dit] *adhikāra* ; the sacrifice [called] *adhikāra*; das *adhikāra* [genannte] Opfer.

Begegnet in Verbindung mit *bhogayāga** und *layayāga**. Dabei handelt es sich um ein Opfer, bei dem nur ein einzelner der *lāñcha-namantras** verehrt wird. (Def.: JayS 12.82c-83b, 8.66c-67b, 12.102c-103b). [M.R.]

adhikāraśiva, *n.pr.m.* [△], Śiva dans la condition où il est actif ; Śiva in an active condition; Śiva im aktiven/tätigen Zustand.

Syn. : Pravṛtta-Śiva.

Cette forme de Śiva est parfois identifiée à Sadāśiva* (comm. de Rāmakaṇṭha à MatP *vp* 2.14 ; comm. de Kṣemarāja à NT 1.1, vol. 1, p. 3) ; mais dans le Siddhānta, elle l'est plus souvent à Īśvara (RT, 180 bis, qui a Adhīśa ; Pau [M] *vp* 1.25-26, suivi par le Siddhānta tardif). [H.B.]

→ *adhikārāvasthā, avasthā.*

adhikārasamarpaṇa, *n.nt.* [△], remise de son autorité, de son pouvoir ; handing over one's authority or power; Übertragen der eigenen Befugnis oder Macht.

C'est la passation de pouvoir par un maître au disciple qu'il a choisi comme successeur et vient de consacrer : *brūyāt samarpito yo 'yam adhikāro mayādhunā | sa kartavyas tvayā tāvad yāvat saṃkrāmito 'nyataḥ ||* (Mṛg *kp* 8.208). Voir aussi SP3, pp. 483-491, avec citations en notes. Le contexte est celui d'un *maṭha**, où un seul *ācārya** règne sur un ensemble de disciples de grades divers. Ces circonstances ayant pratiquement disparu (sauf chez les Vīraśaiva), le rite n'est plus compris de nos jours. [H.B.]

→ *adhikāra, ācāryābhiṣeka.*

adhikārājñā, *n.f.*, v. s.v. *ājñā*.

adhikārāvasthā, *n.f.* [△], état, condition, d'activité ; state or condition of activity; Zustand der Aktivität.

1. de Śiva. Dans le Siddhānta, c'est l'état où l'on imagine Śiva lorsqu'il crée le monde ou le gouverne. Il lui faut pour cela sortir de son état d'absolue transcendance, ce qui amène à distinguer les trois phases apparemment successives de *layāvasthā**, *bhogāvasthā** et *adhikārāvasthā*. V. s.v. *layabhogādhikāra*.

→ *adhikāraśiva*, *pañcakṛtya*, *bindu*, *śakti*.

2. de l'*ātman* : v. s.v. *adhikāra*. [H.B.]

adhikāriṇī, *n.f.*, v. s.v. *adhikārin*.

adhikāritā, *n.f.*, ou ***adhikāritva***, *n.nt.* [△], autorité, capacité ; authority, qualification; Eignung, Befähigung.

Termes employés au même sens qu'*adhikāra** dans nombre de textes, ainsi dans le TĀ 43b-44a, ou 74b-76a, soulignant l'absence d'*adhikāritā/tva* des maîtres rituellement initiés en face de l'autorité des maîtres directement initiés par la divinité. [A.P.]

→ *akalpita*, *kalpita*, *sāṃsiddhika*.

adhikārin, *n.m.*, ***adhikāriṇī***, *n.f.* [o], celui ou celle qui possède l'autorité ; one who possesses the authority; ein(e) die Befugnis Besitzende(r).

Quelques exemples particuliers :

[△] **1.** Se dit du *guru** après sa consécration (tandis que le maître qui vient de le consacrer est dorénavant *anadhikārin*), le mot connotant souvent l'idée que cette autorité (*adhikāra**) a été accordée au *guru* par Śiva lui-même, dont il est en quelque sorte le fondé de pouvoir. Voir Mṛg *kp* 8.212. [H.B.]

→ *ācāryābhiṣeka*.

2. In the Kubjikāmatatantra, an epithet of Śiva applied in yogic-meditative context. See KMT 5.91ab: *adhikārī sarvakārī ca śakty-ātīto* [sic] *mahāprabhuḥ*, "[(the yogin at last reaches the level of) Śiva (90c) ...] who is in command, the Creator of all, exceeding [the category of] Śakti, the Cosmic Lord".

3. In the feminine form, the term denotes the Śakti* or one of Her minor manifestations as being in command of a more restricted sphere, such as a *cakra** or *pīṭha**. See KMT 2.72a-d: *tena pīṭheś-varī tvaṃ vai bhaviṣyasi ... dvāparāntādhikāriṇī*, "Thus thou shalt be

a Lady of the *pīṭha* [Pūrṇagiri] ... in command during the *dvāpara* age", prophesies Kubjikā to Caṇḍākṣī.

KMT 21.21-22 enumerates the goddesses who are *adhikāriṇī* of the letter *KA* and the "maidens' continent" (*kanyādvīpa*) associated with it. The context here is the *dvīpāmnāya**. [T.G.]

adhivāsa, *n.m.*, ***adhivāsana***, *n.nt.* [○], **1.** séjour auprès [d'une divinité] ; sojourn in the vicinity of [a deity]; Aufenthalt bei [einer Gottheit]; – **2.** séjour dans [tel milieu] ou sur [tel support] ; sojourn in [a certain milieu] or on [a certain support]; Aufenthalt in einer bestimmten Umgebung; – **3.** préparatifs d'un grand rituel ; preparations for an important ritual; Vorbereitungen für ein großes Ritual; – **4.** enfumage, parfumage ; smoking, perfuming; Beräuchern, Parfümieren.

De √*vas* « demeurer » ou de √*vas* « parfumer ».

1. Séjour d'un objet (animé ou inanimé) auprès d'une divinité, avant un rituel important qui le concerne. L'objet serait ainsi déposé auprès du dieu (c.-à-d. d'une image de ce Dieu, un *maṇḍala** par ex.) dans un but de purification : *yat pavitraṃ viśuddhyarthaṃ tad rātrau cādhivāsayet* (Suprabheda, cité SP2, p. 37 sous [29a]). Mais on peut aussi penser à une sorte d'imprégnation. C'est la transformation subtile de l'objet qui intéresse, et les composés placent l'accent sur lui : *śiṣyādhivāsana**, *pavitrādhivāsana**, etc.

2. Séjour d'une icône (dans tel milieu ou sur tel support), avant son installation. C'est l'opération concrète qui intéresse, et les composés placent alors l'accent sur ce dans quoi ou sur quoi on dépose l'objet. On parle pour le *liṅga** d'un *jalādhivāsana**, d'un *dhānyādhivāsana**, d'un *śayyādhivāsana**, etc.

3. Sens élargi, usuel en pratique : ensemble des rites qui précèdent immédiatement un grand rituel (voir Kir 18.9c-31b ; SvT 3.1ab ; SP2, p. 36, n. 1 ; SP3, p. 222, *śl.* 57cd ; SP4, p. 186 ; et les titres donnés par les éditeurs aux ch. décrivant ces rites). Tout en lui gardant cette portée générale, Kṣemarāja, dans le vers d'intr. à SvT 3, donne un sens plus symbolique au terme, qui est pour lui finalement ce qui fait se répandre la béatitude suprême. [H.B.]

Pour le Pāñcarātra, voir JayS 16.120c-121 (*dīkṣā**) ; JayS 20.145 et 207c sq. (*pratiṣṭhā**).

→ *naimittikakarman*, *sadyo'dhivāsa*.

4. Voir JayS 6.6d, 19.8ab, 26.69ab. [M.R.]

→ *dhūpa*.

adhiṣṭhātṛ[devatā], *n.f.* [△], [divinité] régnante ; governing [deity]; herrschende [Gottheit].

1. Dans un domaine défini : c'est le cas des divinités qui gouvernent par ex. les *maṇḍala** des éléments (liste en SP1, App. V).

2. Sur une autre Puissance : c'est le cas de la Puissance d'Action de Śiva lorsqu'elle gouverne Kuṭilā*, de statut inférieur (SP1, p. 157, [47e]). [H.B.]

adhovaktra, *n.nt.* [△], la face ou bouche inférieure ; the nether face or mouth; das/der nach unten [gerichtete] Gesicht/Mund.

Désigne généralement l'« ouverture inférieure » du corps, c.-à-d. l'organe sexuel (féminin). Selon le TĀ 6.193c-196b, c'est, dans la pratique de domination du temps par contrôle des souffles, le point où s'efface toute dualité et dont la vénération fait disparaître l'opposition entre supérieur et inférieur (référence probable à la *kuṇḍalinī**). C'est là que repose le souffle descendant *apāna*. Ce point est également nommé *yoginīvaktra** (*adhovaktram ... yoginīvaktram ity ucyate* – TĀV, vol. 4, p. 160), ce qui est une appellation de la *yoni** en tant que lieu de transmission de la connaissance initiatique. L'*adhovaktra*, ou *pātālavaktra**, est la sixième bouche, inférieure, de Śiva (TĀ 15.206), source de l'enseignement kaula. C'est, précise Jayaratha (ad TĀ 6.193cd-194ab), l'origine du sixième courant (*srotas*) de la Révélation śivaïte, la source des Ecritures secrètes qui enseignent le non dualisme (... *advaitārthopadeśināṃ rahasyaśāstrāṇām udayo* ...). [A.P.]

→ *picuvaktra*, *vaktra*.

adhyātma, *a.*, v. s.v. *ādhyātmika*.

adhvan, *n.m.* [○], chemin, voie ; path, way; Pfad, Weg.

Le terme s'applique spécialement aux six Chemins (*ṣaḍadhvan**) qui peuvent conduire le disciple jusqu'au Dieu qu'il vénère.

[△] La même liste de Chemins est acceptée partout, à savoir : le *mantrādhvan**, le *padādhvan**, le *varṇādhvan**, le *bhuvanādhvan**, le *tattvādhvan** et le *kalādhvan**. Mais l'ordre dans lequel on les énumère varie (on a suivi ici celui qui, pour l'école śivaïte du Siddhānta, va de l'inférieur au supérieur, c.-à-d. au plus englobant : voir SP3, p. 174, n. 28), et même, sauf pour *varṇa** et *bhuvana*, la signification des mots-clés. La conception de ces Chemins, la re-

lation qu'ils entretiennent et l'usage qui en est fait dans le rituel diffèrent en effet fortement d'une école à l'autre. [H.B.]

[☼] Die sechs Wege sind Erscheinungsformen des Gottes, die er aus Gnade zu seinen Anhängern annimmt, um für sie wahrnehmbar und erfaßbar zu werden. Sie lauten in der Tradition des Pāñcarātra ebenfalls *varṇādhvan*, *kalādhvan* (nach ŚrīprśS 24.153c *kālādhvan**), *tattvādhvan*, *mantrādhvan*, *padādhvan* und *bhuvanādhvan* (s. SātS [V] 19.127c-138, LT 22 und 29.46-53, ŚrīprśS 24.148-172b). [M.R.]

→ *adhvanyāsa*, *dīkṣā*.

adhvanyāsa, *n.m.* [○], imposition des Chemins ; ritual placing of the Paths; Auflegen der Wege.

Plus souvent *ṣaḍadhvanyāsa*.

[△] Rite par lequel on fait entrer dans un objet l'ensemble des six Chemins (*ṣaḍadhvan**). Lors de la *nirvāṇadīkṣā**, on les dépose dans la cordelette qui représente le disciple à initier (SP3, pp. 174 et 430), dans le *guru** qui va accomplir ce rite (SP3, p. 226, *śl.* 62c-63a), dans la cuillère à oblations (SP3, p. 354) ; lors d'une *liṅgapratiṣṭhā**, dans le *liṅga** à installer (SP4, p. 218).

Ce *nyāsa** est très souvent fait en vue de la purification de ces Chemins (*adhvaśuddhi**). [H.B.]

[☼] Voir NāS 7.98ab ; ŚrīprśS 24.148-172b ; ViśS 15.61-62. [M.R.]

→ *śodhyādhvan*.

adhvara, *n.m.*, **1.** [○] rituel, sacrifice ; ritual, sacrifice; Ritual, Opfer; – **2.** [△] sphère d'influence ; sphere of influence (or patrimony); Einflußbereich.

1. [△] Syn. *makha**, *yāga**.

Ce sens classique se maintient dans les textes tantriques. Voir Mṛg *kp* 8.30d : *alpake 'dhvare*, et la glose par le comm. : *svalpayāge*, SP3, p. 36, *śl.* 45d où Śiva est appelé « le meilleur [= Seigneur] de tous les sacrifices » (*sarvādhvaravara*) ; SP4, p. 6, *śl.* 7a, où *padādhvara** signifie « rituel concernant les pieds [du temple] ». [H.B.]

[☼] Nach SanS *indrarātra* 4.37b-40a eine von sieben Formen der *dīkṣā**, nach NāS 11.19d eine von sieben Formen der Verehrung Gottes. Wer sich dieser *dīkṣā* unterzieht bzw. diese Form der Ver-

ehrung durchführt, wird *abhiṣikta* genannt (SanS *indrarātra* 4.39cd und 54b, NāS 11.22cd). *adhvara* ist die mittlere der sieben Formen. Als Form der Verehrung darf er nur von Brahmanen und Kṣatriyas, nicht aber von Vaiśyas und Śūdras durchgeführt werden (NāS 11.33-35b). [M.R.]

→ *kratu*, *mahāyāga*, *sava*, *stoma*, *haristoma*.

2. The immediate surroundings over which a deity, or tradition, wields authority, as in KMT 1.22ab: *sannidhāno 'haṃ bhaviṣyāmi tavādhvare*, "I shall be present on your patrimony", says Śiva to his future father-in-law, Himavant. KMT 25.208d: "within the great patrimony of the Kubjikā tradition" (*kubjāmnāyamahādhvare*).

In Kubjikā texts, *ṣaḍadhvara* is a syn. for *ṣaḍadhvan**. See KMT 7.18cd: *tad astraṃ koṅkaṇeśānyā yena vyāptaṃ ṣaḍadhvaram*, "this is Koṅkaṇeśānī's missile by which the sixfold realm is permeated"; similar usage 12.81a and 23.129d. [T.G.]

adhvaramaṇḍapa, ***adhvarasthāna***, *nn.nt.* [△], pavillon sacrificiel ; pavilion for sacrifice; Opferpavillon.

Syn. de *yāgamaṇḍapa** : voir par ex. Mṛg *kp* 8.24c et comm. [H.B.]

adhvaśuddhi, *n.f.* [○], purification du ou des Chemins ; purification of the Path or Paths; Reinigung des Weges oder der Wege.

[△] Il s'agit, parmi les six Chemins possibles (*ṣaḍadhvan**) qui permettent d'atteindre Śiva en traversant le cosmos, de celui que le guru* a choisi de « purifier » (le *śodhyādhvan**) lors d'une *nirvāṇadīkṣā**. Sa purification, qui entraîne celle des autres Chemins (on suppose qu'ils y sont englobés : voir SvT 4.93cd et comm.), ne concerne l'*adhvan** que dans son rapport avec le disciple qui va recevoir cette *dīkṣā**, dont ce procès est la partie essentielle. Le guru considère l'une après l'autre les sections en lesquelles se découpe le Chemin choisi, et détruit (c'est ici le sens de « purification ») tous les liens concernant le disciple à libérer qui pouvaient se trouver dans ces sections. Détails en SP3, pp. 226-334, avec réf. ; Mṛg *kp* 8.92-98b et 104c-126b et notes de la trad. BRUNNER 1985.

Le mot *adhvaśuddhi* n'est pas toujours prononcé : la plupart des textes utilisent le nom du Chemin choisi et parlent de *kalāśuddhi**, *tattvaśuddhi**, etc. [H.B.]

[✡] La ViśS 9.57-58 enjoint la purification des six *adhvan* séparément. [M.R.]

ananta, *n.pr.m.* [○], Infini ; Infinite; Unendlicher.

Syn. *anantesa.*

1. Roi des Nāga : voir *anantādi* (1).

Le Lokapāla* de ce nom, qui se substitue souvent à Viṣṇu en tant que Gardien du nadir (voir SP4, p. 38, *śl.* 46 et note) doit lui être identique. C'est clair en JayS 7.76, où il est appelé Nāgeśvara.

C'est encore probabl. le même Ananta qui est cité comme divinité régnante du plus bas des 16 *granthi** (situé dans les orteils médians), selon KMT 17.71.

En revanche, celui qui constitue un élément du trône divin (*āsana**) est Ananta 1 pour le Pāñcarātra (voir JayS 7.7-9b, 27.2), mais le plus souvent Ananta 2 pour le śivaïsme. [H.B., M.R., T.G.]

2. [△] Le premier des Vidyeśvara*. Voir *anantādi* (2). Selon les Āgamas du Siddhānta, Śiva lui délègue toutes ses fonctions (*pañcakṛtya**) dans les mondes inférieurs (Kir 3.27cd, cité partout), et d'abord la charge d'exciter la matière primordiale, la *māyā**, afin qu'elle engendre les mondes. [H.B.]

3. [○] Nom de plusieurs lettres : la lettre *Ā* selon PKām 4.121c, KMT 24.20a (aussi AgPur$_1$ 293.41) ; la lettre *KṢA* selon JayS 6.57a. [H.B., T.G.]

→ *anantāsana.*

anantaraśaiva, *n.m.*, v. s.v. *antaraśaiva.*

anantavijaya, *n.m.* ou *nt.* [△].

Nom de l'un des *maṇḍala** utilisés pour les *dīkṣā**.

Descr. : SiSār 81-82 qui s'appuie sur le Svāyambhuva, que cite Anantaśambhu dans son comm. ad loc. [H.B.]

anantaśaktitā, *n.f.* [△], possession d'une puissance infinie ; possession of infinite power; Besitz unendlicher Macht.

L'une des six perfections de Śiva, la sixième selon la plupart des listes. Voir SP3, p. 398. [H.B.]

→ *guṇa*, *ṣaḍguṇa.*

anantā, *n.f.* [△], l'infinie ; the infinite; die Unendliche.

Une subdivision de la *kalā** *śakti**. Elle fait partie d'un groupe de quatre *kalā* (*vyomarūpā**, *anantā*, *anāthā** et *anāśritā**) que l'on intercale entre *vyāpinī** et *samanā** pour passer du *prāsāda** à douze

kalā au *prāsāda* à seize *kalā*. Voir SP1, Pl. VI ; SP3, p. 348, n. 403 ; SiSār 34c et son comm., qui cite le Siddhāntarahasya. [H.B.]

anantādi, *n.nt.* [○], Ananta et les suivants ; Ananta and the following ones; Ananta und die übrigen.

1. Liste de huit Nāga* évoqués lors de l'installation d'un bassin ou d'un puits : Ananta*, Mahāpadma, Takṣaka, Kulika (ou Gulika), Śaṅkha, Vāsuki, Padma et Karkota selon SP4, p. 396 ; mêmes noms, dans un ordre différent, dans d'autres traités. Voir pour le Pāñcarātra PārS 8.32cd : *anantādīni nāgāni* (le nombre n'est pas précisé, mais doit être huit).

Noter qu'il y a d'autres listes de Nāga, dont certaines ne commencent pas par Ananta, telle la liste de sept de Mṛg *vp* 13.30c-31b. [H.B., M.R.]

→ *kūpapratiṣṭhā*, *puṣkariṇīpratiṣṭhā*.

2. [△] Liste des huit Vidyeśvara* : Ananta, Sūkṣma, Śivottama, Ekanetra, Ekarudra, Trimūrti, Śrīkaṇṭha et Śikhaṇḍin. Liste bien fixée, sans variantes. Ex. : Mṛg *vp* 4.3-4b. [H.B.]

3. [○ (?)] Liste plus vague, pouvant inclure différentes classes de divinités : voir par ex. PārS 16.160c, 162c, 165c. [M.R.]

anantāsana, *n.nt.* [○], le trône d'Ananta ; Ananta's throne; Anantas Thron.

[△] Première section du trône de Śiva, celle qui est invoquée à la suite de la Puissance-qui-supporte, Ādhāraśakti*. Elle est décrite comme un lotus dressé, en bouton (SP1, p. 158), sur lequel on imagine, puis adore, la brillante divinité Ananta* : *tan madhyagam ananteśaṃ śuddhaṃ vyāptyāsitaṃ tv adhaḥ | dhyātvā brahmaśilāmadhye yajec chubhraṃ śivāsane ||* (vers cité en AP, p. 88). Selon le comm. de ce texte (partiellement cité en SP1, p. 159 sous [48b]), il s'agit de l'Ananta-Vidyeśvara, et non du Roi des Serpents. Même vision, avec plus de détails, en SvT 2.60-61b et chez la plupart des commentateurs. Il reste cependant des traces d'une vision plus ancienne, conforme à la mythologie, où c'était Ananta-Nāga qui dominait ce trône (voir SP1, pp. 158-160, n. 1, sous a et c), celui-ci pouvant même être constitué de huit Serpents enroulés et superposés (SP1, ibid., sous b ; Mak 2.577c-578a). [H.B.]

[☼] In the Pāñcarātra Ananta is the element of the throne that follows the *ādhāraśakti*, too (but here as the king of the Nāgas, s.

s.v. *ananta* 1). The term *anantāsana*, however, can only be found in the compound *anantāsanamudrā* (JayS 8.63a, ViśS 13.86a). [M.R.]

→ *āsana*, *nāga*, *pīṭha*, *vidyeśvara*.

ananteśa, *n.pr.m.*, v. s.v. *ananta*.

anākhya, *n.nt.*, ou ***anākhyā***, *n.f.* [△], l'indicible ou l'inexprimable ; the nameless or inexpressible; das/die Unbenennbare.

Dans le système Krama, désigne la quatrième phase (*krama*) du cycle cosmique et cognitif de la conscience (*saṃvid**), après l'émanation (*sṛṣṭi**), la conservation (*sthiti**) et la résorption (*saṃhāra**) : l'indicible (*anākhyā*), où tout se dissout dans la Conscience omniprésente.

MMP 39 (p. 97 sq.) ; YHDī 1.78cd (p. 95), citant la Saṃketapaddhati, ou 2.17 (pp. 119-124), citant le Saubhāgyasudhodaya ; TĀV 3.258 (vol. 2, p. 238) : *tasya sṛṣṭyādyātmana upādhitrayasya atyayo 'nākhyam*, « Ce qui transcende ce triple conditionnement – formé par l'émanation, etc. – est l'indicible » ; également AhS 16.56 où *anākhya* qualifie l'énergie d'activité (*kriyāśakti**) lorsque, prenant la nature du son (*śabdātmanā*), elle se tourne vers l'émanation.

Voir Mahārthamañjarī trad. SILBURN 1995a, p. 140 et SANDERSON 1988, pp. 683 et 696-699. [A.P.]

→ *bhāsā*.

anāthā, *n.f.* [△], la Sans-Seigneur ; the Lordless One; die Ohne-Herrscher-[Seiende].

Une subdivision de la *kalā* śakti**. V. s.v. *anantā*. [H.B.]

Name of a Śakti (lit. "with no Lord"); one of a set of five based on attributes of Śiva occurring in the opening units of the *vyomavyāpimantra* (*oṃ vyomavyāpine vyomarūpāya sarvavyāpine śivāya anantāya anāthāya anāśritāya* ...) (Information communiquée par A. SANDERSON). [A.P.]

anādiśaiva, *n.m.* [△], le Śaiva sans commencement ; the Śaiva without beginning; der anfanglose Śaiva.

Première catégorie de Śaiva*, pour les textes qui en énumèrent cinq ou plus. Selon PKār 26.2ab, elle ne comprend que Śiva luimême, sous l'aspect de Sadāśiva : *prathamo 'nādiśaivas tu sa śaivas*

tu sadāśivaḥ. Même définition dans Aj 63.11 et Vīra (cité Aj, vol. 3, p. 48, n. 16 et BRUNNER 1964, p. 468, n. 11) : *anādiśaivas sa śivaḥ*. L'interprétation de Su *cp* 1.21-22a (cité Aj ibid. avec corrections), qui applique ce terme aux résidents de six mondes supérieurs, autrement dit, d'âmes quasi libérées, n'est guère acceptable dans l'optique du Siddhānta auquel ce texte se rattache. [H.B.]

→ *anuśaiva*, *antaraśaiva*, *antyaśaiva*, *ātman*, *ādiśaiva*, *ūrdhvaśaiva*, *pāraśaiva*, *mahāśaiva*, *mukti*.

anāpta, *n.pr.m.* [☼].

Wörtliche Übersetzung: „der nicht einer ist, der erlangt hat". Bezeichnung für eine bestimmte Gruppe der Vaiṣṇavas. Ihr besonderes Merkmal ist, daß sie das für *āptas** vorgeschriebene Ritual durchführen, jedoch den zu ihrer Kaste gehörigen *dharma* (*varṇadharma*) im Gegensatz zu den *āptas* (?) nicht aufgeben (JayS 22.34c-35b). [M.R.]

anāmaka, *a.* [Δ], sans nom ; without name; ohne Name.

Ce terme désigne l'un des trois textes de base du Trika. La connaissance y prédomine, alors que les deux autres textes (le Siddhātantra, ou la Siddhayogeśvarī, et le Mālinīvijayottaratantra) sont caractérisés respectivement par les rites et par la synthèse des éléments rituels et cognitifs. C'est en raison de ce dernier caractère que le MVT est considéré comme supérieur à tous les autres traités (voir TĀV, vol. 1, p. 49 : *tac ca siddhānāmakamālinyākhyakhaṇḍatrayātmakatvāt trividham. tatra kriyāpradhānaṃ siddhātantraṃ, jñānapradhānaṃ nāmakaṃ* [lire *anāmakaṃ*] *tantraṃ, tadubhayamayaṃ mālinīmatam iti tad eva mukhyam*). Il y a de bonnes raisons de penser que sous le terme d'*anāmakam* (parfois donné, à tort, comme *nāmakam*) se cache le Triśirobhairavatantra. [R.T.]

anāmaya, *a.* [Δ], sans dommage, sûr ; unimpaired or without weakness, safe; ohne Beeinträchtigung oder Schwächung, sicher.

A characterization of the spheres or activities approaching, or identical with, supreme spirituality. In KMT 18.112, the very high sphere of *rūpātīta** is characterized as *anāmaya*; again in 19.91d: *śūnyabhūtam anāmayam*, "void and secure". [T.G.]

In MVT 17.19 (quoted in TĀ 4.16), *padam anāmayam* is reached by the yogin who has abandoned the world of the senses. [A.P.]

anāmā, *n.pr.f.* [△], l'innommée ; the nameless; die Unbenannte.

In KJN 14.90f., *anāmā* denotes a *mudrā**.

Probably a syn. for Kunāmā "She of the bad name" = Kubjikā, as in KMT 25.207b: *anāmāmatam uttamam*, "the excellent teaching [about] the Nameless". "Etymology" in KMT 6.100c-101b (= TSB_m 78a): *anāmā nāmarahitā ... nāmaṃ na śakyate vaktum anāmā tena gīyate*, "Nameless means: devoid of a name ... [Her] name cannot be pronounced, therefore [She (the Goddess)] is called the Nameless". [T.G.]

Appellation of the supreme *brahman** in SSP (1.4cd): *avyaktaṃ ca paraṃ brahma anāmā vidyate tadā*. [A.P.]

anāśritaśakti, *n.f.*, ***anāśritaśiva***, *n.m.* [△], Śakti ou Śiva non relié ou non rattaché [à la manifestation] ; Śakti or Śiva unrelated [to anything]; Śakti oder Śiva ohne [jeden] Bezug.

Dans le śivaïsme non-dualiste (Trika, Pratyabhijñā), c'est une condition de Śiva ou de Śakti* où ils ne prennent pas en considération la manifestation cosmique : ils en sont donc « séparés ».

anāśritaśiva, dit Kṣemarāja, est Śiva quand il ignore l'unité [de l'univers] avec la Conscience absolue (PHṛ 4, comm. : *cidaikyākhyātimayānāśritaśiva°*). Il est donc alors totale vacuité : *śūnyātiśūnya**.

Dans le système de l'émanation phonématique (*varṇaparāmarśa*) tel qu'Abhinavagupta le décrit dans le PTV, p. 147, ou le Tantrāloka, *anāśritaśiva* ou *°śakti* apparaissent comme des dédoublements des *tattva* de *śiva* et *śakti* permettant d'avoir autant de catégories de la manifestation que de phonèmes.

Amṛtānanda ad YH 3.110-111 (pp. 303-305) décrit la Déesse que le yogin imagine en lui-même, dans l'*akulapadma**, comme *anāśritā* et *vimarśātmikā*.

Voir PADOUX 1990, pp. 103, 191, 311 sq. [A.P.]

→ *śūnya*.

anāśritā, *n.f.* [△], la sans-attache ; the non-attached or unrelated one; die ohne [jeden] Bezug Seiende.

Une subdivision de la *kalā** *śakti**. V. s.v. *anantā*. [H.B.]

anāhata, *a.* [○], non-frappé ; unstruck; nicht lauthaft.

Une des formes, ou aspects, du son, ou plutôt de la vibration phonique subtile, le *nāda**, selon divers textes qui le décrivent géné-

ralement comme omniprésent et non perceptible, sous-jacent aux sons audibles. *anāhata* se dit du *nāda* ou du *dhvani**.

On distingue en général quatre plans du *nāda* : *hata*, « frappé », c.-à-d. audible ; *anāhata*, « non-frappé » ; *anāhatahata**, « non-frappé-frappé », qui serait plus subtil que le précédent ; et *anāhata-hatottīrṇa**, « transcendant le [son] frappé et le non-frappé ».

TĀ 6.217 : *eko nādātmako varṇaḥ sarvavarṇāvibhāgavān* | *so 'nastamitarūpatvād anāhata ihoditaḥ* || « Le phonème unique, fait de résonance, inséparable de tous les [autres] phonèmes, on le nomme alors 'non-frappé' du fait qu'il ne s'éteint jamais ».

TĀ 6.218 l'identifie à la suprême Déesse-Parole, l'essence de Bhairava. Jayaratha, ad TĀ 5.130c-131b (vol. 3, p. 444), dit qu'on le nomme phonème dans la mesure où il est la cause efficiente de l'apparition des phonèmes (... *varṇotpattinimittatvād varṇa ucyate*). VBh 38 : « Celui qui baigne dans le brahman-son, l'*anāhata* logé dans le réceptacle de l'oreille, ... accède au brahman suprême ». Kṣemarāja ad SvT 6.5 (vol. 3, p. 107) l'assimile au *haṃsa** : *haṃso 'nāhatadhvanir iti nirṇītam*, ceci à propos du *japa** du *pañcapraṇava** où la lettre HA, considérée comme *haṃsa*, est envisagée comme le substrat de OṂ* dans le *japa* du *mūlamantra** de Śiva, HAUṂ.

Dix sortes d'*anāhatanāda* sont décrites dans KMT 11.21-29 (*ciṇī**, *ciñcinī**, etc.) ; Rāghavabhaṭṭa ad ŚT 25.45-50. Descr. des quatre plans ou formes du *nāda* – *hata*, etc. – dans le comm. d'Anantaśaktipāda à VS 13. Pour Amṛtānanda, YHDī 2.63c-64b (pp. 192-193), citant la Saṃketapaddhati, l'*anāhatanāda* se divise en huit. Même conception chez Vidyānanda ad NṢA 1.12 (p. 36).

AmPr 46 (cf. HYP 4.70 ; SauLU 2.5ab) ; HYP 4.100 (d'apr. UttG 1.41c-42) : l'écoute intérieure du *dhvani* du son *anāhata* permet au yogin d'atteindre le plan suprême de Viṣṇu (*viṣṇoḥ paramaṃ padam*).

Voir PADOUX 1990, pp. 99-100. [A.P., C.B.]

Pour le Pāñcarātra : voir JayS 8.64c-65b. [M.R.]

anāhatacakra, *n.nt.* [△], centre du [son] non-frappé ; centre of the unstruck [sound]; Zentrum des nicht-lauthaften [Lautes].

Nom parfois donné au *cakra** du cœur (*hṛd*, *hṛdaya*), sans doute parce que le yogin est censé y percevoir le son *anāhata**. C'est une appellation courante de ce *cakra* dans les textes modernes. Elle est moins fréquente, semble-t-il, dans les textes moins récents. On

trouve toutefois le centre de l'*anāhata* décrit en détail dans le Kubjikāmatatantra.

KMT 11.99-117 et 12.1-29. GŚ 136-137 ; descr. dans ṢaṭCN 22-27. [A.P.]

→ *granthi*, *hṛtpadma*, *hṛdayagranthi*.

anāhataśiva, ***ahataśiva***, *nn.pr.m.* [△], le Śiva « non-frappé » ; the "unstruck" Śiva; „nicht-lauthafter" Śiva.

Nom donné à la forme de Śiva qui préside le domaine de la *kalā** du *prāsāda** nommée *unmanā**. Voir SP3, p. 378, n. 421 et 395, n. 433, dernier §. [H.B.]

anāhatahata, *a.* [△], [son] non-frappé-frappé ; unstruck-struck [sound]; nicht-lauthafter-lauthafter [Laut].

C'est une forme de la vibration phonique (*nāda**) un peu moins subtile que celle dite *anāhata**. Comme celle-là, elle ne résulte pas d'un contact matériel et est inaudible tout en ayant cependant quelque chose de plus concret. Elle serait en effet présente dans l'intérieur de l'oreille, correspondant donc à un son intérieur, selon Anantaśaktipāda ad VS 13. Celui-ci la décrit comme ayant pour essence l'énergie déterminatrice des consonnes sans voyelle d'appui (*anackātmaka*), comme correspondant au sommeil sans rêve (*suṣupti**) dont l'essence serait la déesse Vāmā* (*vāmārūpa*), ce qui la lie à la création « vomie » par la divinité. Dans les spéculations sur la graphie de la lettre *A** du Vātūlanāthasūtra, l'*anāhatahatanāda* constitue la « bouche » (*vaktra**) de ce phonème, symbolisant son caractère de source de la manifestation.

Voir Vātūlanāthasūtra trad. SILBURN 1995b, pp. 31-34 et 73-75. [A.P.]

anāhatahatottīrṇa, *a.* [△], transcendant le [son] frappé et le non-frappé ; beyond the struck and the unstruck [sound]; den lauthaften und nicht-lauthaften [Laut] übersteigend.

Plan le plus haut du *nāda**. Jayaratha, ad TĀ 3.67 (vol. 2, p. 76), l'identifie au phonème *A** (qui est l'*anuttara**, l'absolu), en citant un texte non identifié : *anāhatahatottīrṇo mahāviṣamacidgatiḥ | vīrahṛdghaṭṭanodyukto rāvo devyā vijṛmbhate ||* « Le chant de la Déesse s'élève associé au frottement dans le cœur du héros, mouvement dans la profondeur immense de la Conscience transcendant le [son] frappé et le non-frappé ». [A.P.]

aniruddha, *n.pr.m.* [☼].

1. Einer der vier *vyūhas**, s. z.B. AhS 5.18; LT 2.48; SātS (V) 4.11.

2. Eine der *navamūrtis**.

3. Einer der fünf *upāṅgamantras** (JayS 6.197cd), für seine visuelle Gestalt s. JayS 13.164ab. [M.R.]

anugraha, *n.m.* [○], grâce ; grace; Gnade.

1. L'*anugraha* est une des cinq fonctions ou activités de Śiva et de Viṣṇu, la plus haute de celles-ci, car elle fait parvenir à la libération.

Selon le PTV, p. 3, l'énergie de Śiva est *anugrahaikātmā* : sa seule nature est celle de la grâce ; elle est *lokānugrahavimarśamayī* : conscience faite de grâce envers le monde. Le 13e *āhnika* du Tantrāloka lui est consacré. L'*anugraha* est indissociable du *śaktipāta**, « chute de l'énergie [divine] ». Pour Abhinavagupta (TĀ 13), les deux termes sont syn. ; ils ne le sont pas pour les auteurs du Siddhānta. Sur la grâce selon le Trika, voir SILBURN/PADOUX 1998, Intr. [A.P.]

Dans le śivaïsme âgamique, qui considère que la libération ne peut être obtenue que par la *dīkṣā**, *anugraha* a fini par être syn. de *dīkṣā*, et le verbe *anu-√grah* (ou *anugrahaṃ √kṛ*) signifie « faire la *dīkṣā* ». Śiva met en œuvre sa Puissance nommée *anugrahaśakti*, soit directement (cas très rare), soit en empruntant la forme du guru* pendant le rituel de l'initiation : SP3, p. 28, *śl.* 28 et p. 414, *śl.* 242ab. Conception et vocabulaire semblables dans le Pāñcarātra : voir JayS 16.6, 14, 174cd, etc.

Dans le Pāñcarātra, *anugraha* est, outre le nom d'une des cinq fonctions divines, celui d'une *śakti** de Viṣṇu, qui apparaît dans une liste de cinq à côté de *buddhi**, *jñāna**, *kriyā**, *īśitva** (JayS 12.29-31b). [H.B., M.R.]

→ *karmapañcaka*, *pañcakṛtya*.

2. In the Kubjikāmatatantra, *anugraha* is the application of benevolent power, preferably by a form of Śakti (*anugrahaśakti*), a mantra, or a *siddha**, for a desirable objective such as an investiture with authority, the realization of spiritual progress or liberation, or more mundane objectives.

The verbal base *anu-√grah* is often applied in the same meaning, such as in KMT 2.32d-33b: *kiṣkindhākhyam anugrahet* || *tasya*

cājñāvibhūtiṃ ca dattvānugṛhya rākṣasān | "She will direct Her benevolence to [a person] named Kiṣkindha; having imparted to him the full power of authority, and having bestowed grace upon the Rākṣasas [living there] ..." In 3.96c, Śiva says: *anugrahāmy akhilaṃ sarvam*, "I bestow grace upon the sum total [of existence]", (by His instauration of guruship).

The substantive *anugraha* occurs in similar contexts KMT 2.79d and 122b.

See HEILIJGERS-SEELEN 1994, pp. 139-141. [T.G.]

→ *nigrahānugraha*.

anuttara, *a.* [△], incomparable ; unsurpassed, unexcelled; unübertrefflich; *n.nt.*, l'Incomparable, le Sans-Égal ; the unsurpassed, the unexcelled one; das Unübertreffliche.

Désigne le plan suprême de la divinité, l'absolu, dans le śivaïsme non-dualiste où il peut avoir pour équivalent *akula**.

Le principal texte sur *anuttara* est le *vivaraṇa* d'Abhinavagupta sur la Parātriṃśikā, dont le 1er *śl.* commence ainsi : *anuttaraṃ katham deva sadyaḥ kaulikasiddhidam* | ... (PTV p. 3), « Le Sans-Égal, comment, ô Dieu, donne-t-il immédiatement la perfection de Kula [...]? » D'où le nom d'Anuttaraprakriyā, doctrine ou traité du Sans-Égal, donné au Parātriṃśikāvivaraṇa par Abhinavagupta (TĀ 9.313), qui le nomme également Anuttaraśāstra. La Parātrīśikālaghuvṛtti se nomme d'ailleurs aussi Anuttaravimarśinī.

Abhinavagupta (TĀ 1.14) désigne le Trika par *anuttaraṣaḍardhārthakrama*.

Le terme est courant dans l'œuvre d'Abhinavagupta et de ses disciples. On le trouve aussi dans la tradition de Tripurā (YHDī 1.49-50, 2.22-23a, pp. 64, 133) influencée, il est vrai, par Kṣemarāja.

Abhinavagupta applique le terme *anuttara* au phonème *A** en tant qu'il est identique à l'Absolu sous-jacent à la manifestation cosmique (TĀ 3.66, 94, 98, etc.) ; position analogue de Kṣemarāja dans le comm. de SvT 1.31-32. [A.P.]

→ *kula*.

anupāya, *n.m.* ou *a.* [△], le non-moyen ou sans moyen ; that which is not a path or which has no path; das Nicht-mittel od. ohne Mittel.

Le plus élevé des moyens de réalisation (*upāya**) selon la doctrine d'Abhinavagupta exposée dans le Tantrāloka, le Tantrasāra, le

Tantroccaya, etc., qui s'inspire – en la développant – de la classification donnée par le MVT 2.20-23 (cf. TORELLA 1994, pp. xxxvi-xxxix). En fait, le terme *anupāya*, comme le dit Abhinavagupta (TĀ 2.2-3), ne peut pas vraiment signifier « non-moyen », car, même pour atteindre la réalité qui est au delà de tout moyen, un moyen reste nécessaire en raison des limites de la nature humaine. Le *śāstra* est lui-même un moyen : celui qui, grâce à une élévation spirituelle innée et extraordinaire, adhère spontanément à la suprême Réalité n'a besoin d'aucun *śāstra*, car ce dernier n'a rien à lui enseigner. La négation dans le composé *an-upāya*, nous dit Jayaratha en glosant ce passage (à la lumière de Patañjali [*bhāṣya* ad Pāṇini 2.2.6] et, après lui, de Bhartṛhari dans une longue digression sur le composé négatif dans le Vṛttisamuddeśa, section du 3e ch. du Vākyapadīya), ne doit pas être entendue comme *prasajyapratiṣedha*, mais comme *paryudāsa* et, même dans ce cas, non pas dans le sens d'une négation absolue, mais dans celui d'une absence de possession de tous les caractères essentiels du « moyen ». Ce qui, en premier lieu, différencie l'*anupāya* des autres moyens, c'est le fait qu'en lui tout arrive en une seule fois et une fois pour toutes, sans que répétition et progrès graduel soient nécessaires. L'enseignement d'un maître énoncé une seule fois, une série d'arguments, ou bien la foi dans les Écritures peuvent faire éclater cette compénétration instantanée avec la Conscience. L'intensité de cet état est si forte que même la rencontre fortuite avec quelqu'un qui l'a déjà réalisé peut, en certains cas, causer la libération immédiate. L'*anupāya*, comme le souligne Jayaratha, ne doit pas être considéré comme un moyen différent du *śāmbhavopāya**, mais seulement comme sa dimension la plus haute (TĀV 1, p. 182 : *sa eva parāṃ kāṣṭhāṃ prāptaś cānupāya ity ucyate*). Abhinavagupta (TĀ 2.48) cite en particulier deux sources comme faisant autorité sur l'*anupāya* : l'Ūrmimahāśāstra (conservé dans deux manuscrits népalais) et Somānanda, l'auteur de la Śivadṛṣṭi. [R.T.]

→ *āṇavopāya*, *śāktopāya*.

anuyāga, *n.m.* [○], **1.** sacrifice postérieur ; subsequent or subsidiary sacrifice; nachfolgendes Opfer; – **2.** sacrifice final ; final sacrifice; Nachopfer.

1. [△] Parmi les rites *nitya**, Abhinavagupta (TĀ 28, TS ch. 20) place le culte (*pūjā**, *arcā**) des (*kula*)*parvan*, jours privilégiés où l'on atteint la plénitude de la conscience de soi (TĀ 28.16 : *sa cakrabhedasaṃcāre kāṃcit sūte svasaṃvidam* | *svasaṃvitpūrṇatālā-*

bhasamayaḥ parva bhaṇyate ||). Le culte comporte essentiellement deux phases : l'*ādiyāga** et l'*anuyāga* (voir TĀV vol. 11, p. 19 : *iha pūjā nāma ādiyāgāt prabhṛti anuyāgaparyantam ucyate*). L'*anuyāga* en est la plus importante (TS, p. 184 : *anuyāgakālānuvṛttis tu parvadine mukhyā – anuyāgaprādhānyāt parvayāgānām*), l'*ādiyāga* n'en étant que la phase préparatoire (TĀV, vol. 11, p. 19 : *mukhya iti ādiyāgo hi pūjopakaraṇabhūtadravyopaharaṇarūpatvād etadaṅgam iti bhāvaḥ*). La forme de l'*anuyāga* (désigné aussi comme *mūrtiyāga** et *cakrayāga* – voir sur ce point, par ex., TS, p. 184) varie selon les textes qui le décrivent (cf. TĀ 28.60cd et sq.). L'objet principal auquel s'adresse ce culte peut être, dit le TS, p. 184, *guruḥ, tadvargyaḥ sasantānaḥ, tattvavit, kānyā, antyā, veśyā, aruṇā, tattvavedinī vā* : « Le maître, celui qui est de son cercle, celui qui appartient à sa lignée (selon TĀ 28.198c-213, il y a un *dehasantāna* et un *vijñānasantāna* du maître id. 203c-204b), celui qui connaît l'essence [de ce rite], une vierge, une fille du dernier rang, une prostituée, une femme passionnée ou celle qui connaît l'essence [de ce rite] ». Au centre du rite, tel que le décrit le Siddhayogeśvarīmata cité dans le TĀ 28.76 sq., se trouve un vase identifié à Sadāśiva et empli de l'« ambroisie de la Puissance » (*śāktāmṛta*) ou de vin (ibid., 87a : *pātre 'lisaṃpūrṇe*). [R.T.]

→ *ali.*

2. [☼] Syn. *ātmayāga**.

anuyāga ist das letzte Glied des achtgliedrigen Opfers (*aṣṭāṅgayāga* [1]*). Er besteht in der Mahlzeit (*bhojana*) des Verehrers, die als Opfer für das „Feuer des Atems" (*prāṇāgnihavana*) angesehen wird (JayS 22.80ab, vgl. auch LT (transl.) p. 265, Anm. 6). Für eine detailliertere Beschreibung des *anuyāga* s. ĪS 6.62-67b. [M.R.]

anuśaiva, *n.m.* [△], Śaiva de second rang ; Śaiva of the second order; Śaiva zweiter Ordnung.

La quatrième catégorie des Śaiva*. Définie par le Su *cp* 1.25ab comme comprenant Yakṣa, Rakṣas et Nāga (mais différemment en ibid. 59cd) ; par le PKār 26.9cd comme formée par les *nṛpa* (*kṣatriya* – mais les *vaiśya* semblent sous-entendus) ; et par le Vīra (cité Aj, vol. 3, p. 49 et Brunner 1964, p. 468, n. 11) et le SiŚe (*naim.* 2.110cd) comme comprenant les *kṣatriya* et les *vaiśya*. Cette dernière définition semble la seule correcte. [H.B.]

→ *anādiśaiva, antaraśaiva, antyaśaiva, ādiśaiva, ūrdhvaśaiva, pāraśaiva, mahāśaiva.*

anusaṃdhāna, *n.nt.* [○], **1.** fixation de l'attention, recueillement ; one-pointed attention; zielgerichtete Aufmerksamkeit, Konzentration; – **2.** jonction de deux réalités [subtiles] ; unification of two [subtle] entities; Vereinigung zweier [feiner] Realitäten.

1. *anusaṃdhāna* a, entre autres sens, celui de visée intentionnelle portant sur une réalité d'ordre spirituel.

Ainsi, dans les textes śaiva et śākta, ŚS 1.22 : *mahāhradānusaṃdhānān mantravīryānubhavaḥ*, « Lorsqu'il se recueille sur le grand lac [de la Conscience divine], il a l'expérience de l'efficience des mantras ». Kṣemarāja (ad loc.) glose *anusaṃdhānāt* par *antarmukhatayā anāratam tattādātmyavimarśanāt* : par ce recueillement, le yogin a une conscience intériorisée et ininterrompue de son identité avec cette Conscience suprême.

anusaṃdhāna peut aussi désigner la fonction unificatrice de la pensée, qui établit des relations entre les choses. Le terme est alors parfois glosé par *ekīkaraṇa*, unification. Sur ces sens, voir ĪPK (et Vṛtti) 2.4.8 et 2.4.15 et les notes, pp. 163-164, 178 et 184 de la trad. de R. TORELLA (qui traduit *anusaṃdhāna* par « intentionality », mais aussi, ad 2.3.3, p. 163, par « unifying power of the mind »).

YH 2.49 : fixation de l'attention sur l'unité d'essence de Śiva, du guru* et du soi de l'adepte. YHDī 3.6c-7b (p. 227) : recueillement sur le *nāda** dans l'énoncé (*uccāra**) d'un mantra. Une pratique analogue mais corporelle, relevant du haṭhayoga, est décrite dans la Haṭhayogapradīpikā (HYP 4.65-105 : *nādānusaṃdhāna*). [A.P.]

Réf. viṣṇuites : JayS 13.90-91b, 14.64c, 16.165ab, 29.147-148b. [M.R.]

→ *śabdānusaṃdhāna*.

2. Usage fréquent dans le rituel. Ex. SP3, p. 444, *śl.* 30c : *śuddhāśuddhānusaṃdhānaṃ* [*vidhāya*] ou SP4, p. 45, *śl.* 54c. Le terme est alors syn. de *saṃdhāna** et d'*abhisaṃdhāna* : voir Mṛg *kp* 8.119c-121 et comm., où les trois termes sont employés indifféremment. [H.B.]

anusrotas, *n.nt.* [△], courants secondaires ; secondary currents; untergeordnete Strömungen.

Subdivisions des courants principaux (*srotas**) en lesquels se répartit la Science de Śiva : Mṛg *cp* 1.36c-37 (liste) et 1.37-41 (détails). [H.B.]

anaiśvarya, *n.nt.* [○], non-souveraineté ; non-sovereignty; Nicht-Herrscherlichkeit.

Un des états (*bhāva*) de la *buddhi* et, à ce titre, élément du trône (*āsana**) divin. Détails et réf. s.v. *ajñāna* (2). [H.B.]

antaḥpūjā, *n.f.*, v. s.v. *antaryajana*.

antaḥsamaya, *n.m.* [△], école intérieure [au śivaïsme] ; school within [Śaivism]; [Śivaismus-]interne Schule.

Les auteurs du Siddhānta se réfèrent souvent à une liste de six écoles ou sectes qualifiées d'« intérieures » et que l'on peut donc considérer comme des écoles « śivaïtes » au sens large – la première nommée correspondant au śivaïsme au sens étroit : *śaivaṃ pāśupataṃ vāmaṃ bhairavaṃ tu mahāvrataṃ | kālāmukham iti khyātam antaḥsamayaṣaṭkakam* (sic) ||. Ce passage est donné par Nirmalamaṇi (AP, p. 447) sans indication de source ; il est attribué à l'Ajita par un recueil d'extraits d'Āgamas (T. 26, pp. 402-403), mais il ne se trouve pas dans le texte publié. Liste identique, sous une autre forme, en ĪśP, p. 274.

Les mêmes sources donnent aussi la liste symétrique d'écoles « extérieures » (*bahiḥsamaya**). [H.B.]

→ *śaiva*, *samaya*.

antaragnikārya, *n.nt.* [○], sacrifice mental dans le feu [intérieur] ; mental sacrifice into the [inner] fire; geistiges Opfer in das [innere] Feuer.

[△] Procès qui suit le culte intérieur (*antaryajana**) et consiste en une adoration mentale de Śiva dans le feu du nombril, suivie d'un *homa**, mental lui aussi. On ne demande pas, comme pour le culte intérieur, d'accomplir en esprit toutes les phases du rite extérieur, car le feu est tout prêt, et les seules oblations à y faire (mais en nombre) sont des oblations du nectar (*amṛta**) qu'on tire du *bindu** grâce à un exercice de yoga. Voir SP1, p. 136 ; SiSār 47.

Ce rite est suivi d'une méditation profonde, nommée *samādhi**, qui met en jeu un centre subtil supérieur (le *bindu* ou le *dvādaśānta** selon les textes). Elle clôt la triade des rites intérieurs, que note brièvement Aj 20.110c-111b. [H.B.]

→ *śivīkaraṇa*.

[✡] Voir JayS 12.115-126b. [M.R.]

antaraśaiva, *n.m.* [△], Śaiva intermédiaire ; intermediary Śaiva; mittlere [Kategorie der] Śaiva.

La cinquième catégorie des Śaiva*. Elle est formée des *śūdra* selon PKār (26.10ab), Vīra (cité Aj, vol. 3, p. 48 et BRUNNER 1964, p. 468, n. 11) et SiŚe (*naim.* 2.111a, qui les nomme *anantaraśaiva*) ; mais comprend tous ceux qui ont reçu la *dīkṣā** selon Su *cp* 1.28ab (*anugṛhītā <ca> ye sarve śaivās tv evāntarā*[*s*] *smṛtāḥ*). Catégorie peut-être identique à celle des *avāntaraśaiva**. [H.B.]

→ *anādiśaiva*, *anuśaiva*, *antyaśaiva*, *ādiśaiva*, *ūrdhvaśaiva*, *pāraśaiva*, *mahāśaiva*.

antarātman, *n.m.*, v. s.v. *pañcātman*.

antarāla, *n.nt.*, v. s.v. *ardhamaṇḍapa*.

antarbali, *n.m.* [△], tribut [donné à l']intérieur ; internal tribute; innere Gabe.

Selon la plupart des textes du Siddhānta, il s'agit de *bali** que l'on offre à une série de familles divines (Rudra, Mères, Gaṇa, Yakṣa, etc.), juste après le *homa**, en les déposant sur un *maṇḍala**. Ce dernier, dessiné près de la fosse à oblations, est dit « intérieur », par opposition à un second *maṇḍala*, dit « extérieur » parce que plus éloigné de la fosse, qui reçoit les « tributs extérieurs » (*bahirbali**), essentiellement destinés aux Lokapāla*. Voir SP1, pp. 266-268 et notes.

Cette disposition, acceptée par les manuels, semble résulter de l'aménagement, pour le rituel privé, d'une technique de *balidāna** plus ancienne et plus naturelle (et que l'on retrouve à peine modifiée dans le rituel du temple), où les mots « intérieur » et « extérieur » avaient un sens direct : certaines Puissances étaient satisfaites à l'intérieur du temple, tandis que les Lokapāla recevaient leur tribut dehors, à la limite du terrain, et d'autres êtres moins nobles encore plus à l'écart. [H.B.]

antarmaṇḍala, *n.nt.* [○], enceinte la plus intérieure d'un temple ; innermost enclosure of a temple; innerste Umfriedung eines Tempels.

[△] Elle entoure directement le *garbhagṛha** d'un temple śivaïte. Voir Rau, vol. 2, Pl. face à p. 157 ; MayM vol. 2, Index ; et DAGENS 1977, p. 108. [H.B.]

[☼] Pour un temple viṣṇuite : ŚrīprśS 10.6ab ; PādS *kp* 10.2ab. [M.R.]

→ *prākāra*, *prāsāda*.

antaryajana, *n.nt.*, ***antaryāga***, *n.m.*, ***antaḥpūjā***, *n.f.* [o], culte intérieur ; internal worship; innerliches Opfer.

Autres syn. : *mānasapūjā*, *mānasayāga*, *hṛdyāga*.

Adoration mentale d'une divinité, qui précède obligatoirement le culte extérieur (*bahiryajana**). Elle se fait sans support concret ni gestes visibles – et sans mantra, selon plusieurs textes –, l'adorateur accomplissant en pensée, pour la divinité qu'il évoque dans le lotus de son cœur, tous les actes prévus par le culte extérieur. Voir Mṛg *kp* 3.11-3 ; SvT 2.55-155b ; SP1, p. 134 ; SiSār 42-47. Pour le Pāñcarātra : JayS 12. [H.B., M.R.]

[Δ] Ce culte intérieur est souvent inclus dans la purification de soi-même (*ātmaśuddhi** : voir Rau *kp* 6.3c-6b), ce qui montre bien quelle valeur limitée on lui accorde. Les Āgamas du Siddhānta (sauf de rares exceptions) ne conçoivent pas en effet qu'il puisse suffire, quels que soient le degré de connaissance de l'initié et ses accomplissements en yoga. Il n'est, avec la méditation qui le termine, qu'une préparation au culte extérieur, jugé indispensable. Même opinion chez Kṣemarāja, intr. à SvT 2.155cd. [H.B.]

→ *pūjā*, *yāga*, *hṛtpadma*.

antaryāga, *n.m.*, v. s.v. *antaryajana*.

antarhāra, *n.m.* [o], deuxième enceinte d'un temple ; second enclosure of a temple; zweite Umfriedung eines Tempels.

[Δ] Comptée comme deuxième parce que généralement précédée de l'*antarmaṇḍala** : voir Rau vol. 2, Pl. face à p. 157 ; MayM vol. 2, Index, et DAGENS 1977, p. 108. On trouve là les images sculptées du premier cercle des divinités périphériques (*parivāradevatā**) : voir Rau *kp* 33.1-3b et Dīpta, cité là n. 2. [H.B.]

[☼] Voir ŚrīprśS 10.6cd, PādS *kp* 10.2c. [M.R.]

→ *prākāra*, *prāsāda*.

antarhoma, *n.m.*, v. s.v. *antaragnikārya*.

antyajā, *n.f.* [△], femme née dans une des castes les plus basses ; a woman born in one of the lowest castes; eine in einer der niedrigsten Kasten geborene Frau.

According to the KMT (25.106f.), the homes of such women are *pīṭhas** for the *sādhaka**. Thus, the home of a Sauṇḍikī "brewer's wife" is identified with Varuṇā (= Vārāṇasī). The *antyajā* is one of eight kinds of women eligible as a *dūtī** "companion" (KMT 25.153f.).

The word *antyajā* is explained as *antasthā sarvabhūtānām*, "residing within all beings" (*anta-* = *antaḥ*), and *ante ca saṃsthitā hy ekā*, "existing at the limit [of spiritual ascension], the Unique [Goddess]" (KMT 25.161f.). [T.G.]

antyayāga, *n.m.*, v. s.v. *antyeṣṭi*.

antyaśaiva, *n.m.* [△], Śaiva de dernier rang ; the last or lower [category of] Śaivas; die letzte [Kategorie der] Śaivas.

Une des catégories de Śaiva*, la dernière pour les ouvrages comme le Vīra (cité Aj, vol. 3, p. 48 et BRUNNER 1964, p. 468, n. 11) qui en énumèrent sept. [H.B.]

→ *anādiśaiva*, *anuśaiva*, *antaraśaiva*, *ādiśaiva*, *ūrdhvaśaiva*, *pāraśaiva*, *mahāśaiva*.

antyādhvara, *n.m.*, v. s.v. *antyeṣṭi*.

antyeṣṭi, *n.f.* [△], dernière offrande, c.-à-d. rites funéraires ; last offering, i.e. funeral rites; letzte Opfergabe, d.h. Totenriten.

Sa structure est celle qui est enseignée par les *dharmaśāstra*, mais le rituel śaiva présente une originalité remarquable : la dernière des *dīkṣā** qu'avait reçues le mort est répétée dans tous ses détails, après un rite spécial qui permet de replacer pour un temps dans le cadavre l'âme qui l'avait quitté. Voir SP3, pp. 568-618, et TĀ, ch. 24, où le rite est celui de la *parokṣadīkṣā* exposée au ch. 21. [**H.B.**, A.P.]

anna, *n.nt.* [○], riz cuit ; cooked rice; gekochter Reis.

V. s.v. *caru*, *pañcānna*, *havis*.

annamūrti, *n.pr.f.* [✡].

Annamūrti, also called Annapati or Annādhipati, is the presiding deity of the temple kitchen. In the Raṅganātha temple at Śrīraṅgam, there is a shrine dedicated to this deity. The image here is represented as a two-armed one holding a bowl of curd-rice in one hand and a *kalaśa** containing milk-rice (*pāyasa*) in the other (see Annual Report on South Indian Epigraphy for the Year ending 31st March 1937, p. 62, and CHAMPAKALAKSHMI 1981, pp. 190f). For a textual descr. of this deity see PādS *cp* 28.21-23, for its *mantra** PādS *cp* 28.7-20. [M.R.]

annaliṅga, *n.nt.* [○], *liṅga* de riz cuit ; rice-*liṅga*; Reis-*liṅga*.

Un des trois *liṅga** qui peuvent accompagner la distribution de *bali** dans les temples. Mentionné dans ce contexte par tous les textes śivaïtes, et même par certains textes du Pāñcarātra (voir NāS 25.58a). [H.B., M.R.]

→ *kṣaṇikaliṅga*, *nityotsava*, *balidāna*, *mahotsava*, *liṅgatraya*.

anyaliṅgin, *a.* et *n.m.* [△], marqué différemment ; bearing different characteristics; der ein anderes Zeichen Tragende.

Celui qui porte des « marques » différentes : donc un membre d'une autre secte que la sienne. Voir Kir 42.21cd (il y a faute à manger chez lui) ; Yogaśivapaddhati, citée ĪśgP, vol. 3, p. 96 (même converti, ne peut être *ācārya**). Parfois réduit à *liṅgin**. [H.B.]

→ *punarbhava*, *liṅga*, *liṅgoddhāra*.

anvaya, *n.nt.* [△], succession, tradition ; succession, tradition; Überlieferung, Tradition.

In various texts and notably in the Kubjikāmatatantra, this term is applied almost as a syn. to *āmnāya**, sometimes as a metrical variant. KMT 23.143b: *pramāṇaṃ yadi cānvayam*, "if our spiritual heritage is a valid source of knowledge, [by that truth ...]".

In composition: *paścimānvaya* = *paścimāmnāya*, "the Western Tradition" (KMT 2.47d; 10.65b); *kulānvaya*, "the Kula tradition", often in the Kubjikāmatatantra, e.g. KMT 3.53d: *niṣiddhas tu kulānvaye*, "[an insufficiently probed initiand] is forbidden to enter the Kula community". [T.G.]

anvayin, *n.m.* [△], celui qui est initié à un *anvaya* ou qui est prêt à l'être ; one who is initiated or ripe for initiation into an *anvaya*, an insider; einer, der in den *anvaya* initiiert ist oder für die Initiation reif ist.

"Such an initiand is competent and [spiritually] ripe; otherwise, he would bear only the name [of an 'initiand']", *sa ca yogyo 'nvayī śiṣyo anyathā nāmadhārakaḥ* (KMT 24.105cd). [T.G.]

→ *anvaya.*

apara, *a.*, ou ***aparā***, *n.pr.f.* [△], non suprême ; not-supreme; nicht-höchste(r), Nicht-Höchste(r).

C'est le terme inférieur de la triade *para-parāpara-apara* servant à distinguer trois niveaux dans un ordre quelconque de réalité. Ainsi, le plan le plus bas, « grossier » (*sthūla*), de la parole, *vaikharī**, est *aparā* (ĪPV 1.5,13). L'énergie divine (*śakti**), identique d'ailleurs à la parole, se manifeste par celle-ci sur trois plans dont l'inférieur est la « bienheureuse non-suprême » (*aparābhaṭṭarikā*, PTV p. 159). Dans le système des trois énergies de Śiva, *icchā**, etc., *kriyāśakti**, l'énergie d'activité, qui opère au plan de la manifestation empirique, est *aparā* (PTV, ibid.).

La moins éminente des trois déesses suprêmes du Trika, la plus redoutable, est Aparā (TĀ 15.325cd). – Voir SANDERSON 1986, p. 189 où est citée la descr. d'Aparā selon le Siddhayogeśvarīmata.

aparā est la troisième des cinq formes d'énergie nées de l'énergie du plan suprême, *anāmā**, selon la SSP 1.6. [A.P.]

→ *para/parā, parāpara.*

aparājitā, *n.pr.f.* [○].

Nom d'une Śakti*.

[△] Cette Śakti est identifiée à l'une des pierres (ou briques) de fondation du temple, dans le cas où l'on en prévoit neuf. Voir SP4, p. 30. Dans le VŚikhT (30c-32b), c'est la quatrième des quatre sœurs (ou *śakti*) de Tumburu. [H.B., T.G.]

[✡] C'est une Amie (*sakhī*) de la *śakti* Jayā* (JayS 27.98-100b). [M.R.]

→ *iṣṭakā, prathamaśilā, prathameṣṭakā, śilānyāsa.*

apasavya, *a.*, ***apasavyam***, *adv.* [○], **1.** droit, à droite, à l'endroit ; not on the left side, right; recht, rechts; – **2.** gauche, à gauche, à l'envers ; left, reverse; links, verkehrt.

1. Le premier sens est le sens védique, accepté dans quelques textes du Pāñcarātra (ex. PādS *yp* 1.12b). [M.R., H.B.]

2. Le second sens se rencontre également dans le Pāñcarātra, et c'est à peu près le seul qu'on trouve dans le śivaïsme âgamique.

[△] Les exemples qui suivent concernent le terme opposé *savya** : Mṛg *kp* 7.14, comm., où le pouce gauche dessine un *maṇḍala** dans la paume d'un *savyahasta* qui ne peut être que la main droite ; SP1, p. 55, *śl.* 66ab et 68ab, où *savya* est opposé à *vāma*, AP, p. 59, citée SP1, p. 329, où un *savyapādāṅguṣṭhothitakālāgninā* correspond au *dakṣiṇāṅguṣṭhapādasthavahninā* d'un fragment cité ibid., p. 129 sous [28a], etc. Lorsqu'il peut y avoir un doute, les commentateurs interviennent en glosant respectivement *apasavya* et *savya* par *vāma* et *dakṣiṇa*, comme en Mṛg *kp* 6.22b où un *savyataḥ* est glosé par *dakṣiṇataḥ*. [H.B.]

abja, *n.m.*, v. s.v. *padma*.

abhāva, *n.m.* [△], non-existence, absence ; non-existence, absence; Nicht-Sein, Nichtvorhandensein.

Selon les écoles śivaïtes non-dualistes, l'*abhāva* possède, lui aussi, sa réalité propre en tant qu'il est une des innombrables formes dans lesquelles le Seigneur se manifeste (*vṛtti* ad ŚD 4.33ab [p. 160] : *abhāvo 'pi jñāyamāno bodhātmaiva tadātmakatvāc ca viśvarūpa eva* ; *vṛtti* ad ĪPK 1.5.14 [p. 23] : *abhāvāpratiyoginī abhāvavyāpinī sattā* [...] *citikriyāśaktiḥ* ; VBh 127bc : *yad abhāvagam* | *tat sarvaṃ bhairavaṃ bhāvyam*). Dans la vision śaiva, l'*abhāva* n'est pas absence absolue, tout comme *śūnya** n'est pas simplement « vide ». Le *śūnya* suprême, au delà des six *śūnya*, selon la doctrine exposée dans le SvT 4.288 sq. (passage presque identique dans le Tantrasadbhāva), est *abhāva*, mais l'*abhāva* est justement le plan où toutes les réalités limitées se dissolvent (cf. les vers fréquemment cités : *tac chūnyaṃ tu paraṃ sūkṣmaṃ sarvāvasthāvivarjitam* | *aśūnyaṃ śūnyam ity uktaṃ śūnyaṃ cābhāva ucyate* || *abhāvaḥ sa samuddiṣṭo yatra bhāvāḥ kṣayaṃ gatāḥ* | [SvT 4.292-293b ; TSB_m, fol. 8a ; *śl.* 1.195c-196, avec des variantes négligeables]). La conception śaiva de l'*abhāva* est analysée par Kṣemarāja dans le Spandanirṇaya

(ad 1.12-13), où il l'oppose à celles des Vedāntin, des Naiyāyika et des Mādhyamika. [R.T.]

abhigamana, *n.nt.* [☼], approche ; approaching; Sichnähern.

The first division of the Pāñcarātrin's five-part liturgical day (*pañcakāla**). During this time the devotee worships the Lord with mantra repetition (*japa**), meditation/visualisation (*dhyāna**), worship (*arcana**) and hymn recitation (*stotra*) (JayS 22.68-69a). *abhigamana* is followed by *upādāna**, *ijyā**, *svādhyāya**, and *yoga**. [G.F.]

For more detailed descriptions of *abhigamana* see the younger Saṃhitās PādS *cp* 13.4c-30; ŚrīprśS 17.4c-44a; BhT 25.3c-8. [M.R.]

abhiṣeka, *n.m.*, ***abhiṣecana***, *n.nt.* [o], **1.** aspersion ; sprinkling; Besprengung; – **2.** ablution ; ablution; Waschung; – **3.** douche solennelle, consécration ; solemn ritual shower, consecration; solemnes rituelles Gießbad, Konsekration.

1. Aspersion ou éclaboussage rapide à l'eau, geste banal pouvant intervenir dans un rituel quelconque à des fins de purification (ex. Mṛg *kp* 2.14 ; PārS 2.84 ; ParS 4.20c-21b). Cet éclaboussage peut se faire sur les syllabes d'un mantra* que l'on a écrit (BÜHNEMANN 1992, pp. 79, 95). [**H.B.**, M.C.-D., T.G., M.R.]

2. Ablution, normale ou élaborée mais comprenant toujours plusieurs phases, que l'adepte se donne à lui-même (ex : Mṛg *kp* 2.32) ou fait à une image divine (*liṅga**, etc.) pendant la *pūjā**, à titre d'*upacāra** (ex. : SP1, pp. 198-202). Le mot est alors syn. de *snāna**, les deux termes étant employés indifféremment (ex. PKam 4.415c-424). L'agent principal est l'eau, mais d'autres produits, liquides, semi-liquides ou pâteux, sont également utilisés (v. s.v. *abhiṣekadravya*). [H.B.]

Pour le Pāñcarātra : PārS 19.85-93b. [M.R.]

3. Rituel occasionnel complexe, dans un but de protection (*astrābhiṣeka**, *nṛpābhiṣeka*) ou de consécration. Ce dernier cas concerne les seuls *ācārya** et le *sādhaka** pour le śivaïsme, mais tous les initiés (*samayin**, etc.) pour le Pāñcarātra (voir JayS 18), le nombre de pots utilisés variant selon le grade. [**H.B.**, G.F.]

→ *ācāryādi*, *ācāryābhiṣeka*, *sādhakābhiṣeka*.

abhiṣekadravya, *n.nt.* [○], substance pour les ablutions ; ingredient for the sprinkling/ablution; Substanz für die Waschungen.

[Δ] Il s'agit des ingrédients utilisés pour les ablutions (*abhiṣeka**, *snāna**) d'une image divine. Les listes varient beaucoup. Outre l'eau, indispensable, cinq ingrédients sont quasi obligatoires : lait (*payas*), lait caillé (*dadhi*), beurre clarifié (*ghṛta*), miel (*kṣaudra*) et mélasse (*śarkara*) : voir SP1, p. 200, *śl.* 78-79 et n. 2. On en cite souvent bien davantage, même pour le rituel quotidien privé (ex. : AP, p. 83 et SP1, ibid., n. 3, citant le comm. de ce texte), mais surtout pour les rituels solennels (ex. : SP4, pp. 130 et 142-144). [H.B.]

→ *pañcagavya*, *pañcāmṛta*.

abhiṣecana, *n.nt.*, v. s.v. *abhiṣeka*.

abhisaṃdhi, *n.m.*, v. s.v. *ādhyātmika*.

abhyaṅga, *n.m.*, ***abhyañjana***, *n.nt.* [○], onction de matière grasse ; anointing with an unctuous substance; Salbung.

Phase du « bain » (*abhiṣeka**) des hommes ou de l'image de culte, où l'on frotte l'objet en question avec de l'huile ou du beurre clarifié.

[Δ] Voir AP, p. 106, comm. de Nirmalamaṇi : *abhyaṅgaś ca tailābhyañjanam*. Cette phase est suivie de l'*udvartana** et du *nirmārjana**. [H.B.]

[☼] Voir JayS 12.60c, 16.362c, 23.77b ; PārS 3.70c, 15.42a, 19.380d. [M.R.]

→ *mārjana*, *snāna*.

abhyukṣaṇa, *n.nt.* [○], aspersion vers le bas ; sprinkling down; Besprengung [mit] nach unten [gerichteter Handfläche].

[Δ] Ce rite, ainsi que le *prokṣaṇa**, fait partie de la série *nirīkṣaṇādi**. Selon le commentateur de Somaśambhu, il se fait avec la main étalée, paume vers le bas, tenant un brin de *kuśa** (SP1, p. 100, n. 7), et diffère en cela du *prokṣaṇa* pour lequel la main ouverte est tournée vers le haut. Toutefois, le comm. du Mṛgendra glose souvent *prokṣaṇa* par *abhyukṣaṇa* (voir ad Mṛg *kp* 3.33c ; 6.13b, 20d ; 7.17d ; etc.). [H.B.]

[☼] Mention : PārS 19.579d. [M.R.]

amarāṣṭaka, *n.nt.*, v. s.v. *devayonyaṣṭaka*.

amalīkaraṇa, *n.nt.* [Δ], purification [par un procédé rituel ou magique] ; purification [by ritual or magical procedure]; [rituelle oder magische] Reinigung.

To this end, the KMT (4.41) teaches, the particular mantra* should be applied in the method called *yoga*, i.e. in the middle, probably between two pronunciations of the client's name.

The syn. *vimalīkaraṇa** is, according to KT 15.72, a procedure of cleaning a mantra's impurities (BÜHNEMANN 1992, p. 95). [T.G.]

amākalā, *n.f.* [Δ], la *kalā* immortelle ; the immortal *kalā*; die unsterbliche *kalā*.

Employée pour *amāvasyakalā*, la seizième *kalā** de la quinzaine lunaire, où la lune est invisible. Cette *kalā* est dès lors censée être immortelle (*amṛtā*) et sous-jacente aux quinze autres *kalā*, formant ainsi le fondement qui leur permet d'apparaître. D'où l'assimilation dans le śivaïsme cachemirien de l'*amākalā* au *visarga**, le seizième phonème qui, présent en Śiva, émet tous les autres phonèmes (c.-à-d. tout l'univers) en leur demeurant sous-jacent puisque l'émission (*visarga*) de la manifestation (*sṛṣṭi**) est éternelle, intemporelle. Assimilée ainsi au Sans-Égal (*anuttara**), l'Absolu, l'*amākalā* est parfois décrite comme une dix-septième *kalā*, transcendante, « forme immortelle de l'énergie car elle parachève la série des seize *kalā* et parce que, étant éternellement présente, elle ne disparaît jamais » : *ṣoḍaśānām api kalānām āpyāyakāritvāt nityoditatvena ca anastamitarūpatvād amṛtākārarūpiṇī yeyaṃ cinmātrasvabhāvā ... amākhyā saptadaśī kalā* (Jayaratha ad TĀ 3.137-140, vol. 2, p. 141). Abhinavagupta se réfère pour cette notion au Triśirobhairavatantra dont Jayaratha cite des passages. Pour celui-ci (ibid.), l'*amākalā* est la *kuṇḍalinī** sous forme de pure énergie (*śaktikuṇḍalinī**).

Kṣemarāja, NTU (vol. 1, p. 54) ad NT 2.24c-25b, qui, donnant l'*uddhāra** du *netramantra*, désigne le *visarga* par *pīyūṣakalā*, la *kalā* ambrosiaque, explique qu'il s'agit de l'*amākalā*, la seizième, qui est suprême, énergie de pure Conscience (*parā vimarśaśaktiḥ*), plénitude de la divinité.

PTV, p. 224 : le Maître des *tithi* est le *visarga*, lequel s'achève par la dix-septième *kalā* qui est le Sans-Égal présent dans le Cœur.

Voir PADOUX 1990, p. 90. [A.P.]

→ *akula*.

amṛta, *n.nt.* [○], liqueur d'immortalité, ambroisie ; nectar of immortality, ambrosia; Unsterblichkeitstrank, Ambrosia.

1. [△] Également nommée « eau pure » (*śuddhatoya*), *pīyūṣa*, *sudhā* et *soma**, cette substance immatérielle s'obtient par un exercice de yoga, en général associé à la prononciation d'un mantra*.

On lit couramment que cette ambroisie s'écoule lorsque la Śakti (Paraśakti*, Kuṭilā* ou Kuṇḍalinī* selon les textes) est excitée (AP, p. 19, citée SP1, p. 29 sous [36b]). Mais on voit cette Śakti excitée, tantôt par la prononciation du *śaktimantra** suivi de *vauṣaṭ* (SP1, p. 130 ; AP, p. 59, citée SP1, p. 131 sous [29a]) ; tantôt par la prononciation du *mūlamantra** (Mṛg *kp* 2.31 et comm. ; AP, p. 23, citée SP1, p. 41 sous [46a] ; ou AP, p. 375, traduit SP3, p. 478, n. 32 ; comm. de Nirmalamaṇi à AP, p. 19), qui représente Śiva. Ailleurs encore, on explique que l'adorateur doit simplement se représenter l'union de Śiva et de Śakti au niveau du *dvādaśānta**. Dans tous ces cas, l'ambroisie s'écoule d'elle-même à l'intérieur du corps subtil – selon quelques textes, par la *nāḍī** de gauche Iḍā*, chemin du *soma* (comm. à Mṛg *kp* 3.33) ; selon d'autres, par la *suṣumnā**. L'adorateur peut alors s'en baigner (Mṛg *kp* 2.31) ou la recueillir pour purifier un objet extérieur.

On peut encore, pour ce dernier usage, tirer l'*amṛta* du *bindu** où (comme le dit MatP *yp* 2.40cd) il se trouve en permanence : SP1, p. 140, *śl.* 37c fait ainsi remplir les vases à *arghya** (voir la n. 1 ad loc., qui renvoie à la Śivārcanacāndrikā).

Une autre source d'ambroisie enfin est le phonème OṂ*, qu'il suffit de prononcer pour en avoir, car c'est « un vase qui continuellement déverse un flot d'*amṛta* » (Mṛg *kp* 3.2d, comm. du mot *āplāvya* ; Kir 14.5ab). Pour une production plus abondante, le culte du Dieu Amṛteśa* est tout indiqué.

Notez que le terme peut s'appliquer à une substance solide : v. s.v. *amṛtīkaraṇa*. [H.B.]

→ *antaragnikārya*, *amṛtatraya*, *amṛtā*, *amṛtāplavana*, *amṛtīkaraṇa*, *mānasasnāna*, *vāmāmṛta*.

2. [○] Nom de plusieurs lettres. Dans le Tantrāloka, désigne la sifflante SA : *tata eva sakāre 'smin sphuṭaṃ viśvaṃ prakāśate* || *amṛtaṃ ca paraṃ dhāma yoginas tat pracakṣate* | (TĀ 3.165c-166b), « C'est pourquoi tout l'univers brille clairement dans cette lettre SA. Les yogins la nomment ambroisie et gloire suprême ». SA est *amṛta*, explique Jayaratha ad loc., « parce qu'il emplit et fait prospérer l'univers » (*viśvāpyāyakāritvāt*) ; il cite ensuite un texte (titre non

précisé) donnant six noms de cette même lettre : *somaṃ cāmṛtanāthaṃ ca sudhāsāraṃ sudhānidhim | sakāraṃ ṣaḍrasādhāraṃ nāmabhiḥ parikīrtitam ||*. SA est aussi dit *amṛtabīja**.

Désigne aussi SA dans NT 2.24cd, qui, en 2.21b, utilise *amṛta* comme syn. de *bindu* ; JayS 6.56ab. [**A.P.**, M.R.]

Nom de la lettre A en AgPur 317.3a. [A.P.]

amṛtakalā, *n.f.*, v. s.v. *amākalā*.

amṛtakuṇḍalī, *n.f.* [△], la *kuṇḍalī* ambrosiaque ; the coiled [Goddess whose nature is] ambrosia; die *kuṇḍalī* [Gottheit, deren Wesen aus] Ambrosia [besteht].

An aspect of the internal Śakti* who manifests in coiled form (*kuṇḍalinī**, *kuṇḍalī*). When aroused, She divides Herself into different forms for different purposes. This process is described differently in different sources.

According to the TSB_m (fol. 7a, line 3), She is *amṛtakuṇḍalī* when She manifests Herself as a straight line between two dots, and is then called Jyeṣṭhā. The location is not clear; presumably, above the navel or the heart. This passage is quoted by Jayaratha in his commentary on TĀ 3.67, and by Kṣemarāja on ŚS 2.3; translation and discussion in PADOUX 1990, p. 128.

In the KMT (5.131c-132b), the *amṛtakuṇḍalī* is said to have taken the soul within herself as her son, and to convey the soul downwards and upwards, while sleeping herself: *putravad udare kṛtvā prasuptāmṛtakuṇḍalī || tayā nīyaty asau jīva adhaś cordhvena*. The passage has been borrowed from the Tantrasadbhāva. The Goddess assumed this shape in the cadre of Her mythical contest with Śiva, in order to punish the God for his arrogance: KMT 1.78. The Yoginīhṛdayadīpikā knows of two *kuṇḍalinīs*: the nectarine and the fiery, who strive respectively downwards and upwards (YHDī on YH 3.86cd; cf. also YHDī 1.64; Yoginīhṛdaya, trad. PADOUX 1994, p. 309 and p. 163). In the Yoginīhṛdayadīpikā the form *amṛtakuṇḍalinī* is used. [T.G.]

amṛtatraya, *n.nt.* [○], les trois ambroisies ; the three ambrosias; die drei Ambrosien.

Le Gandharvatantra (GT 28.27c-28b) appelle ainsi : 1) le *praṇava**, 2) la *mātṛkādevī**, 3) la *māyā**. [H.B.]

amṛtanātha, *n.m.*, v. s.v. *amṛtabīja*.

amṛtabīja, *n.nt.* [△], germe ambrosiaque ; ambrosial germ; ambrosischer Keim.

1. Terme utilisé, comme *amṛta**, pour désigner la lettre *SA*, par ex. TĀV, vol. 3, pp. 164, 168, 196, ou NTU (ad 2.24), vol. 1, p. 54.

2. Nom parfois donné aux voyelles *Ṛ*, *Ṝ*, *Ḷ*, *Ḹ*. Abhinavagupta indique (PTV, p. 174) que ces quatre phonèmes sont ainsi nommés parce qu'ils correspondent à un état de repos plein de félicité de la Conscience divine. [A.P.]

amṛtavarṇa, *n.m.* [△], phonème ambrosiaque ; ambrosial phoneme; das ambrosische Phonem.

Syn. d'*amṛtabīja** pour désigner la lettre *SA* : TĀV, vol. 3, p. 458, où ce terme désigne le premier phonème du *bījamantra** *SAUḤ*. [A.P.]

***amṛtā*[*dhāraṇā*]**, *n.f.* [○], la [fixation] ambrosiaque ; the ambrosial [focusing]; die ambrosische [Festlegung].

Une des quatre *dhāraṇā** décrites par le Raurava, le Kiraṇa, le Mataṅgapārameśvara, le Svāyambhuva et l'Agnipurāṇa (la plus haute pour tous ces textes sauf pour le Kiraṇa, qui la cite en troisième rang). Descr. en Rau *vp* 7.9-10 ; Kir 58.23c-24 ; MatP *yp* 2.59c-64b et n. 5, p. 263 (qui cite le Svāyambhuva) ; AgPur$_1$ 375.20c-22 (contexte viṣṇuite).

Elle a pour effet d'obtenir une abondance d'*amṛta**, dans le but en particulier d'écarter les maladies, l'âge et la mort. Selon Rau *vp* 7.10bd, elle n'exige pas, à la différence des trois autres, de fixer l'esprit sur un lieu déterminé du corps, mais « partout ». [H.B.]

→ *āgneyī*, *aiśānī*, *saumyā*.

amṛtāpādana, *n.nt.*, v. s.v. *amṛtīkaraṇa*.

amṛtāplavana, *n.nt.* [○], bain ou inondation d'ambroisie ; bath or inundation with ambrosia; Bad oder Überströmung mit Ambrosia.

[△] Invasion d'un flot d'*amṛta**, produit comme il est dit s.v., et qui se répand « au-dedans comme au-dehors », purifiant tout. Pendant la *bhūtaśuddhi** ou pendant un bain mental, cette phase suit la destruction imaginaire (impliquant souvent une combustion, *daha-*

*na**) des impuretés du corps, et prépare à la reconstruction positive de ce dernier (Kir 14.4-5 ; Mṛg *kp* 3.2cd ; SP1, p. 30, fin de n. 5 ; AP, pp. 24 et 59, citée en SP1, pp. 322 et 329 ; plus de détails en ĪśgP II *kp* 4.35-41). Voir aussi SvT 2.39b : *plāvayed amṛtena tu ...* [H.B.]

[☼] Procès semblable en JayS 9.41-42b et 10.79c-80b (sans que le terme apparaisse) ; 15.61cd (*plāvayed amṛtenaiva ...*). [M.R.]

→ *ānandarasa, āplavana, plāvana, saṃplavana.*

amṛtīkaraṇa, amṛtāpādana, *nn.nt.* [○], transformation en ambroisie, obtention de l'ambroisie ; transformation into ambrosia, obtainment of ambrosia; Umwandlung in Ambrosia, Erlangung von Ambrosia.

Les deux termes sont syn., le premier plus technique et plus fréquent. Ils connotent la transformation « magique » d'eau ordinaire en liqueur d'immortalité, ou de toute autre substance en matériau éternel. L'ambroisie est produite comme on l'a dit (v. s.v. *amṛta**), la transmutation de l'objet matériel est effectuée par le geste-de-la-vache (*dhenumudrā**).

Voir, pour l'eau : Mṛg *kp* 3.33b et comm. (trad. BRUNNER 1985, pp. 57-58) ; pour le feu : Mṛg *kp* 6.8a ; JayS 15.61cd ; pour le beurre : Mṛg *kp* 6.24a ; JayS 15.124cd ; pour la nourriture : Kir 33.11a. Pour des objets divers : Index de SP1 et SP2. [**H.B.**, G.F., M.R.]

→ *ājyasaṃskāra, āplavana, saṃplavana.*

amṛteśa, *n.pr.m.* [△], le Seigneur [qui donne l']immortalité ; the Lord [who bestows] immortality; der Herr, der die Unsterblichkeit [verleiht].

Syn. : Netra*, Mṛtyujit*, Mṛtyuñjaya*.

Voir le Netratantra, qui lui est consacré, en particulier le ch. 3, où est décrit le culte de cette forme divine, qui permet d'obtenir une abondance d'ambroisie (*amṛta**). Forme de méditation : NT 3.17c-24. Mantra : *oṃ juṃ saḥ* (2.21-25b, bien connu sous le nom de *mṛtyuñjayamantra*. [H.B.]

ambāṣṭaka, *n.nt.* [△], l'octade des Mères ; octad of the mothers; Oktade der Mütter.

Groupe de huit déesses redoutables, hypostases de la déesse Cāmuṇḍā. Décrites dans l'AgPur$_1$ 50.30b-37. Il ne faut pas les con-

fondre avec les Sept (ou Huit) Mères : *saptamātṛkā** ou *aṣṭamātṛkā**.

La liste de l'AgPur 50 est la suivante : Rudracarcikā, Rudracāmuṇḍā, Mahālakṣmī, Siddhacāmuṇḍā, Siddhayogeśvarī, Bhairavī, Kṣamā, Kṣemakārī.

Voir MALLMANN 1963, pp. 153-157. [A.P.]

→ *aṣṭāṣṭakadevī*, *ākāśamātṛ*, *mātṛ*/*mātṛkā*.

ambujodaka, ***n.nt.*** [○], eau-de-lotus ; lotus-water; Lotos-Wasser.

C'est de l'eau dans laquelle un lotus a trempé. Mentionnée comme *bali** en SP4, p. 50. [H.B.]

aratni, ***n.m.*** [○], coudée réduite ; reduced ell; verkürzte Elle.

[△] C'est la coudée mesurée depuis le coude jusqu'à l'extrémité du petit doigt tendu ; intermédiaire entre le *hasta** (coudée normale) et la *muṣṭi** (petite coudée). Voir SP4, p. 78, n. 49. Utilisation des trois coudées pour les mesures des *kuṇḍa** : ibid. et Mṛg *kp* 6.43, comm. [H.B.]

[✡] Même chose selon certains textes du Pāñcarātra : voir PārS 7.16 et 14.39cd. [M.R.]

ari, *a.* [○], hostile, ennemi ; hostile, inimical; feindlich, feindselig.

Se dit d'un mantra qui serait dangereux pour celui qui voudrait l'utiliser ou qui ne lui procurerait pas le fruit qu'il désire : *arīty upalakṣaṇam aniṣṭaphaladeti bodhyam* (TBhS 3, p. 109), « Le [mot] '*ari*', 'hostile', [dans *arimantra*] est une synecdoque ; il faut comprendre : '[mantra] qui ne donne pas le fruit désiré' ».

On le dit aussi *śatru*, *ripu** ou *vaira*. C'est l'une des quatre natures que peut avoir un mantra par rapport à un usager : un mantra peut être en effet *siddha**, *susiddha**, *sādhya** ou *ari*.

Le ŚT 2.129-131 énumère ces quatre sortes de mantras (*siddha*, etc.) et les moyens pour les reconnaître. Rāghavabhaṭṭa ad loc. (vol. 1, pp. 104-107) cite en particulier le Piṅgalāmata. Voir aussi SvT 8.18 sq. et NT 18.10 sq.

Le TBhS (ch. 3, pp. 109-111) donne, en citant un Tantra (non nommé), une règle pour éviter les mantras hostiles (*arimantratyāgavidhiḥ*) : c'est une procédure rituelle effectuée avec un *maṇḍala**, des offrandes et invocations.

Voir PADOUX 1978, pp. 78-79. [A.P.]

→ *kūrmacakra*.

arkamaṇḍala, *n.nt.*, v. s.v. *sūryamaṇḍala*.

argala, *n.nt.* [△], verrou ; bolt, fetter; Riegel, Bolzen.

In yogic procedures of conveying the incarnated self upwards, the upward channel has repeatedly to be opened up by keys (*kuñcikā**), and undesirable openings have to be closed by bolts; thus, during the *khecarīmudrā** (KMT 6.63), or the *utkrānti** (KMT 23.112f.): *dvāreṣv argalasaṃyogam*, "application of the bolts on the openings of the body"; on the latter place, instructions are also given on the posture to be assumed, and the piercing of the internal *granthis**.

Different application in KMT 1.4, explained in ṢaṭSS 1.22f.: the "bolts" on the doors of Himavant's palace are the three higher spheres of *vyāpinī*, *samanā* and *unmanā*. [T.G.]

argha, *n.m.*, v. s.v. *arghya*, *kuṇḍagolaka*.

arghya, *n.nt.*, ou ***argha*** (dans les sources du Nord), *n.m.* [○].

Aucune trad. convenable. Ne pas traduire par « eau d'hommage » ou autre chose de ce genre, car les eaux nommées *ācamana** et *pādya** sont aussi des eaux d'hommage.

[△] Il s'agit d'une eau spécialement préparée (substances diverses et mantra*) que l'on offre en hommage à Śiva ou à d'autres divinités, et du rite (plus proprement nommé *arghyadāna**) par lequel on l'offre.

La classification fondamentale distingue : a) l'*arghya* ordinaire ou commun (*sāmānyārghya**), b) l'*arghya* spécial (*viśeṣārghya**).

Pour la *dīkṣā**, le Mṛgendra distingue : le *śivārghya**, le *paśvarghya** et le (*ni*)*rodhārghya**, lesquels, selon le comm., ont des extensions différentes sur l'échelle des *tattva** (Mṛg *kp* 7.11c-13b ; trad. BRUNNER 1985, p. 153, notes et Index ; instructions reprises en AP, p. 211, cité en SP3, p. 23).

On mentionne encore : le *darśanārghya**, le *parāṅmukhārghya** et le *svāgatārghya**, qui sont des variantes du *viśeṣārghya*. [H.B.]

Dans l'adoration de divinités terribles, l'*argha* peut consister en sang (KMT 23.134b). [T.G.]

→ *aṣṭāṅgārghya*, *upacāra*, *pādyādi*, *saṃskāra*.

[✡] La JayS 13.65-66 décrit un *arghya* « à plusieurs constituants » (*anekāṅga*) ressemblant au *viśeṣārghya* śivaïte : il consiste en eau dans laquelle on a mis de la moutarde blanche (*siddhārtha-*

ka), des grains de sésame (*tila*), du panic (*dūrvā*), de l'orge (*yava*) et du riz blanc (*sitataṇḍula*), du lait et des fruits. [G.F., H.B.]

arghyadāna, *n.nt.* [○], offrande de l'*arghya* ; offering of *arghya*; Darbringen von *arghya*.

Terme souvent raccourci en *arghya**.

[△] C'est un des premiers « services » (*upacāra**) du culte quotidien. Il forme avec *pādya** et *ācamana**, qui en général le précède, une triade caractérisée par des offrandes d'eau consacrée. Celle qui est nommée *arghya* est versée sur les têtes du Dieu (Mṛg *kp* 3.15a ; Aj 20.182-183ab ; PKām 4.370 ; Su *kp* 8.118cd ; SP1, pp. 196-198 ; AP, p. 105). [H.B.]

[☼] Voir PārS 6.106a, 111a, 114a, 236, 327 ; 12.234 ; 14.77. [M.R.]

→ *arghyādi*, *pādyādi*.

arghyadravya, *n.nt.* [○], substance constitutive de l'*arghya* ; ingredient of the *arghya*; konstitutive Substanz für das *arghya*.

[△] Les listes données concernent l'*arghya** dit « spécial » (*viśeṣārghya**).

Les plus communes sont de huit termes : eau, lait, pointes de *kuśa*, riz décortiqué (*taṇḍula*), fleurs, sésame, orge et moutarde blanche, selon Kir 26.58 ; même liste, à l'ordre près, en SvT 3.46ab (si on lit *tila* au lieu de *ghṛta* dans le complément donné par le comm.) et presque la même en SP3, p. 22 (mais *dūrvā* au lieu de *puṣpa*) ; quelques différences en Aj 22.26c-27b, et dans l'ĪśgP II *kp* 5.36-37 (trois listes).

L'*arghya* ainsi constitué se nomme *aṣṭāṅgārghya**, mais il existe aussi un *ṣaḍaṅgārghya** où ne rentrent que six produits. [H.B.]

→ *śivārghya*, *sāmānyārghya*.

[☼] Auch einige Pāñcarātra-Saṃhitās listen acht Konstituenten als *arghyadravyas* auf: *gandha*/*candana*, *puṣpa*, *phala*, *yava*, *siddhārtha*, *tila*, *kuśa*/*kuśāgra*, *akṣata** (NāS 20.95c-96b; ViśS 10.77c-78b; BhT 20.24c-25). [M.R.]

arghyapātra, *n.nt.* [○], vase à *arghya* ; chalice for the *arghya*; Gefäß für das *arghya*.

Descr. : Mṛg *kp* 6.53c-54, photos en face ; JayS 13.63c-65b. [H.B., M.R.]

Nach der Jayākhyasaṃhitā gehört das *arghyapātra* zum Besitz eines *dīkṣita** (JayS 18.42, 24.11). [M.R.]

arghyavāri, ***arghyāmbu***, *nn.nt.* [○], eau d'*arghya* ; *arghya* water; *arghya*-Flüssigkeit.
Syn. d'*arghya**.

arghyādi, *n.nt.* [○], *arghya* et ce qui suit ; *arghya* and what follows; *arghya* und die übrigen.
1. La « suite » peut être vague, et consister en produits accompagnant souvent l'*arghya** (*puṣpa**, *dhūpa**, etc.). Voir JayS 15.48, 16.351, etc. [M.R.]
2. Il s'agit plus souvent, au moins dans les textes śivaïtes, de la liste : *arghya*, *pādya**, *ācamanīya**. C'est le cas dans l'Īśānaśivagurudevapaddhati, en accord avec l'une de ses listes d'*upacāra** (v. s.v., liste de 16). Dans l'ensemble de la littérature âgamique, cette séquence est beaucoup moins fréquente que *pādyādi**. [H.B.]

arghyāmbu, *n.nt.*, v. s.v. *arghyavāri*.

arcaka, *n.m.* [△], officiant ; officiating person; Offiziant.
1. Dans les textes anciens, le terme n'apparaît que sous forme de composé, comme *ekakālārcaka**, où il ne désigne pas un officiant particulier.
2. Dans les ouvrages récents, c'est le nom d'un des officiants des temples, situé au-dessous de l'*ācārya** au sens strict, et qui n'est chargé que de l'*arcana** quotidien (*arcakenārcanaṃ bhavet* : Kāmika, cité en NPLS, p. 154). [H.B.]
→ *pañcācārya*.

arcana, *n.nt.*, ***arcā***, *n.f.* [○], hommage, culte ; worship, cult; Verehrungsritual, Kult.
1. [△] Dans les textes anciens (Rau, MatP, Mṛg, SP), *arcana* désigne le culte quotidien, c'est l'exact syn. de *pūjā**. Voir par ex. MatP *kp* 3.1a et 3.102a ; le colophon de Rau *kp* 10, qui utilise le mot *arcanavidhi* pour le culte quotidien qu'on vient de décrire ; et, dans le même Āgama, les multiples réf. à ce ch. sous la forme *arcanokta*. De même *arcā* de Mṛg *kp* 7.70b est glosé par *pūjana* ; *arcābhavana*

de Mṛg *kp* 3.1a est glosé par *pūjāgṛha* ; et les verbes *arcayet* et *pūjayet* sont partout syn. Voir aussi *arcāṃśa*. [H.B.]

[✡] Même chose en JayS 7.93ab, 16.224ab, 17.8 ; ParS 3.7, 36. [M.R.]

2. [△] Dans les textes plus récents, le terme s'applique théoriquement à un culte qui ne comporte qu'un nombre réduit d'*upacāra**. Ex. : PKām 4.376, selon lequel on nomme un culte *arcana*, *pūjana* ou *śāntika** selon qu'il s'arrête à *dīpa**, *naivedya** ou *bali** (mais la conclusion : *pūjā hi trividhocyate* nous ramène au sens large du mot *pūjā*). Même chose (mais avec *śāntida*) en PKār 30.408. Pour le SiŚe *nitya* 2.48-51, qui distingue cinq sortes de cultes (*ārādhanādi**), l'*arcana* est le second et va jusqu'à *haviṣya**, c-à-d. *naivedya* (*śl.* 49cd).

Une classification de ce genre est faite de nos jours dans les temples, afin de fixer le prix à payer pour les cultes que les fidèles font faire à leur profit. [H.B.]

3. [✡] Neben *prokṣaṇa**, *tāḍana**, *avakuṇṭhana** und *amṛtīkaraṇa** einer der fünf *saṃskāra*s für die „Zurüstung" des Feuers (*agnisaṃskāra**) außerhalb der Feuergrube (*kuṇḍa**), d.h. für das Feuer, das, bevor es in die Feuergrube gebracht wird, in einem Gefäß entfacht wird (JayS 15.58c-61 und 107). [M.R.]

arcā, *n.f.* [○], **1.** hommage, culte ; worship, cult; Verehrungsritual, Kult; – **2.** image de culte ; cult-image; Kultbild.

1. V. s.v. *arcana*.

2. [✡] In den Pāñcarātra-Saṃhitās ist der Begriff *arcā* in diesem Sinne durchaus geläufig; vgl. JayS 20.208c, 21.101-102, 24.84b; ParS 18.44a, 48d. Die jüngeren Pāñcarātra-Saṃhitās unterscheiden sechs Arten von *arcā*s: *karmārcā**, *utsavārcā* (s. s.v. *utsavamūrti*), *balyarcā**, *tīrthārcā**, *snānārcā**, *śayanārcā** (PādS *kp* 19.1-2; ĪS 17.238-239b; ŚrīprśS 14.2). [M.R.]

[△] Le sens « image de culte » est rare dans les textes śivaïtes. Voir cependant Aj 30.8 ; SiSār 163b et le composé *vyaktārcā** (SP4, p. 252, *śl.* 79). [H.B.]

→ *arcāṃśa*, *ādhāra*, *kautuka*, *pratimā*, *bimba*, *bera*, *liṅga*, *vigraha*, *vyaktaliṅga*.

arcāṃśa, *n.m.* [△], partie [(du *liṅga*) qui reçoit le] culte ; part [(of the *liṅga*) that receives the] offerings; Teil [(des *liṅga*), welches die] Verehrung [erhält].

Syn. : *pūjābhāga**, *rudrabhāga**.

C'est la partie visible, qui émerge du *pīṭha**. Voir SP4, p. 254, *śl.* 85a. [H.B.]

→ *arcā, liṅga.*

arcāṅga, *n.nt.*, v. s.v. *pūjāṅga.*

arṇa, *n.m.*, phonème ; phoneme; Phonem.

→ *varṇa.*

arṇava, *n.m.*, v. s.v. *aṣṭasāgara.*

ardhakalā, *n.f.* [△], demi-*kalā* ou dynamisme de la moitié [de HA] ; half-*kalā* or power of the half [of HA]; halbe *kalā*, Dynamik der Hälfte [von HA].

Voir Yoginīhṛdaya, trad. PADOUX 1994, p. 110, n. 73.

→ HA, *hārdhakalā.*

ardhacandra, ***ardhendu***, *nn.m.* [○], demi-Lune ou croissant de Lune ; half-moon or crescent moon; Halbmond oder Mondsichel.

1. [△] Une des *kalā** du *praṇava**, du *prāsāda** à douze ou seize *kalā*, et d'autres *bīja** nasalisés. Voir SvT 4.431a ; SP1, Pl. VI ; SP3, p. 384, n. 424 et réf. ; SiSār 34a et comm. Parfois considérée comme une division (*kalā*) du *nāda** (SP3, p. 392, n. 432).

Syn. dans ce sens : *ardhābja, indu, kandala, candra, candrakhaṇḍa.* [H.B.]

2. [○] Symbole et *maṇḍala** de l'eau : SP1, p. 124, *śl.* 20c ; AP, p. 58, § 2 ; ŚT 1.23c-24a ; KMT 14.63a, etc. ; HEILIJGERS-SEELEN 1994, pp. 20, 79. [H.B., T.G.]

Même chose dans le Pāñcarātra : JayS 10.32a. [M.R.]

→ *ardhendumaṇḍala, āpyamaṇḍala.*

***ardhacandra*[*maṇḍala*]**, *n.m.* v. s.v. *ardhendu*[*maṇḍala*], *taṅkamaṇḍala.*

ardhatryambaka, *n.pr.m.* [△].

Désignation de la tradition śivaïte non-dualiste, c.-à-d. en pratique celle du *kula**. Le śivaïsme aurait été révélé au monde par trois

sages – *siddha** – mythiques : Tryambaka (ou Teramba), Amardaka et Śrīnātha, qui sont censés être à l'origine, respectivement, de chacune des trois formes du śivaïsme : non-dualiste, dualiste et dualiste-non-dualiste (*advaya*, *dvaya*, *dvayādvaya*). De Tryambaka serait issu un courant supplémentaire par l'intermédiaire de sa fille, d'où son nom d'*ardhatryambaka*. Voir TĀ 36.11-13 et l'appendixe X de la trad. du Tantrāloka par GNOLI 1972, pp. 876-880. [A.P.]

→ *advaitācāra*, *kulaprakriyā*, *yuganātha*.

ardhamaṇḍapa, *n.m.* ou *nt.* [○], vestibule [d'un temple] ; antechamber [of a temple]; [Vor-]Halle [zum Heiligtum eines Tempels].

Syn. (parfois) : *antarāla*.

[△] A distinguer de l'*agramaṇḍapa**, qu'il sépare du *garbhagṛha** (voir UKār, ch. 6 ; EHA, s.v.). C'est là en particulier que se trouve la fosse à oblations pour les *agnikārya** quotidiens. [H.B.]

[✡] Descriptions and measures of the *ardhamaṇḍapa* are given in PādS *kp* 10.12-16; BhT 3.23-27b. [M.R.]

ardhayāma, *n.m.* [△], une certaine période du début de la nuit ; a particular period at the beginning of the night; ein bestimmter Abschnitt am Beginn der Nacht.

Selon PKār 31.19, c'est une période de 3 *nāḍikā* 3/4 (soit 1/2 *yāma*, donc 1h30 env.) qui commence 3 heures (7 *nāḍikā* 1/2) après le coucher du soleil. Voir BRUNNER 1999, p. 268 et n. 13. [H.B.]

→ *ardhayāmapūjā*.

ardhayāmapūjā, *n.f.* [△], culte accompli pendant l'*ardhayāma* ; worship performed during *ardhayāma*; Verehrungsritual in [der Zeit des] *ardhayāma*.

Concerne les temples. Pour ceux qui organisent quatre *pūjā** par jour, c'est la quatrième (PKār 31.6c-7b). Voir BRUNNER 1999, pp. 326-327. [H.B.]

ardharātra, ***madhyarātra***, *nn.m.* [○], **1.** minuit ; midnight; Mitternacht; – **2.** une certaine période autour de minuit ; a certain period around midnight; ein bestimmter Zeitabschnitt um Mitternacht.

1. Emploi assez rare.

2. [△] Selon PKār 31.20ac, qui fait généralement référence, période de quinze *nāḍikā* ou *ghaṭikā* (6 heures env.) qui suit l'*ardhayāma** (le texte imprimé de l'Āgama lit « dix » au lieu de « quinze »,

nombre donné par la citation qu'en fait APr, p. 221, et qui paraît plus correct). Voir BRUNNER 1999, p. 268, n. 13. [H.B.]

ardharātrapūjā*, *madhyarātrapūjā*, *nn.f. [△], culte de minuit ; midnight cult; mitternächtliches Verehrungsritual.

Syn. : *niśīthārcana*.

En fait, culte accompli pendant la période appelée « minuit » (*ardharātra** [2]). Il n'est accompli que par les temples qui font sept ou huit *pūjā** quotidiennes. [H.B.]

***ardhendu*[*maṇḍala*]**, *n.m.* [○], *maṇḍala* en demi-Lune ; half-moon *maṇḍala*; Halbmondmaṇḍala.

Syn. : *ardhacandrapura*, *ardhacandramaṇḍala*, *candrakhaṇḍa*.

[△] *maṇḍala** utilisé pour l'adoration de Caṇḍa* : voir Kir 23.2-4 (construction) ; SP1, p. 280, *śl.* 5ab, qui le distingue du *taṅkamaṇḍala** ; SiSār 92, qui donne la construction des deux, le second dérivant du premier. [H.B.]

[✡] Selon la JayS 30.16c-18, *maṇḍala* utilisé pour l'adoration du *mālāmantra*. Voir aussi PārS 12.595c. [M.R.]

arhā*, *n.f. [△].

Un certain type de culte : c'est le cinquième dans la série ascendante du SiŚe, *ārādhanādi**. Il comprend un festin offert aux brâhmanes. [H.B.]

→ *upacāra*, *pūjā*.

alaṃkāra*, *n.nt. [○], décoration [de l'image divine] ; adorning; Schmücken.

Syn. : *ābharaṇa*, *bhūṣaṇa*. C'est l'un des « services divins » (*upacāra**) ; il se situe après le bain (*abhiṣeka**, *snāna**) de la divinité, mais n'est compté que dans les longues listes de « services ». [H.B.]

→ *pañcāṅgabhūṣaṇa*.

alaṃkārāsana*, *n.nt. [✡], trône pour la décoration [de la divinité] ; throne for the adorning [of the deity]; Thron zum Schmücken [der Gottheit].

1. Thron, auf dem der Gott im Rahmen des täglichen Rituals geschmückt wird, ihm verschiedene Gaben dargeboten und Lieder, *stotras* usw. vorgesungen werden.

2. Die Phase des täglichen Rituals, in welcher der Gott auf diesem Thron geschmückt wird, etc. Sie folgt *snānāsana** und geht *bhojyāsana** voraus (SātS [V] 6.49-63b; AhS 28.51c-61; LT 39.18c-26b; ViśS 10.152-167). [M.R.]

→ *āsana*.

***alaṃgrāsa**, n.m.* [△], engloutissement universel ; total devouring; universelles, völliges Verschlingen.

Notion de l'école cachemirienne du Krama adoptée par des auteurs śivaïtes tels qu'Abhinavagupta ou Kṣemarāja. La roue de l'énergie cosmique, comme la conscience du yogin qui s'y identifie, est censée passer par cinq phases : *udyoga**, élan créateur ; *ābhāsa** (ou *avabhāsa*), manifestation ; *carvaṇa**, « gustation » ; *alaṃgrāsa*, engloutissement ; et *viśrānti**, apaisement. L'*alaṃgrāsa* est la dissolution du manifesté dans le vide de la conscience, qui repose alors (cf. *viśrānti*) dans l'indicible (*anākhya**).

Le terme apparaît en contexte cosmique-métaphysique aussi bien que yogique.

Jayaratha, ad TĀ 3.260 (vol. 2, p. 240), nomme cette étape Bhairava l'Engloutisseur (*alaṃgrāsabhairava*). Anantaśaktipāda ad VS 9-10 ; PHṛ 11 comm. [A.P.]

→ *haṭhapāka*.

***ali**, n.m.* [△], abeille ; bee; Biene.

Le mot *ali*, dans l'usage courant, a généralement le sens d'abeille (« a [large black] bee », MW) ; c'est un des termes employés pour désigner sans le nommer l'alcool offert rituellement à une divinité et consommé ensuite par l'officiant du culte.

TĀ 28.87a : [...] *pātre 'lisaṃpūrṇe*, « dans le vase empli d'alcool [ou de vin] ». YH 3.167cd : *alinā piśitair gandhair dhūpair ārādhya devatāḥ*, « Les divinités ayant été honorées avec de l'alcool, des morceaux de chair, des parfums et de l'encens ... » Amṛtānanda ad loc. (p. 357) donne l'explication suivante : *alinā hetunā*, *hetu** étant un autre terme convenu pour désigner l'alcool.

MMP 65 (pp. 163-164) ; ṢaṭSS 3.25-26 ; 3.21-23, comm. p. 111 où SCHOTERMAN cite un passage de ṢaṭSS 20 qui mentionne l'utilisation de l'*ali* dans le *kulābhiṣeka** ; GorS 1.10.46. [A.P.]

→ *karaṇa*, *vāmāmṛta*.

alu*, *ālu*, *nn.f. [△], pot à eau ; water-pot; Wassertopf.

Souvent mis pour *astrālu* (v. s.v. *astravardhanī*). V. SP2, p. 185, *śl.* 126d ; SP4, p. 120. [H.B.]

→ *astravardhanī, karkarī, vardhanī, śastrālu.*

aluptaśaktitā*, *aviluptaśaktitā*, *nn.f. [△], possession d'une puissance indestructible ; possession of undestructible power; Besitz unzerstörbarer Macht.

L'une des six perfections (*guṇa**) de Śiva, la cinquième selon la plupart des listes. Voir SP3, p. 398. [H.B.]

→ *ṣaḍguṇa.*

***avakuṇṭhana* :** graphie incorrecte (adoptée par les mss et les éditions du Sud) d'*avaguṇṭhana**.

ava- ou ***āguṇṭhana*, *n.nt.*** [○], encerclement, protection ; encirclement, protection; Einkreisen, Abschirmen, Schutz.

[△] Cet encerclement rituel protège un objet quelconque des agressions extérieures et même des regards (voir SP1, p. 193, *śl.* 70ab). Il implique toujours la récitation du mantra du quatrième Aṅga*, la Cuirasse (*kavaca** ou *varman**), seul en général, mais accompagné des autres *aṅgamantra** selon une opinion de Brahmaśambhu rapportée par le comm. de Somaśambhu (SPV_t, T. 170, p. 55).

Il se fait avec un geste évocateur : l'index droit, tendu, dessine un ou trois cercles autour de l'objet (voir SP1, p. 133, *śl.* 33ab ; AP, p. 78, citée là sous [33a] ; SiSār 50b et comm.). On pourrait penser que le doigt construit une cuirasse ou un mur isolant ; mais nos sources parlent plutôt de fossés (*parikhā*), le mur étant construit auparavant avec Astra*.

L'*avaguṇṭhana* est le cinquième acte des séries *nirīkṣaṇādi** et *āvāhanādi** lorsqu'elles en ont cinq, et le second d'un couple qui comprend *rakṣā** et *avaguṇṭhana* (ex. en SP1, p. 75, *śl.* 5b ; SP1, p. 141, *śl.* 38cd) ; mais on peut aussi le rencontrer en dehors de ces structures, comme en SP3, p. 64. [H.B.]

[✡] La Jayākhyasaṃhitā enjoint également ce rite avec le mantra *kavaca* : 11.7ac, 15.61b, 15.113b, 20.166d, etc. [M.R.]

→ *pañcaśuddhi.*

***avatāra**, n.m.* [○], descente [d'une divinité dans un monde], avatar ; descent; Herabkunft.

[△] In the Kubjikāmata, this term refers to the tradition (*krama**) and its constituents (such as *pīṭha**) as well as to the Goddess and Her manifestations.

KMT 2.98ab: *eṣo 'vatāro vividhaḥ kalau prāpte bhaviṣyati*, "[in Kāmarūpa,] this manifold realization will come to pass within the Kali age".

Syn. *avatāraṇa, n.nt.*; *avatāraka, n.nt.*, a., can be a syn. of *avatāra*, or have an adjectival function "causing to descend", as in KuRU_m 9.120 (fol. 51a): *siddhāḥ ... kulamārgāvatārakāḥ*. Verbal causative base *ava-tāray-* "to cause to descend", KuRU_m 9.97b (fol. 50a): *avatārya kulakramam*. [T.G.]

Rem. : La liste des vingt-huit *avatāra* de Śiva donnée dans certains Purāṇa n'est pas mentionnée dans les Śaivāgamas. [H.B.]

[☼] Die *avatāra*s sind nach der Jayākhyasaṃhitā Teile oder „partikuläre Konkretisierungen" (*aṃśa**) der Emanationen Puruṣa*, Satya* und Acyuta* (JayS 4.11). *avatāra* ist kein Syn. für *vibhava** (vgl. die Unterscheidung der beiden in PārS 9.147c-148), auch wenn manche der *avatāra*s namensgleich mit den *vibhava*s sind und mancherorts die *vibhava*s als *avatāra*s bezeichnet werden (z.B. AhS 56.2). Die Listen von *avatāra*s sind nicht immer gleich; PārS 2.10c-13 gibt z.B. die klassische Liste von zehn *avatāra*s: *mīna*, *kamaṭha* (= *kūrma*), *(ādi)varāha*, *narasiṃha*, *vāmana*, die drei Rāmas (*paraśurāma*, *rāma*, *balarāma*), *kṛṣṇa*, *kalkin* (vgl. auch JayS 2.11-14a); andere *avatāra*s des Gottes und vor allem der Göttin sind in LT 8-9 zu finden. [M.R.]

→ *tantrāvatāra*, *śāstrāvatāra*.

***avadhūta**, n.m.* [△], celui qui a secoué [ses attaches] ; one who has shaken off [his fetters]; einer, der [seine Bindungen] abgeschüttelt hat.

A type of Tantric *sādhaka**. In ṢaṭSS 25.109f., the *avadhūta*'s realm is said to be that of the *nirācārayogin*, who is able to free his self from the restriction of bodily existence; he resides within the *avadhūtapada*. The term also occurs in TSB_m 2.27 (fol. 14b, line 5).

The word is well-known in modern usage (cf. GUPTA in GOUDRIAAN/GUPTA 1981, p. 121). [T.G.]

→ *nirācārayoga*.

avabhāsa, *n.m.* [△], manifestation ; manifestation; Erscheinung.

C'est la manifestation cosmique dans sa diversité en tant qu'apparaître lumineux de la Conscience divine, qui est Lumière (*prakāśa**) et en laquelle tout repose. Cf. APS 5ab : *evam apy avabhāsānuṣaktā sattocitā bhavet. avabhāsa* est syn. d'*ābhāsa**, tout en marquant la différence de niveau (*ava*) entre la Conscience elle-même et sa manifestation cosmique. [A.P.]

avabhṛtha, *n.m.* [○], douche ou bain qui clôt un rituel ; shower or bath ending a ritual; ein Ritual abschließendes (Gieß)bad.

Ce mot védique se rencontre assez fréquemment dans le Pāñcarātra : voir JayS 16.355-357, 20.363 ; PārS 15.902d, 17.413b, 429d ; 19.264c ; ParS 8.81. Il est rare, en revanche, dans les Āgamas śivaïtes. Ex. Mṛg *kp* 8.176a (après l'*ācāryābhiṣeka** ; mais on a *snāpana** ailleurs au même stade) et *cp* 1.77, fin du comm. [H.B., M.R.]

avabhṛthasnāna, *n.nt.*, v. s.v. *avabhṛtha.*

avabhṛthāṅkura, *n.m.*, v. s.v. *aṅkura.*

avaloka, *n.m.* [○], regard ; gaze; Blick.

The second of five types of *saṃkrānti** "transmission" of grace by the guru (KMT 4.70). It is realized or felt at the region of the throat (*kaṇṭhadeśataḥ*), and its visible direct effect is a shaking (*dhunana**) of the body (KMT 4.71f.). [T.G.]

→ *cihna.*

avalokana, *n.nt.* [○], fait de regarder ; looking at; Anblicken.

V. s.v. *nirīkṣaṇa.*

avasthā, *n.f.* [○], condition, état ; condition, state; Zustand.

1. [△] Dans le Siddhānta : conditions assumées par Śiva, à savoir : *laya-**, *bhoga-** et *adhikārāvasthā**. Voir aussi : *niṣkala**, *sakalaniṣkala** et *sakala** ; *śānta**, *udyukta** et *pravṛtta**. Imaginées par l'esprit humain, ces distinctions n'ont aucune réalité pour Śiva ; elles traduisent simplement des modifications du *bindu**.

2. [○] Conditions dans lesquelles peuvent se trouver les âmes.

2.1. liste de cinq : *jāgrat*, *svapna*, *suṣupti*, *turīya*, *turīyātīta* distribuées par les textes śaiva entre les cinq *kalā** (voir SP3, p. 231, n.

164 et Pl. V), mais connues également du Pāñcarātra (voir JayS 6.12-13b) ;

2.2. liste de trois, qui répartit les *ātman** liés en catégories, selon le nombre des liens qui les entravent : *sakala*, *pralayākala** et *vijñānākala** (voir aussi sous *kevala**, *śuddha**) ;

2.3. liste de trois, qui définit les stades traversés par l'*ātman* pendant la *dīkṣā** : *adhikāra**, *bhoga*, *laya* (dans cet ordre), ou dans lesquels il peut se trouver dans la vie normale : *jāgrat*, *svapna*, *suṣupti* ; *tāmasa*, *rājika*, *sāttvika*. [**H.B.**,T.G., M.R.].

avāntaraśaiva, *n.m.* [△], Śaiva intermédiaire ; intermediate Śaiva; mittlere [Kategorie der] Śaiva.

Une des catégories de Śaiva*, mentionnée par le Skandakālottara (cité $DĀ_t$, T. 76, p. 196) et peut-être identique à celle nommée *antaraśaiva**. [H.B.]

aviluptaśaktitā, *n.f.*, v. s.v. *aluptaśaktitā*.

avairāgya, *n.nt.* [○], non-indifférence ; non-indifference; Begehrlichkeit.

Un des états (*bhāva*) de la *buddhi* et, à ce titre, élément du trône (*āsana**) divin. Détails et réf. s.v. *ajñāna* (2). [H.B., M.R.]

avyaktaliṅga, *n.nt.* [△], **1.** *liṅga* dépourvu de traits distinctifs ; *liṅga* without distinctive traits; *liṅga* ohne deutliche Merkmale; – **2.** *liṅga* non manifeste ; unmanifest *liṅga*; nicht manifestes *liṅga*.

1. Syn. : *niṣkalaliṅga**.

C'est la catégorie principale de *liṅga**, les deux autres étant qualifiées de *vyakta** (ou *sakala**) et *vyaktāvyakta** (ou *sakalaniṣkala**). Voir PKām 4.269ab ; Kir, ch. 51, 52 et 53 ; SiŚe *kāmya* 6.2. Les *liṅga avyakta* portent des marques (*lakṣaṇa**), discrètes, après leur *pratiṣṭhā**, mais ni les visages, ni le corps du Dieu n'y sont représentés ; d'où leur nom. [H.B.]

2. Selon Abhinavagupta (TĀ 5.112cd-113ab), l'*avyaktaliṅga* est la réalité transcendante où les trois plans, de l'individu (*nara**), de *śakti** et de Śiva, demeurent dans l'indistinction. Dans son comm. ad loc. (vol. 3, p. 422), Jayaratha l'identifie à la vibration de la conscience (*saṃvitspanda*) dans la prise de conscience du Je absolu (*ahaṃparāmarśa*), ce que l'on nomme aussi *yoginīhṛdaya**.

Le *vyaktaliṅga**, précise Abhinavagupta plus loin (ibid., 116cd-119), repose dans le *vyaktāvyaktaliṅga* et ce dernier dans l'*avyakta* ; le plan suprême, *anuttara**, étant encore au-delà de ces distinctions. La notion d'un *liṅga* transcendant, qui est la Conscience divine dans sa plénitude (ibid., 114ab) en laquelle se dissolvent les plans moins élevés de la réalité remonte au MVT 18.2-3, qui oppose au *liṅga* « extérieur » (*bahir-*), concret, un *liṅga* surnaturel (*ādhyātmika**) qui est ce sur quoi se fonde la nature de *liṅga* (*liṅgatva*) de tout *liṅga* visible. [A.P.]

avyaktaliṅga*, *avyaktaliṅgin*, *a. [△], dont les « marques » sont invisibles ; whose religious affiliation marks are not visible; dessen Kennzeichen nicht sichtbar sind.

Le terme, qui qualifie certains hommes, est connu des textes anciens (par ex., Jābālopaniṣad 6 ; Pāśupatasūtra 3.1), mais réinterprété par les Tantras. [H.B., C.B., R.T.]

Dans la Śivasūtravimarśinī (3.26), Kṣemarāja oppose ce terme à *liṅgin** : *śrīkulapañcāśikāyām api – avyaktaliṅginaṃ dṛṣṭvā saṃbhāṣante marīcayaḥ | liṅginaṃ nopasarpanti atiguptatarā yataḥ ||* « Dès qu'elles l'aperçoivent, les énergies divines (ses rayons) conversent avec l'être doué de l'invisible emblème (*liṅga**), mais elles ne s'approchent point de qui porte un emblème visible parce qu'elles sont extrêmement secrètes » (trad. SILBURN 1980, p. 96). Voir aussi la trad. italienne de la Śivasūtravimarśinī par TORELLA 1999, p. 138.

Le contexte montre qu'il s'agit d'un initié dont les « marques » sont tout intérieures – et non de quelqu'un qui cache son appartenance à un groupe donné. [H.B., R.T.]

aṣṭagandha*, *n.m. [△], les huit substances parfumées ; the eight fragrant substances; die acht Duftstoffe.

Liste de l'Īśānaśivagurudevapaddhati (vol. 3, 194, partie en prose) : *candana*, *kuṅkuma*, *agaru*, *karpūra**, *kuṣṭha*, *māṃsī*, *kacca*, *uśīra*. Variantes ailleurs. On trouve aussi des listes de neuf ou plus. [H.B.]

→ *gandha*.

aṣṭatriṃśatkalā*, *n.f., v. s.v. *kalā*.

aṣṭanāga, *n.m.*, v. s.v. *anantādi* (1).

aṣṭapuṣpikā, *n.f.* [△], offrande rituelle de huit fleurs ; ritual offering of eight flowers; rituelle Darbringung von acht Blumen.

C'est la forme minimum du culte de Śiva, où cette offrande, accompagnée de la récitation des mantras voulus, remplace la série normale des phases du culte. En réalité, elle accomplit seulement l'adoration : du trône divin (*āsana**), de la Forme (*mūrti**) du Dieu, du Dieu transcendant (parfois nommé en dernier), puis de ses cinq Membres (Aṅga* : on supprime Netra* ou Astra*) – ou, selon une autre opinion, des cinq Brahman*. Voir SP1, p. 292 et n. 3.

Théoriquement, l'offrande de huit fleurs doit se faire pendant le culte aux moments suivants : *āvāhana**, *arghya**, *pādya**, *snāna**, *dhūpa**, *vilepana**, *naivedya** et *visarga** (voir Rau *kp* 10.57 ; PKām 4.411c-412b). C'est au moment du congé (*visarga*) qu'on la voit effectivement enjointe (AP, p. 125, citée SP1, p. 265 sous [59a] ; SP2, p. 180). Elle peut aussi remplacer une *pūjā** lorsque le temps manque ou que l'adorateur n'est pas habilité à faire le culte normal (voir Kālottara, cité SP1, p. 293 sous [2b] ; Aj 20.261c-263b).

Listes de huit fleurs en PKār 31.78-87 (six listes différentes selon le but visé).

Correspondances avec d'autres réalités : voir ouvrage anonyme cité en ĪśP, p. 57. Leur symbolisme dans le cas des cultes mentaux : comm. de SiSār 45 ; Kir 59.29-33b. [H.B.]

KJN 3.24-27 décrit l'offrande de huit « fleurs mentales » (*mānasaḥ puṣpāḥ*) à un *liṅga* mental (*mānasaliṅga*), ces fleurs étant *ahiṃsā*, *indriyanigraha*, *dayā*, etc. [A.P.]

aṣṭabandha, *n.m.*, ***aṣṭabandhana***, *n.nt.* [o], **1.** colle aux huit constituants ; cement made of eight substances; aus acht [Substanzen bestehendes] Bindemittel; – **2.** application de cette colle ; the applying of this cement; Befestigen mithilfe dieses Bindemittels.

1. Il s'agit du mélange qui sert à souder entre eux un *liṅga** fixe (ou une statue) et son *pīṭha**, et éventuellement les deux à la pierre (*ādhāraśilā**) qui les soutient. Ce mélange de huit constituants est appliqué chaud et durcit en refroidissant. Plusieurs recettes en sont données, qui comportent toutes un corps gras (huile ou beurre), du sable fin et de la laque, et souvent une résine, de la mélasse, de la

cire d'abeille, des coquillages pilés. Voir BS 57 ; Aj 18.216-218 et notes ad loc. ; MayM 34.64c-66 ; ĪśgP II *kp* 47.60-64 ; SP4, p. 214, n. 88 ; PādS *kp* 28.31-33 ; ViṣṇuS 18.75c-77c.

Recette très courante, la deuxième de l'Īśānaśivagurudevapaddhati : laque (*lakṣā*), résine de *sarja* (*sarjarasa*), cire d'abeille (*sik-tha*), sable (*śarkaracūrṇa*), bdellium (*guggula*), ocre (*gairika*), mélasse (*gula*) et huile (*taila*).

2. Phase de la *pratiṣṭhā**, décrite par tous les textes de rituel. [**H.B.**, M.R.]

→ *tribandha*, *pañcabandha*, *vajralepa*.

aṣṭabhairava, *n.m.* [Δ], les huit Bhairava ; the eight Bhairavas; die acht Bhairavas.

Dans le Siddhānta, ils ne sont guère présents que dans les cultes *kāmya*, comme *āvaraṇa** de divinités redoutables ; dans les *prati-ṣṭhā** faites dans un but mesquin ou maléfique ; ou encore comme bénéficiaires de *bali**. Ils sont plus couramment invoqués dans les autres traditions.

On trouve plusieurs listes :

1° Asitāṅga, Ruru, Caṇḍa, Krodha, Unmatta, Kāpālin, Bhiṣaṇa, Saṃhāra. C'est de loin la liste la plus fréquente : UKām 33.9 et 75.126-127b ; ĪśgP II *kp* 46.78 ; SP4, p. 444 ; PNPV, p. 124 (trad. BRUNNER 1999, p. 328), etc.

2° Manthāna, Pañcavaktra, Ravibhakṣa, Ekanandana, Caṇḍa, Nabhonirmala, Ḍamarubhāskara et Phaṭkāra : voir PNPV, p. 123, où ces personnages forment le deuxième *āvaraṇa* du Kṣetrapāla central, et p. 127, où le Parārahasya, cité, place ces personnages sur le lotus du *balipīṭha** (résumé en BRUNNER 1999, ibid.).

3° Kapālīśa, Śikhivāhana, Krodharāja, Vikarāla, Sanmatha, Meghanāda, Somarāja et Vidyārāja : voir SvT 1.76c-86 et 2.117c-119, où ces Bhairava forment le deuxième *āvaraṇa* autour du Bhairava suprême.

4° Vaṭukādi (pour Baṭukādi) : voir SP4, p. 442, qui ne précise pas le *ādi*. [H.B.]

5° Svacchanda, Krodha, Unmatta, Ugra, Kapālin, Jhaṅkāra, Śekhara, Vijaya (Brahmayāmala, cité par BAGCHI 1939, p. 7, n. 1). [A.P.]

→ *bhairava*.

aṣṭamaṅgala, *n.nt.* [○], les huit objets fastes ; the eight auspicious things; die acht glückbringenden Dinge.

Lors des grands rituels, en particulier lors des *pratiṣṭhā** et des *mahotsava**, les huit *maṅgala** doivent être présents dans le *yāgamaṇḍapa**, et c'est souvent à cette occasion qu'on en donne la liste.

[△] Celles-ci sont très nombreuses, certains ouvrages en proposant plusieurs, qu'ils répartissent selon les classes (des personnes impliquées), réservant certaines « aux dieux » – sans qu'aucun accord existe entre les textes quant à la destination d'une liste donnée. On a ainsi : huit listes en PKām 55.85-92 ; cinq dans la Śaivāgamapaddhati (citée Rau, vol. 1, p. 79, n. 9) ; au moins deux dans le PKār (18.55c-56b et 58.45), etc.

La liste la plus souvent citée est : 1) *darpaṇa** (miroir), 2) *pūrṇakumbha** (vase plein), 3) *vṛṣabha** (taureau), 4) *cāmaradvaya** (paire de chasse-mouches), 5) *śrīvatsa** ou *lakṣmī**, 6) *svastika**, 7) *śaṅkha** (conque), 8) *dīpa** (lampe). Voir PKām 55.88 ; PKār 58.45 ; Dīpta cité en Aj, vol. 1, p. 147, n. 4, *in fine* ; ŚPrV, p. 166 (qui met chaque objet dans les mains d'une Apsara et nomme la divinité dont il dépend).

En compilant toutes ces sources et quelques autres, on trouve cités comme *maṅgala* (v. s.v.) plus d'une vingtaine d'objets (sans compter les syn.). [H.B.]

[✡] Liste de la PārS 17.72 : *śaṅkha*, *cakra**, *lakṣmī*, *kumbha**, *śrīvatsa*, *darpaṇa*, *svastika*, *matsyayugma**. Voir aussi NāS 27.55-57b ; SanS *brahmarātra* 6.67c-68b ; ŚrīprśS 19.9-10b ; ViśS 14.11, 18.71c-72b, 25.129-130a ; ViṣṇuS 16.84c-85b ; BhT 5.25c-26. [M.R.]

aṣṭamātṛkā, *n.f.* [△], les huit Mères ; the eight Mothers; die acht Mütter.

Appelées parfois Mahāmātṛ* (Grandes Mères : SvT 1.36a) pour les distinguer des autres (Mātṛ ou Mātṛkā* ordinaires, innombrables) qui en dérivent mais sont redoutables (NT 19.55-62a).

Ce sont les sept Mères (*saptamātṛkā**) de la liste plus connue, auxquelles s'ajoute une huitième, qui appartient presque toujours à la famille śivaïte mais dont le nom varie avec les sources : Mahākālī (ĪśgP II *kp* 14, après *śl.* 22), Bahurūpiṇī (NT 12.3c-4b), Mahālakṣmī ou Parālakṣmī (AgPur$_1$ 144.27-28b ; SvT 1.34c – nom interprété dans le comm. de 10.1029cd comme signifiant Umā), Durgā (PKār

90.33d), Yogīśī (MVT 3.14), Varāṅgā (? SP4, p. 444 et n. 62). Elle est supérieure aux autres, qui en sont issues (SvT 10.1029cd).

Si les Mères sont huit dans les Tantras, c'est sans doute parce qu'on les adore généralement dans les huit directions, autour d'un personnage central qui est le plus souvent Bhairava* (voir NT 12.1-2, où ce culte est associé au *kulāmnaya** ; et 12.6a, qui permet une disposition linéaire), mais qui peut aussi être un de ses aspects, comme Rakṣoghna (SP4, p. 444), ou une déesse, Gaurī par ex. (PKār 90.32-33).

Les huit Mères président aux huit sections (*varga**) en lesquelles se décompose l'alphabet sanskrit (SvT 1.34c-36 ; MVT 3.13-14, qui en donne une liste ; VM 1.11). **[H.B.**, A.P.]

→ *navadurgā.*

aṣṭamūrti, *n.f.* [Δ], **1.** les huit Formes concrètes [de Śiva, ou gouvernées par Śiva] ; the eight forms [of Śiva or governed by Śiva]; die acht Formen [Śivas od. die von Śiva regiert werden]; – **2.** une octade quelconque de divinités ; any octade of divinities; eine beliebige Oktade von Gottheiten.

1. Le terme renvoie à huit réalités de ce monde : les cinq éléments, la Lune, le Soleil et le Patron du sacrifice (*yajamāna*, parfois remplacé par *manas*). Chacune est gouvernée par une divinité que l'on nomme habituellement « Seigneur de la *mūrti** » (Mūrtīśa* ou Mūrtīśvara, parfois Mūrtipa) – mais parfois simplement Mūrti (ex. : SvT 10.1031-1032 ; PKār 33.95c-96b), d'où l'ambiguïté du terme *aṣṭamūrti*. Ces Mūrtīśa sont le plus souvent des aspects de Śiva lui-même ; mais v. s.v.

L'ordre dans lequel on énumère les *mūrti* n'est pas fixé. C'est parfois un ordre logique, où les cinq éléments sont rapprochés (ex. : SvT 10.896-920 et 1033 ; Su *kp* 36.81c-82b). Mais on a souvent la série suivante : 1) *kṣmā* (terre), 2) *vahni* (feu), 3) *yajamāna*, 4) *arka* (Soleil), 5) *jala* (eau), 6) *vāta* (vent), 7) *indu* (Lune), 8) *kha* (éther), comme en SP4, p. 36 ou ĪśgP II *kp* 46.59. Les Mūrtīśa correspondants, si ce sont des aspects de Śiva, sont alors : Śarva, Paśupati, Ugra, Rudra, Bhava, Īśvara, Mahādeva et Bhīma. Autres correspondances ailleurs : voir SP4, p. 38, n. 117.

Dans le Siddhānta, les huit *mūrti* ne jouent aucun rôle dans le rituel quotidien, excepté parfois à l'occasion du *balidāna**, ou sous forme d'*āvaraṇa** dans un seul Āgama connu (Rau *kp* 10.63c). Elles

sont au contraire au premier plan dans les rituels d'installation (*pratiṣṭhā**).

→ *trimūrti*, *pañcamūrti*, *bhūta*, *mūrtinyāsa*.

2. Dans PKār 33.92-108b, le nom d'*aṣṭamūrti* est donné à différentes octades de divinités bénéficiaires de *bali**, et qui dépendent de la nature du *liṅga** principal du temple. [H.B.]

→ *mūrtyaṣṭaka*.

aṣṭayonayaḥ, *n.f.pl.* [○], les huit matrices ; the eight wombs; die acht Mutterschoße.

V. s.v. *aṣṭayoni*.

aṣṭayoni, *n.f.* [○], l'octuple matrice ; the eightfold womb; die Oktade der Mutterschoße.

[△] Syn. : *devayoni*.

Selon le NT 19.71, ces huit matrices sont à l'origine de huit catégories d'êtres divins ou démoniaques. Kṣemarāja, dans son comm. ad loc. (vol. 2, pp. 152-153), où il se réfère notamment au Tantrasadbhāva, en donne la liste. Même liste dans la Somaśambhupaddhati, ch. de la *nirvāṇadīkṣā** : voir SP3, p. 246, avec la note 207 d'H. BRUNNER, pp. 246-252. Les divinités issues de ces huit matrices sont dites *aṣṭayonidevyaḥ* ou *devayoni/devayonyaṣṭaka**. [A.P.]

[☼] Pour le viṣṇuisme, voir JayS 29.162c (*aṣṭayonyutthitā devī*) ; PārS 7.8, 13.25. [M.R.]

aṣṭasamudra, *n.m.*, v. s.v. *aṣṭasāgara*.

aṣṭasāgara, *n.m.*, les huit océans ; the eight oceans; die acht Meere.

Syn : *aṣṭasamudra*, *aṣṭābdhi*, *aṣṭārṇava*, *aṣṭodadhi*, *kṣārārṇavādi*.

[△] Ensemble souvent considéré dans le rituel, où ces océans sont installés (par un *nyāsa**) dans des vases d'eau, qui servent ensuite à doucher un objet que l'on entend purifier et enrichir de leurs vertus. On les trouve ainsi dans le rituel d'*ācāryābhiṣeka** (ex. en SP3, p. 462, *śl.* 4-5b) et dans les *pratiṣṭhā**, pendant les ablutions solennelles que l'on donne à l'objet à installer, avant son installation (voir SP4, p. 144, *śl.* 186c).

La liste selon le MatP (*vp* 23.66c-67, cité SP3, p. 465, sous [4b]), suivi par Somaśambhu (SP3, p. 462, qui utilise quelques synonymes), est : océan d'eau salée (*kṣāra*), de lait (*kṣīra*), de lait caillé

(*dadhi*), de beurre clarifié (*sarpis*, *ghṛta*), de jus de canne à sucre (*ikṣurasa*), de vin (*madirā*, *kādambarī*), d'eau douce (*svādu*) et d'eau d'embryon (*garbha*).

Les sept premiers océans sont bien connus de l'Inde classique, et leur liste est fixée. Le dernier en revanche (*garbhoda**, *garbhodadhi*), toujours présent dans les Tantras (voir SP3, ibid., n. 10, qui cite quelques ouvrages), est nouveau, bien qu'il soit déjà nommé dans le SauPur 21.23c. Ce fait est souvent mis en évidence dans la présentation même de l'ensemble. Détails s.v. *garbhoda*. [H.B.]

aṣṭākṣaramantra, *n.m.* ou *nt.* [✡], le mantra de huit syllabes ; the eight-syllabled mantra; der achtsilbige Mantra.

Einer der wichtigsten Mantras des Pāñcarātra: *oṃ namo nārāyaṇāya*; s. z.B. PādS *cp* 25, ViśS 6.28c-31, SanS *brahmarātra* 9.10c-11b. [M.R.]

→ *dvādaśākṣaramantra*.

aṣṭāṅgapūjā, *n.f.*, ***aṣṭāṅgavidhi***, *n.m.*, v. s.v. *aṣṭāṅgayāga*.

aṣṭāṅgayāga, *n.m.* [✡], octuple sacrifice ; sacrifice consisting of eight parts; achtgliedriges Opfer.

1. Eight steps in the worship of the Lord (*bhagavadyāga*) in the Pāñcarātra, made during the midday worship (*ijyā**). In the Jayākhyasaṃhitā these steps are divided into approach (*abhigamana**); offerings of *arghya**, flowers etc. (*bhoga**); offerings of honey, ghee and cattle (*paśu*); offerings of food (*annena pūjana*, see ĪS 6.73b); food distribution (*saṃpradāna*); fire-offerings (*vahnisaṃtarpaṇa*); offerings to the ancestors (*pitṛyāga*); and the oblation of the fire of breath (*prāṇāgnihavana* = *anuyāga**) (22.74-81). [M.R., G.F.]

2. Andere acht Glieder eines achtteiligen Opfers (*yāga*) beschreibt ParS 3.36ff, nämlich *samaya** (allgemeine Verhaltensregeln), *ācāra** (Vorschriften für die tägliche religiöse Praxis), *svādhyāya** (Studium), *dravyasaṃgraha* (Erwerb von Opfersubstanzen), *śuddhi** (Reinheit), *yāga* (Opfer), *stuti* (Lobpreis), *dhyāna** (meditative Betrachtung). [M.C.-D., M.R.]

aṣṭāṅgārghya, *n.nt.* [△], *arghya* aux huit constituants ; *arghya* composed of eight ingredients; aus acht Zutaten bestehendes *arghya*.

Syn. courant de *viśeṣārghya**.

Liste des constituants : v. s.v. *arghyadravya*. [H.B.]

aṣṭābdhi*, *aṣṭārṇava, *nn.m.*, v. s.v. *aṣṭasāgara*.

aṣṭāviṃśatikrama, *n.m.* [△], « la série des vingt-huit » ; "the series of the twenty-eight"; „die Reihe der achtundzwanzig".

Série de vingt-huit entités réparties en six groupes de respectivement 4, 5, 6, 4, 5 et 4, l'ordre des groupes étant fixe, mais leur contenu étant variable. C'est une conception propre au Kubjikāmata, où elle est importante. Cette série rassemble les éléments de base (déités, énergies, plans de la parole, facteurs mentaux) censés apparaître au début de la création.

La ṢaṭSS 1.1 énumère les six groupes constituant la série, que doit connaître l'adepte initié. ṢaṭSS 2.21-23 décrit ces six groupes et indique les phonèmes qui lui sont associés. Voir les notes de SCHOTERMAN, ṢaṭSS, pp. 33-34 et 76 sq. ; voir aussi HEILIJGERS-SEELEN 1994, pp. 29-30 et 227. [A.P.]

→ *saṃvartāmaṇḍala*.

aṣṭāṣṭakadevī, *n.f.pl.* [△], les huit fois huit déesses ; the eightfold eight goddesses; die achtfachen acht Göttinnen.

Ce sont les 64 Yoginī* groupées par huit autour des *aṣṭamātṛkā** ou *aṣṭamātaraḥ*, Brāhmaṇī/Brāhmī, etc., associées à Bhairava. L'AgPur 146 en donne la liste et les mantras. Le mantra des huit principales commence par *Oṃ namaś cāmuṇḍe* comme si elles n'étaient que des aspects de Cāmuṇḍā. AgPur 146.1 les nomme notamment *ākāśamātaraḥ* (v. s.v. *ākāśamātṛ*). La répartition des 64 Yoginī en huit groupes de huit pourrait être relativement tardive : voir *yoginī**. [A.P.]

→ *aṣṭabhairava*, *srotas*.

aṣṭodadhi, *n.m.*, v. s.v. *aṣṭasāgara*.

asadyonirvāṇadīkṣā, *n.f.* [△], *nirvāṇadīkṣā* à effet différé ; initiation for liberation postponed [until death]; *nirvāṇadīkṣā* mit später erfolgender Wirkung.

C'est la forme habituelle de la *nirvāṇadīkṣā**. [H.B.]

→ *dīkṣā*, *sadyonirvāṇadīkṣā*.

asādhāraṇamantra*, *asāmānyamantra, *nn.m.* ou *nt.* [△], mantra non-commun ; not common mantra; nicht allgemeiner Mantra.

S'opposant aux *sādhāraṇa**- ou *sāmānyamantra**, ces mantras sont parfois appelés *viśeṣamantra**. C'est un tel mantra qui est don-

né au *sādhaka** lors de son *abhiṣeka**. Il doit lui convenir, il lui est propre, il doit rester secret, et l'image où il le dépose en vue de la pratique intensive dont il sera l'objet ne doit pas contenir d'autres mantras. Voir SP4, pp. 233-234, n. 127. [H.B.]

→ *aṃśa, asādhāraṇaliṅga, sādhakābhiṣeka.*

asādhāraṇaliṅga, ***asāmānyaliṅga***, *nn.nt.* [△], *liṅga* non-commun ; not common *liṅga*; nicht allgemeines *liṅga.*

Il s'agit d'un *liṅga** qui ne doit être utilisé que par une seule personne, un *sādhaka** le plus souvent. Voir SP4, pp. 232-233, n. 126. [H.B.]

→ *asādhāraṇamantra, sādhāraṇaliṅga.*

asādhāraṇasṛṣṭi, *n.f.* [△], la création non-commune [à tous les sujets] ; the creation not common [to all subjects]; nicht allgemeine Schöpfung.

Utpaladeva (ĪPK 4.9-11 et Vṛtti ; cf. TORELLA 1994, pp. 214-216 et notes) distingue deux formes de création de la part de Śiva : l'une, commune à tous les sujets (*sādhāraṇa**), qui constitue la réalité dite objective, et par rapport à laquelle les expériences des sujets sont coordonnées entre elles ; l'autre, non-commune (i.e. propre à un sujet), coïncidant avec le domaine du songe et de l'erreur ou, plus généralement, avec les différentes formes de construction mentale (*vikalpa*). Cette deuxième création est aussi appelée « création propre à l'âme captive » (*pāśavaḥ sargaḥ*) ; elle est pourtant plus ou moins directement fondée sur la création « commune » et reste, en dernière analyse, une forme particulière de la création du Seigneur. Aghoraśiva (ad TSaṃ) connaît aussi une *asādhāraṇa-/sādhāraṇa-sṛṣṭi*, mais avec une signification complètement différente : la première est faite des *tattva** de *kalā** à la terre, qui forment le *puryaṣṭaka** selon la doctrine de Rāmakaṇṭha ; et la seconde, les mondes divers dans lesquels ont lieu les expériences de la multiplicité des sujets (AṣṭPr$_1$, p. 125 : *asādhāraṇarūpaṃ kalāditattvasṛṣṭim uktvātmana eva karmānuguṇabhuvanajadehaviṣayādhārabhūtāṃ bhuvanātmikāṃ sādhāraṇīṃ sṛṣṭim āha*). [R.T.]

asāmānyamantra, *n.m.* ou *nt.*, v. s.v. *asādhāraṇamantra.*

asāmānyaliṅga, *n.nt.*, v. s.v. *asādhāraṇaliṅga.*

asi, *n.m.*, ***asī***, *n.f.* [○], **1.** épée ; sword; Schwert; – **2.** arme ; weapon; Waffe; – **3.** *astramantra*.

1. [○] Attribut de plusieurs divinités. Ex. : SP1, p. 178, *śl.* 58c.

2. [△] Le mot est alors syn. d'*astra** (1 ou 2).

3. [△] Exemples : v. s.v. *astra* (3). [H.B.]

→ *astramantra*, *āyudha*, *jñānāsi*, *dīkṣāsi*.

asitāṅga, *n.pr.m.*, v. s.v. *aghora*, *aṣṭabhairava*.

asidhāravrata, *n.nt.* [△], observance de l'épée ; observance of the sword; Schwertobservanz.

Observance qui combine yoga et sexe et dont un *sādhaka** peut attendre les *siddhi** les plus enviables. Couramment enjointe dans les Bhairavatantras et Kālītantras, elle est décrite également en MatP *kp* 11.41-53 (sous un nom inexact : voir la critique de l'ouvrage en SANDERSON 1985a, p. 565, où l'on trouvera une descr. du rite). [H.B.]

→ *vrata*.

asṛj, *n.f.* ou *m.* [△], sang ; blood; Blut.

One of the *dhātus**, material constituents, of the body. According to the KMT (15.65), embodied by the goddess Rāmaṇī who resides in the second *cakra** (*svādhiṣṭhāna**). [T.G.]

For the YH 3.30cd and YHDī ad loc., this *dhātu* is presided over by the Ḍākinī Rākiṇī. [A.P.]

astra, *n.nt.* [○], **1.** arme ; weapon; Waffe; – **2.** Astra (un des Membres de toute divinité ; one of the Limbs of all deity; eines der Glieder jeder Gottheit); – **3.** *astramantra*.

1. Il s'agit, en général, des Armes des Lokapāla*. Ex. : Kir 21.1 ; Mṛg *kp* 8.43b (comm. : *astrāṇi*, *vajrādīni*) ; JayS 15.239d, 252a ; 20.6d ; 27.4a. Le mot est alors syn. d'*āyudha**. [H.B., M.R.]

→ *astrayāga*, *astrāvaraṇa*.

2. C'est le sixième *aṅga** lorsqu'on en compte six. Il est considéré comme une arme, et en a toutes les vertus.

Syn. : Asi*, Astrarāja, Āyudha*, Ṛṣṭi (ou Riṣṭi), Khaḍgeśa*, Śara*, Śastra*, Śivāstra*, Heti*.

[△] Comme Membre de Śiva, Astra devrait être unique. Il se présente alors comme l'Arme propre de Śiva (Śivāstra) pour laquelle différentes formes de méditation sont données ; et il symbolise aussi,

comme chacun des Membres, l'une des Perfections (*guṇa**) du Dieu transcendant (plusieurs versions : voir SP3, pp. 400-403, n. 440 et tableaux).

Cependant, il est fréquemment démultiplié, le culte de Śiva plaçant alors autour du Dieu, après les quatre premiers Aṅga, « Astra dans les directions principales », ce qui donne quatre Astra : voir SvT 2.108c-109b et comm. ; PKām 4.451c-452b, presque identique (mais avec Netra* en trop) ; SP1, pp. 208-210 ; BRUNNER 1986b, p. 98 et n. 34 ; et dans le Kiraṇa la formule récurrente *vidikṣv aṅgāni saṃpūjya dikṣv astraṃ saṃniyojayet*, ou une formule semblable (Kir 23.6cd, 25.9cd, 28.10ab, 32.6cd, etc.), qui semble exclure Astra du groupe des Aṅga. Ces Astra ne portent pas de nom particulier dans les textes cités ; mais souvent on leur en donne (voir SiŚe *kāmya* 8.82-83b, cité SP4, p. 125), un des noms restant Śivāstra et les autres renvoyant à des aspects spécifiques de Śiva (Pāśupatāstra*, Kṣurikāstra* et Aghorāstra* dans le passage cité, mais on trouve aussi Pratyaṅgirāstra*, Brahmāstra*, Vyomāstra*). Voir quelques mantras en SP4, App. III. Ces Astra particuliers apparaissent seuls dans d'autres contextes ; et très souvent, ce qu'un texte a d'abord nommé simplement « Astra » se révèle être Pāśupatāstra (voir SP3, p. 530), cette Forme l'emportant de loin sur les autres. [H.B.]

[✡] Quatre fois Astra aussi, après les Aṅga, dans les directions principales autour de Viṣṇu en JayS 12.86a-88b (*vid(i)kṣv aṅgāni vinyasya ... dikṣv astram eva ca*).

→ *astramūrti, astravardhanī, garbhāvaraṇa, vidyāṅga.*

3. [○] Usage fréquent dans les prescriptions rituelles : *astreṇa* (ou *asinā, hetinā*, etc.) *saṃprokṣya* signifie *astramantreṇa saṃprokṣya*. Ex. : SP1, pp. 17-19, *śl.* 20a et 21b ; p. 57, *śl.* 70b, etc. ; Mṛg, trad. BRUNNER 1985, Index s.v. Astra ; JayS 9.12c, 22c ; 11.6a ; 13.86c ; etc. [**H.B.**, M.R.]

→ *astrabīja, astramantra.*

astrakalaśa, *n.m.*, v. s.v. *astravardhanī.*

astratoya, ***astravāri***, *nn.nt.*, v. s.v. *astrāmbu.*

astradurga, *n.nt.* [△], citadelle d'Astra ; fortress of Astra; Festung des Astra.

Citadelle imaginaire que l'on construit en récitant le mantra d'Astra* tout autour d'un espace que l'on veut protéger des influen-

ces extérieures : la récitation, accompagnée ou non d'un flot d'eau, suscite un rempart d'armes. Voir Mṛg *kp* 7.27d. [H.B.]

→ *astrapañjara*, *astramantra*.

astrapañjara, *n.nt.* [△], cage d'Astra ; cage of Astra; Käfig des Astra.

Cage ou filet imaginaire que l'on construit comme un *astradurga**, mais autour de soi. Voir AP, p. 41, citée SP1, p. 71 sous [1f]. [H.B.]

astraprākāra, *n.m.*, v. s.v. *prākāra*.

astrabīja, *n.nt.* [○], germe phonique d'Astra ; phonic germ of Astra; Keimmantra des Astra.

[△] C'est HAḤ pour l'Astra* de Śiva si la lettre de Śiva est HA. Pour les autres Astra, le *bīja** peut être différent (voir sous leurs noms).

[✡] La formule de l'*astramantra* donnée s.v. montre que pour le Pāñcarātra aussi, le *bīja* d'Astra est HAḤ. [H.B.]

astramantra, *n.m.* ou *nt.* [○], mantra de l'Arme ; weapon-mantra; Waffenmantra.

C'est un des six *aṅgamantra**.

1. [△] 1. Formule simple, utilisée pour les rites courants : *oṃ haḥ astrāya namaḥ*, pour l'hommage ; ou *oṃ haḥ astrāya huṃ phaṭ* pour effectuer un acte précis : agression (comprend les purifications, le creusement, etc.) ou protection. La partie essentielle est le *bīja** HAḤ. L'injonction de faire ceci ou cela « avec Astra* » renvoie en général à cette formule, mais pas toujours.

1.2. Formules courtes ou longues, concernant les différents *astra* (noms s.v. *astra* [2]). Voir par ex. VātŚ$_{I}$ 8.45c-64, qui nomme six Astra parmi les *vidyāṅga** et décrit leurs mantras.

Les formules longues sont utilisées surtout pour les *homa** : exemples en SP4, App. III. [H.B.]

→ *astra*, *astrabīja* et tous les autres composés.

2. [✡] Nach JayS 6.129c-134 lautet er *oṃ haḥ namaḥ, dīptodṛptaprabha astrāya phaṭ*, für seine visuelle Gestalt s. JayS 13.139-140, zu den Vorschriften für seine Verehrung JayS 28.128-158b. Der *astramantra* wird vor allem zum Zwecke der Reinigung oder des

Schutzes angewandt, s. z.B. JayS 9.12cd, 10.10ab, 11.6ab; ParS 4.6cd. [M.R., G.F.]

astramūrti, *n.f.* [△], Forme d'Astra ; form of Astra; Gestalt des Astra.

1. Forme de méditation : cette Forme ou Corps a un aspect terrible, avec un nombre variable de bras selon l'Astra* que l'on veut représenter ou visualiser. Ex. : SP1, p. 82, *śl.* 14 ; SP3, p. 34, *śl.* 40-41 (probabl. Śivāstra*) ; SP3, p. 530, *śl.* 5-7b (Pāśupatāstra*).

2. Représentation concrète : aucune statue correspondant au *dhyāna** le plus complexe n'est décrite dans les textes, et aucune ne semble connue. Su *kp* 52.1-2 en décrit sommairement une à quatre bras sous le nom d'Astrarāja.

Dans les temples, on appelle de nos jours *astramūrti* (ou Astra, Astrarāja) une image mobile, en métal, qui représente Śiva pour certains rites impliquant un déplacement du Dieu, par ex. son bain solennel dans une pièce d'eau, lors des grandes fêtes. Elle ressemble à un trident, et à ce qui est nommé *śūla** dans les textes. L'UKār 85.5-7 (ouvrage récent) décrit sous le nom d'Astrarāja quelque chose qui pourrait lui correspondre. [H.B.]

→ *astra* (2), *utsava*, *mahotsava*.

astrayāga, *n.m.* [△], culte [solennel] rendu aux Armes ; [solemn] worship of the weapons; [feierliches] Verehrungsritual der Waffen.

Cérémonie complexe, faite en particulier pour assurer la victoire à un roi, où les huit Armes (*astra**, *āyudha**) des Lokapāla* sont adorées autour d'un Astra principal nommé Mahāstra ou Astrarāja. Voir Kir 25.7 sq. ; UKār 85 (sous le titre d'*astrarājapratiṣṭhā*). Cet *astrayāga* est différent de l'*astrābhiṣeka** décrit par Somaśambhu par ex. (voir SP3, p. 526, n. 1). [H.B.]

→ *astravardhanī*, *astrāvaraṇa*, *yāga*.

astrarāja, *n.pr.m.* [△], le roi Astra ; king Astra; König Astra.

Autre nom pour Astra* (2).

astravandanā, *n.f.*, v. s.v. *astrasaṃdhyā*.

astravardhanī, *n.f.* [○], vase d'Astra ; vase of Astra; Astragefäß.

Syn. : *astrakalaśa*, *astrālu*, *karkarī**, *kalaśavardhanī*, *vardhanī**.

[△] Il s'agit d'une sorte de cruche munie d'un goulot, dans laquelle on adore Astra* (plus exactement Pāśupatāstra*), et que l'on place auprès d'un Vase un peu plus grand (le *śivakumbha**) où l'on adore Śiva* sous sa forme de Gardien du Sacrifice (Yāgeśvara*). L'installation de ces deux vases, et les rites qui les utilisent, sont des traits caractéristiques du rituel concernant les Pavillons sacrificiels (*yāgamaṇḍapa**). Voir par ex. SP2, pp. 56-80 et Pl. I à IV. [H.B.]

[✡] Gefäß, in dem im Rahmen der *dīkṣā** der *astramantra** verehrt wird und aus dem die *vedikā** besprengt wird. Gemeinsam damit wird ein *kalaśa** verwendet, in dem Viṣṇu verehrt wird (JayS 16.95c-104a und 127cd; PādS *cp* 2.9-14b; NāS 7.22-28). [M.R.]

→ *maṇḍapasaṃskāra*.

astrasaṃdhyā, *n.f.* [△], hommage matinal à Astra ; morning homage to Astra; morgendliche Verehrung des Astra.

Syn. : *astravandanā*, *astropāsana*.

Il s'agit d'un hommage à Astra*, enjoint le matin à l'adorateur de Śiva, avant les ablutions rituelles (*vidhisnāna**) mais après les ablutions décrassantes (*malasnāna**). Il est en fait décrit comme une aspersion de sa propre tête par l'adorateur avec le mantra d'Astra, suivie d'une offrande d'*arghya** et d'un *japa**. Voir SP1, pp. 20-21, avec réf. [H.B.]

→ *saṃdhyā*.

astrābhiṣeka, *n.m.* [△], douche rituelle avec Astra ; ritual shower with Astra; rituelles Gießbad mit dem Astra.

Cérémonie concernant un individu, et qui est accomplie soit pour écarter de lui des malheurs, soit pour lui faire acquérir des biens terrestres. La douche lui est donnée par un *ācārya**, avec de l'eau qui contient les mantras de Pāśupatāstra* et de ses Membres. Le Dieu a d'abord reçu un culte complet, suivi d'un *homa**. Voir SP3, pp. 526-538. [H.B.]

→ *abhiṣeka*, *astra*, *astrayāga*.

astrāmbu, ***astrodaka***, *nn.nt.* [o], eau d'Astra ; Astra-water; Astra-Wasser.

Autres syn. : *astratoya*, *astravāri*.

[△] Eau sur laquelle les mantra d'Astra* (en général Pāśupatāstra*) et de ses Membres ont été récités, en particulier celle qui est

contenue dans l'*astravardhanī**. Elle sert en de multiples occasions, surtout comme agent purificateur ou pacifiant (voir Mṛg *kp* 8.176 ; trad. BRUNNER 1985, p. 308 ; et Index de SP2, SP3). [H.B.]

[☼] Voir JayS 9.13ab, 20.141, 25.112ab ; PārS 3.60, 7.331, 12.231, 15.733, 866. [M.R.]

→ *astrābhiṣeka*, *śānti*.

astrālu, *n.f.*, v. s.v. *astravardhanī*.

astrāvaraṇa, *n.nt.* [△], entourage d'Armes ; enclosure of weapons; Abschirmung durch Waffen.

C'est le plus souvent le dernier – le plus extérieur – des « cercles » (*āvaraṇa**) de divinités que l'on évoque autour d'un Dieu central. Il est constitué par les Armes (*āyudha**, *astra**) divinisées des huit Lokapāla*, Gardiens des orients. Leur rôle à l'extérieur du *yāga** est évidemment de protection. Liste sous *āyudha* (1). [H.B.]

→ *pūjā*.

astrodaka, *n.nt.*, v. s.v. *astrāmbu*.

astropāsana, *n.nt.*, v. s.v. *astrasaṃdhyā*.

ahataśiva, *n.pr.m.*, v. s.v. *anāhataśiva*.

ahaṃtā, *n.f.* [○], la condition du je ; the "I-ness"; Ich-heit.

[△] Dans le système śivaïte de la Pratyabhijñā, c'est l'ipséité en tant qu'opposée à l'objectivité, *idaṃtā**, le « cela » (*idam**). Je et cela ayant toutefois le même substrat dans le Je absolu, *aham** : ĪPK 3.1.5. [A.P.]

[☼] Conception analogue en Lakṣmītantra : v., par ex., LT 2.1-26, 18.11c-14. [M.R.]

aham, *nom. sg.* de *mad* [○], Je ; I; ich.

[△] Dans le śivaïsme non dualiste de tradition cachemirienne, *aham* est le suprême Sujet conscient s'affirmant lui-même en tant qu'inséparablement uni à son énergie (*śakti**) et que contenant archétypalement en lui la totalité de la manifestation. Notion essentielle, invoquée dès la stance d'intr. de son Īśvarapratyabhijñāvi-

marśinī par Abhinavagupta, lequel dit dans le TĀ 3.203cd-204ab : « La prise de conscience de l'Omniprésent dans la non-dualité de Śiva et de l'Énergie, c.-à-d. de l'Incomparable et de l'émission [cosmique], est, en raison de tout ce qu'elle contient, appelée le 'Je' [absolu] » (*anuttaravisargātmaśivaśaktyadvayātmani* || *parāmarśo nirbharatvād aham ity ucyate vibhoḥ* |).

Définition souvent citée de la condition du Je dans l'APS, *śl.* 22cd : « le repos en elle-même de la Conscience est ce que l'on nomme la condition du 'Je' » (*prakāśasyātmaviśrāntir ahaṃbhāvo hi kīrtitaḥ*).

En tant que formé du premier et du dernier phonème, *A* et *HA* (et donc, par *pratyāhāra**, de tous les phonèmes intermédiaires), considérés comme suivis, non de la nasale *MA*, mais du *bindu** *Ṃ*, *aham* est censé réunir en lui-même, au plan divin, la totalité de l'énergie émettrice divine – v. TĀ 3.204cd-208ab et comm. ad loc.

Il est ainsi considéré comme un mantra (*AHAṂ*), parfois décrit comme étant à l'origine de la force efficiente de tous les autres mantras : ceux qui n'auraient en eux ni *A* ni *HA*, dit ainsi le TĀ 4.193, seraient inertes tels des êtres vivants dépourvus de cœur : *vinānena jaḍās te syur jīvā iva vinā hṛdā*. Pour le Siddhayogīśvarīmata cité dans TĀ 3.220-225, la puissance d'*aham* anime tous les êtres vivants et doit être possédée notamment par le maître spirituel. La condition du Je, dit Kṣemarāja (PHṛ 20, comm.), est le siège de la grande force efficace des mantras, « car c'est le lieu où ils reposent et d'où ils s'élèvent » (... *eṣaiva cāhantā sarvamantrāṇām udayaviśrāntisthānatvāt*).

Voir PADOUX 1963, pp. 230-233 et 305-309 et la trad., l'intr. et les notes de l'ĪPK de TORELLA. [A.P.]

[☼] V. s.v. *ahaṃtā*.

→ *ābhāsa*, *unmeṣa*, *nimeṣa*, *paramahāmantra*, *prakāśa*, *mahāmantra*.

ahiyaṣṭikā, *n.f.* [△], Bâton-Serpent ; snake-stick; Schlangenstock.

Tel est le nom donné à un bâton préparé comme une image divine et que l'officiant plante dans le bassin (*puṣkariṇī**) qu'il vient de consacrer. Peu de témoignages en dehors de Somaśambhu (voir SP4, pp. 398-400). [H.B.]

Ā

ākarṣaṇa, *n.nt.*, ***ākṛṣṭi***, *n.f.* [○], attraction (en général vers soi) ; attracting, attraction; Heranziehen.

1. Action rituelle à caractère magique visant à attirer ou à faire venir à soi un être humain, surnaturel ou divin, ou à se procurer des objets ou avantages matériels divers. Décrite ou mentionnée dès l'Atharvaveda, cette pratique est particulièrement présente dans les textes tantriques.

D'un point de vue rituel, l'*ākarṣaṇa* fait partie des actes optionnels, *kāmyakarman**. Il est parfois (avec *puṣṭi**) associé au groupe des « six actions » (*ṣaṭkarman**) magiques soit, comme faisant partie d'un groupe de huit actions incluant les six (PheṭK, ch. 3.103 sq.), soit comme étant l'un des *ṣaṭkarman* (Piṅgalamata cité par Rāghavabhaṭṭa, comm. ad ŚT 23.121 (p. 849). Comme les autres actions magiques, *ākarṣaṇa* est considéré comme une « action cruelle » (*krūrakarman**). Voir GOUDRIAAN 1978, chap. 6.

Voir aussi les Index de SP3 et de la trad. BRUNNER 1985 du Mṛg *kp*.

Voir également JayS 14.77, 27.194, 30.98 et, pour les règles à suivre pour cette pratique JayS 26.36-38b. [**A.P.**, H.B., M.R.]

2. [△] Acte fréquent pendant la *dīkṣā**, où diverses entités subtiles sont ainsi déplacées, à l'aide de mantras et de *mudrā**, en vue de rites variés. La *mudrā* utilisée est tantôt l'*aṅkuśamudrā** (on « tire » avec le crochet), tantôt l'*ākarṣaṇī** (qui n'est pas la même). Voir Mṛg *kp* ; Index de BRUNNER 1985 ; SP3, Index. [H.B.]

→ *ācchedana*, *utkarṣaṇa*, *mahāsiddhi*, *siddhi*.

ākarṣaṇamudrā, ***ākṛṣṭimudrā***, ***ākarṣaṇī[mudrā]***, *nn.f.* [○], geste d'attraction (vers soi) ; gesture of attraction; Geste des Heranziehens.

[△] Voir SP1, Pl. I, *mudrā* n° 9. En Mṛg *kp* 5.15, le geste décrit sous ce nom est celui qui est nommé ailleurs *laya-** ou *saṃhāramudrā** (voir trad. BRUNNER 1985, p. 92). [H.B.]

Interprétation métaphysique de l'*ākarṣaṇī-* (ou *sarvākarṣaṇī-*) *mudrā* comme naissant de la conjonction fusionnelle (*sāmarasya**)

des deux énergies divines Vāmā et Jyeṣṭhā, dans YH 1.61c-62b et Dīpikā ad loc., ou dans le NṢA 3.7c-8 qui la décrit et indique qu'elle a pour effet d'attirer à elle les trois mondes – *trailokyākarṣakāriṇī* –, interprétation qui se fonde sur le MVT, ch. 7. [A.P.]

ākāraśuddhi, *n.f.* [○], purification de la forme [concrète d'une divinité] ; purification of the icon [of a deity]; Reinigung der [bildhaften] Gestalt [einer Gottheit].

Syn. : *beraśuddhi*, *liṅgaśuddhi**.

[△] Ce nettoyage matériel, phase obligatoire de toute *pratiṣṭhā**, et qui est plus ou moins élaboré selon le cas, se situe avant les *nyāsa** qui feront de l'objet concret une image divine et, pour le *liṅga**, juste avant le tracé de ses marques caractéristiques (*lakṣaṇoddhāra**). Voir PKām 64.24-26b ; SP4, pp. 128-130 et Index ; SiŚe *kāmya* 7.206-212 ; ĪśgP II *kp* 45.95-98. [H.B.]

[✡] JayS 20.141; PārS 15.192-193b, 209-210b, 222c-224b. [M.R.]

ākāśa, *n.nt.* [○], éther, espace ; ether, space; Äther, Raum.

[△] Syn. *kha**. The fifth and purest, most subtle element; seems to have been identified with the Śiva nature in the left *srotas** and related sources. Balinese Stuti No. 043.1ac: *ākāśaṃ nirmalaṃ śūnyam ... Śivanirvāṇa ...*, "Ether spotless and void, the quietude which is Śiva ..." (GOUDRIAAN/HOOYKAAS 1971, p. 43); VŚikhT, Appendix C: *Tumburu ākāśa śūnya nirguṇa*, "[Śiva] Tumburu, ether, the void, free of qualities".

ākāśa is the seat of the fifth or *kṛtrima* kind of *nāda** (KMT 11.82). The Kubjikāmata distinguishes at least five kinds or levels of *ākāśa*, which among others serve as base for five kinds of Self (KMT 25.26f.: *parākāśe paro hy ātmā*, etc.; see *ātman**). [T.G.]

→ *kalā*, *bhūta*, *bhūtaśuddhi*.

ākāśacakra, *n.nt.* [△], *cakra* de l'éther ; ether-*cakra*; Äther-*cakra*.

Nom du neuvième *cakra** du système de *cakra* de la Siddhasiddhāntapaddhati. Parfois nommé *brahmacakra**. Décrit comme situé au-dessus du *nirvāṇacakra** ; formé d'un lotus à seize pétales tourné vers le haut, associé au *pūrṇagiripīṭha* : SSP 2.9 (et SauLU 3.9). [A.P., C.B.]

ākāśamātṛ, *n.f.pl.* [△], les Mères de l'éther-espace ; the Mothers of space; die Mütter des Raumes.

Qualificatif appliqué par l'AgPur 146.1 aux *aṣṭāṣṭakadevī**, qui, associées à Bhairava (ou aux Bhairava), peuplent en quelque sorte l'espace cosmique. [A.P.]

In the Kubjikāmata, they seem to have been the representants of the thirty-two syllables of the *aghoramantra**; see HEILIJGERS-SEELEN 1994, p. 155, n. 17, also for these goddesses' forms. They are mentioned KMT 5.3 (borrowed from the Tantrasadbhāva) in the cadre of the Umāmāheśvara*. The same group is also enumerated in the cadre of the *khecarīcakra** (KMT 16.9f.), and worshipped in the sounds *KA* etc. as *siddhamātṛs** (KMT 24.84f.).

The twentieth Mother of the series is named in the singular *ākāśamātarā* (KMT 9.5; 24.86). [T.G.]

→ *yoginī*.

ākuṇṭhana, ***āguṇṭhana***, *nn.nt.*, v. s.v. *avakuṇṭhana*.

ākṛṣṭi, *n.f.*, v. s.v. *ākarṣaṇa*.

ākrānta, *a.* [△], dominé ; overcome, pressed; beherrscht.

Terme technique de *mantraśāstra* désignant, selon le NT 18, une des façons dont un mantra peut être traité ou utilisé dans un but particulier par celui qui connaît la science des mantras (*mantravāda**). Cela consiste (ibid., *śl.* 9-11 et comm., vol. 2, p. 78) à tracer le nom de l'être ou l'objet visé en l'entourant entièrement par les lettres ou mots du mantra, cet être ou objet se trouvant ainsi « dominé », « pressé », par le mantra : en dépit de l'appellation, ce n'est donc pas le mantra qui est dominé. [A.P.]

→ *grathana*, *grasta*, *vidarbha*.

ākṣepa, *n.m.* [△], fait de tirer à soi ; drawing toward oneself; Aneignen.

Une des sept pratiques des organes (*karaṇa**) selon le TĀ 5.130c-131b. Elle consisterait en ce que le yogin, après avoir expérimenté l'« omnipénétration » (*vyāpti**), où l'on perçoit tout l'univers en soi et soi en tout l'univers, doit tout abandonner (*tyāga**) et donc atteindre un état de repos, puis alors « tirer à soi » (*ā-√kṣip*) cette totalité vécue de fusion de l'autre et du soi. Jayaratha, dans son commentaire (vol. 3, p. 441), cite à ce propos le Triśirobhairavatantra qui

dit : « Jouissant d'[un tel] abandon, [le yogin], demeurant sur ce plan, ô Chère ! doit connaître le fait de tirer à soi cette [réalité où] l'autre et le soi s'enveloppent mutuellement, condition d'universelle omniprésence » (*padasthas tyāgabhāgī ca saṃvṛtātmaparasya ca* | *ākṣepaṃ taṃ vijānīyāt sarvatrāvasthitaṃ priye* ||).

Explication de cette pratique de fusion cosmique mystique et des autres *karaṇa* dans SILBURN/PADOUX 1998, p. 295 sq. [A.P.]

→ *niveśana*.

āgantuka[mala], *n.nt.*, v. s.v. *āgāmika[mala]*.

āgama, *n.m.* [○], **1.** tradition ; tradition; Tradition; – **2.** catégorie de textes ; a category of texts; Kategorie von Texten.

1. Tradition religieuse en général.

2. Nom des textes fondamentaux du śivaïsme (syn. alors de Śivāgama*), en particulier des *tantra** du Siddhānta*, et – moins systématiquement – du Pāñcarātra (Pāñcarātrāgama). [H.B.]

Abhinavagupta (TĀ 35.1cd-2ab) définit l'*āgama* comme une connaissance bien établie (*prasiddhi*) gouvernant les conduites (*vyavahāra*) et dont relèvent les traditions reconnues – celle du Kula étant pour lui la plus haute. Définition voisine du terme par Jayanta Bhaṭṭa dans la Nyāyamañjarī (vol. 1, p. 648 : *mahājanasamūhe ye prasiddhiṃ prāpur āgamāḥ*). [A.P.]

→ *śāstra*, *saṃhitā*.

āgamasiddhānta, *n.m.* [☼].

Einer von vier *siddhānta*s, in die das Pāñcarātra eingeteilt wird, s. PauṣS (B) 38.293c-294; PārS 19.524-528; PādS *jp* 1.80c-81b und *cp* 19.116-117; ĪS 21.561c-566b; BhT 22.89. Nach den meisten dieser Quellen verehren die Anhänger dieses *siddhānta* den Gott in Form seiner vier *vyūha*s*. [M.R.]

→ *tantrasiddhānta*, *tantrāntarasiddhānta*, *mantrasiddhānta*.

āgāmika[mala], ***āgantuka[mala]***, *nn.nt.* [△], souillure adventice, secondaire [de l'âme] ; adventitious impurity; sekundäre Befleckung [der Seele].

Dit des deux souillures que l'âme contracte de par son association avec la *māyā** (on nomme en général celle-ci *māyeya**) et avec le *karman**, et qui viennent s'ajouter à la souillure essentielle, l'*āṇavamala** (ou simplement *mala**), qui est *sahaja*. Voir Kir 2.12ab,

cité ĪśgP vol. 3, p. 23 : *sahajo hi malo māyā kāryam āgāmiko malaḥ* ; Varuṇa cité ibid. ; Su *vp* 2.7c-8b. [H.B.]

→ *aṇu*, *ātman*, *pāśa*.

āguṇṭhana, *n.nt.*, v. s.v. *avaguṇṭhana*.

āgneya, *a.*, v. s.v. *agniṣoma*, *saumyāgneya*.

āgneyamaṇḍala, *n.m.* ou *nt.*, v. s.v. *agnimaṇḍala*.

āgneyamantra, *n.m.* ou *nt.* [o], mantra igné ; igneous mantra; feuriger Mantra.

[Δ] Catégorie de mantras* qui s'oppose à celle des *saumyamantra**. Les deux sortes se distinguent par leur utilisation : les *āgneyamantra* servent à accomplir des actes cruels, les autres, des actions bénéfiques. Ils se caractérisent aussi par leur formation : le *praṇava** est placé à la fin du mantra dans le cas des premiers, au début pour les autres. Cependant ils peuvent se convertir les uns dans les autres par un choix judicieux de la *jāti**. Voir AgPur_1 293.5c-7 ; ĪśgP I *sāmānyapāda* 4.3-6. [H.B.]

[☼] Neben *saumyamantra* und *saumyāgneyamantra** eine von drei Kategorien von Mantras. Zu den *āgneyamantra*s gehören der *narasiṃhamantra*, der *cakramantra* und ihre jeweiligen fünf *aṅgamantras**, die Mantras der Waffen *khaḍga*, *gadā*, *śaṅkha* und *sudarśana** und die *sūryamantra*s (für all diese Mantras s. SanS *brahmarātra* 11). *saumyamantra*s können zu *āgneyamantra*s werden, wenn sie am Ende mit dem Laut *phaṭ* versehen werden (SanS *śivarātra* 2.1-2b, 3 und 7ab). [M.R.]

→ *mantra*.

āgneyasnāna, *n.nt.* [o], bain de feu ; fire-bath; Feuerbad.

Syn. : *analasnāna*, *bhasmasnāna*.

[Δ] Ce « bain », toujours nommé après le « bain d'eau » dans la liste des ablutions conseillées par les Āgamas (voir listes en Aj, vol. 1, p. 172, n. 2), est considéré comme la meilleure des purifications, et par là des protections. Il consiste à frotter différentes parties de son corps avec de la cendre (*bhasman**) rituellement préparée, qui est « aussi pure que l'eau du Gange » (PKām 3.55ab).

Pour les śivaïtes, ce bain de feu est obligatoire, non seulement le matin, après les ablutions d'eau (qu'il peut même remplacer : SP1, p.

30, n. 1), mais en bien d'autres occasions où une purification rapide s'impose (SP1, pp. 56-58, *śl.* 40-41).

Descr. du « bain » en PKām 3.52-84b ; SvT 2.17b-19 ; Mṛg *kp* 2.22c-27 ; MatP *kp* 2.26-42 ; Aj 19.77c-111 ; SP1, pp. 30-38 et notes. Plusieurs textes distinguent le cas de l'homme du siècle, qui se contente de dessiner avec la cendre un *tripuṇḍra** ou un *tilaka** sur son front, de celui de l'ascète, dont l'opération est plus complète et plus systématique. Ce dernier commence par un saupoudrage (*uddhūlana**) général supposé décrassant (*malasnāna**), après quoi il change de vêtements – phase parfois omise – et passe aux ablutions rituelles (*vidhisnāna**) en frottant successivement cinq points de son corps (tête, visage, cœur, sexe et corps entier – ailleurs, jambes) en récitant les *brahmamantra** qui leur correspondent ; puis il recommence éventuellement, aux endroits qu'ils désignent, avec les *aṅgamantra**. Voir PKām 3.59c-60b et 63c-64 ; technique très semblable en MatP, SvT et SP1, un peu différente ailleurs. [H.B.]

[✡] Pour le Pāñcarātra, le « bain de feu » consiste à appliquer avec de la cendre un *ūrdhvapuṇḍra** sur différentes parties du corps tout en récitant des mantras. Il est là aussi conçu comme la meilleure des purifications (PādS *cp* 3.5c-7b). [M.R.]

→ *snāna*.

āgneyī[dhāraṇā], *n.f.* [○], [fixation] ignée ; igneous [fixation]; feurige [Festlegung].

Syn. : *pāvakā*.

Une des quatre *dhāraṇā** décrites par le Raurava, le Kiraṇa, le Mataṅgapārameśvara, le Svāyambhuva et l'Agnipurāṇa – la première, donc la moins élevée, pour tous ces textes. Descr. en Rau *vp* 7.6 ; Kir 58.19c-21 ; MatP *yp* 2.38c-49b et n. 11, p. 259 ; AgPur 375.7c-12 (contexte viṣṇuite).

Elle a pour effet d'obtenir un feu ardent, qui peut consumer le corps lors de la *bhūtaśuddhi**, détruire tous les péchés, stériliser, tuer les ennemis. La fixation de l'esprit se fait ici au niveau du nombril. [H.B.]

→ *amṛtā, aiśānī, saumyā*.

ācamana*, *ācamanīya, *nn.nt.* [○], **1.** absorption rituelle d'eau pure [par l'officiant] ; ritual sipping of water [by the officiant]; rituell einen Schluck Wasser nehmen; – **2.** absorption rituelle [par la divini-

té] d'une eau spécialement préparée ; ritual sipping [by the deity] of a specially prepared water; rituelles Schlucken von speziell zubereitetem Wasser [durch die Gottheit].

1. L'absorption d'eau est alors suivie de différents touchers accompagnés de mantras. Il s'agit d'un rite purificatoire, enjoint à plusieurs moments du rituel, quel qu'il soit, pour effacer, chez l'officiant qui s'apprête à accomplir un nouvau rite, les traces de celui qui précède. Voir SvT 3.211b, les Index de SP1, SP2, SP3, SP4 et de BRUNNER 1985.

Syn. : *upasparśana* (Kṣemarāja ad SvT 2.21d : *upaspṛśya, ācamya*).

Détails du processus : [△] PKām 3.115-116b (première méthode) et 116c-125 (deuxième méthode, avec des mantras védiques) ; SP1, pp. 42-44 ; AP, pp. 17-18 ; – [✡] PārS 2.90-96b ; ParS 5.5-9.

Remarque : ce rite, calqué sur un rite védique, n'est pas décrit par tous les textes tantriques ; lorsqu'il l'est, c'est, sauf exception, avec des mantras non védiques. [H.B., M.R.]

2. Le liquide (*ācamanīya**) est alors offert à la divinité par l'officiant, qui doit imaginer qu'il le verse dans sa bouche (ou ses bouches, si elle en a plusieurs).

[△] Pour le śivaïsme, cette offrande est l'un des premiers *upacāra** du culte ; elle forme une triade avec *pādya** et *arghya**. Voir Mṛg *kp* 3.14c-15b ; SvT 2.101a ; PKām 4.370 ; Aj 20.182 ; SP1, pp. 196-198. Selon Somaśambhu (voir SP1, p. 196, *śl.* 74c-75b), suivi par plusieurs manuels, on offre l'*ācamana* par la formule *hāṃ svāhā* – mais d'autres auteurs ont des instructions différentes (voir SP1, ibid., n. 2 ; Aj 20.183ab). [H.B.]

[✡] Même conception dans le Pāñcarātra : voir SātS (V) 18.77d ; ParS 19.75b, 20.29a ; PārS 6.28cd, 38c. [M.R.]

→ *arghya, arghyadāna, arghyādi, ācamanīya, pādyādi.*

ācamanīya, *n.nt.* [○], eau destinée à l'*ācamana* [d'une divinité] ; water for the *ācamana* [of a deity]; Wasser, das für das *ācamana* [einer Gottheit] bestimmt ist.

Parfois nommée simplement *ācamana**.

C'est une eau contenant des produits divers (v. s.v. *ācamanīya-dravya*), en général spécifiques. Cependant le Mṛg (*kp* 7.12cd) enjoint d'utiliser le *śivārghya** pour le rite d'*ācamana*. [H.B.]

ācamanīyadravya, *n.nt.* [○], substance constitutive de l'*ācamanīya* ; ingredient of the *ācamanīya*; konstitutive Substanz für das *ācamanīya*.

Il s'agit des ingrédients que doit contenir l'eau destinée à l'*ācamana** d'une divinité. Ce sont toujours des substances parfumées, mais les listes varient légèrement.

[△] Le PKām (5.31c-33b) donne : *elā* (cardamome), *lavaṅga* (clous de girofle), *karpūra** (camphre), *varālaphala* (?), *uśīra* (racine d'Andropogon muricatus), *maya* (?), *candana* (santal) ; puis une seconde possibilité : *phalatraya*, *karpūra*, *truṭī* (petites cardamomes) et *pattra*, avec ou sans *elā* et *uśīra*. Le PKār (31.42c-45b) distingue trois recettes, une bonne, une moyenne et une inférieure, la dernière ne comportant que *elā*, *lavaṅga* et *karpūra*. [H.B.]

[☼] Nach AhS 28.35cd und NāS 20.96cd besteht *ācamanīya* aus den drei Zutaten Gewürznelke (*lavaṅga*), Muskatnuß (*jāti*) und *takkola* (*Pimenta acris*), nach BhT 20.26-27b aus den acht Zutaten Kardamom (*elā*), Gewürznelke, *takkola*, Muskatnuß, Kampfer (*karpūra*), *campaka*, Sandelholz (*candana*) und Blüten. [M.R.]

→ *gandha*.

ācāra, *n.m.* ou *nt.* [○], comportement, conduite juste ; conduct or practice, [right] behaviour; vorgeschriebener Wandel.

[△] The *guru** or *ācārya** should see to the keeping of right conduct, in the general sense (*laukikācāra**, KMT 10.143a, with variant *kaulikācāra*), and in specialized meanings such as *kaulikācāra*, "conduct of the followers of *kula*", *guptācāra*, "code of secret behaviour" (KMT 10.134), or *yogācāra*, "right behaviour of a yogin" (KMT 24.90). [T.G.]

Voir aussi YHDī, p. 210, citant le Svacchandasaṃgraha. [A.P.]

[☼] The JayS 22 concerns the correct behaviour of the different groups of Vaiṣṇava (*vaiṣṇavācāra*). [G.F., M.R.]

→ *advaitācāra*, *kulācāra*, *caryā*, *samayācāra*.

ācārya, *n.m.* [○], maître ; teacher, master; Lehrmeister.

[△] Dans le śivaïsme, grade le plus élevé dans la série d'initiés, après ceux de *samayin**, *putraka** et *sādhaka**. Le titre est porté par celui qui a reçu, après sa *nirvāṇadīkṣā** (qui doit être une *sabījadīkṣā** : SvT 4.454ab ; ĪśgP II *kp* 19.32ab ; AP, p. 369 cité SP3, p. 457), une consécration spéciale nommée *ācāryābhiṣeka**. Celle-ci lui don-

ne autorité sur les autres initiés et lui confère le pouvoir d'agir en tant que Śiva pour accomplir les trois fonctions éminentes qui vont être les siennes : enseignement des Écritures (Tantras, Āgamas), collation des *dīkṣā** et pratique des *pratiṣṭhā** : voir SP3, pp. 486 et 496.

Il semble qu'à l'origine, les *ācārya* śivaïtes étaient tous des chefs de *maṭha**. Lorsqu'un tel *ācārya* désirait se démettre de ses fonctions, il consacrait son successeur en lui donnant l'*abhiṣeka** requis. On exigeait de l'impétrant des qualités physiques, intellectuelles et morales éminentes et, en principe au moins, une expérience spirituelle certaine. Voir SP3, ch. 6, avec réf. ; BRUNNER 1988 ; TĀ 23.4-23b, qui se réfère au Siddhayogeśvarīmata et au MVT 2.10-16.

Le mot admet en général comme syn. ceux de *guru** et de *deśika**. [**H.B.**, A.P.]

[☼] Für die Pflichten und Merkmale des *ācārya* s. z.B. JayS 17.46-62; ParS 7.22-23. Nach ParS 17.17cd kann ein Śūdra nicht den Rang eines *ācārya* erreichen, nach JayS 18.9 ist dies jedoch möglich. [M.C.-D., M.R.]

→ *aṅgulilāñchana*, *ācāryapūjā*, *ācāryavrata*, *ācāryādi*, *pañcācārya*, *sthāpaka*.

ācāryapūjana, *n.nt.*, ***ācāryapūjā***, *n.f.* [○], **1.** culte du maître ; worship of the master; rituelle Verehrung des Lehrmeisters; – **2.** offrandes à l'*ācārya* ; gift to the *ācārya*; Gabe für den Lehrmeister.

1. Dans ce sens, le terme usuel est *gurupūjā**. V. s.v.

2. [△] Il s'agit des dons, indépendants de la *dakṣiṇā**, que le patron d'une grande cérémonie (*pratiṣṭhā** ou autre rituel solennel) doit faire à l'*ācārya** qui l'a conduite. Ils peuvent intervenir plusieurs fois au cours du rituel, et consistent en ornements, vêtements, etc. Voir Aj 53.38a ; 93.51cd ; 94.19ab, 54ab ; PKār 144.209c-210b ; SP4, p. 100, *śl.* 94 et p. 130, n. 337. [H.B.]

[☼] Pour le Pāñcarātra, v. SanS *brahmarātra* 6.151c-f. [M.R.]

→ *pūjā*.

ācāryavrata, *n.nt.* [△], observance de l'*ācārya* ; observance of the *ācārya*; Observanz des Lehrmeisters.

Syn. : *guruvrata*.

Période d'ascèse enjointe à un *ācārya**, soit juste avant sa consécration (selon ĪśgP II *kp* 19.31-41b, cité SP3, p. 457 sous [1b]), soit

après celle-ci (AP, p. 382, citée SP3, p. 459 sous [1d] et TĀ 23.31-39, où ce rite est nommé *vidyāvrata**), soit à un moment quelconque (PKām, cité ibid. sous [1c] ; Kir 50.1-9). V. SP3, pp. 456-457, n. 1.

Le Kir (49.18ab et 50.3a) présente ce *vrata** comme aisé (*suvrata*), probabl. par opposition à celui du *sādhaka**, beaucoup plus contraignant. [H.B.]

→ *sādhakavrata.*

ācāryasaṃkara, ***n.m.*** [△], mélange d'*ācārya* ; commingling of masters; Vermischung von *ācārya*s [im Ritual].

Faute qui se produit lorsqu'un rituel de longue durée n'est pas accompli de bout en bout par le même *ācārya** ; il faut la corriger par un *prāyaścitta**. La notion concerne le rituel de temple. Voir UKām 30.891-892b ; PKār 144.208-209b. [H.B.]

→ *saṃkara.*

ācāryādi, ***a.*** ou ***n.nt.*** [○], le maître et les autres [initiés] ; the master and the other [initiates]; der Lehrmeister und die anderen [Initiierten].

Syn. : *gurvādi.*

La formule renvoie aux quatre grades d'initiés, dont la série descendante est : *ācārya**, *sādhaka**, *putraka** et *samayin**. [H.B.]

ācāryābhiṣeka, ***n.m.*** [○], consécration de l'*ācārya* ; consecration of the *ācārya*; Konsekration des *ācārya.*

[△] Rituel solennel par lequel un initié śivaïte (en général un *putraka**) est consacré comme *ācārya**.

La phase principale consiste en une douche (*abhiṣeka**) avec l'eau de Vases contenant les mantras voulus (le Vase central reçoit ceux de Śiva). Elle est précédée par des frictions avec des substances apotropaïques, et suivie par la remise à l'*ācārya* des insignes de son autorité. Voir Kir 27.1-13 ; Mṛg *kp* 8.179c-219 ; SP3, ch. 6, avec nombreuses réf. Un rituel de même nature consacre un *sādhaka**. [H.B.]

[☼] Gemäß der Jayākhyasaṃhitā erhalten nicht nur die *ācārya*s einen *abhiṣeka*, sondern auch die *samayins**, die *putraka*s und die *sādhaka*s (s. JayS 18.20-28b, 86c-89b). Zu den Vorschriften für den *ācāryābhiṣeka* s. z.B. JayS 18.28c-86b ; ParS 8.54-60b. [M.R., M.C.-D.]

→ *adhikāra*, *sādhakābhiṣeka.*

ācchādana, *n.nt.* [△], couverture, fait de recouvrir ; covering, overlaying; Bedeckung, Bedecken.

Syn. : *pracchādana.*

Dans la tradition śivaïte non dualiste du Trika, la Conscience aussi bien personnelle que divine « recouvre », c.-à-d. immerge en elle-même l'objet sur lequel elle porte. Ainsi, pour Jayaratha ad TĀ 11.63c-65 (vol. 7/2, p. 52), les phonèmes (*varṇa**) du *varṇādhvan** correspondent essentiellement, dans le mouvement cosmique, à une prise de conscience synthétique de l'objectivité en tant que celle-ci est « recouverte » par la suprême ipséité : *ahantācchāditedantāparāmarśasārāḥ*. De même, au plan *madhyamā** de la parole, l'objectivité reste immergée dans l'ipséité originelle (ou dans la subjectivité) : PTV, pp. 130, 148.

De façon analogue, Abhinavagupta dit dans le MVV 1.281ab que le désir (*kāma*) n'est que la volonté-désir (*icchā*) de s'approprier [une chose] par le moyen du recouvrement : *kāmaṃ svīkartum icchaiva tadācchādanayogataḥ*. Voir aussi PTV, p. 229. [A.P.]

ācchedana, *n.nt.* [○], coupure, arrachement ; cutting off; Abtrennen.

Parfois mis pour *ākarṣaṇa** dans les descr. de *dīkṣā** : SP3, p. 178, n. 1. [H.B.]

ājñā, *n.f.* [○], ordre, commandement, autorité ; order, command, authority; Anordnung, Autorität.

L'adorateur invoque très fréquemment l'ordre de Śiva ou d'un autre dieu, ou du guru*, pour justifier l'action rituelle qu'il va entreprendre ou qu'il vient de terminer. Voir SP2, pp. 66, 68, 116, 162, 206, 208, 358 (ordre de Śiva), p. 190 (ordre de Caṇḍa) ; SP3, Index s.v. *ājñā* ; SP4, Index s.v. *śivājñā*. Même sens en JayS 10.7a ; LT 34.137 ; PārS 3.46d. [H.B., M.R.]

[△] C'est l'expression de la volonté divine. VM 1.12 appelle la Déesse *caturājñākośa*, Jayaratha soulignant dans son commentaire ad loc. que cette *ājñā* est la grâce (*anugraha**) de la Déesse qui assure par là la présence dans le monde de la connaissance salvatrice. Le même texte, 1.48, décrit le *śrīcakra** comme *sarvājñāmayam*, glosé par Śivānanda (ṚjuV, p. 74) : *ājñā śāstrāṇi* et il ajoute : *uktaṃ ca śrutismṛtī mayaivājñe*, « *śruti* et *smṛti* sont mes ordres », l'expression donc de la Parole divine ordonnatrice du monde. [A.P.]

According to the KMT, the *ājñā* is a creative power derived from Śiva. It has been an object of repeated exchange between Śiva

and Devī (KMT 1.36f.; 2.15f.); in earthly succession, it can be transmitted – after request – by a qualified guru as Śiva's representative. Without obtaining the *ājñā*, a *sādhaka** cannot expect to be successful in his religious aspirations (KMT, passim).

In the Kubjikā tradition, two kinds of *ājñā* are distinguished: "of authority" (*adhikārājñā*), and "of grace" (*prasādājñā*). The former leads to "purity", the latter to "final release" (KMT 13.56 and 60f.).

Several times in the KMT, the term *ājñā* refers to the *ājñācakra**. [T.G.]

→ *gurvājñā*, *caṇḍājñā*, *śivājñā*.

ājñācakra, *n.nt.* [○], *cakra* du commandement ; centre of command; *cakra* der Anordnung.

Centre du corps imaginal, « subtil » du yogin, situé à la base du front entre les sourcils et donc parfois nommé *bhrūmadhya**. Il est généralement décrit comme un lotus blanc à deux pétales. Son nom est traditionnellement expliqué en disant que c'est là qu'est transmis au yogin ce qu'ordonne son guru* et qui, évidemment, exprime le commandement de la divinité. Descr. dans ṢaṭCN 32. Autre descr., plus brève, dans l'AmŚ, p. 11, qui le nomme *ājñāsthāna*.

Dans l'*uccāra** des *kalā** de *OṂ**, du *prasāda**, etc., c'est là que s'énonce le *bindu** (cf. SP3, Pl. XIII), d'où le nom de *bindu* ou *bindusthāna** qui lui est parfois donné. Ce centre étant situé sur le front, on le nomme aussi *lalāṭacakra* (ainsi YHDī p. 310). [A.P.]

→ *cakra*.

ājñāsthāna, *n.nt.*, v. s.v. *ājñācakra*.

ājyasaṃskāra, *n.m.* [○], perfectionnement du beurre clarifié ; perfecting of the clarified butter; Vervollkommnung der Opferbutter.

[△] Il s'agit du beurre clarifié destiné au *homa**. Le rituel śivaïte est dérivé du rituel védique, mais se fait avec les mantras de Śiva.

La liste de ces *saṃskāra** varie selon les ouvrages. On en compte douze en SvT 2.232-239b (voir le comm. de Kṣemarāja ad 239b) : *prokṣaṇa**, *avaguṇṭhana**, *tāpana*, *udvāsana*, *bhrāmaṇa*, *utplava* (v. s.v. *utplavana*), *saṃplava**, *avadyotana*, *nīrājana**, *paryagnikaraṇa**, *prokṣaṇa*, *amṛt[īkaraṇ]a** ; neuf en SP1, pp. 246-250 ; dix-huit en AP, p. 161 (selon le comm. pp. 165-167). [H.B.]

[✡] Nach der Vorschrift der Jayākhyasaṃhitā werden folgende *ājyasaṃskāra*s durchgeführt: *adhiśrayaṇa*, *utplavana*, *saṃplava*,

upādhiśrayaṇa, *prasādīkaraṇa*, *pavitrīkaraṇa*, *nīrājana*, *avakuṇṭhana**, *nirīkṣaṇa**, *amṛtīkaraṇa* (JayS 15.110c-125b). [M.R.]

āṇava, *a.* [△], qui appartient à l'*aṇu*, ou le caractérise ; concerning the *aṇu*; zum *aṇu* gehörend, *aṇu*-haft.

Dit en particulier :

1. de son impureté essentielle : v. s.v. *āṇavamala* ;

2. de l'aspect *aṇu** de certaines Puissances : v. s.v. *āṇavapakṣa* ;

3. d'une certaine voie : v. s.v. *āṇavopāya*. [H.B.]

āṇavapakṣa, *n.m.* [△], aspect « individuel » [de certaines Puissances] ; "individual" aspect [of some Powers]; der „individuelle" Aspekt [bestimmter Kräfte].

Syn. : *aṇupakṣa*, *ātma*[*pakṣa*].

Notion qui concerne plus précisément les Puissances nommées Mantreśvara (ou Vidyeśvara) et Mantra. Cet aspect, pour chacune d'elles, s'ajoute à deux autres qui lui sont supérieurs : l'aspect *śiva* (*śāmbhava**) et l'aspect *śakti* (*śākta**). Voir Kir 7.4-5 (et tout le ch.) ; TS 44-46b et comm. ; Kṣemarāja ad SvT 11.55c-56b ; NT 21, en particulier 57 sq. et 76c-80c (mais aussi 47cd, de portée plus générale) ; *dīpikā* d'Aghoraśiva ad Mṛg *vp* 1.22. [H.B.]

→ *aṇu*, *tritattva* (1).

āṇavamala, *n.nt.* [△], souillure fondamentale de l'*aṇu* ; the [innate] impurity of the *aṇu*; Grundbefleckung des *aṇu*.

1. Pour le Siddhānta, cette souillure est le premier et le plus important des liens (*pāśa**) de l'âme (*aṇu**), qui l'affecte « depuis toujours ». Voir par ex. Kir 2.2ab : « L'*aṇu* est souillé de par son association sans commencement avec le *mala** » (*anādimalasambandhān malinatvam aṇau sthitam*). C'est le lien « naturel » (*sahaja*), caractéristique de l'*aṇu* (*āṇava*) : voir Su *vp* 2.5c et Kir 2.12ab, cité s.v. *āgāmikamala**. Le Mataṅgapārameśvara (*vp* 6.103c-104b) le nomme, sous le vocable *moha**, en tête d'une liste de sept *sahajamala**, mais le même texte précise en 8.32c-33b que c'est le *moha* qui est le (vrai) *mala*, le seul *sahaja*, et qu'il engendre les six autres. Étant la souillure par excellence, l'*āṇavamala* est très souvent nommé simplement *mala* (même en SvT 4.127b : voir le comm.).

C'est une réalité une, mais qui s'attache à chaque âme séparément grâce à ses multiples *śakti** (Mṛg *vp* 7.10 ; TTN 11cd ; TPr 18 ; BhK 28), et colle à elle comme le tégument au grain (Su *vp* 2.5cd ;

Svāyambhuva, cité ĪśgP, vol. 3, p. 23 ; TPr 18bc : ... *malaḥ puṃsaḥ tuṣakambukavaj jñeyaḥ*), ou le vert-de-gris au cuivre (TPr 18d).

Comme il réduit l'âme en esclavage (SvT 2.39c : *malapradhvastacaitanyaṃ* – comm. : *guṇībhūtaṃ*), en paralysant sa puissance naturelle de connaissance et d'action (*dṛkkriyāśakti*), il est la cause de son association avec les deux autres *pāśa*, dits de ce fait *āgantuka**, qui remédient partiellement à cette infirmité. La cessation de son pouvoir sur une âme donnée entraîne la manifestation plénière de sa double puissance et constitue sa délivrance (*mukti**). Voir Mṛg *vp* 5.1 et 7.16-17.

Bien qu'on lui donne éventuellement *ajñāna** ou *avidyā* comme syn. (voir Mṛg *vp* 7.7c, ou ĪśgP vol. 3, p. 23 citant Varuṇa[śiva] : *malaṃ cāśuddhir ajñānam*), l'école du Siddhānta considère ce *mala* comme une substance (*dravya*), qui ne peut être éliminée que par un acte (Pau [M] 4.114) : ce sera un acte délibéré de Śiva, i.e. la grâce (*anugraha**), qui s'exprime par la *dīkṣā**. Voir Pau (M) 4.114-124 (et tout le ch.) et, pour une autre conception, le long comm. de Kṣemarāja qui termine SvT 5, spécialement pp. 84 sq.

Syn. selon Mṛg *vp* 7.7 : *paśutva*, *paśunihāra*, *mṛtyu*, *mūrcchā*, *mala*, *añjana**, *avidyā*, *āvṛti*, *ruj*, *glāni*, *pāpamūla*, *kṣapa*. Autres syn. encore en Kir 2.19c-20b ; Bṛhatkālottara cité ĪśgP, vol. 3, p. 23. [H.B.]

2. Pour le śivaïsme non dualiste, l'*āṇavamala* est également l'impureté fondamentale et on l'y nomme donc souvent aussi simplement *mala*. Mais, pour tels systèmes, sa nature est celle de l'ignorance (*ajñāna*), selon la formule du MVT 1.23cd : *malam ajñānam icchanti saṃsārāṅkurakāraṇam*, « l'impureté [fondamentale], c'est l'ignorance, cause de la pousse qui donne naissance au flux du devenir ». Relevant de la conscience, puisqu'elle est occultation de l'essence du Soi (cf. ĪPK 3.2.4), elle n'est pas une substance (*dravya*) qu'une action, notamment rituelle, pourrait éliminer. Seule la connaissance (*jñāna**) peut y mettre fin. Voir sur ce sujet le TĀ 1.23-38 et comm. ad loc. (trad. SILBURN/PADOUX 1998, pp. 82-86). [A.P.]

→ *adhikāramala*, *nirvāṇadīkṣā*, *pralayākala*, *pāśatraya*, *malaparipāka*, *vijñānākala*, *sakala*.

āṇavopāya, *n.m.* [△], voie de l'être limité ou voie propre à l'individu ; the means of the individual; *aṇu*-hafter Weg.

Voie vers la libération destinée aux êtres qui, enfermés dans leur condition limitée d'*aṇu**, ne peuvent suivre une voie plus haute. La

pénétration en la divinité propre aux êtres limités (*āṇavāveśa*) est présentée dans le MVT 2.21. Abhinavagupta cite ce *śl.* dans le TĀ 1.170 quand il expose le système des *upāya**, puis il décrit brièvement cette voie dans le 5e ch. de ce traité. Mais, comme il le dit lui-même (TĀ 1.231-232), l'ensemble des pratiques méditatives, yogiques ou rituelles – tout ce qui relève de l'action, *kriyā** – et que décrivent les ch. 6 et suivants du TĀ, relève en fait de l'*āṇavopāya*. [A.P.]

→ *anupāya*, *śāktopāya*, *śāmbhavopāya*.

ātmaguṇa, *n.m.* [Δ], qualité de l'âme [incorporée] ; quality of the [embodied] soul; Eigenschaft der [verkörperten] Seele.

On en compte huit. Liste selon SvT 10.409c-411b : *dayā*, *kṣānti*, *anasūyatā*, *śauca*, *anayāsa*, *maṅgala*, *akārpaṇya*, *aspṛhā*. Même liste à très peu près en Mṛg *kp* 8.161, fin du comm. et en AP, p. 421. Quelques variantes ailleurs (AP, p. 370, fin du comm.).

Ces vertus doivent être conférées au disciple lors de sa *samayadīkṣā** (phase dite « spéciale »), à la suite des *saṃskāra* védiques (SP3, p. 138, n. 30), puis « purifiées » (détruites) avec eux pendant la *nirvāṇadīkṣā** (Mṛg *kp* 8.159-161 et comm.). [H.B.]

→ *guṇa*, *dvijatva*, *niṣkṛti*, *viśeṣasamayadīkṣā*.

ātmacāra, *n.m.* ou *nt.* [Δ], mouvement de l'*ātman* ; course of the Self; Bewegung des *ātman*.

The Self is moved on the basis of the movements of the internal Śakti*; Her movement is based upon the movement of *prāṇa* (KuRU_m 12.34 [fol. 59a]). The circulation of the Self is compared to the manipulation of a rosary the cord (*sūtra*) of which is the Śakti (KMT 5.110f.). [T.G.]

→ *uccāra*, *cāra*.

ātmatattva, *n.nt.* [o].

Pas de traduction. En raccourci : *ātman*.

1. [Δ] Un des trente-six *tattva** (syn. alors de *puruṣatattva**) ; pas toujours compté dans la série totale des *tattva*. Voir le comm. de SvT 2.43c : *ātmanaḥ puṃstattvasya*. On en connaît une forme pure (MK 109 ; Rau *vp* 4.43 ; AP, p. 353 ; Su *yp* 1.96cd), souvent présentée comme identique au *tattva* englobant considéré au point 2.

2. [o] Un des trois *tattva* englobants : v. s.v. *tattvatraya*. [H.B.]

→ *ātman*, *ātmavyāpti*, *śuddhātman*.

ātmadarśana, *n.nt.* [Δ], vision du Soi ; beholding the Self; Schau des Selbst.

The fourth of five types of *saṃkrānti**, "transmission", according to KMT 4.70f. Its seat is in the *bindu** in the upper part of the head. The exact meaning is not clear; perhaps the *guru** by concentration of mind beholds the initiand's self. [T.G.]

ātmadīkṣā, *n.f.* [Δ], *dīkṣā* de soi-même ; self-*dīkṣā*; an sich selbst [vollzogene] *dīkṣā*.

Syn. : *ātmayāga* (mais v. s.v.).

*Dīkṣā** rapide qu'un *guru** se donne à lui-même, dans certaines occasions, à titre de purification. Elle s'apparente à un *prāyaścitta**. Voir SvT 4.506-514 ; AP, p. 361, citée SP3, p. 415 sous [243a] ; DĀ$_{t}$, T. 279, pp. 280-282. Rite semblable en Jñānaratnāvalī, citée SP3, p. 489 sous [19f]. [H.B.]

ātman, *n.m.* [○], le soi ; the self; das Selbst.

[Δ] **1.** Ce mot, qui désigne le principe spirituel de l'individu, admet comme syn., dans le Siddhānta au moins, les termes *aṇu** (âme liée ou pas), *jīva**, *paśu**, *puruṣa** (âme liée).

On distingue plusieurs aspects ou états de l'*ātman*, auxquels on donne des noms différents. Listes de 3, 4, 5, 6 et 7, la liste de cinq (*pañcātman**, à savoir *ātman*, *antarātman*, *bāhyātman*, *nirātman* et *paramātman* selon SvT 11.82b-90 – mais il y a plusieurs autres versions) étant la plus fréquemment rencontrée.

→ *avasthā* (2), *ātmatattva*, *ātmabīja*, *ātmaśiva*, *kevalātman*, *jīvātman*, *jñānātman*, *mantrātman*, *muktātman*, *śuddhātman*.

2. Un des termes désignant les voyelles (*svara*) : voir VātŚ 2.18a.

3. Un nom de la lettre *MA* selon SvT 17.23a, comm. [H.B.]

→ *ātmabīja*, *ātmavarṇa*.

ātmanivedana, ***ātmasamarpaṇa***, *nn.nt.* [○], remise de son *ātman* [à un Dieu] ; offering one's self [to a deity]; Darbringen seiner selbst.

[Δ] Rite enjoint par certains auteurs à la fin d'un culte, où il accompagne le *japanivedana** et le *karmanivedana**. Voir SP1, p. 220, n. 4 et AP, p. 116, cité là sous [96a]. [H.B.]

[☼] Nachdem dem Gott bei der Verehrung verschiedene Gaben dargebracht wurden, bringt sich der Verehrer selbst dar, manchmal

gemeinsam mit seinen Kindern und seiner Gattin (JayS 12.73c-74b, 22.75d; ParS 27.23b; PādS *cp* 6.46b; PārS 14.502b). [M.R.]

ātmapūjā, *n.f.* [○], hommage à soi-même ; self-worship; Verehrung seiner selbst.

[△] Rite simple qui conclut l'*ātmaśuddhi** et met en évidence le fait que l'officiant est à ce stade devenu Śiva. Voir SP1, p. 142 et AP, citée là sous [41a]. [H.B.]

ātmabīja, *n.nt.* [△], **1.** germe phonique de l'*ātman* ; phonic germ of the *ātman*; Keim[mantra] des *ātman.*

1. Ce *bīja** est HAṂ pour le Siddhānta. C'est d'abord celui de l'*ātman** pur ; mais plus souvent c'est l'*ātman* lié à un corps subtil, et nommé alors *caitanya** ou *jīva**, qu'il représente : voir AP, p. 57, citée SP1, p. 111 (*śāntabījamayaṃ jīvaṃ* ...) et les mantras de SP3, pp. 124, 178, 258, 262, 264, etc.

→ *ātmamantra, tāḍana, haṃsabīja.*

2. Un nom de la lettre Ḷ selon VātŚ$_1$ 4.33. [H.B.]

ātmamantra, *n.m.* ou *nt.* [○], mantra de l'*ātman* ; mantra of the *ātman*; Mantra des *ātman.*

[△] Pour le Siddhānta, le terme est en général syn. de *ātmabīja** ; sinon, il renvoie à *oṃ haṃ ātmane namaḥ*. [H.B.]

[✡] L'*ātmamantra* est *ṛtsa ātmane namaḥ* en JayS 10.92c-93 et *hrīṃ ṛts namaḥ* pour le LT 35.53c-54, qui le nomme *jīvamantra.* [M.R.]

→ *ātman.*

ātmayāga, *n.m.* [○], **1.** rituel relatif à soi-même ; self-*yāga*; an sich selbst [vollzogenes] Ritual; – **2.** culte accompli en soi-même ; cult performed in oneself (in one's heart?); in sich selbst [vollzogenes] Ritual; – **3.** rituel pour soi ; ritual for oneself; für sich selbst [vollzogenes] Ritual.

1. [△] Un premier sens du terme est « *dīkṣā** de soi-même » ; le mot est alors syn. d'*ātmadīkṣā**. Voir SvT 4.506a : *ātmayāgaḥ prakartavyaḥ*, phrase qui introduit un rite dont la conclusion est (4.514c) : *ātmadīkṣā samāptau tu* ...

2. Un second sens est « culte intérieur » ; le composé est alors syn. d'*antaryajana** ou de *mānasapūjā**. Voir SvT 3.33c, où *ātmayāga* reprend le *mānasaṃ yāgam* de 32c. [H.B.]

3. [✡] Syn. *anuyāga**, vgl. Alaśiṅga Bhaṭṭas Kommentar zur SātS (V), p. 109,5: *ātmayāgam anuyāgam ity arthaḥ*. [M.R.]

ātmaliṅga, *n.nt.* [△], *liṅga* du soi ; *liṅga* of the self; *liṅga* seiner selbst.

Selon le TĀ 5.118-119 citant le Triśirobhairavatantra, c'est une appellation du *vyaktaliṅga**, le *liṅga** manifesté, ou *liṅga* de l'individu (*naraliṅga**). Dans la perspective de ce texte qui traite là de la fusion dans la Conscience suprême, l'*ātmaliṅga* est un plan de la conscience, lié au corps, pris dans un mouvement ascendant vers la suprême Réalité. De ce *liṅga*, dit le TĀ 5.117a, découlent les pouvoirs surnaturels (*siddhi**). Pour parvenir à la Conscience absolue, le yogin doit faire fusionner ce *liṅga* avec le *liṅga* manifesté-non-manifesté (*vyaktāvyaktaliṅga**), celui de l'énergie, puis le dissoudre dans le *liṅga* non manifesté (*avyaktaliṅga**) où fusionnent individu, énergie et Śiva. Sur cette conception, voir la trad. du TĀ 5.100-128 dans SILBURN/PADOUX 1998, pp. 288-294. [A.P.]

→ *yoginīhṛdaya*, *liṅga*.

ātmavarṇa, *n.m.* [△], lettre de l'*ātman* ; letter of the *ātman*; *ātman*-Buchstabe.

V. s.v. *ātman* (3).

ātmavyāpti, *n.f.* [△], saisie identificatrice, union totale ou omnipénétration du soi ; pervasion of the self; Selbstdurchdringung.

Dans la progression spirituelle de l'adepte, selon le Svacchandatantra, on nomme *ātmavyāpti* le point où le soi cesse de s'identifier à telle ou telle réalité limitée et où se produit l'« abandon de la vision des liens » qui enserrent l'être limité. Elle correspond au plan de *samanā** et se présente comme une prise de conscience « in negativo » qui prélude, quand est atteint le plan suivant, *unmanā**, à la complète identification avec Śiva désignée du terme de *śivavyāpti**, « saisie identificatrice, donc identification avec le plan de Śiva ». Au niveau d'*ātmavyāpti*, la condition du soi est celle de l'« isolement » (*kaivalya**), affranchie de toute impureté (*mala**), pure lumière de la conscience dépourvue de tout objet. Voir SvT 4.387-390, 434-435 ; VBh 54 et 57. [R.T.]

→ *mantravyāpti*, *vyāpti*.

ātmaśiva, *n.m.* [△], âme devenue Śiva ; soul [who has become] Śiva; Śiva [gewordenes] Selbst.

Dans certains textes du Siddhānta tardif, on désigne ainsi les *ātman** complètement purifiés par la *dīkṣā**, et qui dès lors appartiennent au domaine de *pati** (ŚSiPar, p. 23). [H.B.]

→ *muktāṇu, śivātman, śivīkaraṇa, śuddhātman.*

ātmaśuddhi, *n.f.* [○], purification de soi-même ; self-purification; Selbstreinigung.

Syn. : *dehaśuddhi**.

[△] La première des cinq purifications (*pañcaśuddhi**) nécessaires avant tout culte et qui sont celles : du corps (*dehaśuddhi*), du lieu (*sthānaśuddhi**), du matériel (*dravyaśuddhi**), des mantras* (*mantraśuddhi**) et du *liṅga** (*liṅgaśuddhi**). Dans un sens étroit, elle s'identifie à la purification des éléments (*bhūtaśuddhi**) qui comprend la purification – c.-à-d. la destruction –, par l'adorateur, de son corps subtil, puis de son corps grossier ; à la suite de quoi il donne à son *ātman**, qu'il avait pris soin de protéger de la destruction, un corps pur, fait des Mantras (Puissances) de Śiva. Il est alors devenu Śiva. Voir SP1, pp. 102-132, avec réf.

On rencontre cependant le terme *ātmaśudddhi* dans un sens plus général, où il englobe les ablutions matinales (Rau *kp* 10.3c-6b) ou en est le résultat (Sadyojyoti, cité dans le comm. à Mṛg *kp* 2.1) et souvent comprend aussi le culte intérieur (Rau ibid. ; PKām 4.37-199 ; PKār 30.45c-141). [H.B.]

[✡] Descr. en ParS 4.16-22. [M.C.-D.]

→ *antaryajana, śivīkaraṇa, sakalīkaraṇa, snāna.*

ātmasaṃskāra, *n.m.* [△], perfectionnement de l'âme ; "perfectioning" of the self; Vervollkommnung des Selbst.

Syn. : *paśusaṃskāra, śiṣyasaṃskāra.*

Il s'agit des rites transformants que l'on fait subir à l'*ātman** lors de la *samayadīkṣā** (phase « spéciale ») et de la *nirvāṇadīkṣā**. Voir SP3, p. 114, n. 2, p. 260, n. 224 et Index s.v. *saṃskāra*. [H.B.]

→ *viśeṣasamayadīkṣā, saṃskāradīkṣā.*

ātmasamarpaṇa, *n.nt.*, v. s.v. *ātmanivedana.*

ātmārthapūjā, *n.f.* [○], culte pour soi ; worship performed for oneself; Verehrungsritual zu eigenem Zweck.

Il s'agit du culte privé, ou personnel, la seule forme de culte décrite par les textes anciens. [H.B.]

→ *parārthapūjā.*

ādāna, *n.nt.* [△], saisie, reprise ; seizing, taking back; Ergreifen, Zurücknehmen.

1. Syn. de *saṃhāra** lorsqu'il s'agit de l'une des cinq fonctions de Śiva. Voir Mṛg *kp* 3.43, comm. ; 4.5, comm. ; 8.203, comm.

2. Syn. de *grahaṇa** lorsqu'il s'agit d'un acte opéré pendant la *dīkṣā** et concernant une entité invisible, qu'on doit saisir pour lui faire subir un déplacement quelconque : voir SP3, Index s.v. *ā-√dā*. [H.B.]

ādikṣānta, *n.nt.* [○], ce qui commence par *A* et se termine par *KṢA* ; that which begins with *A* and ends with *KṢA*; das mit *A* Beginnende und mit *KṢA* Endende.

[△] The alphabet in the usual order. In the Tantrasadbhāva and the Kubjikāmatatantra, the term refers to the constitution or recitation of the letters of the alphabet in their traditional order (*śabdarāśi**), equated with Bhairava.

Activation of the destructive potentiality of the *ādikṣānta* and its Bhairavas is discussed in KMT 22.1-16. [T.G.]

→ *āvali* (2), *varṇa*.

ādityapūjā, *n.f.* [△], culte du Soleil ; worship of the sun; Sonnenverehrung.

Ce culte, calqué sur celui de Śiva, s'adresse au Soleil en tant qu'il est une forme manifeste, « divisible » (*sakala**) de Śiva. Il précède ce dernier et, à partir d'une certaine époque, est considéré comme indispensable. Descr. SP1, ch. 2 (supprimer le premier *śl.*). Discussion en Rau, pp. 195-196 (intr. de N.R. BHATT à son App. II) et SP1, p. 68, n. 1. [H.B.]

ādityapratiṣṭhā, *n.f.*, ***ādityasthāpana***, *n.nt.* [△], installation [rituelle d'une image] du Soleil ; installation [for worship] of [an image of] the Sun; Installierung der Sonne [in Form eines Götterbildes].

Rituel décrit dans presque tous les Āgamas. Voir aussi SP4, ch. 5. [H.B.]

→ *pratiṣṭhā, sthāpana.*

ādimaṇḍala, *n.nt.* [△], le *maṇḍala* originel ; the original or primeval *maṇḍala*; das Ursprungsmaṇḍala.

In the system of Five *cakras** taught in the Kubjikāmata, this *maṇḍala** is in the centre of the *khecarīcakra**. It can be equated with the *brahmarandhra** at the height of the fontanelle. Its essential constituent is a triangle (*ādiyoni*), ultimate source of creation and seat of the Goddess as *icchāśakti** or *ānandaśakti* (v. s.v. *ānanda* [1.2.]), accompanied by Śiva-Bhairava and the individual *puruṣa* in blissful union. The descr. in KMT, ch. 16, involves problems; the above follows the interpretation in HEILIJGERS-SEELEN 1994, pp. 158ff. [T.G.]

ādiyāga, *n.m.* [△], le sacrifice originel ; the original sacrifice; das ursprüngliche Opfer.

Rite secret d'adoration de la tradition du Kula*, qui se fait avec la participation d'une « énergie externe » (*bāhyaśakti*), c.-à-d. d'une partenaire féminine (*dūtī**) et où l'on vénère la roue des Yoginī (qu'accompagnent des formes de Bhairava). Ce rite, sans doute d'origine Krama, suppose l'offrande et la consommation d'alcool (*madya*) et de viande (*māṃsa*), ainsi que des sécrétions produites lors de l'union sexuelle. Abhinavagupta le décrit dans le 29e ch. du TĀ (*śl.* 96-166) en citant le Triśirobhairavatantra. Il invoque aussi à ce propos (*śl.* 165-166a) d'autres Tantras śivaïtes tels que la Vīrāvali, le Khecarīmata ou le Siddhayogeśvarīmata. Jayaratha, dans son commentaire, se réfère plusieurs fois au Jayadrathayāmalatantra. Ce rite est donc bien attesté dans les Tantras du Vidyāpīṭha consacrés au culte des Kālī et des Yoginī.

Voir SILBURN 1983, pp. 210 sq. ; SANDERSON 1988.

Le terme *ādiyāga* désigne également, selon le TĀ 28, la phrase préparatoire – celle qui est au commencement : *ādi* – de culte des (*kula*)*parvan**, jours privilégiés où est atteinte la plénitude de la conscience. C'est la phase où l'on prépare les substances servant à accomplir la phase suivant et principale de ce culte, l'*anuyāga* : v. ce mot. [A.P.]

→ *kuṇḍagolaka*, *yāmala*, *yoginīvaktra*, *visarga*, *śakticakra*.

ādiśaiva, *n.m.* [△], premier Śaiva ; first Śaiva; erster Śaiva.

C'est la deuxième catégorie de Śaiva*, juste après Śiva lui-même, pour Aj 63.8-10, PKār 26.1c-8 et Vīra, cités Aj, vol. 3, p. 48 ; c'est la troisième pour le Suprabheda (cité Aj, ibid.). Voir aussi

BRUNNER 1964, nn. 7, 10 et 11. Elle serait constituée, selon le Pūrvakāraṇa et le Siddhāntaśekhara (pour lequel ils résident dans les mondes purs : voir Siśe *naim.* 2.108c-110b), par les descendants de cinq *ṛṣi* mythiques, eux-mêmes initiés directement par Śiva ; ailleurs simplement (Aj 63.12c-13) par les descendants des premiers *śivadvija** – ces personnes étant dotées de privilèges spéciaux.

La conception est tardive, et plus tardive encore l'exaltation de cette catégorie dans les textes récents (par ex. ceux cités dans BRUNNER 1964) et le śivaïsme actuel. Dans les textes anciens, lorsque le terme se présente, *ādi* indique une priorité temporelle : les *ādiśaiva* sont les « premiers Śaiva », c.-à-d. les premiers initiés (par ex. en SP2, p. 192, *śl.* 135cd), ou les brâhmanes issus des quatre *maṭha** initiaux, Āmardaka* et les autres (comm. à SiSār 117). Il ne s'agit pas alors d'une catégorie sociale privilégiée. [H.B.]

→ *anādiśaiva*, *anuśaiva*, *antaraśaiva*, *antyaśaiva*, *avāntaraśaiva*, *pāraśaiva*, *mahāśaiva*.

ādyaśilā*, *ādyeṣṭakā, *nn.f.* [○], première pierre, ou brique [d'un temple] ; first stone or brick [of a temple]; erster Stein oder Ziegel [eines Tempels].

Syn. : *prathamaśilā*, *prathameṣṭakā*.

[△] L'installation rituelle (*pratiṣṭhā**) de ces pierres, qui sont en général neuf ou cinq, rarement quatre, est la première de celles qui concernent le Temple. Elle se fait selon deux modèles possibles : l'un où ces pierres ou briques sont enterrées individuellement, sur le pourtour et au centre du futur bâtiment (elles sont alors appelées ses « pieds ») ; l'autre où elles sont déposées ensemble dans un trou central. Voir SP4, pp. 26-46 et 58-64 (avec réf.). [H.B.]

→ *padādhvara*, *pādaśilā*.

[✡] For the rules concerning the first brick of a temple see PādS *kp* 5 and ViśS 21.35-49b. According to PādS *kp* 5.42ab four *iṣṭakās** are used in the case of a temple (in the case of other buildings the number differs), according to ViśS 21.35cd twelve, eight or four *iṣṭakās* can be used. [M.R.]

ādyeṣṭakā, *n.f.*, v. s.v. *ādyaśilā*.

ādhāra, *n.m.* [○], **1.** support [concret de la divinité] ; [concrete] support [of the deity]; [konkretes] Substrat [für die Anwesenheit einer

Gottheit]; – **2.** support [du trône divin] ; support [of the throne of the deity]; tragende Grundlage [des göttlichen Thrones]; – **3.** emplacement [dans le corps subtil] ; point of focus; Stelle [im Feinkörper].

1. [△] Syn. : *arcādhāra*, *āśraya*, *saṃśraya*. Il s'agit des objets concrets dans lesquels on peut inviter une divinité, Śiva ou autre, en vue du culte extérieur (*bahiryāga**). Voir par ex. le comm. de Mṛg *kp* 4.4b (*svasaṃśraye*, *svāmnāyokta ādhāre*) ; et celui de *cp* 1.80 (*yogapīṭhaṃ nāmārcādhāraḥ*). Le choix est vaste. Liste selon Somaśambhu (SP1, pp. 226-228, *śl.* 102c-103c, où le mot *ādhāra* est sous-entendu) : le corps de l'adorateur ou celui du guru ; puis livre, eau, feu, image peinte (*citra**), *sthaṇḍila**, *liṅga**, celui-ci étant le meilleur de tous. Lors d'un rituel solennel, Śiva habite simultanément cinq de ces « supports » : v. s.v. *pañcādhāra**.

→ *agni*, *kumbha*, *maṇḍala*.

2. [☼] Le terme désigne les entités qui supportent le trône (*āsana**) proprement dit : *ādhāraśakti**, *kūrma*, *ananta**, *dharā*, *kṣīroda** et *padma** selon JayS 7.1-19a, qui décrit les mantras de ces supports.

3. [○] Terme de yoga (souvent remplacé par *sthāna** ou *cakra**) désignant des lieux de fixation de l'esprit échelonnés le long de la *suṣumnā**, et dont chacun est le lieu de résidence d'une divinité. Listes de huit (Kir 58. 32-64, sous le nom de *sthāna* : *hṛdādi**), de neuf (YHDī p. 334, citant le Svacchandasaṃgraha ; Acintyaviśvasādhākhya 30.1c-4, cité par DAGENS, ŚĀPar, p. 325 : [*mūl*]*ādhārādi**), de dix (SiSār 119-120 et comm. : *vastyādi**) ; de seize (NT 7.1c et comm., qui donne deux listes différentes). Ces *ādhāra* sont mentionnés (souvent au nombre de seize mais sans liste définie) dans de nombreux textes de yoga (GŚ 13a ; GhS 3.12 ; HYP 3.73d ; YCūU 3c).

Le mot *ādhāra* est communément mis pour *mūlādhāra** (ex : ŚĀPar, p. 325 ; GŚ 15a et 17a ; YCūU 4c et 6c). [H.B., A.P., C.B.]

→ *granthi*, *dhāraṇā*.

ādhāramantra, *n.m.* ou *nt.* [☼], mantra de base ; mantra of the base; Mantra der Basis.

Mantras des six entités qui supportent le trône, utilisés dans le culte de la divinité : voir *ādhāra* (2). Leur *uddhāra** est donné dans LT 33.29-39, pour le culte mental de Tārā. [A.P., G.F.]

ādhāraśakti, ***n.f.*** [o], Puissance-de-base, ou Puissance-qui-supporte ; the power that supports; tragende Kraft.

C'est la forme de la Śakti* de Śiva ou de Viṣṇu qui soutient les mondes.

Syn. : *adhaḥśakti* (Mṛg *kp* 1.4c), *dhārikā*.

[△] Matérialisée par, ou portée par, la Pierre-de-Base, *ādhāraśilā**, elle est adorée généralement comme premier élément du trône (*āsana**, *pīṭha**) des divinités śivaïtes. Voir PKām 4.291c ; Aj 20.144ab ; Mṛg *kp* 3.37a (*śakti* pour *ādhāraśakti*) ; SvT 2.170a (*śakti*) ; SP1, p. 156. Quelques textes cependant (voir par ex. MatP *kp* 3.39 sq.) n'en font pas mention ; et l'on peut se demander s'il ne serait pas conforme à la logique d'invoquer l'*ādhāraśakti* dans le cas des seules images fixes.

On identifie cette Puissance, tantôt à une forme de la Śakti propre de Śiva, la Kriyāśakti* (AP, pp. 87-88, citée SP1, p. 157), tantôt à une Śakti extérieure à Śiva, Kuṭilā*, elle-même sous la dépendance de la Śakti de Śiva (comm. de SP, cité SP1, p. 157 sous [47e]). Voir pour plus de détails SP4, Index.

Son *bīja** est généralement *HRĪṂ* (TĀ 30.4 ; SP4, p. 168 ; et la plupart des auteurs de manuel). [H.B.]

[✡] Die *ādhāraśakti* ist das unterste Element des für die Verehrung des Gottes verwendeten Thrones (*āsana*) (vgl. JayS 9.36, 12.2, 16, 13.87, 90, 15.53, 253, 20.189, 250, 342). Für ihren Mantra siehe JayS 7.2-3. [M.R.]

→ *āsanapūjā*, *pratiṣṭhā*.

ādhāraśilā, ***n.f.*** [o], pierre-de-base, pierre-support ; the stone that supports [the throne etc.]; tragender Stein.

[△] Syn. : *brahmaśilā**, parfois *pādaśilā**. Plusieurs textes l'identifient à la *kūrmaśilā** (ex. : SP1, pp. 154-156), tandis que d'autres distinguent les deux pierres. Voir SP4, p. 192, n. 13 (réf.).

On trouve cette pierre à la base du trône de toute image fixe de divinité. Elle se présente comme un bloc parallélépipédique, évidé en son centre d'une cavité destinée à recevoir l'image (*liṅga** ou statue) et au fond de laquelle sont creusées des cupules où l'on devra déposer des gemmes et autres substances (Aj 18.172-179). C'est donc le premier objet que l'on met en place lors des installations d'images divines fixes (SP4, pp. 190-198). Elle est parfois également mentionnée, par erreur sans doute, à la base du trône d'une image mobile. [H.B.]

[☼] The term is mentioned in ViśS 14.175d and BhT 10.2d. [M.R.]

→ ādhāraśakti, āsana, calāsana, ratnādinyāsa, liṅgapratiṣṭhā, sthirāsana.

ādhārādheya, *n.du.* (generally found in composition) [○], le support et le supporté ; support and supported; Träger und zu Tragendes.

In principle, the term is applied to the mutual relation of the evolved creation and the unevolved spiritual realm which exceeds it: *ādhārādheyau ṣaḍadhvataduttīrṇarūpau bhavābhavau* (BhUV, p. 10), Ramyadeva on the Bhāvopahāra by Cakrapāṇi, 1c, *ādhārādheyapīṭhāya* (BhU, p. 9). A wise man knows about *ādhāra** and *ādheya* (SārK 17.2). In the KMT (11.13f.), the six entities body (*piṇḍa**), duct (*nāḍī**), breath (*prāṇa**), bird-self (*haṃsa**), self (*ātman**) and Śakti*, together called a "sixfold course" (*ṣaḍvidhādhvāna*) which reveals the way of *kula**, are related to each other as base and superstructure. For the author of the Brahmavaivartapurāṇa, the two aspects of the Supreme Being (Kṛṣṇa and Rādhā) are each other's *ādhāra* and *ādheya* (Brown 1974, pp. 130f.). [T.G.]

Nom donné au couple *bindu**-*nāda** en VātŚ 8.21c (selon le comm.). [H.B.]

ādhāreśa, *n.m.* [☼], Seigneur des supports [du trône] ; Lord of the supports [of the throne]; Herr der tragenden Grundlage [des Thrones].

Die sechzehn *adhāreśas dharma**, *jñāna**, *vairāgya**, *aiśvarya**, *adharma**, *ajñāna**, *avairāgya**, *anaiśvarya**, *ṛgveda*, *yajurveda*, *sāmaveda*, *atharvaveda*, *kṛtayuga*, *tretayuga*, *dvāparayuga* und *kaliyuga* sind Elemente des göttlichen Thrones (*āsana**). Für ihre Mantras (*ādhāreśamantra*) s. JayS 7.19c-23; LT 33.40-44; für ihre visuelle Gestalt JayS 12.5c-13b; LT 36.13-20. [M.R.]

→ *ādhāra* (2).

ādhyātmika, *a.* [○], **1.** relatif au soi ou au microcosme ; referring to the self or microcosm; die eigene Person oder den Mikrokosmos betreffend; – **2.** mental ; mental; geistig.

1. Sens courant, où le terme s'oppose à *ādhidaivika* et *ādhibhautika*. [H.B.]

Denotes a localization of external realities within (parts of) the yogin's body; continuation of Vedic usage.

In KMT 25.95, the term is applied to placing the eight sacred resorts (*kṣetra**), Prayāga etc., on eight parts of the body, from the navel up to the place called *guruvaktra**. Similarly, KMT 25.122, with reference to weapons or emblems.

In KMT 5.107f. (= TSB_m 60b), the *(ā)dhyātmika* teaching refers to a series *udbhava** etc. combined with quantities of muttered syllables. [T.G.]

Le MVT 18.2-4b prescrit de ne pas adorer de *liṅga** fait de pierre ou de quelque autre matière, mais seulement le *liṅga* surnaturel (*ādhyātmikaṃ liṅgam*) dont la nature est celle du Soi, c.-à-d. de n'adorer que la Réalité suprême en laquelle se résorbe toute la manifestation, car c'est en ce *liṅga* (ou en cette Réalité) suprême que repose ou se fonde la nature de *liṅga* de toute icône visible : *bahirliṅgasya liṅgatvam anenādhiṣṭhitaṃ yataḥ*. [A.P.]

→ *avyaktaliṅga*.

2. [△] Sens spécial (un syn. en est alors *abhisaṃdhi*), où ce terme sert à désigner une des catégories de traités (*tantra**, *śāstra**), de connaissances (*jñāna**) ou d'actes (*karman**) considérées par les textes śivaïtes. C'est la troisième dans une liste de cinq (*laukikādi**) qui est, dans un ordre ascendant : *laukika**, *vaidika**, *ādhyātmika* ou *abhisaṃdhi*, *atimārga** et *mantrākhya** [ou *śaiva**].

Voir : PKām 1.17c-18b ; Mṛg *kp* 8.78 et comm. ; SvT 11.43c-45b. Ce dernier texte, en 11.44b, associe cette connaissance à l'aspect Aghora* de Śiva, et en 11.180cd, la met (sans rappeler son nom, mais le contexte est clair) en relation avec le *vairāgya** et l'attribue aux bouddhistes et aux Jaina. Son lien avec Aghora et le *vairāgya* est également noté par Nārāyaṇakaṇṭha dans son comm. du Mṛg, loc. cit. [H.B.]

***ānanda*, 1.** *n.nt.* félicité ; bliss; Wonne, Glückseligkeit; – **2.** *n.m.* nom d'une lignée ; name of a lineage; Name einer Initiationslinie.

1.1. [○] An aspect of Brahman (*sac-cid-ānanda*); or, the very nature of Brahman, *ānandaṃ brahmaṇo rūpam*, KT 5.80a. S. JayS 4.60cd, 6.19. [T.G.]

Bliss, says Abhinavagupta analogously, is the repose in the Absolute: *anuttara eva hi viśrāntir ānandaḥ* (TS, p. 12). The nature of *ānanda* of the godhead is often underlined in Kaśmirian non-dualist śaiva texts. See for instance Bhaṭṭa Nārāyaṇa's StCM 61, quoted by Abhinavagupta in PTV, p. 69: "I bow to this God, ocean of bliss, of whom all felicities of the three worlds are merely drops." [A.P.]

1.2. [○] A characteristic of the Śakti nature. KMT 1.69 describes how the Goddess has withdrawn into Her *liṅga** form in which She is the embodiment of bliss (*ānandatanutāṃ gatā*). As such, She is called Ānandaśakti (KMT 1.1a; ṢaṭSS 2.16). [T.G.]

The highest *śakti** of Viṣṇu appears as highest bliss (*paramānanda, mahānanda*) (JayS 3.18, 10.69cd, 96, 15.151). The highest bliss differs from the "individual bliss" (*svānanda*) that may be attained by the *ātman* in meditation during which it can be transformed (through the intervention of the *śakti*) into the highest unlimited bliss (JayS 10.68-69, 88, 96, 16.284). [M.R.]

1.3. [△] The result of the union of Śiva and Śakti, experienced in the highest stage of yoga. This experience can be realized in the mystical centre at the height of the navel (*nābhicakra**), where the Fire of Wisdom (*jñānāgni*) is kindled by a union of the spiritual *liṅga* and *yoni**. Also by other means such as ritual drinking, the required state of bliss can be evoked (ṢaṭSS 3.101); in such a state, one should recite the Scriptures (loc. cit.).

1.4. [△] Three kinds of *ānanda* are implied in ŚS 1.16-18 according to Bhāskara's commentary (Vārttika), 81ab: Nirānanda (Śiva), Parānanda (Śakti), and Mahānanda (the *ātman**), resp. "Beyond-bliss", "Supreme bliss", and "Great bliss". [T.G.]

This conception is further developed by Abhinavagupta in TĀ 5.44-53 where he describes seven different forms or aspects of *ānanda*, namely *nijānanda, nirānanda**, *parānanda, brahmānanda**, *mahānanda, cidānanda* and *jagadānanda*, all linked to a sixfold movement of *prāṇa** (*prāṇatattvasamuccāra*) leading ultimately to the plane of *anuttara** in the state "beyond the fourth" (*turyātīta**). On a more general level, *ānanda* is also one of the five powers (*śakti*) of Śiva in the Trika pentadic system of powers, these powers being: *cit**, *ānanda, icchā**, *jñāna** and *kriyā**. [A.P.]

2. [△] The first of the six "initiatory lineages" (Ovallī*; Sanderson 1988, p. 681) of the Kula tradition: Ānanda, Āvali*, etc. They have been associated with the six *cakras** (KuRU$_m$ 10.40 [fol. 53a]). [T.G.]

3. [○] One of the names of the letter *Ā*. Cf. JayS 6.33ab. [M.R.]

ānandakanda, *n.m.* [△], bulbe (i.e. matrice) de la félicité ; bulb (i.e. womb) of bliss; Knolle (i.e. Mutterschoß) der Wonne.

1. An eight-petalled lotus, situated just below the *anāhata** in the region of the heart, and considered in the ṢaṭCN (22f.) and texts of

the more recent period to be the site of the *haṃsa** and its union with the *iṣṭadevatā**. See AVALON 1953a, pp. 63ff.; summary in POTT 1946, pp. 16ff.

2. Epithet accorded to various deities in Stotra literature, e.g. in the DJLSt 11, to Viśvanātha of Vārāṇasī. [T.G.]

ānandacakra, *n.nt.* [△], centre ou roue de la félicité ; center, or wheel, of bliss; Zentrum oder Rad der Wonne.

L'organe sexuel féminin. Dans NTU, vol. 1, p. 154 (ad NT 7.10-15), où sont énumérés les centres du corps « subtil » du yogin, Kṣemarāja donne *ānandacakra* comme syn. de *janmādhāra*, « réceptacle de la naissance ». Ce centre est souvent décrit symboliquement comme triangulaire (*trikoṇa**).

Syn. : *ānandendriya**, *bhaga*, *mattagandhasthāna**, *yoginīvaktra**, *ānandanāḍī**, *kāmakalā**. [A.P.]

A term used in the Krama school for the realm of objective experience (see SANDERSON 1988, p. 697). In the Kubjikā texts, it refers mainly to the "abode of bliss" created by the blissful creative union of Śiva and Śakti (KuRU$_m$ 1.57 and 63f. [fol. 3a]); in KuRU$_m$ 13.12 (fol. 61a), *ānandacakra* = Devī's form. [T.G.]

ānandatanutā, *n.f.*, v. s.v. *ānanda* (1.2).

ānandanāḍī, *n.f.* [△], canal ou conduit de la félicité ; channel of bliss; Gefäß der Wonne.

Organes sexuels masculins ou féminins. Cf. TĀ 5.70 : *ānandanāḍīyugalaspandanāvahitau sthitaḥ* | *enāṃ visarganiḥṣyandasaudhabhūmiṃ prapadyate* || « Qui se tient vigilant à l'égard de la vibration des deux conduits de la félicité atteint le royaume de nectar d'où l'émission s'écoule » (trad. SILBURN, v. SILBURN/PADOUX 1998, p. 279). Jayaratha explique (TĀ, vol. 3, p. 376) *nāḍīyugalam* comme étant *varāṅgalakṣaṇam* : ce sont les organes sexuels. L'union ici visée est, dit-il, celle de deux humains, mais elle doit s'interpréter comme celle de Śiva *akula** et de l'énergie *kaulikī**. [A.P.]

→ *ānandacakra*, *ānandendriya*, *trikoṇa*.

ānandarasa, *n.m.* [△], sentiment, suc, de félicité ; feeling or flavour of bliss; Empfindung, Geschmack der Wonne.

« Suc » dont le dévot ressent l'irruption à la suite d'un exercice de yoga par lequel il fait monter (*uccāra**) le mantra de Śiva, « non-

différent de sa pensée » (*manas*, ailleurs *ātman*), le long de la *suṣumnā** jusqu'au lieu nommé *dvādaśānta**. Voir SP4, p. 163, *śl.* 214 et PKām 64.176ab, donné là sous [213a] avec une meilleure leçon.

Le phénomène est souvent lié à l'inondation d'ambroisie qui se produit dans les mêmes conditions. [H.B.]

→ *amṛtāplavana, āvāhana.*

ānandaśakti, *n.f.*, v. s.v. *ānanda* (1.2).

ānandendriya, *n.nt.* [△], organe de la félicité ; organ of bliss; Organ der Wonne.

L'organe sexuel masculin ou féminin.

PTV, p. 222 : *yāmalayoge vīrāṇām apy ānandendriyanityānandakṣobhātmakadūtīsaṃghaṭṭajena iti*, « Dans l'union, même dans le cas des héros, [il faut adorer la Déesse] au moyen de [l'émission née de] l'union avec la partenaire du culte, due à l'effervescente félicité toujours présente dans les organes de la félicité ».

NTU, vol. 1, p. 160 glose *janmamūla* (NT 7.22) par *ānandendriya*. [A.P.]

→ *ānandacakra, ānandanāḍī, trikoṇa, bhaga, mattagandhasthāna.*

ānilasnāna, *n.nt.* [○], bain d'air ; air-bath; Luftbad.

Syn. : *pāvanasnāna, mārutasnāna, vāyavyasnāna.*

Il consiste à se placer dans un courant d'air chargé d'une poussière bénéfique, par ex. celle soulevée par les sabots des vaches, en récitant des mantras (de Śiva ou de Viṣṇu, selon le cas).

[△] Voir Kir 13.2d et 19d-20a ; PKām 3.103 ; Aj 19.114-115b ; Mṛg *kp* 2.4cd et 29cd ; SP1, p. 40. Selon Trilocana, commentant ce dernier texte, il fait partie des bains occasionnels (*naimittika*). [H.B.]

[☼] Voir PādS *cp* 3.7c-8b. [M.R.]

→ *snāna.*

āpta, *n.m.* [☼].

Wörtliche Übersetzung: „einer, der erlangt hat". Bezeichnung einer spezifischen Gruppe der Vaiṣṇavas, die sich aus den drei Gruppen der *sāttvatas**, *añjalikārins** und *vipras** zusammensetzt (s. JayS 22.28-34b, 20.265cd). [M.R.]

→ *anāpta.*

āpyamaṇḍala, *n.nt.* [○], *maṇḍala* de l'eau ; water-*maṇḍala*; Wasser-maṇḍala.

[△] C'est à la fois une représentation du domaine cosmique qui est assimilé à l'eau, et une image de l'élément eau. Ses caractéristiques sont indiquées par Somaśambhu : « en demi-lune, fluide, blanc, marqué du lotus ». Il est identifié à la *kalā** Pratiṣṭhā*, correspond au Kāraṇa* Viṣṇu, et il est sous la dépendance de Vāmadeva. Voir PKām 4.68-69b ; SP1, p. 124 et App. V ; AP, p. 58 (comm. pp. 69-70) ; ĪśgP II *kp* 4.16.

Usage rituel : voir sous *agnimaṇḍala*. [H.B.]

YH 1.43ab et YHDī, pp. 59-60 attribuent au *jālandharapīṭha* la forme en demi-lune (*ardhacandra**) du *maṇḍala** de l'eau (*āpmaṇḍala*). [A.P.]

[✡] Même représentation en JayS 10.32ab and 16.172c. [M.R.]

→ *bhūta*, *bhūtaśuddhi*.

āpyāyana, *n.nt.* [○], fait de revigorer, rite fortifiant ; strengthening, fortifying ritual; Kräftigen, kräftigendes Ritual.

[△] Acte magique, parfois non distingué de *puṣṭi**, effectué le plus souvent grâce à un *homa** particulier (Mṛg *kp* 6.60c) ou un culte sur un *maṇḍala** adéquat (Mṛg *kp* 8.37c). Le bénéficiaire peut être une entité quelconque, par ex. un mantra* : NT 18.7d et comm. ; SārK 16.8c-10b, qui donnent une technique pour ce cas précis. [H.B.]

C'est un des traitements (*mantrasaṃkāra**) que l'on peut faire subir à un mantra pour lui donner de l'efficacité : NT 18.7 et comm. ; ŚT 2.120 ; KT 15.72b. [A.P., T.G.]

C'est aussi, dans un sens très voisin, une phase de la *dīkṣā**, destinée à redonner vigueur à l'*ātman** fatigué (SP3, pp. 294 et 334). [H.B.]

→ *kāmyahoma*, *kuṇḍa*, *mantrasādhana*.

[✡] Un des rites que le disciple peut exécuter pour un autre ou pour lui-même, dès son initiation, selon la SātS (V) 17.199-235. Le pratiquant dessine au sol un *yantra** circulaire formé de cinq rangées concentriques de pétales. Il trace un *bīja** sur chaque pétale et sur chaque intervalle entre deux pétales. Il emplit un vase de miel, de jus de canne à sucre et de jus de mangue et il l'orne. Il accomplit ensuite le sacrifice mental pour le Seigneur du mantra (*mantreśvara*, *mantrarāja*), imaginé dans le cœur : il médite sur un lotus blanc tourné

vers le bas, situé au-dessus de la fontanelle, dans le calice duquel brille le diagramme du ciel (*gaganamaṇḍala*), illuminé par les flots du fleuve Gaṅgā ; puis il offre de l'ambroisie qu'il fait tomber du ciel sur le Seigneur du mantra, alors « fortifié » (*bṛṃhita*), « baigné [d'ambroisie] » (*magna*), « satisfait » (*mudita*), « immergé » (*saṃpluta*). Il fait ensuite « descendre » du cœur le Seigneur et l'imagine dans un feu extérieur où il accomplit alors le sacrifice extérieur en versant diverses oblations. Le rite s'achève avec un don de *bali**. [G.C.]

Mentionné dans JayS 20.199 (dans le cadre de la *pratiṣṭhā**) et 21.9 (dans le cadre du *pavitrāropaṇa** où le *pavitra** est purifié par *dahana** et par *āpyāyana*). [M.R.]

→ *rakṣā, śānti, saṃdhāraṇīrakṣā.*

āplavana, *n.nt.* [○], bain ou inondation [en général d'ambroisie] ; bath or inundation [generally with ambrosia]; Bad oder Überströmung [gewöhnlich mit Ambrosia].

Syn. : *plāvana, saṃplāvana.*

[△] Rite purificatoire courant, opéré en pensée : SvT 2.38a, 39b ; Mṛg *kp* 2.31f, 3.2d ; PKām 4.89c ; Aj 20.66c-67 (sans le terme technique) ; SP1, pp. 128, 130, 323. Il est souvent précédé d'une « combustion » (*dahana** : MatP *cp* 7.20 ; SP1, p. 128 et n. 1 ; AP, p. 58, dern. lignes), ou d'une combustion suivie d'un « soufflage » (*utpūyana* : SvT 2.37-38a) ; et il peut remplacer le bain d'eau (*vāruṇasnāna**) : AP, p. 19, cité SP1, p. 30 (fin de la n. 5). [H.B.]

[☼] En ViśS 19.158d, le terme est synonyme de *snapana** (bain matériel, avec des pots). [M.R.]

→ *amṛta, amṛtāplavana, utplavana, karanyāsa.*

ābharaṇa, *n.nt.*, v. s.v. *alaṃkāra.*

ābhāsa, *n.m.* [△], apparaître, manifestation ; shining forth, manifestation; Erscheinen, Erscheinung.

Syn. : *avabhāsa**.

Cette notion (que l'on trouve également hors du domaine tantrique) occupe une place essentielle dans l'école śivaïte non dualiste de la Pratyabhijñā, dont la doctrine est d'ailleurs parfois nommée *ābhāsavāda*. C'est le fait, pour la Réalité suprême, qui est lumière (*prakāśa**), de briller (*bhā*) vers (*ā*) quelque chose ou quelqu'un.

Pour Utpaladeva et Abhinavagupta, la divinité, qui est conscience (*saṃvid**) et lumière (*prakāśa*), se manifeste comme l'apparaître lumineux (*ābhāsa*) de la diversité cosmique. « C'est le suprême Seigneur lui-même, dit ainsi Jayaratha ad TĀ 3.10 (vol. 2, p. 12), qui, par la puissance de sa propre liberté, se manifeste par la diversité des apparences (ou de son apparaître) qui sont images et reflets » (*parameśvara eva svasvātantryamāhātmyāt tattadbimbapratibimbādyābhāsavaicitryeṇa avabhāsate*). L'essence même de la manifestation cosmique est celle d'un apparaître lumineux du divin (*ābhāsamātrasāram*, Jayaratha ad TĀ 3.11, ibid.).

Cette conception de l'*ābhāsa* apparaît chez Somānanda (Śivadṛṣṭi). Elle est présentée par Utpaladeva dans l'ĪPK (1.21, 1.3.2, 1.5.4, etc.) et l'APS et traitée par Abhinavagupta dans l'ĪPV (1.2, 4.2, 5.4-5, etc.) et l'ĪPVV (ou dans le TĀ 3.11, à propos de la théorie du reflet – *pratibimba**).

Sur ce sujet, voir l'intr. et les notes de la trad. de l' Īśvarapratyabhijñākārikā par TORELLA 1994. [A.P.]

āmardaka, *n.pr.m.* [Δ].

Nom d'un *maṭha** śivaïte ; c'est le premier cité parmi les quatre *maṭha* considérés comme originels. Voir le comm. à SiSār 116. [H.B.]

→ *ādiśaiva*.

āmnāya, *n.m.* [o], transmission ; transmission; Überlieferung.

[Δ] Dans le śivaïsme non dualiste (et/ou śākta), ce terme s'applique essentiellement aux quatre ensembles scripturaires entre lesquels se répartit la tradition ésotérique plus générale du Kula* et qui sont nommés selon les points cardinaux. Ce sont : le *pūrvāmnāya**, la transmission orientale ou originelle, à partir de laquelle s'est développé le Trika cachemirien ; l'*uttarāmnāya**, transmission du nord à laquelle se rattache notamment le Krama ; le *paścimāmnāya**, transmission occidentale, qui est celle du Kubjikāmata ; et le *dakṣiṇāmnāya**, la transmission méridionale dont relève notamment la tradition de Tripurasundarī.

Il existe aussi une répartition en cinq, mise en correspondance avec les cinq visages ou bouches (*vaktra**) de Śiva. Le bouddhisme y est parfois rattaché, ce qui fait alors six.

Voir SANDERSON 1988 ; PADOUX 1994, pp. 35-40. [A.P.]

Dans le Siddhānta, le terme est pris dans le sens de « Veda » (voir Mṛg *kp* 8.78a et comm. : *āmnāyo vedaḥ* et 8.159a), tandis que la répartition des écoles en quatre ou cinq branches utilise le concept de *srotas** (Mṛg *cp* 1.35-36b, trad. BRUNNER 1985, p. 363) ou de *jñāna** (PKām 1.21-27). [H.B.]

[☼] Im Kompositum *rahasyāmnāya* Bezeichnung für das Pāñcarātra (vgl. z.B. ĪS 21.531-533b). [M.R.]

→ *anvaya.*

āmnāyamaṇḍala, *n.nt.* [△], le *maṇḍala* de la tradition ; the *maṇḍala* [which displays] the tradition; das *maṇḍala*, [welches] die Tradition [repräsentiert].

Within such a figure, the different constituents of a tradition are worshipped; unclear reference in KMT 19.107-113; four *āmnāyas** are here distinguished, viz. *dvīpa**, *devī**, *pīṭha**, and *siddha**. In the middle of the *maṇḍala**, Śiva and Devī reside. More elaborate descriptions of various types are found in KuRU$_{m}$, chapters 7 and 10. [T.G.]

āyudha, *n.nt.* [○], arme [divine] ; [divine] weapon; [göttliche] Waffe.

Syn. : *astra**.

1. [△] Au pluriel et sans autre précision, le terme renvoie aux armes des Lokapāla*, à savoir, de l'Est au Nord-Est, pour Indra, Agni, Yama, Nirṛti, Varuṇa, Vāyu, Kubera et Īśāna : *vajra**, *śakti**, *daṇḍa**, *khaḍga**, *pāśa**, *dhvaja**, *gadā**, [*tri*]*śūla**. S'y ajoutent souvent le *cakra** (pour Viṣṇu, au nadir) et le *padma** (pour Brahman, au zénith). Ces armes constituent presque toujours le plus extérieur des *āvaraṇa** du culte de Śiva ou de Viṣṇu ; on les trouve, concrètement représentées, dans le *yāgamaṇḍapa** érigé à l'occasion des grandes cérémonies. [H.B.]

[☼] Die Listen der Waffen der Lokapālas von Jayākhyasaṃhitā und Pārameśvarasaṃhitā lauten: *kuliśa/vajra*, *śakti*, *daṇḍa*, *khaḍga*, *pāśa*, *dhvaja*, *mudgara/śiśira*, *śūla/triśūla*, *sīra/lāṅgala* und *pādma* bzw. *musala*. Bei der Verehrung Gottes sind die *āyudhas* nach der Jayākhyasaṃhitā (gemeinsam mit den Lokapālas) an der Basis des *pīṭha** (*pīṭhamūla*) gegenwärtig, nach der Pārameśvarasaṃhitā im vierten von sieben *āvaraṇas* (JayS 7.78-87b, 20.341cd ; PārS 11.119). [M.R.]

2. Le même terme désigne aussi, mais moins couramment, les armes ou symboles tenus en mains par une divinité aux bras multiples.

[Δ] Voir PKām 4.340b ; AP, p. 99, ligne 8 ; SP2, p. 82, *śl.* 87d (Gaṇeśa est vu « avec ses armes », *sāyudha*). [H.B.]

[☼] Hier sind vor allem die acht Waffen (*aṣṭāyudha*) Viṣṇus zu nennen, die je nach Quelle etwas variieren. Ein Beispiel ist ParS 4.82: *śaṅkha*, *cakra*, *gadā*, *padma*, *khaḍga*, *kheṭa*, *śara*, *dhanu*; für weitere Beispiele s. ViśS 10.130c-131 und 12.47-48b, SanS *brahmarātra* 9.80c-82, ViṣṇuS 23.6c-7b. Diese acht Waffen sind im mittleren *āvaraṇa* positioniert (ViśS 10.130cd, SanS *brahmarātra* 9.80cd). [M.R.]

ārambhin, *n.m.* [☼].

Literal translation: beginner. A category of Vaiṣṇava who worships only for wealth (*artha*). S. JayS 20.267b, 21.88a, 22.35b-36a; PārS 12.314. [G.F., M.R.]

ārātrika, *n.nt.* [o], présentation de lampes [à une divinité] ; waving of lights [before the image of a deity]; Darbringung von Licht.

[Δ] Le rite se fait en général avec plusieurs mèches enflammées, portées par plusieurs plateaux ou par un seul. Selon PKār 32.39-41b, il y en a un seul, portant les lampes : de une à neuf, en nombre impair. L'officiant fait décrire à ce plateau un cercle au-dessus de la tête du Dieu. Le mantra* qui accompagne ce geste, *śikhā**, évoque à la fois la flamme et la mèche dressée au-dessus du crâne. Quelques variantes ailleurs, quant au nombre de cercles et au niveau où on les trace.

Ce rite populaire (l'*ārati*) est surtout décrit dans les textes tardifs, qui s'intéressent aux temples : PKār, loc. cit. ; UKār 52.1-17 (mais le mot n'est pas prononcé) ; PNPV, pp. 112-113 (résumé en BRUNNER 1999, p. 322) ; ŚSaP, p. 68. Il est cependant enjoint, pendant le culte quotidien privé, par Somaśambhu (SP1, p. 206), par Appayadīkṣita (ŚC, p. 90, citée SP1, p. 207 sous [85b]) et par Aghoraśiva (AP, p. 114, citée SP1, p. 215 sous [92a]), ce dernier l'enjoignant avec le mantra protecteur *kavaca**. Il s'agit en effet d'un rite protecteur. Voir aussi SP2, Index.

Il faut distinguer l'*ārātrika* de l'*upacāra** nommé *dīpa** (rite plus simple dont il est une extension : voir ĪśgP II *kp* 5.92c-93b) et

du rite pacifiant (plus complexe) nommé *nīrājana** – bien que Aj 23 décrive sous le nom d'*ārātrika* le rituel nommé ailleurs *nīrājana.* [H.B.]

→ *pūjā, śānti.*

ārādhana, *n.nt.* [○], adoration, hommage ; worship, propitiation; Verehrung, Huldigung.

[△] Le terme prend un sens spécial lorsqu'il désigne un type particulier de culte śivaïte : voir *ārādhanādi.* [H.B.]

ārādhanādi, *n.nt.* [△], *ārādhana* et les suivants ; *ārādhana* and the following ones; *ārādhana* und die übrigen.

Il s'agit d'une liste de cinq types de culte, de longueurs et donc de valeurs croissantes, donnée en SiŚe *nitya* 2.48-51 : *ārādhana**, *arcana**, *pūjā**, *yāga**, *arhā**. Ils se terminent respectivement par les *upacāra** nommés *dīpa**, *haviṣya**, *utsava**, *nṛtta** et *vipra-bhojana**. [H.B.]

ārādhya, *n.m.* [○], [personne] digne d'être honorée ; [a person] worthy of honour; [eine] der Verehrung würdige [Person].

In the Kubjikā Tantras, a person considered as *ārādhya* enjoys a privileged position. For instance, according to KMT 3.123, in a place where an *ārādhya* is present, one should not perform rituals on one's own accord; one should consult and worship the *ārādhya* on several occasions (KMT, passim); he is the proper object for *ārādha-nā* (= *pūjā**). [T.G.]

→ *pūjya.*

ārogya, *n.nt.* [○], santé ; freedom from disease, health; Gesundheit.

[△] Résultat atteint par le biais de différents rites optionnels, comme des *japa**, des *homa**, etc. ; mais en particulier par l'adoration du dieu nommé Amṛteśa* ou Mṛtyuñjaya (ou Mṛtyujit) qui, capable de vaincre la mort, est naturellement susceptible de redonner la santé, grâce à l'abondant *amṛta** qu'il produit : Kir 34.11c ; NT 1.35c, etc. [H.B.]

[☼] Selon la Jayākhyasaṃhitā, on obtient l'*ārogya*, entre autres bienfaits, par un *japa* du *vārāhamantra* (JayS 6.152c-153b), par l'usage d'un *akṣamālā** fait de joyaux (14.13), par un *tarpaṇa** du « roi des mantras » dans un *kuṇḍa** situé au Nord (15.11c-12b). [M.R.]

āropaṇa*, *ārohaṇa*, *nn.nt., v. s.v. *aṅkurārpaṇa*, *damanārohaṇa*, *dhvajārohaṇa*, *pavitrāropaṇa*.

ārṣa*, *a. [△], propre aux *ṛṣi* ; belonging to the *ṛṣi*s; zu den *ṛṣi*s gehörend.

Désignation de la forme tantrique śivaïte de sanskrit nommée plus volontier *aiśa** : v. ce mot. [A.P.]

ārṣakaliṅga*, *n.nt. [△], *liṅga* établi par un *ṛṣi* ; *liṅga* established by a *ṛṣi*; durch einen *ṛṣi* errichtetes *liṅga*.

Ces *liṅga** font partie des *liṅga* « spéciaux » (*viśeṣaliṅga**, *śiṣṭaliṅga**), plus estimés que les *liṅga* taillés de main d'homme, et auxquels nombre des règles qui concernent ces derniers ne s'appliquent pas. Détails s.v. *liṅga*. [H.B.]

ālabhana*, *n.nt. [○], attouchement ; touching; Berührung.

Attouchement qui n'est pas toujours accompagné de l'énoncé d'un mantra et qui diffère à ce titre du *nyāsa**. La différence entre ces deux rites n'apparaît toutefois pas toujours nettement. Voir sur ce point SP3, pp. 86-88, *śl.* 102-103, notes 229-231, où trois *ālabhana* précèdent un *nyāsa*.

Voir aussi le VŚikhT 22b : *aṅgāni samālabhet*, où aucun énoncé de mantra n'est prescrit (id. 77a porte : *nyāsam ālabhanaṃ kuryāt*, que T. GOUDRIAAN traduit : « If he performs the assignment [of divine powers] by touching » (GOUDRIAAN 1985, p. 106), ce qui ferait de l'*ālabhana* une façon de faire le *nyāsa*) ; ou SvT 3.123d : *astramantreṇa cālabhet*. [A.P.]

[☼] Siehe JayS 16.113cd, wo der Schüler zur Vorbereitung auf die *dīkṣā** vom Lehrer am ganzen Körper mit Ästen (*śākhā*) berührt wird. [M.R.]

ālaya*, *n.m. ou ***nt.***, v. s.v. *śivālaya*.

ālu*, *n.f., v. s.v. *alu*.

āloka*, *n.nt., v. s.v. *avaloka*.

āvaraṇa, *n.nt.*, ***āvṛti***, *n.f.* [○], cercle, entourage [de divinités autour d'un dieu ou d'une déesse] ; circle [of deities surrounding a god or a goddess]; Kreis [von Gottheiten um einen Gott oder eine Göttin].

[△] Le nombre et la composition de ces cercles varient en fonction de la nature de la divinité centrale, et pour une même divinité, en fonction de l'importance du culte. Il faut au moins un *āvaraṇa*, car « un dieu non 'entouré' est sans gloire » (*anāvṛto na śobhārhaḥ* : Parākhya, cité dans le comm. de AP, p. 109) ; « sa demeure ne resplendit pas » (Mṛg *kp* 8.43cd). Un seul suffit cependant pour affirmer la grandeur du Dieu, et assurer l'efficacité du culte (SārK 5.6ab) ; et l'on s'en contente en général dans le culte quotidien. Pour les cultes élaborés on en invoque plusieurs, le dernier étant le plus souvent constitué par les Armes (*āyudha**) des Lokapāla*, seules ou portées par ces derniers. Les différentes sources ne s'accordent pas entre elles : voir pour Sadāśiva* les données rassemblées par N.R. BHATT en SārK, pp. xv-xix de l'Intr. française ; et pour Bhairava* SvT 2.106-128 (lire *āvaraṇa* en 106a).

Dans la perspective du Siddhānta, le rôle de ces cercles est d'abord de protéger (et de cacher) le Dieu central. Ils servent aussi, et peut-être surtout, à rendre présentes les Puissances dont on a besoin : lors d'un culte fait dans un but précis, on choisit en fonction de ce but la nature des divinités périphériques. On trouve ainsi jusqu'à vingt-huit *āvaraṇa*. [H.B.]

[☼] Voir, par ex., PārS 11.31b, 56c, 91c, 108a, 120b, 134a, 142d, 172a, 173b (en tout six *āvaraṇa*) ; SanS *ṛṣirātra* 5.33-34 (trois *āvaraṇa*) ; ViśS 10.126c-132 (cinq *āvaraṇa*). [M.R.]

→ *astra*, *gaṇa*, *garbhāvaraṇa*, *pūjā*, *bhogāṅga*, *vidyeśvara*.

āvaraṇadevatāḥ, ***āvaraṇaśaktayaḥ***, *n.f.pl.* [○], divinités ou énergies de l'entourage ; surrounding deities or powers; Gottheiten oder Kräfte des [einen Gott oder eine Göttin umgebenden] Kreises.

Divinités secondaires ou énergies entourant une divinité principale. Elles sont souvent disposées en cercles concentriques (*āvaraṇacakra*) autour de celle-ci, d'où elles émanent. Ainsi le KKV 36, où, quand le corps de la Déesse prend la forme du *śrīcakra**, ses membres se transforment en ces déités : *taddehāvayavānāṃ pariṇatir āvaraṇadevatāḥ sarvāḥ*. [A.P.]

Pour le Siddhānta, voir sous *āvaraṇa*. [H.B.]

āvali [△], **1.** *n.pr.f.* une des six Ovalli ; one of the six Ovallis; eine der sechs Ovallis; – **2.** *n.f.* (aussi ***āvalikrama***) série ou séquence des *āvali* ; series or sequence of *āvalis*; Reihe der *āvalis*.

1. Mentioned in the list of *ovalli** in TĀ 29.36a. Associated with Devī in $KuRU_m$ 8.17 (fol. 43a). [A.P., T.G.]

→ *ānanda* (2).

2. A purposeful manifestation of the deities of the alphabet, destined for *nyāsa** on the practiser's body. An example is the *krodhāvali* in KMT 22.8a which consists of a combination of the series of letters in reverse sequence connected with an *āvali* name, and of the letters in the usual order connected with a name, an epithet, and a Bhairava, e.g. *kṣa krodhāvali, a ananta ajara Bhairava.* The structure is born from Bhairava's heart (22.9) and of great destructive power. The $KuRU_m$ in 7.106f. (fol. 41b) distinguishes four *āvalīs*: Bhairava, Vīra, Krodha, and Haṃsa; they are to be located on the four *pīṭhas**: Oḍḍiyāna* etc. [T.G.]

āvāhana*, n.nt.* [○], invite [d'un Dieu] ; invocation [of a deity]; Einladen [einer Gottheit].

Phase essentielle du culte, par laquelle l'officiant invite le Dieu transcendant à venir habiter son cœur, ou un objet qui le représente concrètement.

[△] L'*āvāhana* au sens large comprend deux phases : 1) la construction – éventuellement en deux étapes : *mūrti** et *vidyādeha** – du corps mantrique du Dieu, que l'on imagine sous les traits que l'on prête à ce Dieu ; 2) l'invitation, pour le Dieu transcendant (*niṣkala**), à pénétrer dans cette forme divisible (*sakala**), que l'on a au préalable, s'il s'agit d'un culte extérieur, projetée sur l'image concrète qui lui sert de support. C'est la seconde phase, qui implique un exercice de yoga au cours duquel l'officiant, en récitant le *mūlamantra**, fait descendre le Dieu depuis le centre subtil nommé *dvādaśānta** où il réside, qui constitue l'*āvāhana* proprement dit. Voir SvT 2.53c : *niṣkalaṃ tu tathāvāhya*, et son comm. par Kṣemarāja : *ā samantād dvādaśāntād vāhayitvā āvatārya ity arthaḥ*, « Il faut comprendre qu'on le meut (*vāhya*), c.-à-d. qu'on le fait descendre, complètement (*ā*), du *dvādaśānta* ». Encore faut-il expliquer comment ce déplacement est possible : voir PKām 4.352-357 ; SP1, p. 190, n. 2.

Voir pour le rite dans son ensemble : Mṛg *kp* 3.12 ; PKām 4.324c-351 ; SP1, pp. 178-188 et notes ; ĪśgP II *kp* 11.67-71 et citation suivante ; AP, pp. 101-102 cité en SP1, p. 187 sous [63a].

L'invite ainsi décrite est obligatoire avant chaque culte intérieur. Elle l'est aussi avant un culte extérieur qui utilise une image éphémère. Sur une image durable, qu'elle soit fixe ou mobile, elle se fait une première fois, lors de la *pratiṣṭhā** (voir par ex. SP4, p. 162, n. 465 et p. 272) ; puis on la répète symboliquement au début de chaque culte, ce qui implique une réinterprétation du rite (voir Mṛg *kp* 3.56ab et comm. ; SP1, p. 190, SP4, p. 234) ainsi que du rite symétrique de congé (*visarjana** ou *udvāsana**). Pour les *liṅga** dits « supérieurs » ou « spéciaux », on ne fait jamais ni l'un ni l'autre de ces rites (PKār 30.198c-199b et 203-205b).

L'*āvāhana* est considéré comme un *saṃskāra** ; mais il est aussi compté parmi les *upacāra**. [H.B.]

[☼] JayS 12.51-53 (culte mental : on fait venir le dieu, sous la forme du *mūlamantra*, dans la *mūrti* que l'on construit en esprit dans son cœur) ; 13.100c-105b (culte extérieur : on le fait descendre depuis là dans un *puṣpāñjali**, et de là « sur la tête » – probabl. celle du Dieu mentalement contemplé). [H.B., M.R.]

→ *avakuṇṭhana*, *āvāhanādi*, *vidyāmūrti*, *śivamūrti*, *śiṣṭaliṅga*.

āvāhanamantra, ***n.m.*** ou ***nt.*** [☼], mantra d'invite ; invocation mantra; Einladungsmantra.

Der *āvāhanamantra*, der beim Einladen (*āvāhana**) verwendet wird (JayS 12.51, 13.101), lautet gemäß der Jayākhyasaṃhitā *oṃ oṃ paramadhāmāvasthitatadanugrahakāmyayodyatāvatarehābhimatasiddhidamantraśarīroṃ namo namaḥ* (JayS 7.93c-101b). Er gehört zu den fünf *aupacārikamantras**. [M.R.]

āvāhanamudrā, ***āvāhinī***, ***nn.f.*** [○], geste d'invite ; invocation-*mudrā*; Einladungs-Geste.

Cette *mudrā** accompagne, et partiellement accomplit, l'*āvāhana** d'une divinité.

[△] Voir par ex. Mṛg *kp* 3.12c-13b ; SP1, p. 188 (usage) ; Mṛg *kp* 5.12 ou Kir 16.7 (descr.). Représentation en SP1, Pl. I, *mudrā* n° 14 ; MatP vol. 2, fig. 4. [H.B.]

[☼] JayS 12.51cd, 13.101 (usage) ; JayS 8.111 (descr.). [M.R.]

āvāhanādi, ***n.nt.*** [△], l'invite et ce qui suit ; the invocation and what follows; das Einladen und die folgenden [Riten].

Il s'agit de la série : *āvāhana**, *sthāpana**, *saṃnidhāna**, *nirodhana**. Le quatrième rite est parfois omis (Kir 14.28c-29a) et on

en ajoute souvent un cinquième, l'*avaguṇṭhana**. Voir PKām 4.352a et 4.359-362b ; Aj 20.174-181c ; Mṛg *kp* 4. 12-14b ; SP1, pp. 188-192 ; SiSār 50.

Selon quelques textes qui ne s'accordent pas bien entre eux (Kir, loc. cit. ; Rau *kp* 10.37c-38 ; Suprabheda, cité en SP1, p. 189 sous [65a] ; Aj 20.177cd et 180-181c), ces actes sont opérés par quatre *brahmamantra** ; ailleurs, les *mudrā** seules sont signalées. [H.B.]

āvāhanārghya, *n.nt.* [△], *arghya* d'invite ; invocation-*arghya*; Einladungs-*arghya*.

Syn. de *svāgatārghya** (?).

Selon le comm. de Mṛg *kp* 3.38a, l'*arghya** utilisé au moment de l'*āvāhana** est simplement une forme du *rodhārghya*. [H.B.]

āvāhinī, *n.f.*, v. s.v. *āvāhanamudrā*.

āveśa, *n.m.* [○], possession, absorption ou pénétration ; possession, absorption or penetration; Eindringen, Besessenheit.

Construit sur *ā-√viś*, « pénétrer, prendre possession de », le terme *āveśa* désigne dans les traditions śivaïtes non dualistes l'absorption du yogin dans un état de conscience supérieur, la pénétration en lui d'un mantra* ou d'une déité, l'absorption de ses facultés mentales et spirituelles en la divinité. Ce peut aussi être la possession (contrôlée) d'un adepte par une divinité (tel est le sens courant d'*āveśa* dans la religion populaire dans l'Inde moderne), ou par diverses entités ou réalités cosmiques, ou même par des esprits inférieurs (*bhūtāveśa*).

āveśa et *samāveśa** (qu'on peut traduire par compénétration) sont souvent employés indifféremment, ainsi dans TĀ 1.

Cinquante formes de pénétration ou possession par les puissances de Rudra, *rudraśaktisamāveśa*, sont énumérées dans le MVT 2.13-24, dont l'enseignement est développé, dans sa perspective, par Abhinavagupta dans le TĀ 1.167-232. Voir aussi PTV, pp. 18, 36, 219, 244 ; ou PHṛ, notamment le *sūtra* 20 et son commentaire.

Voir Padoux 1999. [A.P.]

→ *ghūrṇi*, *cihna*, *praveśa*, *samādhi*, *samāpatti*.

āśrama, *n.m.* [△], monastère ; monastery; Kloster.

Dans la littérature âgamique, le terme est souvent syn. de *maṭha** : voir par ex. SP1, p. 316. [H.B.]

→ *āśramin*, *śivapura*, *śivāśrama*.

āśramin, *n.m.* [△], résident d'un *āśrama* ; resident of an *āśrama*; Bewohner eines *āśrama*.

Voir JRₜ (T. 231, p. 640) qui parle du *maṭha** comme de l'*āśramiṇāṃ gṛha*. [H.B.]

āsana, *n.nt.* [○], **1.** trône [d'une divinité] ; throne [of a deity]; Thron [einer Gottheit]; – **2.** nom d'un diagramme ; name of a diagram; Name eines Diagramms; – **3.** posture ; posture; [vorgeschriebene] Körperhaltung.

1. Syn. : *pīṭha** (le sens courant de « siège » est rappelé pour mémoire).

L'adorateur construit ce trône divin avec des mantras*, dans son cœur lors du culte mental, en le projetant sur un support matériel lors du culte extérieur.

[△] Soutenu, dans le cas des images fixes, par l'*ādhāraśilā** habitée par l'*ādhāraśakti**, l'*āsana* proprement dit répond à deux modèles : 1) le premier consiste en un seul lotus, dont on détaille les différentes parties (le bulbe, etc. : v. s.v. *padma**) en indiquant leur symbolique : Kir 14.19-27 ; MatP *kp* 3.39c-45b ; Mṛg *kp* 3.12 (selon le comm.) ; 2) le second, plus apprécié à basse époque, est fait de la superposition de plusieurs sections (cinq en général : *ananta-**, *siṃha-**, *yoga-**, *padma-** et *vimalāsana**, en montant), dont chacune a sa forme propre : PKām 4.288c-324b ; Aj 20.140-157 avec notes de BHATT ; Rau *kp* 10.20-26 et textes cités là en note ; SP1, pp. 154-168. Le SvT (2.55c-81b) donne les deux versions.

Chaque partie de l'un ou l'autre modèle s'étend sur une portion définie de l'échelle des *tattva**, et le trône complet contient toutes les réalités du cosmos. C'est au sommet du lotus ou de l'édifice que Śiva et sa parèdre s'assiéront pour y être adorés.

Rem. : Quelques textes envisagent les cinq sections nommées plus haut comme des *āsana* indépendants, chacun servant à un rite particulier au cours du même rituel. Voir PKār cité SP1, p. 177, trad. en face. [H.B.]

→ *calācalāsana*, *calāsana*, *ṣaḍuttāsana*, *sthirāsana*.

[☼] In den Saṃhitās sind verschiedene Beschreibungen der Elemente des Thrones zu finden, s. z.B. JayS 12.2-21b (*mānasayāga**), 13.90-95b (*bāhyayāga*), JayS 27.2-3b (Verehrung der *śaktimantras**), ParS 4.27-39. Weiters werden verschiedene *āsana*s unterschieden, die in verschiedenen Phasen des täglichen Rituals verwendet werden. Am häufigsten ist die Verwendung von drei *āsana*s,

nämlich: *snānāsana**, *alaṃkārāsana** und *bhojyāsana** (SātS [V] 6.25c-69; LT 39.5-31; ViśS 10.136-179). Nach AhS 28.36c-79b werden im Laufe des Rituals sechs *āsana*s verwendet: *mantrāsana**, *snānāsana*, *alaṃkārāsana*, *bhojyāsana*, nochmals *mantrāsana* und *paryaṅkāsana* (s. s.v. *śayanāsana*). [**M.R.**, M.C.-D.]

2. [Δ] Diagramme à 100 cases. Voir *maṇḍala* (4).

3. Ces postures de yoga n'ont rien de spécifiquement tantrique ; mais la plupart des textes donnent des listes de celles qu'ils préconisent pour le rituel ou à d'autres fins. [H.B.]

Il est à noter que l'*āsana* ne figure pas toujours parmi les parties constitutives (*aṅga*) du yoga tantrique, lequel peut n'en comporter que six (ainsi Rau *vp* 7.5 ou MatP *yp* 1.6) ou sept (Mṛg *yp* 3). Voir *yogāṅga*. [A.P.]

āsanapūjā, *n.f.* [○], culte du trône ; worship of the throne; Verehrung des Thrones.

Consiste en la construction, par des mantras*, et section par section, du trône où le dieu va s'asseoir lorsque l'officiant l'invitera afin de lui rendre un culte. Réf. sous *āsana**. [H.B.]

āsanamantra, *n.m.* ou *nt.* [○], mantra du trône [d'une divinité] ; mantra of the throne [of a deity]; Thronmantra.

[Δ] C'est simplement, pour Śiva : *oṃ hāṃ śivāsanāya namaḥ*. Pour les autres dieux, on modifie le *bīja* et le mot suivant.

Ce mantra est récité lorsque le trône est entièrement construit (voir SP1, p. 174). Mais on peut aussi, lors d'un culte rapide, construire le trône par sa seule récitation. Dans ce dernier cas, il est suivi du *mūrtimantra** (qui construit la Forme du Dieu), puis du *mūlamantra** (qui rend présent le Dieu indivis). Voir SP1, p. 278 pour Caṇḍa ; SP3, p. 34 (trois premiers mantras), pour Astra ; SP4, p. 280 pour Gaurī et pp. 436, 438, 442. [H.B.]

[☼] Mantras der Elemente des Thrones, mithilfe derer dieser aufgebaut wird, s. JayS 7.1-26b, 6.164c-178. [M.R.]

→ *āsana*, *āsanapūjā*, *āsanādi*.

āsanavyāpti, *n.f.* [Δ], l'omnipénétration de [son] siège [par Śiva] ; the pervasion [by Śiva] of [his] throne; [Śivas] Durchdringung [seines] Thrones.

Pratique méditative décrite par Abhinavagupta dans la PTLv, p. 22 : l'adepte (qui est un « héros », *vīra** – cf. PTV, p. 265), médi-

tant le *bījamantra** du cœur (*hṛdayabīja**) SAUḤ, doit comprendre, 'réaliser' mystiquement, que l'ensemble de la manifestation cosmique formant le trône (*āsana**) de Śiva et que symbolise le AU de ce *bījamantra* est présent en Śiva, entièrement 'pénétré' (*vyāpta*) par lui. Il s'agit donc là d'une réalité métaphysique – l'identité de la manifestation cosmique (celle du monde comme celle des phonèmes de A à KṢA) et de l'acte émanateur (*sṛṣṭi**, *visarga**) de la divinité qui la manifeste – aussi bien que de la prise de conscience de cette réalité. Réaliser méditativement l'*āsanavyāpti*, c'est, pour citer avec Abhinavagupta (PTV, ibid.) la BhG 6.29, voir le soi en toute chose. [A.P.]

āsanādi, *n.nt.* [△], le trône et ce qui suit ; the throne and the following; der Thron und die folgenden.

Réfère à la séquence *āsana-*, *mūrti-*, *mūla-*[mantras] : v. s.v. *āsanamantra*. [H.B.]

āsthāpana, *n.nt.* [○].

Pas de traduction valable.

Il s'agit d'une des formes particulières que prend l'installation (*pratiṣṭhā**) d'une image divine.

[△] L'*āsthāpana* est enjoint lorsque les caractéristiques de l'objet à installer rendent impossible la méthode normale (*pratiṣṭhā* au sens restreint). Dans ce cas, la pose matérielle de l'image est faite d'abord, par un artisan, et la récitation par l'*ācārya** des mantras* voulus vient ensuite. Voir SP4, pp. 4-6, avec réf. [H.B.]

[☼] Das Charakteristikum des *āsthāpana* ist, daß das Götterbild, das konsekriert wird, die Gottheit in sitzender Position darstellt. Nach der Viṣṇusaṃhitā ist dieses Götterbild achtarmig, und es stellt Viṣṇu mit menschlichen Zügen dar. Bei dieser Form der *pratiṣṭhā* wird der *pummantra*, einer der *pañcopaniṣadmantras**, verwendet (NāS 15.201c-202b und 203ab; SanS *brahmarātra* 6.114c-115b und 116cd; PādS *kp* 13.103ab und 105c; ViṣṇuS 15.1-3, 4b, 6cd und 14b). [M.R.]

→ *utthāpana*, *prasthāpana*, *saṃsthāpana*, *sthāpana*, *sthitasthāpana*.

icchā, *n.f.* [○], volonté-désir ; will, intention, "precognitive impulse" (SANDERSON 1986, p. 170); Wille, Absicht, „präkognitiver Impuls".

1. [△] Śiva's creative will, or rather "assent", "move forward" (see ĪPK 1.57). On its historical status, see BRUNNER 1992, p. 2. Noncommittal use, e.g. in KMT 3.20d: *bhairavecchā pravartate.*

Syn. for *icchāśakti**, as in KMT 2.(2): *parā jñānaśaktis tvam icchā kriyā* ... [T.G.]

In the Kiraṇa (3.11) *icchā* designates the will of God, that is considered as His sole instrument: *icchaiva karaṇaṃ tasya yathā sadyogino matā.* [H.B.]

2. [○] The letter *I* (TĀ 3.71b-72a, LT 19.4a). [T.G., M.R.]

icchādi, *n.nt.* [△], *icchā* et les [Puissances] qui suivent ; *icchā* and the next [powers]; *icchā* und die anderen [Kräfte].

Il s'agit dans le Siddhānta de la liste *icchā*[*śakti*]*, *jñāna*[*śakti*]* et *kriyā*[*śakti*]* ; ces *śakti* sont nommées dans un ordre hiérarchique descendant.

Le rituel, dans les rares utilisations qu'il en fait, les considère en général dans l'ordre inverse. Dans le culte du trône (*āsanapūjā**), par exemple, quelques auteurs associent les *kriyā-*, *jñāna-*, et *icchāśakti*, dans cet ordre, aux *sūrya-**, *soma-** et *agnimaṇḍala** qui, sous le nom global de *vimalāsana**, couronnent l'édifice. Ces *śakti* sont respectivement gouvernées par les trois Causes (*kāraṇa**) : Brahman, Viṣṇu et Rudra. Voir AP, pp. 89-90, citée en SP1, pp. 171-173 sous [55a], et son comm. par Nirmalamaṇi, cité là sous [55c] (lire probabl. *kriyājñāne-* à la première ligne).

Nirmalamaṇi signale cependant (voir ibid. [55b]), sans le justifier, un renversement possible de la correspondance entre ces *śakti* et les trois *maṇḍala**. C'est une conséquence du renversement de la hiérarchie entre ces *śakti* elles-mêmes, ce dont témoignent les noms des aspects de Śiva (Īśvara, Sadāśiva, Śiva, liés dans cet ordre aux états *adhikāra**, *bhoga** et *laya** du Dieu) qui gouvernent alors respectivement *icchā-*, *jñāna-* et *kriyā-śakti.* Une telle conception, par-

faitement anormale, de la hiérarchie interne de ce trio, est sans doute exceptionnelle. [H.B.]

→ *śaktitraya.*

icchāśakti, *n.f.* [○], énergie de volonté ; energy or power of will; Wollenskraft.

[△] C'est la première des trois énergies ou puissances par lesquelles Śiva manifeste l'univers ; les deux autres étant celles de connaissance et d'activité (*jñānaśakti** et *kriyāśakti**). Les termes *icchā** et *icchāśakti* paraissent être souvent utilisés dans la même acception. Le NT 1.25c-26 dit ainsi, en une formule citée par divers auteurs (par exemple Kṣemarāja dans la ŚSV 1.13) : « Cette volonté mienne est énergie suprême. Née de ma propre nature, elle ne se sépare pas de moi ... C'est encore cette même énergie qui est la cause de tout l'univers » (*sā mamecchā parā śaktiraviyuktā svabhāvajā ... sarvasya jagato vāpi sā śaktiḥ kāraṇātmikā*). Pour Abhinavagupta (ĪPVV 1.5.13, vol. 2, p. 189), la parole « voyante » (*paśyantī**) a pour nature l'énergie de volonté : *iyam eva ... icchāśaktirūpā.* Dans le *varṇaparāmarśa**, le troisième phonème, *I*, correspond à *icchāśakti*, décrite dans le TĀ 3.72ab comme maîtresse des énergies non redoutables (*icchāśaktir aghorāṇāṃ śaktīnāṃ sā parā prabhuḥ*). *icchā* est dans ce cas la troisième dans un jeu émanateur de cinq énergies divines : *cit** (ou *anuttara**), *ānanda**, *icchā*, *jñāna** et *kriyā** (voir PADOUX 1990, pp. 235 sq.). [A.P.]

Syn. : Prahvī (voir SP4, p. 278, n. 30).

Dans le Siddhānta, c'est « le premier écoulement, en forme de vouloir, du bienheureux qui par essence est sans parties » (Nārāyaṇakaṇṭha ad Mṛg *kp* 8.122b-123a). Comme elle se dédouble immédiatement en *jñānaśakti* et *kriyāśakti*, cette *śakti* se trouve en tête d'une série de trois Puissances divines (voir *icchādi*). Bien qu'elle soit mise en correspondance, pendant l'*āsanapūjā**, avec le *maṇḍala** du feu – le plus élevé des trois *maṇḍala* lumineux qui couronnent le trône de Śiva –, le rituel l'ignore presque totalement. [H.B.]

→ *agnimaṇḍala.*

[✡] Selon la ViṣṇuS 3.68c-76 *icchāśakti* est la plus haute des *śakti* de Viṣṇu, se divisant elle-même en *kriyā-* et *jñānaśakti.* AhS 36.54-46b attribue à Viṣṇu deux *śakti* : *icchā-* et *kriyāśakti. icchāśakti* est représentée par Lakṣmī*, l'épouse de Viṣṇu. La PauṣS (B) 33.140ab distingue cinq *śakti* : *kāla**, *jñāna*, *kriyā*, *icchā* et *prāṇa**. [M.R.]

ijyā, *n.f.* [☼], sacrifice ; sacrifice; Opfer.

The third of five Pāñcarātra daily observances (*pañcakāla**) performed at midday. According to JayS 22.71 it comprises eight parts (*aṣṭāṅgayāga* [1]*). For different descriptions in the younger Saṃhitās see PādS *cp* 13.34-66b; ŚrīprśS 17.44c-54. [G.F., M.R.]

→ *pūjā*.

iḍā, *n.f.* [○].

[☼] Die *iḍā* gehört zu den zehn (nach AhS 32.18c-20b: vierzehn) Haupt-*nāḍī*s (PārS 3.94, 15.490-491; PādS *yp* 2.19-24b). Sie verläuft parallel zur *suṣumnā** auf deren linken Seite, im *kanda** entspringend und im linken Nasenloch mündend (PārS 3.96c-97b; PādS *yp* 2.20ab; AhS 32.29ab), und wird als von weißer Farbe beschrieben (PārS 3.104a). [M.R.]

[△] Nom de l'une des trois *nāḍī** principales, celle que l'on situe à gauche de la colonne vertébrale et qui aboutit à la narine gauche, après plusieurs entrecroisements avec la *nāḍī* symétrique, *piṅgalā**. Elle est en relation avec la Lune et parcourue par le *soma** ; en relation aussi avec la *śakti** de Śiva nommée Vāmā. Voir SiSār 118 et comm. ; SP3, p. 118, n. 7 ; DĀ, cité SP3 p. 173 sous [8a] ; Mṛg *yp* 23cd, allusion précisée par le comm. à Mṛg *kp* 3.33.

Cette *nāḍī* est souvent utilisée comme voie d'entrée dans un corps (Mṛg *kp* 7.106b, comm.). [H.B.]

idam, *pron.nt.* [○], cela ; this; dieses; ou ***idaṃtā***, *n.f.* [△], le fait d'être cela ; the being this; Dies-heit.

[△] Dans le śivaïsme non dualiste de tradition cachemirienne, ce terme désigne l'objectivité, le monde objectif, par opposition à l'ipséité, au sujet conscient et percevant, ou Je absolu, *aham**. Selon une formule de Jayaratha, « la prise de conscience de l'objectivité est tout autre chose que celle de l'ipséité absolue » (*ahaṃtāvimarśād anya idaṃtātmā vimarśaḥ*). Commentant les mots *ahaṃtedaṃtayor aikyam* du *śl.* 3.107 du Yoginīhṛdaya, Amṛtānanda (YHDī, p. 297) écrit : « L'ipséité, c'est le sujet connaissant ; l'objectivité, c'est le connaissable » (*ahaṃtā pramātā idaṃtā prameyam*).

Sur cette notion et sur la prise de conscience de l'objectivité, voir ĪPK 3.1.3. Comme le rappelle Utpaladeva (ĪPK 4.1), le Suprême Seigneur, unique, qui est le soi de toutes les créatures, pure conscience, perçoit en une indissoluble plénitude Je et cela (*ahamidamityakhaṇḍāmarśabṛmhitaḥ*). Ce monde objectif, précise l'ĪPK 4.2,

inclut le domaine de la raison et de tout ce qui se prend pour un moi (*ahaṃkāra*) et qui est librement créé par le Seigneur. [A.P.]

[☼] Conception analogue en Lakṣmītantra, v. par ex. LT 2.1-7, 18.11c-14. [M.R.]

indrajāla, *n.nt.* [○], « filet d'Indra », illusion ; "the net of Indra", illusion; „Indras Netz", Illusion.

A general term, derived from AthV 8.8.8, denoting magical activities aimed at the creation of phantasms or illusory conceptions; also performed in shows. The word is sometimes connected with *māyā** in the meaning "illusion", "trickery", as in KT 2.46a (subject: non-kaula traditions): *yathendrajālajā māyāḥ* (they give only momentary satisfaction). See GOUDRIAAN 1978, pp. 211ff. for magical applications of the term.

Occasionally, the term is applied to the lower, coarse categories of existence: SvT 11.114: *māyādyavaniparyantam indrajālam*, "the categories from Māyā down to Earth are [realized as] illusion". [T.G.]

→ *mahājāla*.

indhikā, *n.f.* [Δ], l'allumeuse ; the kindler; die Entflammende.

Une subdivision (*kalā**) du *nāda** : SvT 10.1226 ; Mṛg *vp* 13.171c-172 ; SP3, p. 347, n. 403, citant AP, p. 353 et UKām 23.206-207b. [H.B.]

iṣṭakā, *n.f.*, brique ; brick; Ziegel.

1. Une brique isolée peut, si l'on n'a rien de mieux, servir d'image cultuelle : voir PKār 134.55a, cité en SP4, p. 377, sous [27b]. [H.B.]

2. V. s.v. *ādyaśilā*.

iṣṭadevatā, *n.f.* [Δ], divinité choisie, ou servie [par un *sādhaka*] ; deity chosen, or served [by a *sādhaka*]; [von einem *sādhaka*] gewählte/verehrte Gottheit.

Sans doute vaudrait-il mieux traduire ce terme, en dépit de la tradition, par « divinité servie », ou « adorée » (de √*yaj*) ; car il s'agit, au sens fort, de la forme divine qu'un *sādhaka** choisit d'adorer et de servir, souvent pendant sa vie entière. Ce choix est dicté par la nature des pouvoirs que l'on prête à cette divinité et qu'elle fera acqué-

rir à son adorateur. Le mantra correspondant (*iṣṭamantra**, *sādhya-mantra**) est donné au *sādhaka* lors de son *abhiṣeka**.

Les textes śaiva préfèrent nommer cette divinité (qui est toujours une forme de Śiva) Sādhyamantra. En SP3, p. 556, *śl.* 13c, le mot *iṣṭadevatā* est bien utilisé, mais c'est pour désigner la forme divine qu'un dévot a adorée avant sa conversion au śivaïsme – comme si ce terme évoquait des traditions religieuses que l'auteur du traité estime inférieures. [H.B.]

→ *iṣṭaliṅga, sādhakābhiṣeka.*

iṣṭamantra, *n.m.* ou *nt.* [△], mantra choisi, ou servi [par un *sādhaka*] ; mantra chosen, or served [by a *sādhaka*]; [von einem *sādhaka*] gewählter/verehrter Mantra.

Syn. plus courant : *sādhyamantra**.

Occurrence : SP4, p. 256, *śl.* 86a.

C'est le mantra que le *sādhaka** a reçu lors de son *abhiṣeka** ; il représente la forme divine (*iṣṭadevatā**) qu'il doit servir toute sa vie. Pendant le culte qu'il rend à cette dernière, ce mantra particulier est associé au mantra fondamental de Śiva. Voir Mṛg *kp* 4 (trad. BRUNNER 1985, pp. 75-82). [H.B.]

→ *asādhāraṇamantra, sādhakābhiṣeka.*

iṣṭaliṅga, *n.nt.* [△], *liṅga* choisi, ou servi [par un *sādhaka*] ; *liṅga* chosen, or served [by a *sādhaka*]; [von einem *sādhaka*] gewähltes/verehrtes *liṅga.*

Syn. : *kāmyaliṅga**.

C'est le *liṅga** que le *sādhaka** s'est approprié (*parigṛhītaliṅga**) ou qu'il a installé ou fait installer (Mṛg, *cp* 1. 94-97b, qui là dit simplement *liṅga*), et que nul autre que lui ne peut servir, ni même voir (ibid. 117 et comm.). Voir aussi SP4, p. 232, n. 126 et p. 234, *śl.* 51. [H.B.]

→ *asādhāraṇaliṅga**.

Ī

Ī [Δ].

Comme tous les autres phonèmes, *Ī* (qui est associé à l'énergie de souveraineté, *īśitrī* ou *īśāna**), fait l'objet de spéculations dans le *varṇaparāmarśa**, les « prises de conscience phonématiques » faisant apparaître la manifestation cosmique (voir PADOUX 1990, pp. 248-249). Dans la tradition de Tripurā/Śrīvidyā, c'est un des éléments symboliques de la *kāmakalā** où le *bīja** *ĪṂ* en écriture devanāgarī est assimilé au tracé de la *kuṇḍalinī**. Ce diagramme comporte également trois points, que certains commentateurs considèrent comme formant la lettre *Ī* qui, en écriture brahmī, est représentée par trois points. Voir NṢA 1.8 et les commentaires ad loc. de Śivānanda et Vidyānanda. On peut noter qu'un auteur plus récent, Bhāskararāya, dans son commentaire du NṢA 1.8, indique que les Kāśmīriens disent (*evāhuḥ kāśmīrikāḥ*) que *Ī* est *binduvisargātmā*, donc fait de trois points. Voir Yoginīhṛdaya, trad. PADOUX 1994, pp. 202-203 et 387. [A.P.]

→ *kāmakālākṣara.*

īkṣaṇa, *n.nt.* [o], fait de regarder ; looking at; Anblicken.

V. s.v. *nirīkṣaṇa.*

īśa, *n.pr.m.* [Δ], Le Seigneur ; the Lord; der Herr.

Nom de Śiva, nommé aussi Īśāna : v. ce mot. [A.P.]

→ *aiśa.*

īśatattva, *n.nt.* [Δ].

Le *tattva** présidé par – ou représentant – Īśa* est parfois appelé *īśvara-* ou *maheśvaratattva* ; c'est le 33ᵉ dans la liste de trente-six. [H.B.]

→ *īśvara, maheśvara.*

īśasva, *n.nt.*, v. s.v. *devasva.*

īśāna, *n.pr.m.*, le Souverain, le Seigneur [dans diverses fonctions] ; the Lord; der Herr.

1. [△] Un des cinq Brahman*, le premier dans l'ordre descendant (voir *īśānādi**). C'est celui qui se trouve au centre dans les deux configurations dites *muṇḍabhaṅgi** et *vaktrabhaṅgi**, en haut dans celle qui est appelée *daṇḍabhaṅgi**. [H.B.]

2. [○] Un Lokapāla* : celui du Nord-Est. [H.B., G.F.]

3. [△] Le Seigneur (Mūrtīśa*) de l'une des huit *mūrti** de Śiva, différente selon les textes. Il est aussi nommé Īśa, parfois Īśvara*. Voir SP4, p. 38, n. 117, avec réf. [H.B.]

4. [△] Nom d'une des formes de l'énergie créatrice de Śiva, la Souveraineté, ou la Dominatrice, *īśitrī* (voir PADOUX 1990, p. 248). Elle est parfois mise en correspondance avec la création, *sṛṣṭi*, la première des cinq activités (*kṛtya**) de Śiva.

Le Mṛg *vp* 3.3cd-9ab décrit le corps d'énergie de Śiva (*śāktaṃ vapuḥ*) comme fait de cinq mantras servant aux cinq *kṛtya* du dieu, le premièr étant Īśa, qui en est la 'tête' en tant qu'élément et fonction suprême.

5. [○] La lettre *ī* en tant qu'elle apparaît avec l'aspect de souveraineté de Śiva (TĀ 3.72-73). Appellation analogue de *ī* dans l'AhS 16.47cd. [A.P.]

→ *īśvara*.

īśānādi, *a.* ou *n.nt.* [△], Īśāna et les [quatre] autres [Brahman] ; Īśāna and the [four] other [Brahmans]; Īśāna und die [vier] anderen [Brahmans].

Liste hiérarchique descendante : Īśāna*, Tatpuruṣa*, Aghora*, Vāmadeva*, Sadyojāta*. [H.B.]

→ *brahman*.

īśānī[dhāraṇā], *n.f.*, v. s.v. *aiśānī*.

īśitā, *n.f.*, ***īśitva***, *n.nt.* [○], souveraineté ; sovereignty; Herrscherlichkeit.

1. [✡] *īśitva* est une *śakti** de Viṣṇu, qui apparaît dans une liste de cinq à côté de *buddhi**, *jñāna**, *kriyā**, *anugraha** (JayS 12.29-31b). [M.R.]

2. [△] L'une des huit *siddhi** classiques. [H.B.]

→ *aiśvarya*.

īśvara, *n.pr.m.* [○], le Maître, le Seigneur ; the Lord; der Herr.

1. [○] Nom du 33ᵉ *tattva** dans la liste śivaïte de trente-six (il est alors syn. de *īśatattva**) ; du *tattva* le plus haut dans les listes viṣṇuites de vingt-cinq (JayS 16.29-31) ou de vingt-sept (JayS 12.16c-20) *tattva*. [H.B., M.R.]

2. [△] Désigne un aspect de Śiva légèrement inférieur, envisagé dans différents contextes.

2.1. Le Śiva qui, spécifié par des noms divers, est associé aux images sculptées, liées à un mythe (*mūrti**), ou encore aux *liṅga** installés par les hommes. Dans ce dernier cas, le nom du dévot qui a fait ou fait faire l'installation sert à former le nom spécifique du Dieu (Rājarājeśvara = le Seigneur installé par Rājarāja). Voir SP4, p. 226, n. 115 (avec réf.).

2.2. Un des huit ou cinq Mūrtīśa* associés à Śiva ; il est souvent alors remplacé par Īśa ou Īśāna* : voir SP4, p. 38, *śl.* 45 et n. 117 (avec réf.) et pp. 40, 156.

2.3. Un Kāraṇa*, souvent nommé Maheśvara: c'est le quatrième, entre Rudra et Sadāśiva, dans la série de cinq. Voir SP3, p. 186, *śl.* 18 et p. 253, n. 210 pour la liste. [H.B.]

3. Nom de la lettre *ÑA* : voir JayS 6.45ab. [M.R.]

→ *aṣṭamūrti*, *īśvarapada*, *mūrti*.

īśvaratā, *n.f.* [△], souveraineté ; sovereignty; Herr-Sein.

Le terme est employé dans l'APS 23. Il est syn. d'*aiśvarya**. [A.P.]

īśvarapada, *n.nt.* [△], le séjour, ou domaine, d'Īśvara ; domain of Īśvara; Bereich des *īśvara*.

Monde situé au niveau du *tattva** de même nom. Il est en général distingué du *rudrapada**, inférieur, et du *śivapada**, plus élevé. Voir SP3, p. 100, n. 245 (avec discussion). [H.B.]

U

ugra, *n.pr.m.* [△], le Violent ou le Terrible ; the Mighty, the Fearsome; der Furchtbare.

Un des noms de Śiva, porté par un Mūrtīśa*.

Selon Somaśambhu, et dans le cas où l'on envisage huit *mūrti** de Śiva, Ugra est le Seigneur de la *mūrti yajamāna*. Voir SP4, p. 38. Pour des correspondances différentes, voir ibid., n. 117 (avec réf.). [H.B.]

→ *aṣṭamūrti*, *ugrakarman*.

ugrakarman, *n.nt.* [○], acte violent ; violent action; gewalttätiger Ritus.

Syn. (en pratique) : *krūrakarman**.

[△] Catégorie d'actes *kāmya*, envisagés dans l'activité du *sādhaka**. Même si on ne le rappelle pas toujours, de tels actes sont en réalité effectués, à sa demande, par des divinités terribles (*tīvramūrti**), qui doivent donc être présentes dans son image de culte. S'il s'agit d'une image permanente, comme un *liṅga**, on les y fait entrer lors de la *pratiṣṭhā** qui la concerne. Voir SP4, p. 170, n. 492 : réf. au comm. de la SiSār 160, citant la Varuṇapaddhati.

Par ailleurs, les terminaisons des mantras utilisés dans le rite sont celles dites « cruelles » (les *krūrajāti**), et pour les *homa** il faut comme toujours que la forme des *kuṇḍa**, l'aspect du feu et la nature des oblations correspondent à la nature de l'acte voulu : ils évoqueront ici, directement ou par analogie, l'idée de destruction ou d'agressivité. [H.B.]

→ *kāmyakarman*, *kāmyahoma*, *ṣaṭkarman*.

ugraṣaṭka, *n.nt.* [△], les six Redoutables ; the fearsome six; die furchtbaren Sechs.

In the Kubjikā tradition, a group of six goddesses, also called *yoginīs** or *mātṛkās**. Their leader is Ḍākinī. The group is associated with the *yoginīcakra** situated at the height of the throat, and with the six internal *cakras** in the upward direction, from *mūlādhāra**

onwards. They also represent the six sounds from *VA* to *KṢA*. In abbreviated form they are referred to as *ḍādi*, "the group beginning with Ḍā[kinī]", thus in ṢaṭSS 2.30d-31a: *ḍādihāntābhidhānakam* || *sṛjitam* (sic) *ugraṣaṭkaṃ tu*, "the group of fearsome six has been created, bearing the names from Ḍā[kinī] to Hā[kinī]".

See also SCHOTERMAN 1982, pp. 84f.; HEILIJGERS-SEELEN 1994, pp. 141-146. [T.G.]

uccāṭana, *n.nt.* [○], éloignement, expulsion ; driving away; Beseitigung.

Acte magique effectué par un *sādhaka** pour éloigner les Puissances mauvaises, en particulier les ennemis. Il est en général cité parmi les *ṣaṭkarman**.

[△] Il peut être accompli grâce à un *homa** particulier (Mṛg *kp* 6.48d, 62c ; SP3, pp. 46, 52), après un culte qui utilise les mantras* voulus et se fait, soit sur un *maṇḍala** dessiné de façon spéciale (Mṛg *kp* 8.40, comm.), soit sur un *liṅga** « habité » par des divinités terribles.

La technique enseignée par le Kiraṇa utilise le seul *homa* : les oblations sont faites dans un *kuṇḍa** situé au N.-O., avec le *bīja** de Vāyu (on voit le symbole) suivi de Phaṭ (syllabe « expulsive ») et précédé du *bīja* de Śiva ; elles consistent en plumes de corbeau ou de hibou, et l'on assure que la victime, que l'on imagine de couleur sombre (ce qui doit signifier qu'on ne la voit plus nettement) et assise sur un siège mobile, est ainsi envoyée jusqu'à cent *yojana* de là (Kir 50.23c-25b). Voir aussi MatP *kp* 12.1-4, avec réf. dans la n. 1 de N.R. BHATT ; GOUDRIAAN 1978, pp. 351-364. [H.B.]

[✡] Prescription viṣṇuite : JayS 26.31-33b. [M.R.]

→ *kākavaktra*, *kāmyakarman*, *krūrakarman*, *ṣaṭkarman*.

uccāra, *n.m.*, ***uccāraṇa***, *n.nt.* [○], énonciation, poussée ascensionnelle [du *nāda*] ; utterance, upward movement [of the *nāda*]; Aussprechen, Aufwärtsbewegung [des *nāda*].

[△] De *uc-√car*, monter, s'élever (mais aussi prononcer), l'*uccāra* est l'énonciation d'un mantra (*mantroccāra**) ou le mouvement de la vibration sonore fondamentale, le *nāda** (*nādoccāra*), en tant qu'elle est conçue comme une montée intériorisée de ce mantra ou de cette vibration dans le corps imaginal du yogin, le long de la *suṣumnā**, montée souvent associée à celle de la *kuṇḍalinī**. Il s'agit donc, non d'un énoncé d'ordre phonétique, verbal, mais d'une prati-

que yogique : du fonctionnement intériorisé du souffle lié à un mouvement de la conscience vers la divinité.

Descr. d'une telle pratique dans SP3 à propos de la *nirvāṇadīkṣā**, pp. 358-379, *śl.* 226-230a, pour l'*uccāra* de *HAUṂ*, et dans YH 3.169-188 où est décrit le *japa** de *HRĪṂ* ; NT 22 et SvT 4.263-67 ou 342b-48, 7.294-297, etc.

Voir les notes d'H. BRUNNER SP3 loc. cit. et Pl. XII et XIII ; PADOUX 1990, ch. 7. [A.P.]

→ *ūrdhvakuṇḍalinī, kalā, madhyanāḍī/prāṇa.*

ucchiṣṭa, *n.nt.* [○], restes [d'un repas] ; leavings [of a meal]; Rest [einer Mahlzeit].

[△] Règles spéciales pour les Śaiva qui ont eu contact avec ces restes : Kir 46 ; Mṛg *cp* 1.109-110 ; SP2, pp. 296-310 avec réf. [H.B.]

[☼] Pour le Pāñcarātra, voir JayS 23.106 ; PārS 7.352 (élimination de l'*ucchiṣṭa*) ; JayS 25.14, 116 (*prāyaścitta** en cas de contact). [M.R.]

ucchuṣma, *n.pr.m.* [△].

Premier d'une série de dix Rudra* qui auraient fonctionné jadis (*pūrve*) comme des maîtres (*gurutvena*), énumérés par Abhinavagupta dans le TĀ 28.390c-393, dans une section consacrée à la façon dont doivent être exposées et expliquées les Écritures (*śāstravyākhyā*), ce pourquoi il cite (*śl.* 391-407) un passage du 50e ch. du Devyāyāmalatantra.

Selon ce texte, ce sont Ucchuṣma, Śavara, Caṇḍa, Mataṅga, Ghora, Yama, Ugra, Halahala, Krodhin et Huluhulu, dont chacun a sa propre disposition mentale (*svāṃśacittavṛtti*). Assumant une forme humaine, ils se différencient entre eux selon leur conscience et leur activité tout en étant également tout pénétrés de connaissance (*jñānaparipūrṇāḥ*). Ils se consacrent tous à la pratique des traités et du culte ainsi qu'aux initiations et à [l'usage rituel de] l'union sexuelle, de la chair et de l'alcool. Ils se subdivisent toutefois « en fonction de la présomption, du calme, de la colère, la patience, etc. ». Il apparaît en effet d'une citation complémentaire faite par Jayaratha (vol. 11, pp. 267-268) qu'à ces Rudra se rattachent par affinité (*aṃśa**) dix sortes de maîtres ayant selon leur rattachement des caractéristiques et des aptitudes différentes. Ce sont ces maîtres qui se subdivisent selon que leur tempérament est fier, irritable, etc.

Ucchuṣma est une forme de Śiva d'origine védique. Le terme Ucchuṣma/ā ou Mahocchuṣma/ā se trouve dans le KMT (2.82, ou 24.101), désignant une *śakti** ou un *pīṭha** (voir SCHOTERMAN 1982, p. 54). Il a existé un Ucchuṣmatantra ou Ucchuṣmaśāstra (GOUDRIAAN dans GOUDRIAAN/GUPTA 1981, p. 42) mentionné par Abhinavagupta, Kṣemarāja, etc. On peut noter l'existence d'une divinité bouddhique nommée Ucchuṣma, émanation d'Akṣobhya. [A.P.]

utkarṣaṇa, *n.nt.* [○], arrachement ; pulling off; Ausreißen.

Syn. (parfois) : *uddhāraṇa.*

[△] Phase de la *samayaviśeṣadīkṣā** où l'*ātman** est arraché à la *māyā** (SP3, p. 138). Le mot est souvent mis pour *ākarṣaṇa** (SP3, p. 122, n. 12). [H.B.]

utkīraṇa, *n.nt.* [○], creusement [du sol] par rejet [de la terre] ; digging [the ground] and scooping out [the earth]; Ausheben [des Erdreiches].

Syn. : *avakīraṇa, uddharaṇa, uddhāra, khāta.*

[△] L'*utkīraṇa* figure parmi les *kuṇḍasaṃskāra** et les *maṇḍapasaṃskāra**. Voir pour les premiers Aj 21.56b ; PKām 8.43a ; Mṛg *kp* 6.3a et comm. ; SP1, p. 234. (SvT 2.184b a *ullikhet* au même stade, mais le terme est glosé par *khanet*). Pour les seconds, SP2, p. 36, n. 1 (avec réf.). [H.B.]

utkrānti, *n.f.* [○], sortie [du corps], mort ; going out or passing away, dying; Verlassen [des Körpers].

The taking leave of the body by the released self of the adept yogin, especially at the hour of death. KMT 9.82cd: *āyuṣo jñānam utkrāntir aghorasya vaśe sthitā*, "knowledge of one's allotted lifetime and going out of the body are within the power of [the mantra of] Aghora". In ch. 23, the KMT discusses two methods of *utkrānti*, the first by yogic exertion (verses 98ff.), the second by the worship of the *ugraṣaṭka** (Ḍākinī etc.), verses 130ff. Voir GOUDRIAAN 1983. [T.G.]

See also JayS 33.58-59 and Kir 59.26-28b. [M.R., H.B.]

uttarapīṭha, *n.nt.* [△], le *pīṭha* septentrional ; the *pīṭha* of the north; das nördliche *pīṭha.*

Ce serait l'Oḍḍiyāna* (c.-à-d. le Swat), traditionnellement considéré comme le lieu d'origine du Krama* (l'*uttarāmnāya**). Le Ma-

hānayaprakāśa (2.37) le donne pour le plus important des *pīṭha** : *tatpīṭhaṃ sarvapīṭhottamam*. Certains textes – dont le Mahānayaprakāśa – l'identifient à l'*oṃkārapīṭha**. Jayaratha (ad TĀ 4.173a) se réfère à l'enseignement que donnent là les *pīṭheśvarī**. C'est là aussi que, selon le Jayadrathayāmalatantra, des déesses, les *uttarapīṭheśvarī*, révèleraient la pratique dite *devīkrama* ou *saṃvitkrama*, propre au Mata* (information SANDERSON). [A.P.]

→ *āmnāya*.

uttarāmnāya, *n.m.* [△], la Transmission du nord ; the Northern Transmission; die nördliche Überlieferung.

*āmnāya** issu du visage nord de Śiva. Se trouvant symboliquement au nord, il est de ce fait situé à la gauche de l'adepte śivaïte tourné vers l'est ; il peut donc être considéré comme une « voie de gauche » (*vāmamārga**). C'est à cet *āmnāya* que se rattache le Krama*. Voir *āmnāya/anvaya*. [A.P.]

uttejana, *n.nt.* [○], aiguisage, polissage ; sharpening, polishing; Schärfen, Glätten.

[△] Cette action peut concerner une entité quelconque. En Mṛg *kp* 8, comm. à 135c (trad. BRUNNER 1985, p. 279), cité SP3, p. 397 sous [238b], il s'agit des Perfections (*guṇa**) de Śiva : celles-ci se manifestent spontanément chez l'initié après sa *nirvāṇadīkṣā**, mais elles ont été « malmenées » depuis toujours par les liens (*pāśa**) de l'âme, et doivent donc être « fourbies » (le mot *uttejayet* glose *āpādayet*, gênant dans ce contexte).

Le plus souvent, l'*uttejana* concerne les mantras*, comparés à des armes qu'il faut aiguiser pour qu'elles puissent être efficaces : voir Mṛg *kp* 7, intr. à 89cd (trad. BRUNNER 1985, p. 188), où il est précisé que cet *uttejana* se fait en utilisant les terminaisons cruelles (*krūrajāti**) ; Mṛg *kp* 8, comm. à 213d : *khaḍgavat saṃdīpayet, uttejitaṃ kuryāt*). Le dernier exemple montre que l'opération ne se distingue pas du *dīpana**, plus courant. [H.B.]

→ *jāti*, *mantrasaṃskāra*.

utthāna, ***utthāpana***, *nn.nt.* [○], élévation ; elevation; Erheben.

[△] **1.** Selon le Suprabheda (*cp* 5.3d et 49b-55a), c'est le sixième *saṃskāra** d'une liste de seize, annoncés comme *saṃskāra* des Śaiva, mais qui sont en fait les *saṃskāra* védiques connus, accom-

plis (pour la plupart) avec des mantras śivaïtes. Il s'agit d'une purification drastique, enjointe immédiatement après le *jātakarman*.

→ *śaivasaṃskāra*.

2. Sous la forme *utthāpana*, nom technique d'une forme de *pratiṣṭhā**, celle qui fait suite à l'extraction d'une image vieillie : voir SP4, p. 2, n. 4 et p. 4, *śl.* 4cd. [H.B.]

utpattisthāna(ka), *n.nt.*, ou ***utpattisaṃsthāna***, *n.nt.* [Δ], lieu d'origine, matrice ; place of origin, womb; Ort des Ursprunges, Mutterschoß.

In the Kubjikā texts, the places in the body of Ādinātha (and of the *sādhaka**), where various secondary powers such as letters or sacred centres originate (KMT 20.20; KuRU$_m$ 2.90 [fol. 7b]). In the KMT (20.59ff.), they are specified for the *dvīpas**; the terms used are *sthāna** and *saṃsthāna*. Also a *gahvara** or the *mālinī** can be considered as such a "womb" for the separate letters. [T.G.]

utplavana, *n.nt.* [o], éclaboussage vers le haut ; upwards sprinkling; aufwärts [gerichtetes] Besprengen.

Un *ājyasaṃskāra**, qui demande un mouvement opposé à celui du *saṃplavana** (SP1, p. 248, n. 4 ; erreur dans la trad.). [H.B., M.R.]

utsava, *n.m.* [o], fête [de temple] ; [temple] festival; [Tempel]fest.

[Δ] Cette cérémonie, qui prend l'aspect extérieur d'une procession plus ou moins spectaculaire, fait partie de la vie du temple. Sa forme dépend de la divinité impliquée ; car si les *utsava* les plus importants concernent le Dieu principal, des *utsava* sont également prescrits pour quelques autres des divinités que le temple abrite – pour la Déesse par ex. dans un temple de Śiva.

Le rituel est simple sous sa forme quotidienne (*nityotsava**), beaucoup plus complexe sous sa forme annuelle (*mahotsava**), qui répète une première cérémonie faite lors de l'installation (*pratiṣṭhā**) du dieu considéré.

Bien que d'allure festive, l'*utsava* a en fait pour objet l'apaisement des Êtres dangereux, comme en témoignent les tributs (*bali**) qu'on leur offre lors de la procession et qui en sont la principale caractéristique. Un *utsava* peut d'ailleurs être enjoint à un moment quelconque au titre de rite de réparation (*prāyaścitta** : UKām

31.11, 31.57cd), ou encore accompli comme rite optionnel (*kāmya-karman**).

Descr. et sources : v. s.v. *nityotsava* et *mahotsava*. [H.B.]

[☼] See DBPāñ II, pp. 12-23, where a list of *utsava*s conducted in the course of the liturgical year is given. [G.F., M.R.]

→ *kevalotsava, balidāna, brahmotsava, śivotsava.*

utsavamūrti, *n.f.* [○], image [divine] de procession ; icon for the procession; Götterbild für die Prozession.

C'est l'objet, évidemment mobile, sous la forme duquel le Dieu est présent pendant une procession.

[△] Pour un temple de Śiva, ce peut être un *liṅga** temporaire (pour les *utsava** quotidiens) ; ou une représentation en métal du Dieu sous l'un de ses aspects bénéfiques et non composites (voir en ĪśgP II *kp* 49.84 les *mūrti** à exclure) ; ou un objet qui le symbolise (par ex. un trident, nommé Astra* parce qu'il représente l'arme caractéristique du Dieu).

Le terme *utsavamūrti* semble s'appliquer avant tout aux images permanentes parmi celles qui sont possibles ; et même alors, il n'est guère utilisé par les textes lorsqu'ils décrivent tel ou tel *utsava*. [H.B.]

[☼] Syn. *utsavārcā*. Eine von sechs verschiedenen *arcā*s* (PādS *kp* 19.1c; ĪS 17.238c; ŚrīprśS 14.2a). [M.R.]

→ *aihikaliṅga, pratimā, bera.*

utsavāṅkura, *n.m.* ou *nt.* [△], pousse concernant la fête [du temple] ; sprout connected with the *utsava*; Spross für das [Tempel]fest.

C'est l'une des trois catégories de pousses (*aṅkura**) mentionnées par les textes śivaïtes. [H.B.]

→ *utsava.*

utsavārcā, *n.f.*, v. s.v. *utsavamūrti.*

udadhi, *n.m.*, v. s.v. *aṣṭasāgara.*

udāsīna, *a.* [△], indifférent, détaché ; indifferent, detached; indifferent, losgelöst.

Dans le śivaïsme non dualiste, ce terme, construit sur *ud-√ās*, ne pas prendre d'intérêt ou de part (à qqch.), désigne la condition de la

Conscience divine qui n'est pas tournée vers (donc indifférente à) la manifestation cosmique.

TĀV, vol. 2, p. 94 (ad TĀ 3.83). TĀ 9.48 : c'est la condition du *mantrādhvan**, qui est « non-perturbé » (*akṣobhita*) par opposition au *padādhvan** qui, étant plus proche de la manifestation empirique, est *kṣobhita* ; YHDī, p. 16, où Śiva est *udāsīna* ; TĀ 5.141 décrit la nature des mantras* comme *udāsīnasaṃvitspanda* : vibration autonome (= non concernée par autre chose) de la Conscience. [A.P.]

→ *kṣobha*.

udāsīnatā, *n.f.* [Δ], état d'indifférence ; state of indifference; Zustand der Indifferenz.

Syn. : *audāsīnya*. V. s.v. *udāsīna*.

udghāṭana, *n.nt.* [Δ], ouverture [d'un *granthi*] ; opening [a *granthi*]; Öffnen [eines *granthi*].

KMT 23.112cd: *dvāreṣv argalasaṃyogaṃ kuryāc codghāṭanam*, "bolts are to be applied at the openings of the body [viz. anus, penis, navel, mouth, nose, ears and eyes, verse 113] and thus, the opening of the knots is realized", that is to say: *kuñcikordhvaṃ niyojayet* (114b), "one should by the key (a yogic posture?) [open up the knots and] lead [the soul?] upwards". [T.G.]

→ *granthi*.

uddīpana, *n.nt.* [Δ], action d'enflammer, d'incendier ; kindling, setting on fire; Anzünden.

Acte de magie pour lequel la *jāti** *vauṣaṭ* est recommandée (voir SP3, p. 165, sous [3b], ligne 9). Souvent syn. de *dīpana**. [H.B.]

→ *mantroddīpana*.

uddhāra, *n.m.*, ***uddharaṇa***, *n.nt.* [o], extraction, arrachement, élévation ; extraction, pulling out, elevation; Herausziehen, Aufheben.

Syn. *samuddhāra*(*ṇa*).

1. Extraction physique : v. s.v. *utkīraṇa*, *liṅgoddhāra* (1) et (2).

2. Extraction subtile : v. s.v. *vratoddhāra*, *dīkṣoddhāra*.

3. [Δ] Extraction ou élévation de l'*ātman**. Il s'agit d'un *ātmasaṃskāra** : la phase de la *dīkṣā** où l'*ātman* est arraché à son environnement impur et tiré vers le haut (vers Śiva) par la Śakti de Śiva nommée Raudrī. Voir SP3, pp. 118-119 (n. 7), p. 326, *śl.* 190b ; et Index. [H.B.]

4. Extraction des mantras*. Ce terme s'applique en particulier à la procédure rituelle, tout à fait générale, qui permet d'« extraire » les lettres formant un mantra de l'ensemble des phonèmes du sanskrit. C'est ce que l'on nomme *mantroddhāra**. On parle aussi – et c'est la même pratique – de l'*uddhāra* d'un *bīja**, d'une *vidyā**, ou d'un ensemble de lettres, tel, par exemple, le *bhūtalipyuddhāra* mentionné dans la YHDī, p. 329. L'*uddhāra* apparaît, en somme, comme la production de quelque chose à partir d'un corpus ou d'un ensemble d'éléments précédemment donnés. Le même texte (YHDī, p. 95) emploie ainsi le terme *uddhāra* quand il prescrit à l'adepte d'évoquer mentalement le tracé du *śrīcakra** : il peut, nous dit-on, le faire apparaître (*uddhārayati*) – c.-à-d. en imaginer le tracé en se le représentant comme apparaissant à partir soit du *bindu* central, soit de l'enceinte carrée externe. Ce faisant, il en extrait en quelque sorte les lignes constitutives hors de l'indifférenciation divine. [A.P.]

Voir aussi les chapitres des Āgamas intitulés *mantroddhāra(ṇa)*, par ex. : Kir 12 ; Rau *kp* 1 ; PKām 2 ; Mṛg *kp* 1 ; SārK, 1 ; et les manuels ĪśgP II *kp* 6 et SiSār 33-38. [H.B.]

Réf. viṣṇuite : JayS 6.5cff (*mantroddhāra*). [M.R.]

→ *gahvara*, *prastāra*, *mantravicāra*, *mātṛkā*, *śabdarāśi*.

uddhūlana, *n.nt.* [△], action de saupoudrer ou de frotter [de cendre] ; sprinkling, rubbing [with ashes]; [mit Asche] Einreiben.

C'est une des phases du « bain de cendre » ou « bain de feu » (*bhasma**-, *āgneyasnāna**) qui consiste, pour un śivaïte, à frotter de cendre une surface plus ou moins grande de son corps.

Le Kiraṇa (13.17c-18b) appelle *uddhūlana* le saupoudrage de tout le corps, des pieds à la tête, avec le mantra* d'Astra* ; il représente le bain dit « décrassant » (*malasnāna**) et précède une aspersion de la partie supérieure du corps, avec le mantra de Śiva, appelée simplement *seka*. Le Svacchanda (2.17b-19) distingue aussi ces deux phases, la seconde (*vidhisnāna**) consistant pour lui en saupoudrage de la tête, du visage, du cœur, des parties cachées et des pieds, avec les mantras de Bhairava et de ses Membres ; mais il appelle *uddhūlana* l'une et l'autre.

C'est dans ce sens plus large du terme qu'il faut comprendre le Kiraṇa lui-même lorsqu'il enseigne en 31.36 qu'on ne doit pas pratiquer l'*uddhūlana* en chemin, ni en présence de Śiva, d'un autre dieu, du feu (rituel) ou du guru*, ni sur un sol impur.

Autres réf. sous *āgneyasnāna*. [H.B.]

udbhava, *n.m.*, **1.** [○] naissance, origine ; birth, origin; Geburt, Ursprung; – **2.** [△] saut ; leap; Sprung.

1. Syn. de *sṛṣṭi**.

2. Pour la tradition śivaïte du Trika, c'est le deuxième des cinq signes perceptibles (*cihna**) de la possession par la divinité ou de l'absorption en celle-ci (*āveśa**) énumérés dans le MVT 11.35. Ce « sursaut » (*pluti*), dit Abhinavagupta (TĀ 5.111), se produit quand la puissance divine atteint le centre subtil du « bulbe » (*kanda**), l'adepte entrant alors brièvement dans un état « brillant soudain comme l'éclair » où il perd conscience de son corps (id., 101b-102a). [A.P.]

Pour le TSB_m (fol. 4a, 13a), *udbhava* est la première des trois expériences de la présence divine, éprouvée dans le cœur. Les deux autres sont *viśleṣa(ṇa)** et *laya**. [T.G.]

→ *ānanda, upadeśa, kampa, ghūrṇi, nidrā.*

udbhavamudrā, *n.f.* [○], geste de création ; gesture of creation; Geste der Schöpfung.

Syn. : *sṛṣṭimudrā.*

[△] Descr. : SP1, Pl. I, *mudrā* n° 10. [H.B.]

[✡] Réf. : PādS *cp* 22.20c-21 ; ViśS 13.23-24 (le terme *sṛṣṭimudrā* étant seul prononcé dans ces deux sources). [M.R.]

udyama, *n.m.* [△], élan ; upsurge; Erhebung.

Commentant le *sūtra* 1.5 des Śivasūtra, texte de base du śivaïsme non dualiste : *udyamo bhairavaḥ*, Kṣemarāja (ŚSV, p. 18) dit qu'*udyama* est l'émergence de la suprême intuition illuminatrice, un soudain essor [de la conscience] dont la nature est celle d'une prise de conscience de l'universelle expansion [cosmique et spirituelle] : *prasaradrūpāyā vimarśamayyāḥ saṃvido jhagiti ucchalanātmakaparapratibhonmajjanarūpa udyamaḥ.* Il s'agit en somme d'une réalisation extatique de la Réalité divine, d'un « acte d'extase » (SILBURN 1961, p. 13), « the sudden spontaneous emergence of the supreme I-consciousness » (cf. SINGH 1979, p. 30). La MM 13 dit que Śiva, suprêmement libre, a pour essence l'élan de son propre Cœur : *nijahṛdayodyamarūpaḥ.* Le Parimala ad loc. glose *udyama* par *udyoga**. [A.P.]

udyāna, *n.m.* ou *nt.* [△], parc, jardin ; park, place of recreation; Park, Ort der Erholung.

According to the KMT (25.46f.), one of the recommended resorts for the yogin. Symbolical interpretation of the term (rather unclear) in 25.68f.: "where the mind exerts itself (*udyata*), residing in the navel (*nābhistha*), and reaches the supreme position called *na* (*neti tat paramaṃ prāptam*)." In KMT 20.9, the highest continent, the Candradvīpa, is said to be in the middle of the Udyāna ocean, *udyānārṇavamadhyagam* (18b); Udyāna thus can refer to the primeval abode of Bhairava. [T.G.]

udyukta, *a.* [△], qui s'apprête à agir ; ready to act; bereit zu wirken.

Syn. : *āhitodyoga*.

Appliqué à Śiva, désigne une condition intermédiaire entre l'état dit « paisible » (*śānta**, aussi nommé *śaktimat**) et celui dit « actif » (*pravṛtta**) : *śaktodyuktau pravṛttaś ca kartā trividhaḥ*, dit un texte cité par Aghoraśiva dans sa *dīpikā* de Mṛg *vp* 13.177. De même, Śrīkaṇṭha dans le Ratnatraya : *kṛtyeṣu teṣu kartā 'sau trividhaḥ pañcasūcyate | śaktimān āhitodyogaḥ pravṛttaś ceti deśikaiḥ* || (RT 263).

Cette condition de Śiva, appelée aussi *bhogāvasthā**, correspond à l'état dit *sakalaniṣkala** et à l'aspect dit Sadāśiva*. Voir RT 265-266 et son comm., qui cite MatP 3.34. [H.B.]

→ *udyoga*.

udyoga, *n.m.* [△], élan créateur ; creative upsurge; schöpferische Anstrengung.

Cet élan créateur est, pour certaines œuvres śivaïtes non dualistes et notamment pour la tradition du Krama* (où ce système est sans doute né), le premier des quatre moments ou phases à travers lesquels, pour l'être humain, la réalité sensible s'affirme dans sa conscience et, pour la divinité, le premier des quatre moments (que les VS 9 nomment déesses : *devī*) du processus cosmique. Les trois suivants sont : la manifestation (*ābhāsa**), la « gustation » (*carvaṇa**) et l'engloutissement ou dévoration (*alaṃgrāsa**). Le Krama ajoute parfois un cinquième moment, *viśrānti**, l'apaisement.

Réf. : VS 9 ; MM 69 ; PTV pp. 205-206. Voir Vātūlanāthasūtra et Mahārthamañjarī, trad. SILBURN 1995b et SILBURN 1995a ou SANDERSON 1988, p. 683.

*udyama** et *udyoga* sont parfois traités comme syn. [A.P.]

→ *udyukta*.

udvartana, *n.nt.* [○], élimination [de l'huile, par des poudres] ; elimination [of oil, with powders]; Entfernen [von Öl mit Puder].

Syn. : *udvāsana*, et parfois *virūkṣaṇa*.

[△] C'est la seconde phase du bain (*snāna**, *abhiṣeka**) de toute image divine : voir SP1, p. 198 et n. 6. Elle suit l'*abhyaṅga** et consiste en frictions avec des poudres absorbantes. Selon Nirmalamaṇi (comm. de AP, p. 106) : *udvartanaṃ ca yavacūrṇādibhir udvāsanam*, « L'*udvartana*, c'est l'élimination [de l'huile] avec de la farine d'orge ou d'autres ingrédients semblables ». [H.B.]

[☼] Voir JayS 12.60 ; PārS 15.42. [M.R.]

udvāsana, *n.nt.* [○], **1.** congé [d'une divinité] ; leave [given to a deity]; Verabschiedung [einer Gottheit]; – **2.** élimination [de l'huile] ; elimination [of oil, with powders]; Entfernen [von Öl].

1. V. s.v. *visarjana*.

2. V. s.v. *udvartana*.

unmana, *n.m.*, aussi *nt.* [△], [plan] transmental ; transmental [plane]; transmentale [Ebene].

Highest of four stages of supreme mental concentration, called *pīṭhas** in KMT 11.78c-79a: *unmanaḥ samanaś caiva vyāpino dhvanir eva ca || pīṭhacatuṣkam etat tu.*

unmana also occurs as an adjective, as in TSB_m 1.118d (fol. 4b, line 1): *unmano manavarjitaḥ*, "mindless, devoid of mind"; KJN 13.5: *unmanaṃ tu mano yasya tasya mokṣa(ḥ)*. [T.G.]

→ *unmanā*.

unmanatā, *n.f.*, v. s.v. *unmanatva*.

unmanatva, *n.nt.* [△], l'état ou la condition d'*unmana* ; the stage of *unmana*; der *unmana*-Zustand.

TSB_m 1.149cd (fol. 5a, line 4): *atīte* [= *vyāpinyatīte*] *suprabuddhaś ca unmanatvaṃ tadā bhavet*, "having passed [the Vyāpinī* stage], one is supremely enlightened; then, the mindless state is realized". Several occurrences in KMT, e.g. 6.16cd: *unmanatve sadā līno aṇurūpo nakiñcanaḥ*, "being constantly immersed in the mindless state, of minute form, free of all [representations]".

Also *unmanatā* (KJN 6.27) and *unmanībhāva* (KJN 14.83) occur. KT 1.93 criticizes those who explain the mindless state (*unmanībhāva*), but are unable to experience it themselves. [T.G.]

unmanā, *n.f.* [△], la [*kalā*] supramentale ; the supramental [*kalā*]; die transmentale [*kalā*].

The last and highest *kalā** of the *praṇava** and of the *prāsāda** split into 12 or 16 such "parts". See SP1, Pl. VI (chart); and SP3 (notes pp. 380-395 and Index), for ref. to the Saiddhāntika literature and to the Svacchandatantra. [H.B.]

Occasionally also called *unmana** or *unmanatva**.

The supreme stage of spiritual ascension to be reached by the yogin; direct Śakti consciousness (NT 21.60: *ā śaktiḥ paramā sūkṣmā unmanā śivarūpiṇī*); the highest state of subtle phonic manifestation (*kalā*) realized in mental pronunciation (*uccāra**) of the nasality of the syllable *OṂ** or other kernel syllables. KMT 25.82: the confluence of rivers (to be frequented by a yogin) symbolizes the "confluence" with the supreme *unmanā*. According to a text quoted by Jayaratha on TĀ 1.63, *unmanā* is Śiva's supreme mode of being. In the Kulārṇavatantra, however, it is only the sixth of the seven "ecstasies" (*ullāsa**; KT 8.81f.). See PADOUX 1990, pp. 93ff., 407-411. [T.G.]

→ *uccāra*.

unmanīkalā, *n.f.* [△], la portion ou la phase sans fonction mentale ; the transmental phase; die transmentale Phase.

C'est, pour la HYP 1.42, un état de conscience (transcendant le plan de l'activité mentale) auquel le yogin parvient dans la posture dite *siddhāsana*, état qui suppose la purification des *nāḍī** (*nāḍīśuddhi/śodhana*). Le terme *unmanībhāva* se rencontre dans la Brahmabindūpaniṣad 4, mais dans les textes tantriques l'état d'*unmanā** (*unmanībhāva/avasthā*) apparaît lié au concept phonique d'*unmanā*. [A.P.]

→ *kalā*.

unmanībhāva, *n.m.*, v. s.v. *unmanatva*.

unmārjana, *n.nt.* [△], essuyage ; wiping away, rubbing; Abwischen.

Syn. (en pratique) : *nirmārjana**, *mārjana**, *vimārjana**.

C'est une phase des ablutions d'une image divine : voir AP, p. 83, cité en SP1, p. 203, sous [80a]. [H.B.]

unmīlana, *n.nt.* [△], apparition, révélation ; coming forth, appearance; Erscheinen, Offenbaren.

Ce terme qui dans un sens courant désigne l'acte d'ouvrir les yeux, le fait de devenir visible, d'apparaître, est utilisé dans la tradition śivaïte non dualiste du Spandapratyabhijñā pour désigner la manifestation, par la Conscience suprême, de l'univers, qui n'est que la manifestation visible de ce qu'elle détient en elle-même et qui a la même nature qu'elle. Selon la formule du PHr̥ 2 (*svecchayā svabhittau viśvam unmīlayati*) : « Par sa propre volonté, sur elle-même comme sur un écran, [la Conscience suprême] manifeste/révèle l'univers ».

À *unmīlana* s'oppose symétriquement *nimīlana** qui est la fermeture des yeux, donc le retour du divers manifesté à l'unité, l'intériorité de la Conscience divine : voir le commentaire de Kṣemarāja au dernier *sūtra* des ŚS (3.45), ŚSV p. 141. [A.P.]

→ *unmeṣa/nimeṣa, ullāsa, netronmīlana, vikāsa/saṃkoca.*

unmeṣa, *n.m.* [○], ouverture des yeux, éclosion, éveil ; opening of the eyes, blossoming, unfolding, awakening; Öffnen der Augen, Erblühen, Erwachen.

Terme désignant, dans les écoles śivaïtes non dualistes comme dans les textes du Pāñcarātra, l'apparition de l'univers ou celle de la divinité : leur « éclosion » : TĀ 3.73-74 décrivant l'apparition du phonème *U* dans l'émanation phonématique (*varṇaparāmarśa**) ; SpK 1ab : « Lui qui ouvrant et en refermant les yeux fait apparaître et disparaître l'univers » (*yasyonmeṣanimeṣābhyāṃ jagataḥ pralayodayau*). Même sens dans MM 30 ; de même AhS 3.27 ou 16.31 sq. ; ou LT 7.5, 19.4, etc.

Noter qu'*unmeṣa*, éclosion, est corrélatif de *nimeṣa**, repliement : l'apparition de l'univers (*sr̥ṣṭi**) occulte (aux yeux de l'homme du moins) la divinité, dont la révélation (*unmeṣa*) fait disparaître (*nimeṣa*) le monde. Les deux termes échangent donc leur sens selon la perspective où l'on se place, ce que souligne notamment Kṣemarāja dans le SpS, pp. 5-6, ou dans le SpN quand il commente la première *kārikā* des SpK.

unmeṣa désigne en outre, dans la tradition śivaïte du Spandapratyabhijñā, la révélation que l'on peut avoir de la Réalité divine, du Soi essentiel sous-jacent à toute la manifestation, au monde physique comme mental. « Ce d'où naît une pensée dans l'esprit de celui qui est déjà plongé dans une pensée, disent les SpK 41, doit être con-

nu comme la révélation (*unmeṣa*) : il faut l'éprouver par soi-même » (*ekacintāprasaktasya yataḥ syād aparodayaḥ | unmeṣaḥ sa tu vijñeyaḥ svayaṃ tam upalakṣayet* ||). Il s'agit alors d'une expérience d'ordre mystique, éprouvée comme un ravissement (*camatkāra**).

Voir SILBURN 1990, pp. 63-66. [A.P.]

→ *unmīlana, vikāsa, saṃkoca.*

upakaṇṭha, *n.nt.* [○].

Élément d'un *maṇḍala**, signalé par ex. dans le comm. de Mṛg *kp* 8.50 ou dans PauṣS (B) 5.24a. [H.B., M.R.]

upakṣetra, *n.nt.* [△], lieu sacré [d'importance] secondaire ; sacred place of secondary [importance]; heiliger Ort von sekundärer [Wichtigkeit].

Mostly mentioned in a series with other kinds of sacred places such as *saṃdoha** and *tīrtha** (as in KMT 2.117). In KMT 25.112f., the *upakṣetras* seem to refer to eight parts of a house. [T.G.]

→ *upapīṭha.*

upacāra, *n.m.* [○], service [offert à la divinité] ; service [offered to a deity]; [der Gottheit erwiesener] Dienst.

[△] Ces services, conçus exactement à l'imitation de ceux que l'on doit rendre à un hôte vénéré, s'adressent au Dieu « avec forme », que le dévot imagine intensément dans son cœur ou dans l'image de culte. Ils constituent dans ce dernier cas la partie observable du culte extérieur.

Les listes (on les trouve surtout dans les ouvrages relativement récents) sont variables et parfois très arbitraires, plusieurs termes étant artificiellement groupés, ou certains omis, de façon à aboutir à un nombre faste. On a ainsi des listes de 5, 10, 12, 16, 24, 25, 36 *upacāra*. Voir PKār 30.422-429 et 31.141c-147, partiellement cité en SP1, p. 332 ; ĪśgP II *kp* 5.2-7b et 129-140b.

La liste de cinq – *gandha** (ou *vilepana**), *puṣpa**, *dhūpa**, *dīpa** et *naivedya** (ou *havis**) – donnée en PKām 4.374, ĪśgP II *kp* 5.7ab et ailleurs, représente le culte minimun, qui parfois même ne comporte pas le *naivedya* ; c'est probabl. la forme la plus ancienne du culte.

La liste de seize est la plus souvent citée. Elle comprend, selon ĪśgP II *kp* 5.3c-5 : cinq *aṅga* : *āsana**, *āvāhana**, *arghya**, *pādya**,

*ācamana** ; et onze *upāṅga* : *snāna**, *vasana**, *ābharaṇa* (v. s.v. *alaṃkāra*), *gandha*, *puṣpa*, *dhūpa*, *dīpa*, *carunivedana** (= *naivedya*), *agnikārya**, *namaskāra**, *japapūjāsamarpaṇa**. Versions différentes ailleurs (voir SP1, p. 332).

On choisit le nombre d'*upacāra* qu'un culte doit comporter en fonction des possibilités pratiques ou du but visé ; et l'on distingue souvent parmi eux les *aṅga*, essentiels, et les *upāṅga*, secondaires (voir ci-dessus). Plus souvent encore, on isole des autres les actes initiaux, que l'on considère alors comme des *saṃskāra** (voir SP1, p. 198, n. 4), les *upacāra* ne venant qu'ensuite (*kṛtvaivaṃ daśasaṃskārān upacāraiś ca pūjayet*, dit PKām 4.372ab). Ce texte ajoute que quelques *upacāra* suffisent lors des cultes quotidiens, mais qu'il faut les faire tous pour les cultes optionnels (*kāmya*).

Il est d'usage enfin d'établir une correspondance entre les *upacāra* et les cinq éléments (voir SP1, p. 199, [77a], qui résume SiSār 51) ; parfois aussi entre les *upacāra* et les cinq Brahman* (PKār 30.381-384ab). [H. B.]

→ *daśasaṃskāra*, *pūjā*.

[✡] Für verschiedene Listen von *upacāra*s s. z.B. PādS *cp* 6.21c-65 (darunter Listen von 64 [6.47-57b], 32 [6.57c-61] und 16 *upacāra*s [6.62-64b]); BhT 13.32c-33b (9 *upacāra*s). [M.R.]

upadeśa, *n.m.*, enseignement, instruction ; teaching, instruction; Unterweisung.

[Δ] In the Tantras, usually the instruction imparted by the guru* to an initiand. A threefold *upadeśa* of *mantra**, viz. *śuddha**, "pure", *dvandvaja**, "born of pairing", and *saṃkīrṇa**, "mixed", is set forth in KMT 4.69: *udbhave śuddha(m) ity ukto viśleṣe dvandvajaḥ smṛtaḥ* | *saṅkīrṇe layasaṃsthā hi*, "Tradition speaks of 'pure', when [the mantra is taught] at the moment of origin [of its Śakti]; 'born from pairing,' during disjunction [of Śakti and mantra?]; in the 'mixed' teaching, there is the state of dissolution". In this context, the *śakti** of the mantra is expressly mentioned in the slightly expanded version given by the ṢaṭSS_m 6.9-11 (fol. 26b, line 4). The doctrine is probably taken from the Tantrasadbhāva.

The KT (14.31-33) distinguishes three kinds of instruction according to speed: of *karman* (teaching by work), compared to the speed with which an ant reaches a fruit at the top of a tree; of *dhar-*

ma, compared to the speed of a monkey in the same activity; and of *jñāna*, "wisdom", compared to a bird's velocity. [T.G.]

[☼] Instruction about the tradition (*samayopadeśa*) imparted to the disciple (*śiṣya**) by the guru (JayS 16.301-336a). Such instruction occurs during the closing part of the two or three day initiation (*dīkṣā**) in the Jayākhyasaṃhitā. It includes instructions about mantras to be used and offerings to be made of fruit, flowers, smells, etc. (JayS 16.319). [G.F.]

See also: ParS 8.50, 17.23c-24. [M.C.-D.]

upapīṭha, *n.nt.* [△], *pīṭha* [d'importance] secondaire ; sacred seat of secondary [importance]; *pīṭha* von sekundärer [Bedeutung].

A place sacred to the Goddess, secondary to *pīṭha** (KMT 2.100a: *pīṭhopapīṭhasaṃdoha-*). In the view of PADMAJA 1985-86, p. 241, the *upapīṭha*s are not associated with a physical part of Devī as Satī. [T.G.]

upasaṃdhipūjā, *n.f.* [△].

C'est l'un des cultes prévus dans le programme quotidien de certains temples śivaïtes. Il se situe entre le culte principal du matin et le culte de midi. Voir BRUNNER 1999, p. 318. [H.B.]

upahṛdayamantra, *n.m.* ou *nt.* [△].

Nom donné par quelques textes au mantra* de la Forme (*mūrtimantra**) de Sūrya : *oṃ khaṣolkāya namaḥ*. Voir AP, p. 44, cité en SP1, p. 81, sous [11a].

Usage balinais : voir HOOYKAAS 1966, pp. 80, 88, 92, 108. [H.B.]

→ *ādityapūjā, khaṣolka.*

upāṅgamantra, *n.m.* ou *nt.* [☼], mantra d'un membre secondaire [d'une divinité] ; mantra of a secondary limb [of a deity]; Mantra eines sekundären Gliedes [einer Gottheit].

Die *upāṅgamantra*s sind nach der Jayākhyasaṃhitā: *satyamantra* (*oṃ kṣauṃ oṃ*), *vāsudevamantra* (*oṃ hūṃ oṃ*), *saṃkarṣaṇamantra* (*oṃ sūṃ oṃ*), *pradyumnamantra* (*oṃ ṣīṃ oṃ*), *aniruddhamantra* (*oṃ ṣāṃ oṃ*) (JayS 6.189c-198). Zur Vorschrift für die Verehrung der *upāṅgamantra*s siehe JayS 31.1-38. Die Namen der *upāṅgamantra*s sind mit jenen der *vyūha*s* identisch. [M.R.]

upādāna, *n.nt.* [☼], appropriation ; appropriating; Erwerben.

Das zweite Element der „fünf Zeiten" (*pañcakāla**), welches im Sammeln von Substanzen, die für das Opfer notwendig sind, (Blüten, Früchte, etc.) besteht (JayS 22.69c-70; PādS *cp* 13.31-33). [M.R.]

upāya, *n.m.* [△], moyen, approche, voie ; means, approach, way; Mittel, Weg.

Dans la tradition śivaïte du Trika, ce terme désigne les moyens ou voies d'accès à la libération (ou de descente de la force divine libérante – *śaktipāta** – vers les humains). Présenté brièvement dans le MVT 2 sous la forme de diverses sortes de possession (*āveśa**) ou de compénétration (*samāveśa**), ce système fut développé et structuré par Abhinavagupta, qui l'expose dans le Tantrāloka, dans le cours du premier ch. (TĀ *śl.* 166-240) et dans les ch. 2 à 5. Il distingue trois *upāya* : la voie du Seigneur, Śambhu, le *śāmbhavopāya**, qui est celle de la réalisation, par un mouvement de pensée non discursif, du jeu de la volonté (*icchā**) divine, d'où le nom d'*icchopāya* également donné à cette voie ; la voie de l'énergie, *śāktopāya**, qui est la voie de la connaissance, *jñāyopāya* ; et la voie de l'âme limitée, l'*aṇu**, l'*āṇavopāya**, voie du yoga et de l'activité rituelle (*kriyā*), d'où le nom de *kriyopāya* qui lui est aussi donné. Abhinavagupta y ajoute une « non-voie » *anupāya**, ou *gatopāya*, d'union mystique spontanée et sans moyen (TĀ ch. 2).

Kṣemarāja, disciple d'Abhinavagupta, interprète, dans sa Vimarśinī, les Śivasūtra selon le système des *upāya*.

Voir SILBURN/PADOUX 1998. [A.P.]

→ *mārga*.

umāmantra, *n.m.* ou *nt.*, v. s.v. *gaurīmantra*.

***umāmāheśvara*[*cakra*]**, *n.pr.*(*nt.*) [△], [Cercle] d'Umā et de Maheśvara ; [Circle] of Umā and Maheśvara; Umās und Maheśvaras [Kreis].

An extensive *mantra** of more than 300 syllables. After an exordium directed to Rudra, it is devoted to Cāmuṇḍā and other Mother goddesses. It is also called Trikhaṇḍā because of its threefold structure: Part I to Rudra, Cāmuṇḍā, and the *ākāśamātṛ**; Part II (short, specifies the latters' names), and Part III, directed especially to Cā-

muṇḍā. The text is given in KMT 5.1-33, essentially taken from TSB$_{m}$, Chapter 6; also in KuRU$_{m}$, Chapter 6. [T.G.]

ulūka, *n.m.* [○], hibou ; owl; Eule.

Bodily parts of the owl, a bird of ill omen, are applied in destructive magic, often in combination with parts of the crow (*kāka*) in rites of dissension, *vidveṣaṇa**. Crows and owls live in enmity with each other (PT, pp. 174ff.). In KMT 5.47, crows and owls are mentioned among the animals which should not be killed.

The owl serves as a mount for Vijayā, a fearsome goddess who resides to the South of Śiva-Tumburu: VŚikhT 103: *ulūke saṃsthitāṃ devīm ... vijayām.* [T.G.]

ullāsa, *n.m.* [△], splendeur, fulguration ; splendor, shining forth; Glanz, Leuchten.

Dans le Trika, désigne aussi bien la splendeur de la Conscience divine (*saṃvidullāsa*) que la manifestation irradiante par celle-ci de l'univers qui est inséparable de sa fulguration car il n'en diffère pas en essence. Voir TĀV vol. 2, p. 4, ad TĀ 3.3 : *viśvavaicitryollāsa.*

ullāsa est aussi, selon Abhinavagupta, la fulguration du Je absolu (*aham**), c.-à-d. de l'ipséité divine en tant que, dans sa plénitude, elle détient en elle-même, dans sa lumière, toute la manifestation (TĀ 3.286 ou 5.63 et TĀV ad loc.). Le chapitre 8 du Kulārṇavatantra est consacré à une série de sept *ullāsa*. [A.P.]

→ *sphurattā.*

ullekha, *n.m.*, ***ullekhana***, *n.nt.* [○], **1.** incision, tracé ; incision, marking by lines; Ziehen von Linien; – **2.** fait de rendre visible ; delineating, making visible; Sichtbarmachen.

1. Dans un sens concret : tracé fait sur le sol ou sur un objet avec un brin de *darbha* sur lequel le mantra* Astra* a été récité. Cette incision peut symboliser un creusement qui ne sera pas effectivement accompli (Mrg *kp* 7.16cd, où l'acte apparaît comme *kuṇḍasaṃskāra**), ou effectuer une transformation chez le disciple que l'on prépare à sa *dīkṣā** (signification du geste obscure en Mṛg *kp* 7.56ab, mais précisée en SvT 3.123d-124b – passage parallèle, bien que le verbe utilisé soit là *ālabhet*). [H.B.]

2. En pensée. Dans les textes de la Śrīvidyā, *ullekha* peut avoir le sens de manifestation, du fait de faire apparaître un tracé rituel qui

est une réalité cosmique. Voir par exemple YH 1.50 où l'adepte doit faire apparaître dans son esprit, par la méditation, le tracé du *śrīcakra*, symbole, réalité cosmique, ce qui est décrit comme *viśvamayollekha*, « tracé qui est l'univers ». Par cette méditation, explique en effet le commentaire (YHDī p. 65), c'est « le tableau multicolore de la *māyā* », que la divinité fait apparaître sur elle-même comme sur un écran, qui est rendu mentalement visible. [A.P.]

→ *ālabhana.*

uṣaḥkālapūjā, *n.f.* [△], culte de l'aube ; daybreak worship; Verehrungsritual bei Tagesanbruch.

Culte prévu dans le programme quotidien des temples śivaïtes de certaine importance. Voir BRUNNER 1999, pp. 279-281. [H.B.]

uṣṇīṣa, *n.m.* ou *nt.* [○], turban ; turban; Turban.

[△] Cet insigne royal (il fait partie des *rājāṅga** ou *rājopakaraṇa**) est un privilège de l'*ācārya**. Il lui est donné lors de son *abhiṣeka** (SP3, p. 482, *śl.* 17a et notes, avec réf.), et il doit s'en coiffer pour officier dans les grands rituels. Le *sādhaka** n'y a pas droit (Mṛg *kp* 8.230cd ; MatP *kp* 10.32c ; SP3, p. 514 et p. 516, n. 30) et encore moins les autres initiés. Les textes plus récents (ex. : $DĀ_t$, p. 129, citant Kār) se contentent de l'interdire aux femmes et aux *śūdra.*

Descr. : Dīpta, cité en SP3, p. 27, n. 48 ; Pauṣkara et Bṛhatkālottara, cités ĪśgP, vol. 3, p. 140. [H.B.]

[☼] Porté par l'*ācārya* (PārS 14.348 ; 16.93 ; 17.4, 447) ; placé à la droite du cadavre de tout *dīkṣita** avant son incinération (JayS 24.58). [M.R.]

Ū

ūrdhvakuṇḍalinī, *n.f.* [△], *kuṇḍalinī* supérieure ; the upper *kuṇḍalinī*; obere *kuṇḍalinī*.

Le TĀ 5.57b-58a associe l'*ūrdhvakuṇḍalinī* à la vibration ininterrompue du *visarga** (dans l'*uccāra** de SAUḤ). Selon le Pratyabhijñāhṛdaya, commentaire du *sūtra* 18, il s'agit de la montée de la *kuṇḍalinī** par concentration du *prāṇa** vibrant dans le nez au niveau du *cakra** inter-sourcilier (*bhrū*). Ce centre étant « percé », l'*ūrdhvakuṇḍalinī* s'élève jusqu'au *brahmarandhra** où le yogin atteint l'Absolu. Comme l'énergie divine, dans cette pratique, est censée éclore et se diffuser, on décrit la montée du *prāṇa* avec l'*ūrdhvakuṇḍalinī* comme *vikāsa**, expansion, ou *viṣa**, poison (*viṣa* étant conçu comme rattaché à la racine √*viś*, pénétrer, se répandre).

La *kuṇḍalinī* située au-dessous de celle-ci est dite *adhaḥkuṇḍalinī**.

Voir TĀ 5.54c-62b sur *mantravyāpti** et PHṛ 18 sur l'énergie du *prāṇa* et la *kuṇḍalinī* et les notes sur ce passage de l'édition et trad. du Pratyabhijñāhṛdaya par J. SINGH 1963. [A.P.]

→ *vahnikuṇḍalinī*, *saṃkoca*.

ūrdhvagāminī, *n.f.* [○], celle qui est tout en haut ; the uppermost; die nach oben Gehende.

1. [△] Une subdivision (*kalā**) du *nāda**. Réf. s.v. *indhikā*. [H.B.]

C'est, dit le Svacchandasaṃgraha cité dans la YHDī, p. 46, « la cinquième et suprême *kalā* du *nāda* ». [A.P.]

2. [☼] Bezeichnung für die *suṣumnā** (JayS 10.65; PārS 3.94, 185). [M.R.]

ūrdhvadṛṣṭi, *n.f.* [△], regard dirigé vers le haut ; upward gaze; nach oben gerichteter Blick.

A means to concentration of the mind. KMT 23.167c (in combination with other yogic practices): *ūrdhvadṛṣṭiṃ parāṃ kṛtvā*

... (168a) *anena jayate mṛtyum*, "by this [set of practices] one conquers death". [T.G.]

ūrdhvapuṇḍra, *n.m.* [☼].

Syn.: *puṇḍra*.

1. Zeichen, das täglich mit Lehm, Asche oder Sandelholz, die mit Wasser verrührt werden, auf vier oder zwölf Körperstellen aufgetragen wird. Wenn vier *ūrdhvapuṇḍra*s aufgetragen werden, werden dabei die *vyūha*s* mithilfe ihrer Mantras auf die Stirn, die Brust, den rechten und den linken Oberarm gelegt. Beim Auftragen von zwölf *ūrdhvapuṇḍra*s werden die *vibhava*s* aufgelegt (die entsprechenden Körperpartien sind Stirn, die Mitte des Bauches, Brust, Kehlgrube, die rechte Seite des Bauches, rechter Oberarm, rechts von der Kehlgrube, die linke Seite des Bauches, linker Oberarm, links von der Kehlgrube, unterer Teil des Rückens und Nacken). Verschiedene Farben und Formen des *ūrdhvapuṇḍra* führen zu verschiedenen Resultaten. Die (vier oder zwölf) *ūrdhvapuṇḍra*s werden vor der *bhūtaśuddhi** aufgetragen; nach dem *agnikārya** sollen vier *ūrdhvapuṇḍra*s mit Asche aus der Feuergrube aufgetragen werden. Wenn die *ūrdhvapuṇḍra*s nicht aufgetragen wurden, ist jede rituelle Handlung nutzlos (PārS 3.8d-21 und 7.240c-241; SātS [V] 6.161-162; ViśS 10.36ab).

2. Einer der *pañcasaṃskāra*s*, d.h. die *ūrdhvapuṇḍra*s werden im Rahmen der *dīkṣā** zum ersten Mal aufgetragen (ĪS 21.292c-317; ŚrīprśS 16.123c-135b).

3. Nach der Zubereitung und der rituellen Reinigung von Opferspeise werden mit Asche *ūrdhvapuṇḍra*s in die vier Haupthimmelsrichtungen gezeichnet. Dabei werden die Mantras der vier *vyūha*s verwendet (PārS 18.196c-197b; NāS 7.84ab und 12.49d-50a). [M.R.]

ūrdhvamaṇḍana, *n.nt.* [△], ornement supérieur [du « socle » du *liṅga*] ; upper ornament [of the *liṅgapīṭha*]; obere Verzierung [des *liṅga*-Sockels].

Autre nom de l'anneau (*piṇḍikā**) représentant la *śakti**, lorsqu'il fait corps avec le « socle » (*pīṭha**). Voir SP4, pp. 210-212, n. 82. [H.B.]

→ *maṇḍana*, *liṅga*.

ūrdhvaśaiva, *n.m.* [△], Śaiva supérieur ; higher Śaiva; höherer Śaiva.

Catégorie nommée en Makuṭa, où elle s'identifie aux *anādiśaiva** en Mak 1.16c et 3.72a et aux *ādiśaiva** en 2.7. [H.B.]

→ *anādiśaiva, anuśaiva, antaraśaiva, antyaśaiva, ādiśaiva, pāraśaiva, mahāśaiva.*

ūrdhvāmnāya, *n.m.* [△], la transmission supérieure ; the uppermost transmission; obere Überlieferung.

*āmnāya** auquel dit se rattacher le Kulārṇavatantra, qui le proclame supérieur aux quatre autres en tant qu'issu du visage supérieur (*ūrdhvavaktra*) de Śiva. Il est également supérieur, dit ce texte, en ce que son enseignement n'est lié par aucune des lois ou contraintes du monde manifesté et en ce qu'il donne aussitôt la libération (KT 3.10-18 et sq.). Selon le Kulārṇavatantra, le *mūlamantra** de cet *āmnāya* est *SAUḤ*, qu'il nomme *parāprāsādamantra.*

Pour le Parātantra, qui compte six *āmnāya* avec celui, inférieur, de la déesse bouddhique Vajrayoginī, l'*ūrdhvāmnāya* serait celui de la déesse Tripurā, dont la tradition est généralement considérée comme relevant du *dakṣiṇāmnāya**.

Voir GOUDRIAAN/GUPTA 1981. [A.P.]

ūrmi, *n.m.* ou *f.* [△], vague ; wave; Welle, Woge.

Le flot des énergies de la divinité est parfois comparé à une vague (ou à des vagues). Ainsi le YH 1.55 décrit la suprême divinité comme entourée des vagues fulgurantes de l'ensemble de ses énergies : *tadīyaśaktinikarasphuradūrmisamāvṛtam.* Le TĀ 4.184 décrit la vibration cosmique (*spanda**) comme une vague dans l'océan conscient et Jayaratha ad loc. (vol. 3, p. 214) se réfère à l'Ūrmikaulatantra dont Kṣemarāja cite dans le SpS, p. 9, un verset décrivant de la même façon la Déesse Énergie suprême : *ūrmir eṣa vibodhābde śaktir icchātmikā.* Ce traité, cité plusieurs fois dans le Tantrāloka sous divers noms (Ūrmiśāstra, Ūrmiśāsana, etc.), semble avoir été un texte kaula. Il ne nous est pas parvenu.

Jayaratha ad VMT 1.41 énumère sept noms de la Déesse dont le premier est Ūrmi. [A.P.]

Ṛ

ṛgveda, *n.m.*, v. s.v. *ādhāreśa*.

ṛjurekhā, aussi écrit ***ṛjvirekhā***, *n.f.* [△], ligne droite ; straight line; gerade Linie, die Geradlinige.

An epithet of Devī appearing in symbolic form as Jyeṣṭhā, identical with *nāda** "resonance". The "straight line" seems to refer to the *kuṇḍalinī** striving upwards. KMT 2.(2): *parā jñānaśaktis tvam icchā kriyā ṛjvirekhā*, "Thou art the Supreme Energy of Wisdom, Intention and Activity, the Straight-Line"; TSB_m 1.59cd (fol. 3a, l. 2): *jyeṣṭhā nāma dvitīyā tu ṛjurekhā tu sā smṛtā*; this text, at 1.61c, identifies Her with the *jñānaśakti**; in 1.223d (fol. 7a, line 3), with the (*amṛta*)*kuṇḍalinī* (v. s.v. *amṛtakuṇḍalinī*). The latter passage is quoted by Kṣemarāja, ŚS 2.3, and by Jayaratha on TĀ 3.67. Translation in PADOUX 1990, pp. 128f. (French in PADOUX ²1975, pp. 110f.). See also HEILIJGERS-SEELEN 1994, p. 170, on KMT 16.42f.; and HYP 3.11f. (*ṛjvībhūtā*). [T.G.]

ṛṇidhanicakra, *n.nt.* [○], diagramme du débiteur et du créancier ; diagram of the debtor and the creditor; Diagramm des Schuldners und des Gläubigers.

Diagramme, parfois nommé *ṛṇadhanacakra*, où figurent les lettres du mantra et celles du nom du *sādhaka**. Cette procédure pour déterminer le caractère d'un mantra est exposée par Rāghavabhaṭṭa dans le commentaire de ŚT 2.129-130 (vol. 1, pp. 110-111) : *ṛṇadhanaśodhanaprakāra* ; également ŚST 1.5 ; KT 15.92-93 ; TRT 1.56-57.

Voir BÜHNEMANN 1992. [A.P.]

→ *akathacakra*, *akaḍamacakra*, *kūrmacakra*, *rāśicakra*.

ṛṇin, *a.* [○], débiteur ; debtor; Schuldner.

Se dit d'un mantra* susceptible d'apporter un avantage à un *sādhaka** puisqu'il est son « débiteur », par opposition à un mantra qui en est le « créancier » (*dhanin**) et qui, pouvant théoriquement lui

prendre ce qu'il a, lui est donc défavorable. On établit ce caractère du mantra en utilisant un diagramme, nommé *ṛṇidhanicakra**. [A.P.]

→ *ari*, *sādhya*, *siddha*, *susiddha*.

ṛṣṭi, *n.f.*, v. s.v. *astra*.

ṛṣyādi, *n.nt.*, ***ṛṣyādinyāsa***, *n.m.* [△], le *ṛṣi*, etc. [d'un mantra], imposition du *ṛṣi*, etc. [d'un mantra] ; the *ṛṣi* and so forth [of a mantra], ritual placing of the *ṛṣi* and so forth [of a mantra]; der *ṛṣi* etc. [eines Mantra], [rituelles] Auflegen des *ṛṣi* etc. [eines mantra].

Le *mantraśāstra* tantrique a repris, pour tous les mantras*, la mention védique du *ṛṣi*, du mètre (*chandas*) et de la déité (*devatā*) du mantra ; en y ajoutant des éléments supplémentaires, qui sont généralement, dans l'ordre : la graine ou germe (*bīja**), l'énergie (*śakti**), la « pointe » (*kīlaka**) et l'usage ou emploi (*viniyoga**). L'expression *ṛṣyādi* désigne donc soit tous ces éléments, soit une partie d'entre eux, en commençant par le *ṛṣi*.

L'imposition sur le corps d'un officiant de ces éléments est le plus souvent nommé *ṛṣyādinyāsa*. Lorsque plusieurs *nyāsa** sont prescrits au début d'un rite, celui du *ṛṣyādi* est en général prescrit en premier.

L'attribution de ces éléments à un mantra tantrique (et donc leur imposition) ne paraît pas être ancienne. Le *nyāsa* de *ṛṣi*, *chandas* et *devatā* est prescrit dans GT 9.11 sq. Les autres mentions de ce rite sont plus récentes encore (par exemple TBhS, pp. 169-170 citant divers Tantras non datables).

Voir PADOUX 1980. [A.P.]

E

ekakālārcaka, *n.m.* [△], celui qui fait un [seul] culte quotidien ; one who performs one *pūjā* a day; einer, der das tägliche Verehrungsritual [nur einmal am Tag] ausführt.

Catégorie de fidèles mentionnée à propos des *prāyaścitta**, car l'omission d'un culte quotidien est bien plus grave pour eux que pour ceux qui font plusieurs cultes chaque jour. Voir UKām 30.512a ; SP2, p. 236, n. 4. Le terme s'oppose à ceux de *dvikālādyarcaka* (UKām 30.512b) ou *bahukālārcaka* (ibid. 513c). L'engagement à faire tel ou tel nombre de cultes chaque jour est pris lors de la *dīkṣā**. [H.B.]

→ *arcaka*.

ekaghana, *a.*, ***ekaghanatā***, *n.f.* [△], masse unique et compacte, fait de former une masse unique et compacte ; a single compact mass, the fact of forming a single compact mass; einheitliche kompakte Masse, Akt des Bildens einer einheitlichen kompakten Masse.

C'est, selon Abhinavagupta et Jayaratha, le cas de la Conscience suprême, ou la condition résultant de la fusion en celle-ci de la conscience humaine. Ainsi Jayaratha (ad TĀ 1.234, vol. 1, p. 251) indique que la conscience du maître accompli (*siddha**) est *ekaghanasaṃvidrūpa* : une masse compacte et impénétrable, car il est fondu en l'unité absolue de la fulguration (*aikyasphuraṇa*) de la Conscience suprême. PTV, p. 166 : la vénérable Conscience suprême est une masse unique et compacte (*ekaghana*) faite de toutes les émissions et résorptions cosmiques à venir.

Cette notion est utilisée par Abhinavagupta dans le domaine esthétique (ABh I, p. 281 – voir GNOLI 1956). [A.P.]

ekatattvadīkṣā, *n.f.* [△], *dīkṣā* par un seul *tattva* ; *dīkṣā* by one *tattva* only; ein einziges *tattva* betreffende *dīkśā*.

Il s'agit d'une forme de *nirvāṇadīkṣā** où le Chemin (*adhvan**) que l'on fait suivre au disciple pour l'amener au niveau de Śiva se réduit à un *tattva** : le *śivatattva**. Voir SP3, ch. 5 (pp. 452-454). Possibilité admise en Mṛg *kp* 8.155c. [H.B.]

ekatva, *n.nt.*, ***ekatā***, *n.f.* [△], **1.** unité ; oneness; Einheit; – **2.** unification ; unification; Vereinigung.

1. Condition où deux ou plusieurs réalités, apparemment distinctes, sont unes. Il en va ainsi par ex. de Śiva et de ses Membres, de Śivāgni* et de ses Visages. Pour le premier cas, voir SPV_t, T. 170, p. 30 : *ekatvam aṅgāṅgino na pṛthagbhāvaḥ* (ailleurs *aṅgāṅginor apṛthagbhāvaḥ*) et le comm. de Nirmalamaṇi ad AP, p. 104. Pour le second, SP1, p. 255, *śl.* 41d.

2. Rite (souvent alors nommé *ekīkaraṇa*) accomplissant cette unification, après que ces réalités aient été envisagées séparément. Voir SP1, p. 195, *śl.* 70d ; AP et comm., p. 104. [H.B.]

ekanetra, *n.pr.m.* [△], Celui qui n'a qu'un œil ; One-eyed; der Einäugige.

Nom d'un Vidyeśvara*. Voir s.v. *anantādi* (2). [H.B.]

ekaberavidhi, *n.m.* [☼], instruction pour le culte d'une seule image divine ; rule for the worship of a single icon; Vorschrift für ein einziges Götterbild.

Form der Verehrung, bei der nur ein einziges Götterbild verwendet wird, d.h. es wird für die tägliche Verehrung und für *snapanas** nicht eine *karmārcā** verwendet, sondern das Hauptgötterbild (*mūlabera**) selbst, das bei dieser Form der Verehrung im Zentrum des *garbhagṛha** (*brahmasthāna**) steht. Dieses Götterbild ist nicht von einem Gefolge begleitet, es kann den Gott stehend oder sitzend darstellen, soll aus Stein, Edelstein oder Metall hergestellt sein und ist unbeweglich (*sthāvara*) (PārS 15.57-58; PādS *kp* 19.4ab; SanS *brahmarātra* 6.46c-47 und 49cd; NāS 13.340-344b). [M.R.]

→ *bahuberavidhi*.

ekarudra, *n.pr.m.* [△], Rudra seul (ou Rudra solitaire ?) ; Rudra alone; Rudra allein.

Nom d'un Vidyeśvara*. Voir s.v. *anantādi* (2). [H.B.]

ekavīra/ā, *a.*, *n.m./f.* [△], Héros ou Héroïne solitaire ; Solitary Hero or Heroine; der Held oder die Heldin allein.

Dans le *dakṣiṇāmnāya** du Kula*, le dieu-mantra Navātman est parfois adoré sous le nom d'Ekavīra. Pour le Trika, le TĀ 1.110-112 indique, à propos des énergies de Śiva, que celui-ci peut apparaître sous un grand nombre de formes dont celle de Héros solitaire. Jaya-

ratha ad loc. (vol. 1, p. 153) interprète *ekavīra* comme le Vainqueur de la Mort (*mṛtyujit**).

Selon le TĀ 29.48, la Déesse du Kula, Kuleśvarī, peut être adorée soit accompagnée de Kuleśvara, ou d'une forme de Bhairava, soit seule, comme Héroïne solitaire, *ekavīrā*. [A.P.]

ekavṛkṣa, *n.nt.* [△], arbre isolé ; lone tree; abgelegener Baum.

One of the places to be respected and frequented by a yogin according to KMT 25.48; KT 11.58. Allegorically explained in KMT 25.84f. as the unique Śakti* in supreme formless state: *vṛkṣaṃ śaktir iti smṛtā | kṣayaṃ gatā pare vyomni amanaske nirāmaye* || "the tree is Śakti, thus explained; and She in highest heaven dissolved, the mindless blameless pure realm" (25.85b-d). [T.G.]

ekaśṛṅga, *n.m.* [☼], à la corne unique ; one-horned; der Einhörnige.

Epitheton Viṣṇus als Fisch (*matsya*). [S.R.-S.]

→ *avatāra*.

ekākṣara, *a.* et *n.m.* ou *nt.* [△], monosyllabique ; monosyllabic; einsilbig.

The most concentrated variety of *mantra**; a one-syllabled *bīja** (KMT 4.10a; etc.). The VŚikhT in 310ff. discusses a very powerful one-syllabled mantra (HRĪṂ) which encompasses Śiva-Tumburu and his four Śaktis.

In KMT 24.134d, *ekākṣarā* is an epithet of Devī. [T.G.]

The term is used to name Parā, the supreme goddess of the Trika, whose mantra is the monosyllabic *bījamantra** SAUḤ, or rather who is this mantra. See TĀ 13.125ab. [A.P.]

ekāṅghri, *n.pr.m.* [△], Celui qui n'a qu'un pied ; One-footed; der Einfüssige.

Nom d'un Kṣetrapāla*. V. s.v. [H.B.]

ekāntin, *n.m.* [☼], dévot du seul [Seigneur] ; one devoted to the single [Lord]; ein dem einzigen [Herrn] Ergebener.

1. General designation for Pāñcarātrins (see MATSUBARA 1994, pp. 51ff). [M.R.]

2. A certain group of Pāñcarātrins. The Jayākhyasaṃhitā describes the *ekāntin* as wandering, begging for food, without possessions, hidden, one who performs the *aṣṭāṅgavidhi* (v. s.v. *aṣṭāṅgayā-*

ga [1]) and who lives only with his disciples (JayS 22.11-13a). [G.F.]

ekāyana, *n.nt.* [☼].

Nom parfois donné au Pāñcarātra par les auteurs ou textes de cette tradition pour en fonder la validité (*prāmāṇya*) védique. Ainsi, l'Īśvarasaṃhitā raconte que le Seigneur avait pendant cinq nuits enseigné à cinq sages l'*ekāyanaveda*, la tradition secrète (*rahasyāmnāya*) qui fut nommée Pāñcarātra (ĪS 21.519-533).

Point de vue soutenu notamment par Yāmunācārya qui affirmait dans le Kaśmīrāgamaprāmāṇya (aujourd'hui perdu mais qu'il cite dans son Āgamaprāmāṇya [ĀP, p. 79,9]) que cette *śākhā* est d'origine non-humaine (*apauruṣeya*). [A.P.]

ekāśītipada, *n.nt.* [△], les 81 *pada* ; the 81 *padas*; die 81 *padas*.

Division des *pada**, « mots », en 81, dans le chemin des *pada* (*padādhvan**) du *ṣaḍadhvan**, le sextuple cheminement cosmique śivaïte. Ces *pada* sont des phonèmes, soit neuf fois le même groupe de neuf : *h*, *r*, *kṣ*, *m*, *l*, *v*, *y*, *ū*, *oṃ* (ce qui est une forme du *navātmamantra**) formant le *vidyārāja** (SvT 4.252, vol. 2, p. 159 ; 5.5-7, vol. 3, pp. 3 et 11 sq.). Dans le système des cinq *cakra** du KMT 14-16, le *dūtīcakra**, qui correspond au *padādhvan*, groupe 81 (9x9) déesses, les Dūtī*.

Il existe aussi un décompte des phonèmes (*varṇa**) du sanskrit en 81 *pada* : TĀ 6.225-226 (vol. 3, pp. 183-184).

Voir Padoux 1990, pp. 162-165 et 348-355. [A.P.]

Dans le Siddhānta, le « chemin des mots » a une tout autre composition. Il est fait des mots du long mantra* nommé *vyomavyāpin**, découpé pour la circonstance, soit en 81, soit en 94 « mots », le premier de ces découpages (celui qui renvoie au terme *ekāśītipada*) en groupant quelques-uns, d'une façon qui varie un peu selon les auteurs. Voir SP3 : texte p. 238 et n. 192 aux pp. 240-243, avec réf. ; et Pl. VIII, avec ses notes p. 694. [H.B.]

→ *aṇḍa*, *adhvanyāsa*, *varṇādhvan*.

ekīkaraṇa, *n.nt.*, v. s.v. *ekatva*.

aiśa, aiśvara, *a.* [△], propre au Seigneur ; belonging to the Lord; zum Herrn gehörend.

Ce terme qualifie la forme particulière de sanskrit – différant en nombre de points du sanskrit classique – utilisée dans les Tantras śivaïtes et ainsi nommée parce qu'elle est considérée comme propre à Śiva, le Seigneur, Īśa*. Ce terme est utilisé notamment par Kṣemarāja dans le Svacchandatantroddyota où il fait souvent remarquer les particularités du sanskrit de ce Tantra, en considérant que ce sont là des traits propres au Seigneur ; ainsi *aiśa* (SvTU, vol. 2, p. 77, ad SvT 4.125), ou *aiśvara* (SvTU, vol. 2, p. 146, ad 4.235), ou encore comme propres aux *ṛṣi : ārṣa* (vol. 1, p. 27, ad 1.31). Voir d'autres références dans l' introduction de GOODALL 1998 au commentaire de Bhaṭṭa Rāmakaṇṭha sur le Kiraṇatantra, vol. 1 (p. LXVI, note 158), où il étudie brièvement cette forme de sanskrit telle qu'on la trouve dans le Kiraṇa. Voir aussi l'introduction de l'édition du KMT par GOUDRIAAN et SCHOTERMANN. [A.P.]

A ces références on peut encore ajouter la Śaivāgamaparibhāṣāmañjarī, qui dit : *yad arthahīnaṃ loke 'smin vacanaṃ saṃpravartate || apaśabdas tu taj jneyaḥ saṃskṛtaḥ prākṛto 'pi vā | gamakāś caiva śabdās tu ṛṣidaivatabhāṣitāḥ || āgamādyapaśabdā nirṇayanti vidur budhāḥ | saṃskṛtenāpi kiṃ tena mṛdunā lalitena ca || avidyā rāgavākyena saṃsārakleśahetunā | yac chrutvā jāyate puṇyaṃ pāpādīnāṃ parikṣayaḥ || vinaṣṭam api tad vākyaṃ vijñeyam atiśobhanam* | (ŚĀPar 3.257c-261b ; texte en partie corr.). Il est à noter que le problème de la nature des énoncés grammatiquement irréguliers s'était également posé en milieu bouddhique (v. Vimalaprabhā). [R.T.]

aiśānī[dhāraṇā], *n.f.* [○], [fixation] sur le Seigneur ; fixation on the Lord; [Festlegung] auf den Herrn.

Syn. : *īśānī*.

Une des quatre *dhāraṇā** décrites par le Raurava, le Kiraṇa, le Mataṅgapārameśvara, le Svāyambhuva et l'Agnipurāṇa : la troisième, avant *amṛtā**, pour tous ces textes – sauf pour le Kiraṇa, qui cite à sa place une *parā** (58.19b), analogue mais placée en dernier rang. Descr. en Rau *vp* 7.8 ; MatP *yp* 2.55-59b et n. 5, p. 262 (qui cite le Svāyambhuva) ; AgPur$_1$ 375.16-20a (contexte viṣṇuite).

Elle a pour effet d'amener le *sādhaka** au niveau suprême (Śiva ou Viṣṇu), avec les *siddhi** qui en résultent. La fixation de l'esprit doit se faire sur la tête (Rau, Svā$_1$) ou plus précisément à l'extrémité de la *śikhā** (MatP). [H.B.]

→ *āgneyī*, *saumyā*.

aiśvara, *a.*, v. s.v. *aiśa*.

aiśvarya, *n.nt.* [○], domination, souveraineté ; domination, sovereignty; Herrscherlichkeit.

1.1. Une *siddhi**, apppartenant au groupe des huit *siddhi* classiques. Le terme est alors syn. de *īśitva**. [H.B.]

1.2. L'octuple pouvoir surnaturel, humain ou divin. Réf. : JayS 29.27 ; ParS 30.82-88 [M.R., M.C.-D.]. Ce pouvoir est symbolisé chez Śiva par le second de ses Membres, la Tête (*śiras*) : SP1, p. 194, *śl.* 72d et n. 4. [H.B.]

2. [☼] Une des qualités de Vāsudeva. Pour une définiton voir AhS 2.58. [M.R.]

→ *ṣāḍguṇya*.

3. [△] Un des états (*bhāva*) de la *buddhi* et, à ce titre, troisième pied de la section *siṃhāsana** du trône (*āsana**) divin. Voir SvT 2.61c-62 ; PKām 4. 295-296b ; Rau *kp* 10.22 ; Aj 20.284d-285 ; SP1, pp. 160-162 ; SP3, p. 590 ; AP, p. 88 ; ĪśgP II *kp* 13.59c-60b. [H.B.]

[☼] Voir JayS 12.5d, 24.31cd ; ParS 4.31ab. [M.R., M.C.-D.]

→ *dharmādi*, *pāda*, *pāduka*.

4. [△] Un aspect de l'énergie créatrice de Śiva associé au phonème *AI* dans le *varṇaparāmarśa** (TĀ 3.95c-96b). [A.P.]

[☼] Nom donné à ce phonème (JayS 6.38ab). [M.R.]

aiśvaryamala, *n.nt.* [△], impureté liée au pouvoir ; impurity connected with power; Unreinheit der Macht.

Ce *mala** existe chez les êtres les plus purs – ceux chez qui le *mala* ordinaire a disparu et qui sont donc potentiellement libérés –, dans la mesure où ils exercent un pouvoir. On le présente tantôt comme une condition nécessaire, tantôt comme le résultat, de l'exercice de ce pouvoir. Sa différence avec l'*adhikāramala** n'est pas claire.

Selon Su *vp* 1.72c (passage obscur), cette impureté affecte les *devatā*. [H.B.]

aihikaliṅga, *n.nt.* [△], *liṅga* temporaire ; temporary *liṅga*; zeitlich begrenztes *liṅga*.

Syn. : *kṣaṇikaliṅga*, *kṣipraliṅga*.

Cette catégorie s'oppose à celle des *liṅga** permanents, qu'ils soient mobiles ou fixés. Elle semble avoir été hautement appréciée autrefois pour le culte personnel ; et il est même possible que ces *liṅga*, façonnés sur-le-champ pour les besoins du culte et détruits après celui-ci, aient été les premiers à être utilisés par les adorateurs privés. Certaines phases de la *pūjā* en effet (par ex. l'*āvāhana** et ce qui suit) ne s'appliquent en toute rigueur qu'à eux, ou à d'autres images également impermanentes comme les *maṇḍala** de poudres.

Des *liṅga* temporaires sont utilisés dans le culte des temples, comme images mobiles de Śiva. Ils ne sont alors que des substituts, pour les besoins d'une procession par ex., du *liṅga* principal (toujours fixé).

Matériaux pour les façonner : terre, sable, pâte de farine, beurre, mélasse, bouse de vache, fruit, riz cuit, riz cru entier (*akṣata*), fleurs, etc.

Voir Kir 51.52b-54, cité SP4, p. 259 ; SP4, pp. 258-260 ; ĪśgP II *kp* 13.133b-134 (mais l'appellation *sāmānyaliṅga** en 133c ne correspond pas au sens habituel de ce terme). [H.B.]

→ *utsavamūrti*, *liṅgatraya*.

O

OṂ [○].

Particule d'affirmation sacrée ou rituelle, le *bīja** OṂ, le *praṇava**, conserve dans les textes tantriques la valeur qu'il a en général de symbole ou de forme phonique de la Réalité suprême. Il y fait à ce titre l'objet de nombre de spéculations sur lesquelles voir, par exemple, PADOUX 1990.

Le Netratantra, dans la descr. du *netramantra oṃ juṃ saḥ*, le décrit comme le souffle vital de toutes les créatures animées demeurant en elles pour les animer : *praṇavaḥ prāṇināṃ prāṇo jīvanaṃ saṃpratiṣṭhitam* (NT 22.14ab).

Son énonciation (*uccāra**) est considérée comme se prolongeant au-delà de la nasale *m* par des « parties » (*kalā**) phoniques subtiles au nombre habituellement de neuf : *bindu**, *ardhacandra**, *nirodhinī**, *nāda**, *nādānta**, *śakti**, *vyāpinī**, *samanā** et *unmanā**, qui sont des formes de plus en plus subtiles de l'énergie de la parole, pouvant représenter aussi des plans du cosmos, si bien que le *praṇava* en vient à représenter ou à contenir en lui tout l'univers (ainsi NT 22.19 sq., sur quoi voir BRUNNER 1974, pp. 191-194). [A.P.]

→ *tritanu*, *pañcapraṇava*, *haṃsa*.

oṃkārapīṭha, *n.pr.nt.* [△].

Serait selon certains textes (Yonigahvaratantra, etc.) le lieu d'origine de l'*uttarāmnāya** et identifié à l'*uttarapīṭha**. [A.P.]

ogha, *n.m.*, ou ***augha***, *n.m.* [△], écoulement, flot ; flow, uninterrupted tradition; Fluß [der Überlieferung].

C'est l'écoulement ininterrompu de la tradition qui va des dieux aux êtres parfaits (*siddha**) et aux humains : *divyasiddhamānavaugha/krama*. Ce système du triple *ogha* est celui de la tradition de Tripurā ou Śrīvidyā : voir Śivānanda, Ṛjuvimarśinī ad NṢA 4.19 (pp. 218-224), ou YHDī, pp. 8, 294, 302. Le LSN 1.37 (p. 15) le men-

tionne. Il ne semble pas que cette division en trois de la transmission d'une doctrine soit générale, ni ancienne.

Voir PADOUX 1994. [A.P.]

→ *gurupaṅkti*, *guruparaṃparā*.

oḍiyāna, ***oḍḍiyāna***, *nn.pr.nt.* : pour Udyāna.

L'Oḍḍiyāna/Udyāna est généralement identifié géographiquement avec la vallée himalayenne du Swat, lieu mythique d'origine de nombre de traditions tantriques. Pour les traditions kaula de Kubjikā (du *paścimāmnāya**) et de Tripurasundarī (du *dakṣiṇāmnāya**), c'est le plus important des quatre *mahāpīṭha*, principaux « sièges » de la présence active de la Déesse et donc lieux sacrés de révélation de leur enseignement. Mentionné en premier dans le Kubjikāmata, l'*oḍḍiyānapīṭha* est nommé en dernier dans la tradition de Tripurā, mais il y est également le plus important. Le YH 1.42ab le place au plan de *rūpātīta** et la Dīpikā ad loc. prescrit de le visualiser au niveau du *brahmarandhra**. Le *yuganātha**, transmetteur de la doctrine, régent de ce *pīṭha** est Caryanātha. Voir DYCZKOWSKI 1988 et Yoginīhṛdaya trad. PADOUX 1994. [A.P.]

ovalli, *n.m.* [△].

Lignée initiatique. Les traditions du Kula, censément révélées au *kaliyuga* par Macchandanātha, sont considérées comme se divisant en six lignées initiatiques (*saṃtāna**), les *ovalli*, qui sont des « courants de connaissance » (*jñānapravāha*) selon la définition qu'en donne Jayaratha (TĀV, vol. 11/2, p. 28, ad TĀ 29.36). Chaque *ovalli* a un fondateur et un nom par lequel le nom d'initié (le *pūjānāman**) de ses membres doit se terminer. Ces noms sont : *bodhi*, *prabhu*, *pāda*, *ānanda**, *yogin* et *āvali**. Les *ovalli* ont chacun des signes de reconnaissance (*mudrā**), des centres du corps « subtil » (*chumma/chomma**), des ermitages (*ghara**), des lieux de rassemblement ou d'aumône (*palli**) et des lieux de puissance (*pīṭha**) particuliers. Les *ovalli* et leurs traits distinctifs sont énumérés dans le TĀ 29.37 sq. (vol. 11/2, pp. 27 sq.).

Voir Tantrāloka trad. GNOLI 1972, pp. 683-686 et App. X, pp. 876-880. [A.P.]

→ *āmnāya*.

augha, *n.m.*, v. s.v. *ogha*.

audāsīnya, *n.nt.*, v. s.v. *udāsīna*.

aunmukhya, *n.nt.* [△], attente ; expectancy; Erwartung, Hinwendung.

Dans le système śivaïte du Spanda, ce terme, qui exprime à proprement parler le fait de lever ou de tourner le visage vers quelque chose ou quelqu'un, désigne l'orientation de la conscience vers ce qui apparaît : une attente ou une tension, mais qui est plénitude ; Somānanda, dans la ŚD 1.15, la définit (trad. HULIN 1978, p. 290) : « Lorsque la conscience [jusque là] confinée en elle-même s'oriente vers la construction [d'un monde], l'éclosion de ce désir est appelée 'soulèvement' » (*bodhasya svātmaniṣṭhasya racanāṃ prati nirvṛtiḥ* | *tadāsthāpravikāso yas tad aunmukhyaṃ pracakṣate* ||).

Utpaladeva (ad loc.) explique *aunmukhya* comme le premier épanouissement, le début du mouvement vers quelque chose : *prathamo vikāsaḥ pravṛttyārambhas tad aunmukhyaṃ pracakṣate*.

Dans le PS 18, *aunmukhya* désigne le fait d'être entièrement tourné vers la voie de Śiva : *śivamārgaunmukhyayoga*, c.-à-d. avoir conscience de l'unité avec le Seigneur. [A.P.]

→ *icchā*.

aupacārikamantra, *n.m.* ou *nt.* [☼], mantra utilisé pour un service [divin] ; mantra used for the service [of a deity]; Mantra, der für einen [der Gottheit erwiesenen] Dienst angewandt wird.

Zu den fünf *aupacārikamantra*s gehören der *āvāhanamantra**, der beim Einladen verwendet wird (JayS 7.93c-101b); der *pādyādimantra*, der bei der Darbringung verschiedener Substanzen zur Verehrung des Gottes verwendet wird (JayS 7.101c-103); die *viṣṇugāyatrī*, die verwendet wird, um etwaige Fehler auszumerzen (JayS 7.104-106); der *prasādanamantra* (JayS 7.107-109); der *visarjana-*

*mantra**, der beim Entlassen des Gottes verwendet wird (JayS 7.110-112). [M.R.]

auṣadha, *n.nt.* [○], herbe médicinale, médicament ; herb used in medicine, drug; Heilpflanze, Heilmittel.

Un des noms de la lettre *AU* : $AgPur_1$ 317.3b ; et (probabl.) Kir 34.4d (*tryakṣarāntajapauṣadham*, dans la descr. d'un mantra) ; JayS 6.39b ; PādS *cp* 23.18c. [H.B., M.R.]

auṣadhayāga, *n.m.* [△], rituel [qui fait obtenir ? qui est ?] le remède [idéal] ; ritual which procures, or is, a [perfect] remedy; Ritual, welches das [vollkommene] Heilmittel [erlangen läßt?/ist?].

Syn. de *mṛtyuñjayapūjā** en Kir 34.12a. [H.B.]